








DECOUVERTE
DE LA
MAISON DE CAMPAGNE
D'HORACE

Ouvrage utile pour l' intelligence de cet Auteur, & qui donne occasion de traiter d' une suite considérable de lieux antiques.

Par M. *L'Abbé* CAPMARTIN DE CHAUPY

Dicam insigne recens adhuc
Indictum ore alio. Horat. lib. 3. od. 25.

TOME TROISIEME



A ROME
DE L'IMPRIMERIE DE KOMARECK.
CHEZ JEAN UOHETTI Marchand Libraire
RUE du COURS

M. DCC LXIX.
Avec Aprobation, & Permission.



Les deux premiers Volumes ſont
imprimés dépuis 1767. Mais
ils ne ſont rendus publics
qu'avec ce troiſième en
MDCCLXIX.

ADDITIONS ET CORRECTIONS
Pour la III. *Partie*.

Page 67. La raiſon qui fait que je m' y borne à indiquer les Inſcriptions d'*Amiterne*, qui eſt leur quantité, n' auroit pas du m' empecher de rapporter celle-ci demeurée cachée & inconnue ſur une pièrre du mur intérieur de la Tour de *S.Vittorino.C.Sallio C.F.Quir.Proculo ſplendidiſſimo viro II.QQ. Patrono Decurionum & Populi AMIT. Sacerdoti & Pontifici Lanivinorum immuni, Patrono Decur. & Populi AVEIATIUM Veſtinorum Summo Magiſtro SEPTAQUIS, Patrono PELTUINATIUM ob perpetuo & ſimpliciſſimo ejus erga ſe amore provociti Patrono digniſſimo PAGANI.*

P. 77. Je n'y fais dépoſer qu' un témoin en faveur de ma Découverte de *Cures*, qui eſt le monument de cette Ville que j'y rapporte. Mais à préſent je ſuis en état d' en produire deux, puiſqu' en ouvrant la tranchée nécéſſaire pour tirer le premier du foſſé où j' y dit qu'il étoit, j'en ai trouvé un ſecond, qui bien que moins conſervé d'ailleurs, offre le même nom *des Cures Sabins*, encore plus entier de cette manière .. *Maxim. .. Felici Invic. .. Aug. CURES SABINI D. N. M. Q. E.* Ce ſecond monument n' étoit qu'à peu de pieds du premier, ce qui confirme ce que j' avois jugé, que le lieu précis étoit le *Fore* où ſe plaçoient les Statues élevées d' autorité publique. L' un & l'autre ſe trouvent déja à ma Maiſon de Camp. pour y commencer la Collection que j'ai annoncée.

P. 121. Par une diſtraction que je ſuis bien aiſé d' appercevoir & de corriger le premier, j' y dis qu'en un texte de Varron qui nomme le *Mont-cantérius* on doit lire *Mont-canérius*, ſans reflechir

 que

que ce second mot n'est pas Latin au sens que j'avois en vue, au lieu que *Cantèrius* est le vrai nom Latin d'un Cheval non entier selon le même Varron copié par *Festus*. La découverte de ce *Mont-Cantèrius* au *Mont-S. Jean* d'après le nom de *Canèra*, que portent sa rivière & sa Vallée, n'en est pas cependant moins solide, puisqu' on voit la facilité qu' eurent l' usage & la prononciation de faire *Canèrius* de *Cantèrius*.

Canterii appellati ut in suibus Maiales in Gallis Gallinac. Capi. *Varro e re Rust. lib. II. cap. 7.* & *Festus* verbo *Cantèrius*.

P. 132. J'aurois du decider dans cet endroit de cette III. Partie où je reviens à l'Abaïe de *Farfa*, les deux points de son ancienneté & de sa Richesse, que j'avois comme laissés en suspens dans la II. d'après son célébre MS. Le point de l'*Ancieneté* s'éclaircit en la faisant remonter à ces Moines dont il est tant parlé dans les Dialogues de *S. Gregoire* & quiprécéderent l'institut mêmede *S. Bénoit*. On en a un motif dans ce grand nombre de Monastères dont on a fait des hermitages qui remplissent le *Mont-de-Farfa*, relatif à la discipline qu' ils observoient, de multiplier les maisons dans le même endroit à proportion des douzaines de sujets, pour ne pas donner plus de douze Moines à gouverner à un Abbé. Le MS. ne nomme sans doute également tant de Donations faites à *Farfa*, que parcequ'il acroit celles faites au Chef-lieu de toutes celles qui purent n'avoir eu lieu que pour toutes ses Colonies.

P. 137. Ce que j' y dis que la Ville de *Fidènes* avoit du être placée endeça de *Castel-giubileo*, vient d' être le plus heureusement confirmé par le Pièdestal d'une Statue élevée à *Gallien* par cette Ville, & trouvé en Juillet 1768. dans la *Villa Spada* où cela prouve qu'étoit son *Fore* traversé par la voie *Salaire*. L' Inscription parfaitement

conservée, en est en ces termes: *Magno & Invicto Imp. GALLIENO Pio Felici Augusto Senatus FID. Devoti Numini Majestatique ejus: Dict. C. Petr. Podalirio & T. Aelio Octobre, Curag. T. Tertio Octobre*. l'adjectif de *Senatus* au pluriel sans doute, parceque lorsqu'on ne nommoit que le *Senat*, on sousentendoit le Peuple; *Senatus Populusque*.

Curag. pour Curam agente, *c'est-à-dire*, Chargé de l'execution.

P. 218. La Notice de l'*Empire* qui parle de l'*Italie* d'aprés la division que j'y traite de *Barbare*, n'empeche pas qu'elle n'ait eu pour cause principale l'ignorance à laquelle je l'attribue.

SOMMAIRE

DE LA TROISIEME PARTIE.

I. *Sentiment qui forme la découverte; qu'la* M. de C. d'H. *fut située à des ruines de la Vallée de* Licence *du lieu appellé les* Vignes de S. Pierre. Pag. 1. II. *Lumières qu'on avoit deja depuis long tems pour découvrir cette* Maif. de Camp. *mais laissées inutiles*. p. 2. III. *Ouvrage de la découverte entrepris & ébauché d'apres elles*. pag. 8. IV. *L'Opinion qui la forme est apuiée sur les raisons les plus concluantes & resout toutes les objections*. p. 13. V. *Les raisons sont; que la situation découverte réunit tous les caractères de la* M. de C. d'H. Ibid. VI. *De ces caractères les uns en marquent la Région, d'autres le Canton, & d'autres le lieu précis: tous conviennent à la situation découverte*. Ib. VII. *Elles a le*

Fin du Sommaire.

J'ai lu & aprouvé ce qni a été ajouté dépuis le 10. Octobre 1767. à Rome dans notre Couvent de la Trinité du Mont, ce 20. Janvier 1769.

Fr. Etienne Dumont Correcteur.



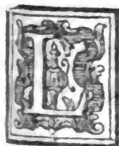
DECOUVERTE

DE LA MAISON DE CAMPAGNE

D'HORACE

III. PARTIE.

Etablissement du sentiment qui forme la Découverte.



E sentiment que j'ose substituer à toutes les Opinions que je viens de rapporter & de refuter, c'est que la Maison de Campagne d'Horace fut située dans la Vallée de *Licence* Bourg à 14. Milles de Tivoli, & à cinq de *Vicovaro*. Un tel sentiment n'a pu être plus justement qualifié par moi de Découverte, puisqu'il consiste à assigner un lieu, qui

I. Sentiment qui forme la découverte; que la Mais. de C. d'Hor. fut située à des ruines qu'on voit dans la Vallée de Licence au lieu apellé les Vignes de S. Pierre.

qui n'avoit pas été nommé même par aucun Savant.

II. Lumières qu'on avoit déja depuis long-tems pour découvrir cette M. de C. mais laissées inutiles par leurs auteurs, & par ceux qui les suivirent.

Ce n'est pas qu'on n'eut aquis les lumiéres les plus solides pour parvenir à le connoitre. Mais leurs auteurs même n'en tirerent aucune induction pour le point dont il s'agit: & parmi ceux qui les suivirent les uns ne surent pas s'en servir & d'autres chercherent à les éteindre, à quoi ils réussirent presque.

Cluvier fut le premier à trouver la raison qui eut pu avoir les suites les plus heureuses qui est; que c'est en *Vico-varo* qu'on doit reconnoitre la *Baria* ou plutôt la *Varia* nommée par Horace. Comme le Poëte ne parle de cette ancienne Ville que comme d'un caractère de sa Campagne, la conséquence la plus naturelle de ce point, c'étoit la necessité de la chercher dans le voisinage du Bourg qui en reste. Mais nous avons vu combien Cluvier fut éloigné de le faire, puisqu'il plaça le Chateau d'Horace à Monte-libretti sans se faire même l'objection que formoit *Varia*.

Holstènius dans ses notes sur Cluvier ajouta de nouvelles découvertes à celles qu'il prétendit rectifier. Il ne souscrivît pas seulement au jugement qui declaroit la

defcendance de *Vico-varo* de *Varia*; il conjectura que la petite rivière, qui le baigne & qui s'apelle la *Licence*, étoit la *Digence* nommée par le même Poëte. Il ne s'arrêta pas là. Comme on trouva de fon tems à *Rocca-giovine* Bourg fitué fur la même rivière, entre celui à qui elle donne le nom & *Vico-varo*, le monument d'un Temple de la Victoire, il prouva avec autant de fagacité que de folidité, qu'il pouvoit être entendu du Temple de Vacune nommé dans la même fource & dans le même objet *(a)*. Ce Savant trouvoit parlà dans le même quartier des caractères dont la qualité & la réunion étoient également concluantes. Il ne manquoit après de telles preuves que d'établir la propofition qui en refulte : mais c'eft ce qu'il ne fit point. Il eft même remarquable qu'aïant fait plufieurs fois fes notes fur des textes de Cluvier qui parlent de la M. de C. d'Horace, il s'y borne à lui faire des difficultés fur des circomftances de fon Opinion, & qu'il ne penfa pas même à lui fubftituer celle qui auroit du être

 pro-

(a) Voiez Holftenius fur les pages 670, 672, 675., & 678. de Cluvier nous rapporterons fes témoignages plus bas.

produite par les connoiſſances qu'il avoit aquiſes. Je ſoupçonnerois, qu'Holſténius ne tira ſi peu de conſéquence des vues ſavantes qui lui ſont dues, que par la penſée qu'elles ne paſſoient pas la conjecture & qu'il fut le premier à n'y avoir pas la foi que nous verrons qu'elles méritent.

Ce ne fut que d'après elles que Dacier put ecrire ce qu'on lit chez lui; que *La Maiſon d'Horace étoit huit milles au deſſus de Tibur;... que Varia ètoit une petite Ville entre cette maiſon & Tibur*. Ces paroles de cet auteur ſont les plus dines de remarque. On ſeroit tenté de les regarder quaſi comme exprimant l'Opinion véritable. Mais les premières ſont bien élognées d'être exactes, puiſque la Maiſon d'Horace n'étoit pas au huitiéme mille de la Voïe Valerienne, mais cinq milles à coté de ce point; enſorte que pour s'y rendre, il falloit non ſeulement arriver à *Varia* qui occupoit ce huitième Mille, mais là ſe detourner à gauche autres cinq milles dans la Vallée que les Montagnes forment dans cet endroit. Les ſecondes auroient une vérité générale, ſi elles étoient ſeules, mais elles ne purent pas être jointes aux premières ſans la contradiction qui conſiſte à avoir donné à la

Sur l'Ep. XIV. du liv. I.

Maiſon la diſtance de la petite Ville entre Tibur & la Maiſon . Ce n' eſt là cependant que le moindre defaut de ce commentaire de Dacier . Cet auteur doit été compté parmi ceux qui ont mieux compris le Caractère d' unité de la M. de C. d'H. comme on le voit par l'expoſition qu'il fait ſur le *mihi parva rura* du Poëte . Il y dit expreſſément qu' il n'eut qu' une petite Maiſon dans les Païs de Sabins , ce qu' il prouve par les textes dont cela reſulte . Mais comme s'il n'avoit pas ſenti la conſéquence palpable d' une Maiſon unique,qui eſt, qu'elle ne peut être trouvée qu' en un ſeul endroit , ou comme s' il avoit penſé que le lieu qu' il avoit nommé avoit le privilége d'être tous les lieux, il n'en eſt pas qu'il ne ſoit prêt à nommer ſelon toutes les occaſions qu'il en trouve . Seulement il a ſoin de faire entendre que ces divers lieux ſont aux environs de Tibur,quoiqu'il s'en trouvent ſouvent très-éloignés . Nous l' avons déja vu dans la II. Partie parmi ceux qui entendirent de la place de la M.de Camp. d'H. le haut *Tuſculum* nommé dans une Ode du Poëte : ailleurs il nomme tantôt Tibur même , diſant ſur ces paroles d'une Ode, *Tibur argæo poſitum Colono* ,, Ho-

„ race avoit là une Maiſon„ce qui la met ainſi que l'on voit au moins 8.milles avant le point qu'il avoit marqué, tantôt le Bois & le ſource Albunée, ce qui la recule de 4. autres milles. Il eſt vrai que par tout ce qu'il dit d'Albunée il montra en ignorer également la qualité & la ſituation. Dacier alla juſqu'à faire du texte d'Horace qui parle d'un Temple de Vacune, un Commentaire qui ſuppoſe que ſa Maiſon étoit ſur le Mont Fiſcellus placé dans le bout de la Sabine antique qui eſt directement oppoſé à celui qu'occupa le huitième Mille de la Voïe Valerienne, puiſque c'eſt ſur ce Mont qu'il place ce Temple, & qu'il ajoute qu'on en voioit les derrières de la Maiſon d'Horace. Dacier peut donc être compté au plus parmi ceux qui entrevirent la lumière qui étoit fournie par les points que j'ai dit. Volpi porta ſur elle les regards les plus fixes. Mais il refuſa poſitivement de s'en laiſſer éclairer. Il en eſt, dit il, qui ont penſé que *Varia* fut où eſt à préſent *Vico-varo*, que *Bardela* qui en eſt voïſine, n'eſt ainſi apellée que de *Mandèle*, ainſi que c'eſt de la *Digence* antique que la petite rivière de *Licence* qui arroſe ces lieux tire ſon nom, & qu'enfin il reſulte d'un Monument trou-

vé récemment à *Rocca-giovane* qui est ſur la même petite rivière, que c'eſt là que put être le Temple de Vacune ; mais il n'y a dans tout cella qu' incertitude, ce qui m'empeche de m' y arrêter *(b)*. Vit-on jamais auteur traiter avec tant de légereté des raiſons auſſi graves ? L'incertitude même réele des points n'étoit qu'une raiſon de plus de les aprofondir, puiſqu' il n' y avoit que leur fauſſeté qui dut être capable de les faire rejetter ſans examen. D'ailleurs étoient-ils auſſi incertains que le P. Volpi le dit pour ſe diſpenſer de les diſcuter, ou plutôt pour ne pas parler même des raiſons dont la ſeule énonciation auroit préſenté un ſentiment différent du ſien ? Il n'étoit pas du tout incertain par exemple, que *Varia* eut été où eſt *Vico-varo* puiſque la choſe avoit été publiée d'après les Tables de Peutinger qui

 met-

(*b*) Alii hæc loca in diverſa admodum Sabinorum plaga conſtituta eſſe putaverunt. *Bariam*, ſeu *Variam*, ubi nunc *Vico-varo* collocaverunt . . . *Mandelam* pagum ubi modo *Bardela* Vicus . . . rivum vero *Digentiam* hi fluviolum modo *Licenza* dictum interpretantur . . . Denique putre Vacunæ Fanum de quo Horatius ſitum hi opinantur ubi nunc Caſtellum *Rocca-giovane*, ex eo adducti quod nuperrimè vetus dedicatio detecta fuerit in marmore Vacunæ Deæ olim facta : verum incertiſſima hæc omnia ; quare eorum omiſſa incertitudine &c. *Roch. Vulpius Lat. Vet. lib.* XVIII. *c.* 8.

mettent expreſſément *Varia* au huitième mille de la Voïe Valerienne, qui eſt juſtement celui qui eſt occupé par *Vico-varo*. Outre que les autres articles ſuivoient de celui-là, puiſque lorſque pluſieurs points ont une liaiſon nécéſſaire entre eux il ſuffit d'en poſſéder un avec certitude, pour être aſſuré des autres, ils s'annonçoient d'eux même par les noms préſens à peine différens des anciens. Volpi fut d'autant plus inexcuſable de rejetter pour ainſi dire ſur l'étique du ſac ces titres de l'opinion véritable qu'il a expoſés, qu'il vecut long-tems dans le College de Tivoli; à la porte des lieux dont l'inſpection pouvoit l'aſſurer de tout le fondement qu'ils avoient.

Tels ſont en effet ces points que je n'eus beſoin que de les connoitre & de les conſidérer pour me convaincre qu'il n'en pouvoit que reſulter touchant la ſituation de la M. de C. d'H. une Opinion également ſolide & claire qui mit fin à la confuſion dont on l'avoit embrouillée.

III. Ouvrage de la découverte entrepris & ébauché d'après elles.

D'après ces guides en effet je me mis en chemin pour le Canton qu'ils indiquoient qui eſt celui, où ſe trouvent les Bourgs de *Vico-varo*, de *Bardèle*, de *Rocca-giovane*, & de *Licenze* tous ſur l'une & l'au-

tre Rive de la petite rivière qui donne le nom au dernier de ces lieux. J'eus le bonheur de recevoir la notice d'un monument important de *Mandèle*, ſur lequel je devrai m'arrêter beaucoup, dés *Vico-varo*. Je n' en fus pas étonné, lorſque pénétrant dans la Vallée qui s' ouvre à la gauche de ce Bourg, qui eſt celle que parcourt la *Licence*, j'apperçus de tous cotés d'autres caractères. D'après celui des Aſpects je ne craignis pas de dire à la Compagnie avec laquelle je me trouvois (*c*), que la Maiſon de Campagne qui étoit l' objèt de nos recherches dut être placée dans le lieu précis que je montrai de la main ; où en effet nous en trouvames les ruines.

Elles étoient à peine viſibles, parceque le lieu n'offre à la premiere vue que des débris d' un édifice qui ne remonte par aux anciens Romains quiſque c'étoit une Egliſe.

J'ai déja eu occaſion de dire que c'eſt

(*c*) A la tête étoit une perſonne diſtinguée, célébre à Rome par ſes voiages continuels autour de cette Capitale, voués non ſeulement à l'exercice & à la récreation, mais aux lectures & encore plus aux obſervations Politico-économiques. C'eſt dans un de ces voiages dont j'étois jadis quelquefois & d'après le nom de la Digence lu dans Horace que s'entama la matière de ma decouverte qui m' a tant couté depuis.

une telle apparence qui empêcha deux MM. Anglois, qui avoient été les ſeuls à bien ſaiſir les conſéquences qui naiſſent des points établis par Cluvier & par Holſtenius, de faire ma découverte. Mais ſi je ne pus qu'en être frappé dabord, je me gardai bien de m'en laiſſer rebuter. Je conſiderai les ruines de plus près. Leur examen exact ne me découvrît pas ſeulement que l'èdifice moderne ruiné, avoit été conſtruit des matéraux tirés de l'ancien, mais que ce dernier conſervoit encore des morceaux propres aſſés conſidérables. Ce ne fut pas tout. Portant les yeux sur tout ce qui remplit les terreins qui ont fourni la place à d'anciens batimens, je reconnus par tout des marques certaines d'une édifice du tems d'Auguſte. Je fis obſerver en particulier une quantité prodigieuſe de ces pierres qui formoient ce qui etoit appelé dans l'Architecture de Vitruve l'ouvrage à rezeau, *Opus reticulatum*, ainſi que de ces autres qui ſervoient aux moſaïques des pavés antiques. A ces fragmens caractériſtiques, j'en pus joindre d'autres qui n'étoient pas moins concluans au moins par leur manière: c'étoient des tronçons de Colomne, des pièces de friſe &c. La Fontaine quali-

fée par Horace de *Vicinus tecto jugis aquæ fons*, s'étoit presentée la première avec un reste de mur antique qui marquoit l'ornement qu'elle avoit eu anciennement. Des recherches ultérieures porterent la chose à un plus haut dégré d'évidence encore, puisqu'elles découvrirent la plupart des murs de fondation qui annoncerent un Chateau antique qui dut avoir deux corps de batiment, un plus considérable pour l'habitation qui se trouvoit un peu au dessus des ruines de l'Eglise de S. Pierre, & un autre moindre à l'endroit des ruines même, que les conduits qui y étoient indiquoient avoir été destiné aux bains. Un travail de campagne à fait trouver depuis de grands morceaux de tuiau de plomb, dont M. l'Archiprêtre de Licence reserva la partie où étoit écrit un nom.

L'ouvrage de la découverte ne put être regardé que comme le plus heureusement ébauché par de telles opérations. Il s'en falloit bien cependant qu'elles le consommassent. Nous avions trouvé certainement une Maison de Campagne antique; mais parmi tous ses vestiges on ne comptoit aucuns monumens précis d'Horace. Le nom même trouvé sur les tuiaux n'étoit

pas le ſien. On étoit reduit à prouver qu' elle fut véritablement le Chateau du Poëte par des raiſons qui les ſupléaſſent. La choſe n' étoit pas ſans les plus grandes difficultés. Les ruines s'annonçoient pour la M. de C. d' Hor. par quelques caractères clairs; mais la plupart reſtoient ſous une obſcurité qu'il n'étoit pas aiſé de diſſiper. Un point ſur-tout regardé comme un des principaux d'après l'idée génerale, qui ſembloit n'en reconnoitre point d'autre, qui eſt la Fontaine de Blanduſie, faiſoit la plus grande difficulté. Le pire c' eſt qu'après avoir cru avoir le plus heureuſement trouvé cette Fontaine avec toutes ſes qualités les plus frappantes dans un voïage fait exprès à Licence, je ne m'en convainquis pas moins dans un autre, que j' avois pris pour la Fontaine de Blanduſie, une eau qui n'étoit pas une Fontaine. Ce n'eſt en effet qu'en ceſſant de la chercher comme caractère de la M. de C. d'H. que j'ai pu la trouver ainſi qu'on le verra à plein dans l' endroit ou j'en ferai à ce point important. Mais tout ce qu' ont opéré de telles difficultés, c' eſt de me faire conſumer beaucoup de tems & de travail Moïennant l'un & l'autre je ne me ſuis pas mis moins en état de démontrer, que la *Maiſon de Campa-*

gne d'Hor. fut dans la Vallée de Licence; qu'elle y occupa le lieu précis appellé les Vignes de Saint Pierre; & que c'est d'elle que sont tous les vestiges d'antiquité que j'ai dit qui s'y trouvent. Une Opinion vraie est celle qui est appuiée des raisons les plus concluantes, & qui fournit la manière de resoudre aisément toutes les objections qui peuvent lui être faites. Or telle est celle que je publie.

IV. L'Opinion qui la forme est apuiée sur les raisons les plus concluantes & resout toutes les objéctions.

Les raisons qui la fondent ne laissent rien à désirer. Ces raisons, ainsi qu'on en doit être imbu d'après tout ce qui a été si inculqué jusqu'ici, se reduisent à ce que le lieu assigné à la Maison de Campagne d'Horace réunisse d'une manière certaine tous les caractères attribués par le Poëte à sa posséssion; or c'est ce que ne peut faire avec plus d'étendue ni d'une manière plus frappante celui que je nomme.

V. Les raisons se réduissent à ce que la situation découverte réunisse tous les caractères de la M. de Camp. d'Hor. & elle les reunit.

Il offre d'une manière claire ceux dont la nature est de subsister toujours; & ceux que leur qualité rend les plus sujets aux altérations, & aux changemens n'y sont pas sans leurs signes. C'est ce que je vais rendre sensible dans toute cette III. Partie.

VI. De ces caractères les uns marquent la Région de la M. de C. d'H. d'autres le Canton, & d'autres le lieu précis: tous conviennent à la situation découverte.

Des caractères de la M. de C. d'Hor. tels que je les ai exposés si aulong en son lieu les uns marquent la Région à laquelle

elle appartint, les autres le Canton où elle s' y trouva, & les autres enfin les lieu prècis qu' elle y occupa. Tous sans exception se trouvent ne pouvoir convenir plus parfaitement à la situation découverte.

VII. Elles a le premier qui est d' étre dans un lieu qui fut de l' ancienne Sabine.

Elle sembloiroit manquer du premier à n' en juger que d' aprés l' état présent, puisque Licence ne laisse pas que d'être éloigné du Païs auquel on a restraint le nom de Sabine, ce qui n' a pas peu contribué à empecher de penser même à ce lieu dans notre objèt. Mais il n' en est pas moins celui qui doit être regardé comme lui aïant été anciennement le plus propre. Il n' est pas seulement certain que ce lieu appartint à la Sabine antique mais il est très-probable que ce ne fut pas à se seul titre qu' il put être qualifié de de Sabin.

VIII. Notice de cette ancienne Région également intéressante & ignorée.

J' entrerai en matière sur ce point selon la méthode suivie jusqu' à présent qui a été, de ne pas parler des lieux anciens qui appartiennent à mon sujet sans en faire précéder l' ample notice. Si un telle manière n' a pas deplu à l' égard de plusieurs Villes antiques, elle ne saura qu' être des plus agréables touchant une Région également importante & ignorée.

Il n'est pas besoin de dire qu'elle tira son nom des Sabins qui l'habiterent. Ce peuple fut des plus respectables. Il ne resuite rien moins des traits qui en sont épars dans l'Histoire, sinon qu'il fut distingué par les plus sublimes Vertus sans le mélange d'aucuns vices. L'étimologie que plusieurs ont donné à son nom, de la Réligion (*d*) ne me paroit pas la plus probable parcequ' elle ne s' en tire que par le moïen de la langue Grêque fort étrangere aux premiers Sabins. Mais elle n' en prouve pas moins la profession haute qu'il dut faire de cette Vertu qui put seule le fonder. Il s' inférera assés de ce que nous dirons qu'il posséda dans un dégré éminent la valeur guérriere, mais ce qui est témoigné expressément, c'est que nul autre ne l' égala en Justice, en probité, en amour du travail, en pudeur, & en modestie, & en frugalité. Parmi ces témoignages que tous les monumens

IX. Vertus des Sabins.

(*d*) Sabini ut quidam existimavere à religione & Deorum cultu *Sevini* appellati. *Plin.lib.* III: *cap.* 12.

ἀπὸ τοῦ σεβεσθαι, quod ea gens præcipue colat Deos. *Festus verbo* Sabini. Denis d'Halicarn. lib. II. d'après Caton tire le nom de Sabins de *Sabinus* fils de *Sancus*.

anciens rendent au peuple Sabin; on en chercheroit envain qui lui attribuassent quelque Vice si l'on ne prend pour tel la sévérité qui fut ainsi nommée d' une de de leurs Villes qui s'appeloit *Mons-Severus*; & qui dut être portée bienloin par une autre, qui étoit *Tetrica*, puisque c'est de son nom que fut composée cette qualification latine, qui exprime une rigidité portée hors des bornes. On voit par ces traits même que si les Sabins eurent des vices, ce ne furent que ceux qui sont moins des défauts, que des excés des Vertus.

Le Peuple Sabin n' aima ainsi la Vertus que pour la Vertu même. Aussi, bien différent de plusieurs autres peuples qui ne la cultiverent que dans les tems ou elle étoit nécéssaire à leur ambition, on le vit en avoir un soin égal dans tous ses états: & ce qui est une preuve plus grande de son amour constant pour elle, c'est qu'il ne s'en départit point dans le tems qu' elle fut entierement abandonnée dans l' Empire dont il étoit dévenu sujet, quoiqu' il l' y vit traiter de rusticité. On se rapelle l'epigrame de Catulle sur sa Maison de Campagne qu'il auroit régardé com-

comme une injure la qualité de Sabine qu'on lui auroit donné ; au lieu qu'Horace la donne à la sienne avec une sorte de complaisance. La différence venoit de ce que Catulle écrivoit d'après les idées des gens du bel air, qui méconnoissoient entierement les Vertus Sabines, & qu'Horace s'exprimoit en Philosophe qui savoit les aprécier. C'est aussi chez les Sabins qu'il va chercher ses exemples lorsqu'il veut parler des vertus inconnues comme de l'amour du travail, & de la pudeur *(e)*. Cicéron également ne croit pas pouvoir faire un plus grand éloge d'un homme, qu'en disant qu'à la gravité de ses traits, & à la raison & au poids de son discours on le reconnoissoit pour un vrai Sabin *(f)*. Il vante ailleurs la séverité éclatante de toute la Nation Sabine *(g)*.

(e) Quod si pudica mulier in partem juvet
Domum atque dulces liberos
Sabina qualis . . . *Hor. Epod.* 11.
Non his Juventus orta parentibus
Infecit Æquor sanguine Punico . . .
Sed rusticorum mascula Militum
Proles Sabellis docta ligonibus
Versare glebas. *Id. lib.* III. *Od.* 6.

(f) Modestus ejus vultus sermoque constans ; habere quid a Curibus videbatur. *Cic. ad Fam. lib.* XV. *ep.* 20.

(g) Scias te severissimorum hominum Sabinorum judicio notatum. *Id. in Vatin. num.* 37.

X. Traits de leur Histoire plus rélatifs à ma matière.

Il n'a été fait de ce penple glorieux aucune Histoire particulière:on en pourroit faire une cependant des plus brillantes. J'en ébaucherai quelques traits qui ont plus de rapport à ma matière. La Vertu des Sabins leur fit donner par quelques-uns une Origine spartiate *(b)*. Mais le sentiment plus vrai & plus général c'est qu'il furent *Autoctones* comme parloient les Grecs, ou *Indigènes* comme s'exprimoient les Latins, c'est-à-dire, qu'ils n'avoient d'autre origine connue que du Pais même qui fut leur habitation. Leur premier Siège fut vers les monts qui se montrent situés dans une partie bien èlevée par l'origine qu'ils donnent également à trois fleuves qui en coulent dans trois sens; le Vélin, qui prend son cours vers l'Occident, l'Otronte appellé anciennement *Truentus*, qui se dirige vers le Nord, & l'Aterne qui ne finit par cette direction qu'après avoir commencé & continué long-tems par celle vers le Midi. Ils furent les premiers Fondateurs sans doute dans ces quartiers, tant de la Ville

(b) *Σαβινοι βυλονται Λακεδαιμονιων εαυτυς αποικυς γεγονεται. Plut. in Numa.*

d'Amiterne que de celles d'Avéïa & de Furconium, qui se trouvoient dans cette longue & belle Vallée, dont la Ville de l'Aquila occupe le milieu, & dont le riant est augmenté par les deux hautes chaines de Montagnes qui la forment, dont l'Hyver cache ordinairement l'apreté par les neiges dont il les couvre. Mais comme un Etat où les chefs sont sages & les particuliers vertueux ne peut qu'avoir une extrême population, ce quartier restraint ne tarda pas à être insuffisant pour contenir tout le monde que celle des Sabins produisît. Dans cette première origine les Païs qui les environnoient étoient habités laplûpart de ces peuples barbares que j'ai dit pouvoir être regardés comme des Sauvages. Mais la partie vers l'Occident offroit les Aborigènes Grecs d'origine qui avoient formé leurs établissemens autour de Réate; & après eux en tournant vers le Midi se présentoient les anciens Latins qui avoient poussé les leurs depuis la Mer sur laquelle étoit principalement leur Païs, jusqu'à Nomentum que nous avons dit quelques part les reconnoitre pour Auteurs. Ils envoierent du coté des premiers leurs Colonies & ils se reserverent les seconds.

XI. Peuples qui tiroient leur origine des Sabins; les Eques, les Herniques, les Marses, les Picèniens.

Le nombre des peuples de l'Italie qui eurent leur origine des Sabins ne peut être plus grand Les Herniques porterent une preuve de leur descendance d'eux dans leur nom même qui venoit *d'Herna* mot Sabin qui vouloit dire Rochers *(i)*. Ils le porterent à cause de leur établissement dans la partie la plus voisine de l'ancienne Sabine toute composée d'apres montagnes. Ces montagnes étoient celles qui s'étendoient depuis les derrières de Préneste jusqu'à Sora. Anagnie fut de leur Fondation & leur Capitale. Derrière cette Ville un peu à gauche étoit une autre de leurs Cités considérables appellée *Pitulum Hernicum*, dont--il reste un monument à Préneste, & qui a laissé un vestige dans le petit Bourg appellé *Pilio*. C'est encore des Herniques qu'avoient été *Ferentum*, *Alatrium*, *Verulum*, sans compter tout ce qui composoit ce qui étoit appellé les Monts-symbriviens, qui sont ceux de l'un & l'autre coté de *Soubiac*. Toute cette partie fut comptée de-

(i) Hernici dicti a Saxis quæ Marsi Herna dicunt. *Festus verb. Hernici*.

Les Marses n'avoient cette parole que parcequ' ils la tenoient des Sabins a qui elle étoit propre. Sabinorum lingua Saxa *Herna* vocantur. *Servius sur* l'Hernica saxa colunt. *de Virgile*.

puis dans le *Latium*, par la raiſon que les Herniques après quelques efforts dignes de leur origine Sabine comprenant l'inutilité & le danger de reſiſter aux Romains, préférerent de traiter avec eux. Nous les avons vus admis aux Féries Latines dès leur inſtitution comme un peuple Latin même.

Le Païs des Eques ne ſe trouva point entre les Sabins & les Herniques ſans qu'ils fuſſent un peuple de la même origine. Ils en montrerent en effet une preuve encore moins équivoque dans ce noble caractère que j'ai deja eu occaſion de repreſenter, & notamment dans cette Equité qui forma leur nom & dans ce courage inflexible qui ne fut capable de ceder qu'à la deſtinée immuable. J'ai dit également quels furent leur Etat & leurs Villes.

On ne donne aux Marſes & à tous les Peuples compris ſous ce nom, c'eſt-à-dire aux Veſtins, aux Pélignes, aux Marrucins, & aux Frentaniens, qu'une origine médiate des Sabins, par les Samnites (*k*); mais le ſiége ſeul des Veſtins par exemple qui étoit celui qui l'avoit été des Sabins avant

 leur

(k) σαυνιτικὸν ἔθνος. *Strab. lib.* v.

leur agrandiſſement *(l)*, le langage des Marſes rempli de mots Sabins, ainſi qu'on en a vu un exemple, ce que dit Ovide des Pélignes ſes compatriotes qu'ils avoient pour Ayeux les Sabins *(m)* montrent ou que la choſe n'étoit point conſtante ou au moins qu'elle n'étoit pas univerſelle; que la plupart aumoins avoient une origine Sabine immédiate. Ces peuples ne purent être plus petits pour le nombre, puiſqu'il fallut réunir tous leurs Païs pour en faire une Région qui fut la IV.e Mais Rome connut la grandeur de leur courage, dit Strabon, dabord lorſqu'il fut queſtion de les ſoumettre; enſuite lorſqu'elle put s'en ſervir dans ſes légions, & enfin lorſque le refus du droit de Cité Romaine, leur fit lever l'étendard de cette Guèrre qui s'appella Marſique d'eux, & qui donna à l'Empire une ſecouſſe qu'il n'avoit jamais éprouvée *(n)*. Leur habitation étoit principa-

(*l*) Le premier Païs poſſédé par les Sabins fut non ſeulement celui, où eſt la ſource de l'Aterne comme on le juge par Amiterne qui eſt le premier lieu connu d'où ils ſortirent, mais encore celui où eſt la ſource du Vélin, comme on le voit par le nom du Bourg de *Vacunio*, venu de celui de leur grande Déeſſe : or ce païs au moins en partie fut enſuite des Veſtins.

(*m*) Et tibi Proavis Miles Peligne Sabinis.
Ovid. Fast. lib III *v.*95.

(*n*) Εθνη ταυτα μικρα μεν, ανδρικοτατα

lement en peublades enſorte qu'on les diſcernoit ſur tout par les fleuves qui le ſéparoient. L'Aterne par exemple lorſqu'il rebrouſſoit vers le Nord après le court chemin que la qualité du ſol d'Amiterne que j'ai dit, lui faiſoit faire vers le Midi, laiſſoit les Veſtins à ſa gauche & baignoit à ſa droite ſucceſſivement les Pélignes & les Marrucins. Les même Pélignes par leur coté oppoſé étoient ſeparés par le *Sagre*, qui s'appelle aujourdui le *Sangro*, des Frentaniens qui avoient pour limites cette Rivière, & celle de *Tiferne* qui conſerve ſon ancien nom, ou plutôt celle de *Frento* qui couloit apres les *Larinates* qui appartenoient à leur Nation. C'étoit le célébre Lac Fucin, ſur lequel je m'arrêterai ailleurs, qui étoit le diſtinctif des Marſes, qui, ſurtout aprés la deſtruction des Eques, en occuperent tous les entours. Les Cités ne manquerent pas cependant abſolument dans ces Païs renommés. Les Veſtins eurent une Ville du mê-

 me

δε και πολλακις την ἀρετην ταυτην επιδεδειγμενα Ῥωμαίοις ; προτον μεν ἤνεκα επολεμουν, δευτερον δε ὅτε συνεστρατευον : τριτον δε ὅτε δεομενοι τυχειν ελευθεριας και πολιτειας μη τυγχανοντες ἀπέστησαν. *Strab. ibid.*

me nom que leur Fleuve , c'eſt-à-dire que l'Aterne, non loin de ſon embouchure. *Théate* qui eſt aujourdui *Chieti* fut célèbre chez les Marrucins dont elle prit le ſurnom, pour ſe diſtinguer d'une autre du même nom qui étoit en Apulie. Les Pélignes eurent le fameux *Corfinium* ſans compter *Sulmo* la Patrie d'Ovide; ainſi que les Marſes *Marruvium* ſurnommé d'eux, par diſtinction d'un autre ſitué auſſi ſur un Lac dont nous parlerons. *Anxanum* qui eſt *Lanciano* moderne, *Larinum* qui ſubſiſte ſous le nom de *Larino* étoient des Villes Frentaniennes. Je ne ferai pas mention d'*Ortium* de la même Nation parce qu'il la déshonora par l'inhumanité en laquelle ſes habitans degénérerent. J'aurai occaſion de revenir à quelques unes de ces Villes à cauſe des Voïes antiques qui y avoient leur cours.

XII. Autre peuple d'origine Sabine, les Picéniens.

Une nouvelle origine encore plus conſtamment Sabine fut celle des Picéniens, ainſi appelés, ou pour être partis pour la contrée qui s'appela d'eux le *Picènum*, ſous les auſpices d'un Pivert, Oiſeau conſacré à Mars, ou pour s'y être établis ſous la conduite de quelque Picus (*o*). Cette

(*o*) Δρυοκολαπτου την οδον ηγησαμενου . . . Πικον δε τον ορνιν ονομαζουσι. *Strab. ibid.*

vaste Région dont la Marche d'Ancone n'est qu'une partie se remplît par un Printems-Sacré Sabin *(p)*. Cette expression rend un trait des moeurs de quelques peuples antiques. Lorsqu'il vouloient se decharger d'une partie de leur population leur rit étoit de vouer pour quelque émigration tout ce qui naitroit dans un Printems. Cette portion étoit lachée sans retour en son tems comme un essaim vers la Contrée qui lui étoit destinée. Celle qui échut en partage à la Colonie dont nous parlons se trouvant la plus abondante en tout de l'Italie, elle s'y distingua sur tout par sa multiplication. Elle s'étendît depuis l'*Æsis* aujourdui l'*Esino* qui passe à *Iesi*, jusqu'au *Truente*. Ses principales Villes outre Ancone qu'Horace qualifie de Dorique pour exprimer son origine Grèque, furent *Firmum* qui subsiste encore sous le nom de *Fermo*, & *Asculum* surnommé *Picenum* pour le distinguer d'un autre d'Apulie, encore considerable sous le nom d'*Ascoli*, mais qui l'étoit bien plus anciennement sur tout par la qualité d'imprenable qu'on lui croioit.

(p) Picentes orti sunt à Sabinis voto vere sacro. *Plin. lib.* III. *cap.* 13.

XIII. Les Samnites, les Hirpins, les Lucaniens, & les Brutiens.

La Colonie Sabine Picennière ne peut être traitée cependant de si importante qu'autant qu'on ne la compare point à une autre qui fut celle qui forma le Peuple du *Samnium*, & par lui non seulement celui des *Hirpins*, mais encore ceux de la *Lucanie* & du *Brutium* (q) puisqu' il paroit par Strabon que leur premier nom fut celui de *Sabelli*, ou Petits Sabins, & que celui de Samnites ne leur vint que de Grecs dont ils étoient environnés vers leur Orient (r). C' étoit sur l'origine qu' Horace tiroit de Venusie, de Fondation Apulienne puis conquête des Lucaniens, & devenue enfin Colonie Romaine, qu'est fondé le nom de *Sabellus* que le Poëte se donne en un endroit (s) que j' ai dit ail-

---

(q) Παλαιτατον γενος, οι Σαϐινοι. Τυτων δ'αποικοι Πικεντινοι τε και Σαμνιται τυτων δε Λευκανοι, τυτων δε Βρεντιοι. *Strabo lib.* v.

(r) δια τυτο Σαϐελλυς αυτυς απο των γονέων προσαγορευθηναι, σαννιτας δ' απ' αλλης αιτιας, υς οι ἑλληνης σαμνιτας λεγυσι. *Strab. lib.* v. *in fine*.

(s) Renuit negat atque Sabellus. *Hor. lib.*1 *ep.* 16. C' étoit d' une vielle Samnite que doit s'entendre également, cette *Sabella* qui lui prédit dés son jeune age, qu' il seroit assomé par quelque parleur.

Instat fatum mihi triste Sabella
Quod puero cecinit. *Id. lib.*1. *Satyr.*9.

leurs que Volpi rapporte d'autant plus ſingulièrement à ſa Maiſon de Campagne Sabine, qu'il la place ainſi que nous l'avons vu à Tivoli.

Les Samnites ne s'établirent pas ſeulement le plus ſolidement dans une immenſe Région qui touchoit à tout ce qui compoſoit la Cote des trois Mers, ils furent long-tems la terreur des Campaniens & des Latins même. Ils avoient pénétré dans le Païs de ces derniers juſqu'à Ardée. Mais cet état ſi brillant ne dura que juſqu'aux Romains. Ils purent envain les faire paſſer ſous le joug une fois: c'eſt cette honte même que ceux-ci ſe propoſerent auſſitôt de laver, par la ruine entiere de ceux de qui ils l'avoient reçue. Il eſt vrai que tout l'acharnement qu'ils porterent à ce projèt n'empecha pas qu'il n'exigeat les efforts le plus long-tems multipliés. Il ne fut bien executé que par Sylla dans la Guerre que ce faméux Capitaine leur fit. Non ſeulement il ne faiſoit aucun quartier à aucun Samnite, mais il en fit égorger ſans pitié au milieu du champ de Mars pluſieurs milliers qui s'etoit rendus à lui ſur la foi des conditions avantageuſes qu'il

---

Ce ne ſont pas les ſeuls endroits ou le Poëte parle des Samnites ſous le nom de *Sabelli*.

leur avoit faites. Il excuſoit un tel violement de la foi par l' expérience qui lui avoit apris, diſoit il, que les Romains ne jouiroient jamais d' une Paix ſolide tant qu'il y auroit des Samnites ſur la terre.

Voiez tout ce traits chez Strabon liv. v. in fine

Ce peuple ne s'étoit pas montré digne des Sabins ſes Peres par ſa ſeule valeur. Pluſieurs vertus Héréditaires purent ſeules lui inſpirer ſa manière de faire les mariages. On ne les laiſſoit regler ni à l'intérêt qui les méconnoit, ni au choix que la paſſion rend ſujèt à n' être pas aſſes ſage pour une choſe ſi importante, c'étoit l' Etat qui mettoit à part à la fois les dix ſujèts de l'un & de l'autre ſexe en qui il trouvoit un mérite plus rare & plus aſſorti, & qui les uniſſoit. La même vertu qui avoit procuré une moitié étoit neceſſaire pour la conſerver. Elle étoit arrachée à celui qui ceſſoit de la meriter : ce qui étoit une honte qui empechoit même de ſe montrer chez les Samnites.

XIV. Païs du Samnium & ſes principales Villes.

Le *Samnium* s' étendit par le milieu des terres depuis les lieux où le Lyris prend ſa ſource vers Sora juſqu' à ceux d' où le Bradane qui ſe jettoit dans la mer Ionniène à Métaponte tiroit la ſienne vers Vénuſie. Il avoit a ſa droite les Herniques, une partie du *Latium* & toute la Cam-

panie, & à sa gauche les Pélignes, les Frentaniens & toute l'Apulie. Toute cette étendue presque est occupée par l'Apennin. Mais au lieu qu'il ne presente ailleurs que de corps de montagnes ordinairement affreuses il le dispute là avec les plaines les plus riantes. On ne l'y reconnoitroit point si de loin en loin, il n'élevoit quelques têtes qui offrent ses traits naturels. De là l'extreme population antique & moderne du Païs.

Les anciens Samnites eurent des Villes nombreuses & florissantes, mais qui selon Strabon conservoient à peine la face de mauvais villages par le ravage qu'en fit la Guerre avec les Romains; sur-tout celle faite par Sylla qui détruisoit les Cités par le même principe qu'il en exterminoit les habitans. Sora fit au moins quelque tems partie de leurs Empire, qui fut composé plus proprement d'*Atinum*, d'*Esernie*, d'*Allise*, *de Télése*, de deux *Bovianum* sans compter *Caudium* qui ne fut jamais fameux que par ses fourches, jusqu'à Bénévent qui formoit le centre du *Samnium*, & audelà de cette Ville *Sepinum*, *Volone*, *Palumbinum*, *Eclane*, *Cominium*, *Romulée*, *Aquilonie*, *Murgance*, & *Ferentum* (*t*).

(*t*) Sora agri Volsci fuerat sed possederant Samnites.

XV. Hirpins confondus par les Anciens avec les Samnites. Ampsanĉte Hirpin.

Parmi les Cités dont nous venons de parler comme des Villes Samnites d'après les Anciens, on en a vu entre celles que j'ai dit avoir été ſituées au delà de Bénévent qui furent du Païs des Hirpins, qui commençoit des Eclane. Mais la concluſion ſeule qu'on en doit tirer c'eſt que l'antiquité ne diſtingua pas ce peuple de celui de qui il tiroit ſon origine, dont il reſta limitrophe, avec lequel par là il fut toujours lié d'intérets & d'évenemens. Tout ce que je me bornerai à en dire auſſi c'eſt que ſon nom d'Hirpins lui vint du loup dont il ſuivît le préſage lors de ſon émigration, parce qu'en Samnite cet animal s'appelloit *Hirpus*. Je n'ajouterai ſinon que c'eſt dans la partie du *Samnium* qui leur étoit propre qu'étoit cet *Amſanĉte*, où l'on voïoit le Lac dont l'exhalaiſon donnoit la mort ſelon Cicéron & Pline (*u*). Le lieu eſt à mi-chemin de *Fri*

Tit. liv. lib. x. *initio* .... Decius ad Murgantiam validam urbem. *Ibid. n.* 17. Ad Romuleam urbem hinc eamus ...; ubi præda major manet. *Ibid.* Ferentinum inde locus erat munimento Naturaque tutus. *Ibid.* Carvilius ad Cominium, Papirius ad Aquiloniam ubi ſumma rei Samnitium erat pervenit. *Ibid. num.* 39. Samnitum peditum agmen in Caſtra ad Aquiloniam compulſum eſt; Equites Bovianum confugerunt. *num.* 41. Papirius ad Sæpinum, Carvilius ad Volonam Legiones ducunt. *num.* 44. Carvilius Volonam, Palumbinum, Aculanum ex Samnitibus ceperat. *n.* 45.

(*u*) Terrarum ... mortifera quædam pars eſt ut &

gento, & de *Sant-Angelo-Lombardo* du diocese de ce dernier dans un endroit où passoit la Voïe Appiènne comme je le dirai en son lieu. On l'appelle *Moffete* parole corrompue de la *Mephite*, qu' une des autorités raportées nous aprend y avoir eu un Temple auquel a succedé sans doute une Eglise de S. Félicité qui s' y trouve. Cette Divinité qu'on sait, par ce que nous en avons dit sur Tibur, n'avoir été que l' odeur puante des souffrières, nous instruit que le Lac d' Amsancte dut en être une. J'ai observé en effet que telle étoit sa qualité, & qu'il en réunissoit toutes les espèces, une fumée chaude s' élevant en quelques endroits, une eau qui ne peut plus être traitée de Lac maintenant à cause de sa petitesse s'y élevant en asès haut bouillon dans un autre, & le souffre qui suinte par les terres en plusieurs y jaunissant jusqu' à l' herbe qu' il y rencontre. La tradition des effets surprenants de ses exhalaisons s'est conservée dans toute sa force dans le Païs, mais la facilité que je vis qu'on avoit de laisser rouler avec liberté les troupeaux jusque sur ses bords me fit tellement dou-

Ampsancti in Hirpinis *Cic. de Divin. lib.*1. *n.*79. In Hirpinis Ampsancti ad Mephitis Ædem, lacum quem qui intravere moriuntur. *Plin. lib.*11. *cap.* 93.

ter si elle continue à être fondée sur quelque expérience que je l'observai de fort près & à loisir, sans nulle des precautions que Cluvier nous aprend qu'il prit, c'est-à dire sans retenir mon haleine, ni boucher mes narines. Je fus bien éloigné également d'être frappé de ce que le même auteur ne peut rapporter comme un prodige, que pour n'avoir vu que peu de souffrières, qui est le bouillon qui s'éleve sur la fosse, & qui y retombe sans l'acroitre. Il ne prouve sinon que cette fosse n'est que comme une sorte de soupirail du conduit souterrain de l'eau sulphureuse qui y est poussée au passage par le vent qui s'echape par cette ouverture qu'il rencontre. Ce vent est quelquefois plus, & quelquefois moins violent, ce qui produit dans le bouillon une hauteur qui n'est pas toujours la même. Je doute pourtant qu'elle arrive jamais à celle marquée par Cluvier d'un homme. Elle n'étoit que d'environ deux pieds le jour que je l'ai vue, ce qui me donna occasion de savoir qu'elle est quelquefois plus grande c'est la parole de mon jeune Guide, qui le voïant si petite se mit à crier *Alza Charonte* c'est-à-dire, *hausse Charon*, parole qui exprime l'idée qu'a le peuple

Peuple du Païs du Phénomene. Le nom certain d'Amſanĉte du lieu dont je viens de parler ne m' empechera pas de prouver bientôt qu' il ne fut point l'Amſanĉte de Virgile.

XVI. Lucaniens forment un grand Etat ſur tout de ce qui formoit avant eux la grande Grèce. Idée du Païs qui porta ce nom.

Une autre eſpèce de Samnites bien plus remarquable que celle dont nous venons de parler, ce fut les Lucaniens, ainſi nommés d' un *Lucius*, où *Lucanus* chef de la Colonie qu' ils formerent. Ce nouveau peuple ne ſe fit pas des établiſſemens ſeulement au dépens des Naturels du Païs aſſés à ſubjuguer, il entreprit de ſe former un vaſte Empire de tout ce qui compoſoit en Italie la grande-Gréce. Il ne tourna point ſés armes du coté de l'Adriatique occupé, depuis la preſque l'Isle qui forme l'éperon de la botte d' Italie où eſt le Mont-Gargano, juſqu'à celle qui en compoſe le Talon qui commence dés *Brundu-ſium*(d' une étendue d'environ deux cens milles) 1.° par les Apuliens diſtingués en Dauniens, qui étoient ceux qui alloient juſqu'à l'embouchure de l'Aufide, & en *Pedicles*, ou *Peucetiens* qui ſuivoient, & 2.° par les Calabrois ou Yapigiens diviſés en Meſſapiens qui étoient les premiers dés Egnatie, & en Salentins qui occupoient la fin

du Continent. Mais tout le reste c' est-à-dire, non seulement tout le milieu des terres depuis Vénusie, mais les deux Côtes c'est-à-dire celle de la Mer Tyrrène depuis le Promontoire de Minerve, & celle de la Mer de Sicile jusqu' à Métaponte éloigné seulement de quelques milles de Tarente dut réconnoitre ses loix. J'ai donné une idée de la Cote de la Mer Tyrrène depuis le Tybre jusqu'au Cap célébre par le Temple de la Déésse des Arts à l' occasion des Maisons de Campagne de Cicéron. Je la reprendrai où je l'ai l'ai laissée au nouveau sujet qui s'en offre.

XVII. Golfe de Possidonie: ses divers états.

Ce même Cap qui ferme, ainsi que je l'ai dit en son lieu, le Golfe de Naples, ouvroit celui qui étoit appellé de *Possidonie* de la Ville de son nom qui devoit son être aux Sybarites lorsqu' il avoient une célébrité différente de celle qu' ils aquirent ensuite par leur molesse. C'est la même Ville qui se nomma ensuite *Pæstum*. C'est aux Sybarites ses Fondateurs que remontent les deux belles antiquités qu' on voit à la place qu'elle occupa qui sont les deux Temples dont j'ai déja parlé ailleurs. Possidonie étoit vers le fond du Golfe. Vers l'endroit qu'occupe *Amalphi* étoit *Marcinna* Ville Etrusque. Tout cela de-

vint Lucanien & demeura tel jusqu' aux Romains qui y transporterent dabord des Picéniens qui y batirent *Picence* effacée par Salerne élevé ensuite pour une Colonie Romaine qui assurat mieux le Canton. Au bout des deux Caps qui formoient le Golfe étoient des Isles, à celui du premier celle de Caprée qui paroissoit en avoir été detachée & les trois Syrenusses un peu plus en dedans qui n'offroient pas un aspect plus riant, quoique leur nom leur vint des fameuses Syrenes; & à celui du second l' Isle de Leucosie ainsi nommée aussi d'une d'entr'elles.

XVIII. Golfe de Vélie.

Ce premier Golfe étoit suivi d' un second appellé de Vélie de la Ville Phocéenne qui s' y voioit (x). Quoique toute composée de Pescheurs elle n' en produisît pas moins des grands Philosophes entre lesquels on compta Parmenide & Zenon disciples de Pitagore. Telle fut aussi son institution qu' elle la rendît toujours redoutable à Possidonie sa Rivale quoiqu'elle n' eut qu' incomparablement moins de monde qu'elle. Mais elle ne lui

(x) C' est de ce Golfe dont il est parlé dans Virgile. *Æneid.* VI.

Portusque require Velinos.

ſervît vis-à-vis des Lucaniens qu'à tomber plus difficilement ſous leurs coups. C'étoit dans ce Golfe qu'étoit la Rivière de *Silaris* marquée dans la diviſion d'Auguſte pour borne entre la Campanie & la Lucanie.

XIX. Cap de Palinure.

Le Cap qui fermoit le Golfe dont nous parlons étoit celui de *Palinure* ainſi apelé de ce Pilote de la Flotte d'Enée qui s'y étoit ſauvé envain. Il en ouvroit un troiſième, c'étoit celui de *Pixus*, ou de *Pixunte* nom porté tout-à-la fois par ſa Rivière par ſa Ville & par ſon ſecond Cap. La Ville étoit une Colonie des Grecs de Sicile.

XX. Golfe de Talaüs.

Un quatrième Golfe qui ſuivoit, étoit celui de *Talaüs* dont le nom également étoit commun à ſa Ville & à ſa Rivière. Les Lucaniens n'y ſoumirent pas ſeulement une ſeconde Colonie de *Sibarites* à qui elle appartenoit, c'eſt là qu'ils remporterent la victoire la plus decisive ſur tous les Grecs d'Italie réunis pour voir, s'ils ne pourroient pas arrêter en corps, le torrent qui les abſorboit en détail. La Rivière du *Laüs* fut fixée pour confins de la *Lucanie* dans la ſuite comme nous le dirons, mais comme elle ne borna point les conquêtes des Lucaniens, elle ne

m' empechera pas de pourſuivre ma notice.

La partie que j'ai decrite forme le Col du pied de la Botte d' Italie : le Pied même reſulte de deux preſqu' Isles. L'iſtme de la première doit être regardé comme formé par les deux Golfes oppoſés de *Talaüs* & de *Sybaris*, & celui de la ſeconde par ceux de *Vibonne*, & de *Squillace*.

Les Villes de la première Preſqu' isle du coté de la Mer Tyrrhène fùrent *Tempſa* Ville qui remontoit aux premiers Auſoniens, mais qui étoit devenue la conquête d'une Colonie Etolienne, & *Terine* qui ſuivît dans les tems poſtérieurs & qui ne dura que juſqu' à Hannibal qui la detruisît déſeſpérant de pouvoir la garder. *Conſence* apelée aujourdui *Coſence* qui eſt vers cet endroit non ſi près de la Mer, ne fut batie que depuis par les *Brutiens* dont elle fut la Capitale ainſi que nous le dirons; mais Pandoſie encore plus avant dans la Terres que *Coſence*, & pres de laquelle Alexandre Roi des Moloſſes fut tué, avoit déja reçu l' être des Œenotriens qui en avoient fait la tête de leur Etat. XXI. Pied de la botte d' Italie composé de deux presqu' isles : Villes de l'une & de l'autre.

La ſeconde preſqu' Isle qui mérite encore

core plus ce nom que la première pour avoir un isthme beaucoup moins étendu qu'isqu' il n'est que de vingt milles, & que j'ai dit commencer à *Vibone-Valence* eut cette Ville appelée ainsi par les Romains qui lui changerent son nom d'*Hyppone* reçu des *Locriens* ses Fondateurs. La Campagne en étoit célébre par ses fleurs que la superstition croioit que Proserpine étoit venue y cueillir lorsqu' elle fut enlevée par Pluton. L'antiquité reprocha aux Sexe *Hyponniate* d'en porter l'ornement à l'excès. La première Ville après *Vibone-Valence* fut *Medama* fondée par les mêmes Locriens, remarquable par une Place & une fontaine publiques superbes. De cette Ville on voioit devant soi les huit ou neuf Isles *Lypariènnes*, où *Œoliennes*, & après elle on trouvoit le Métaure avec une *Cale* plutôt qu' une Ville de son nom à son embouchure, & *Mamertium* vers sa source. Cette derniere Ville se trouvoit située par-là à la tête de la Forêt-Brutienne célébre par sa longueur & par la poix que ses arbres produisoient.

XVII. Silla & Caribde: détroit de Messine jusqu'à Leuco-Petra.

Après les Rivière que nous venons de nommer on ne tardoit pas à arriver au fameux rocher de *Silla*, le vis-à-vis presque

de celui de *Charibde* de la Cote opposée. La-Fable nous le represente comme fort redoutable aux Navigateurs : l'Histoire nous aprend au contraire qu' Anaxilaus Tyran de Rhèges le fit fortifier pour y établir une Marine Etrusque. J'ai dit qu' il n'étoit pas tout-à-fait le vis-à-vis de Charibde parceque celui-ci appartenoit à la Cote opposée du detroit de Messine qui ne commencoit pour celle dont nous parlon qu' à *Cenis* Ville à quelques milles de *Silla*. Le détroit avoit moins d'un mille de largeur depuis cette Ville jusqu' à celle qui portoit le nom de *Colomne* de Rhèges célébre dans les Itinereraires par les voïes qui y aboutissoient comme au *Pas* pour la Sicile. Rhèges Ville fondée par les Calcidiens, long-tems des plus florissantes, mais qui eut besoin d'être repeuplée par Auguste par les soldats dont il avoit recouvré la Sicile, Rhèges, dis-je, s'offroit sur les bords où le detroit s'élargissant commençoit à former la Mer de Sicile. Cette Ville n'étoit pas encore cependant le bout de l'Italie qui ne se rencontroit qu' après elle à *Leuco-petra*, c'est-à-dire en grec *Pierre blanche* ainsi apellée du haut rocher blanc qui formoit le Cap de ce nom

& étoit reputé la fin de l'Apennin & la vraie pointe du pied de la Botte. En effet au lieu que dans l'etendue décrite, qui étoit d'environ deux-cens-milles, la Cote avoit été vers le couchant jusqu'à *Cènis*, & vers le Midi depuis cette Ville, elle ne regardoit plus que l'Orient après qu'on avoit passé ou pour mieux dire tourné *Leuco-Petra*.

XXIII. Cote Orientale: Port d'Hercule, Locres, Scyllacium.

Dés cette nouvelle direction elle faisoit un grand coude qui formoit le *Port-Hercule* suivi d'un second qui s'appelloit *Zéphirium* après lequel on trouvoit *Locres* Ville illustre fondée par une Colonie de la Cité du même nom du Golfe de Crisée en Grèce. Les loix qui lui furent données par son Seleucus furent célébres par l'art de saisir le vrai point des objèts, & de s'y borner. Sybaris prétendît corriger leur simplicité & supléer leur brieveté; mais c'est qu'elle ne comprit pas qu'en matière de loix tout consiste à offrir aux Citoiens peu de Regles d'une vérité également sensible & importante. Le zèle des mœurs que celles de Locres produisirent se manifesta par la vengence du mépris que Denis le-Tyran en avoit fait dans son sein. Sa garnison mise à mort, sa femme & ses filles dont on réfusa de laisser

racheter le deshonneur & la vie, un siege horrible supporté plutôt que de donner cette satisfaction tels & plus terribles en furent les traits. La valeur guèrriere éclata encore plus dans bataille de la *Sagre*, ainsi appellée de la rivière de ce nom remarquable par les autels de Castor & de Pollux qui couloit dans leur Campagne, sur laquelle elle se donna. Dix milles Locriens y désirent cent-trente-mille Crotoniates. Le nombre des Vainqueurs, & la qualité des vaincus rendoient le fait également incroiable; mais il n'en étoit pas moins vrai, d'où naquit le proverbe dont on attestoit les verités peu--vraisemblables: *c'est plus vrai que la victoire de la Sagre*. Caulon, Caulonie, & Vallonie, car la Ville Colonie des Achéens qu'on trouvoit dés le fleuve portoit ces trois noms, faisoit partie de l'Etat Locrien qui s'étendoit jusqu'au Golfe de *Scyllacium*, qui le séparoit de celui de Crotone. La Ville que je viens de nommer qui subsiste sous son ancien nom, étoit une Calonie d'Athènes. Elle précédoit une cote avancée, toute composée de Caps dont les plus remarquables étoient le premier par les Isles Ogigies dont une étoit celle de Calipso fort nommée dans

XXIV. Crotone ce qui précedoit & suivoit cette Ville jusqu'à Sybaris.

l'Odiſſée qui l'entouroient, & le dernier par le Temple de Junon *Laciniénne*, qui faiſoit apeler *Lacinium* tout le quartier. La vénération extrême où il étoit produiſît une magnificence & une richeſſe extraordinaires. On y voioit juſqu'à une grande Colomne d'or maſſif. C'étoit le Cap *Lacinium* qui avec le Cap *Salentin* du bout du Talon de la Botte formoit l'immenſe Golfe de Tarente d'environ deux cens milles de circonférence. La courbure étoit à peine ſenſible juſqu'au Cap remarquable par le Temple d'Apollon ſurnommé *Aléen*. Cet eſpace d'environ 40. milles contenoit les fameuſes Villes de *Crotone* & de *Pétilie*; Crotone Colonie Achéene ſe diſtingua également & par les exercices de l'eſprit, aïant été l'Ecole-maitreſſe du Pithagoriſme, & par ceux du Corps, par la perfection où elle porta l'art Gymnaſtique. Les ſept vainqueurs des Jeux Olympyques ſe trouverent une fois ſept Crotoniates, ce qui produisît le proverbe bien flatteur à Crotone, que le dernier des Crotoniates étoit le premier des Grecs. Milon ſurnommé de cette Ville eſt connu de tout le monde. Il put arrêter une Colomne chancellante qui ſoutenoit la voute d'une Sale où tou-

te la Philosophie de Ville étoit assemblée, jusqu' à ce quelle fut en sureté. Il crut pouvoir faire avec ses mains dans sa vielleſſe même ce qui avoit été inutilement tenté avec des coins, mais tout son effort n'aïant abouti qu' à ouvrir l'arbre suffisament pour faire tomber ces derniers, il se trouva pris & fut étouffé par la force dont il se referma. Le climat se joignoit à l'art à Crotone pour former des Corps athlétiques. Cette Ville fleurît jusqu'à la journée de la *Sagre* dont j' ai parlé. Mais elle ne sut se relever de la perte, qui est toujour effroïable, lorsque c' est des Gens de cœur qui la font, parcequ'ils ne cherchent pas à la diminuer par de moiens honteux.

L' origine de *Pétilie* remontoit à Philoctéte qui fut également l' auteur d' une autre Ville moindre du voisinage qui etoit *Crimisse*. Les Lucaniens lorsqu' ils s'en furent rendus les maitres, ajouterent à sa beauté & à sa force pour en faire leur Capitale de la manière que nous dirons bientôt. La Cote qui s' enfonçoit beaucoup dés le Cap d' Apollon n'avoit de remarquable que *Sybaris*.

XXV. Sybaris & Heraclée & son eetrepot de Siris ou Sirrtide & Métaponte.

Cette Ville avoit la même origine que Crotone puisque c' étoit d'une Co-

lonie Achéénne qu'elle la tiroit comme elle. Sa ſituation preciſe étoit dans le fond du coude que la Cote fait là entre deux Rivières, le *Sybaris* dont elle avoit emprunté le nom où l'on avoit grand ſoin de ne pas laiſſer boire les animaux à cauſe des éternuemens que ſon eau leur cauſoit, & le *Crathis* d'une Vertu fort diverſe puiſqu'il rendoit blonds ceux qui s'y baignoient. Il n'eſt pas béſoin de dire le caractère des *Sybarites*. Ce qui n'eſt pas ſi connu c'eſt qu'ils n'avoient pas toujours été ce qu'ils devinrent. Nous avons vu deux Villes formées par leurs Colonies & ils en compterent 25 autres ſoumiſes à leur Empire qui fut long-tems reſpecté de quatre Nations voiſines. C'eſt le fruit de leur Vertu, je veux dire la felicité qu'elle produisît, qui la leur fit perdre. Ils n'eurent cependant que le tems de devenir la fable des tous les Ages par leur moleſſe. Les Crotoniates noierent dans leurs propres rivières en les inondant tous ces hommes déja noiés dans le délices. Ceux qui firent reſſortir *Sybaris* des eaux dans leſquelles elle avoit été enſevelie, dédaignerent également ſon nom & ſon Sol. Ils appellerent *Thurium* la Ville qu'il lui ſubſtituerent, nom qu'elle ne conſerva pas toujours pour-

tant par ce qu'étant devenue quaſi déſerte du tems des Romains, elle fut apelée par eux *Copiæ* de l' abondance des habitans qu'ils lui rendirent par une de leurs Colonies. On appelle *Civita-Mendonia* la petite Ville préſente qui occupe le lieu. *Ruſcianum* qui eſt le *Roſſano* moderne eſt célébre dans les Itineraires, mais il ne data pas de *Sybaris*. Ce ne fut que du tems de *Thurium* qu'on en fit un departement pour la Mariné. Les trois derniers Villes du Golfe juſqu' à Tarente étoient *Lagarie* Colonie Phocéene, qui ne fut diſtinguée que par ſon vin, Heraclée qui étoit dans les terres, & Syrétide d'origine Phocéene ainſi nommée du Siris à l' embouchure duquel elle étoit, qui bien que plus ancienne qu'Heraclée étoit devenue ſon entrepôt, & enfin *Métaponte* ouvrage d' une Colonie de la Patrie de Neſtor c' eſt-à-dire Pylienne qui ne ſe piquoit que de l'Agriculture qui le rendît ſi riche, qu'il pût offrir en une occaſion un Eté d'or à Apollon de Delphes.

XXVI. Villes du milieu des terres.

Quaſi toutes les Villes que je viens de nommer étoient maritimes. Le milieu des Terres en avoit d'autres. Dans la ligne du Sylaris à Métaponte, en comptoit Achéronie qui eſt *Acerenza*, Calaſarne, & Vetine

de ſituatuation inconnues. *Potentia* qui étoit un plus bas n'eſt nommée que par Pline ce qui prouve qu'elle ne data que des Romains; ce que je penſerois auſſi d'*Abellinum Marſicum* qui ſubſiſte ſous ce nom. Mais il n'en fut pas ainſi ni de *Grumentum* qui étoit vers l'Iſthme de la premiere preſqu'isle dont j'ai parlé, ni d'Ægiſtée ainſi apellée du Compagnon du Fondateur de Pétilie c'eſt-à dire de Philoctéte & à laquelle ſucceda probablement l'*Apruſtum* nommé par Pline qui en occupoit le milieu. Toutes ces Villes & toutes ces Nations furent ſubjuguées par les Lucaniens. Le Païs que les contenoit comprend à la vérité la *Lucanie*, & le *Brutium* tout enſemble : la Lucanie dont l'étendue étoit depuis le Sylaris juſqu'au Laus ſur la Mer Thyrréne, & depuis Métaponte juſqu'à Thurium ſur celle de Sicile; & le Brutium compoſé de tout le reſte, c'eſt-à-dire de deux preſqu'isles qu'on a vu former le le pied de la Botte. Mais cette fixation des limites n'eut lieu que dans la diviſion que fit Auguſte de toute l'Ilalie en XI. Régions. Il porta la ſeconde qui étoit la Campanie juſqu'au Sylaris par où elle comprit tout le Golfe Poſſidoniate qui s'apelle aujourdui de Salerne, qui avoit été la

première conquète des Lucaniens. *Pétilie* Ville du *Brutium* depuis la division, puisqu'elle se trouva presque au centre de sa première Presqu' isle n'avoit pas été au commencement une simple Ville de la *Lucanie*, mais sa Capitale comme Strabon l'aprend positivemént (*y*); ce qui suppose nécéssairement qu' elle s' étendit aumoins jusques là. En effet les *Lucaniens* ne désirent pas toute la Grand-Grèce assemblée contre eux à *Laüs*, pour faire de ce champ de Bataille le terme précis de leurs conquêtes. On doit regarder donc presque tout le Pais que j'ai décrit comme leur aïant appartenu.

XXVII. Moïen d'aquérir la valeur chez les Lucaniens.

Il n' est pas besoin de dire la valeur guerrière que les succès si suivis & si constans sur-tant & de telles Nations supposent. Rien ne leur coutoit pour l'acquérir. La sévérité Sabine qui couloit dans leurs veines avec leur sang pût seule leur en inspirer un moien attesté par l'Histoire. „ Chez les Lucaniens, dit l'Abbreviateur „ de Pompée-Troge, dés qu'on a atteint „ la puberté, on y est mis hors des Villes „ & on est envoié dans les bois parmi les „ Bergers. Là on est non seulement sans

(*y*) Πετηλία μετροπολις των Λευκανων νεμίζεται. *Strabo lib. v. in fine*.

„ aucun ſervice, mais encore ſans au-
„ cune choſe qui puiſſe ſervir ſoit à ſe
„ vetir, ſoit à ſe coucher pour contra-
„ ćter dés ſes plus jeunes ans l'habitude
„ d'une vie dure & qui ignore les beſoins.
„ Toute la nourriture eſt celle qu'on
„ peut ſe procurer avec ſes traits, ainſi
„ que toute la boiſſon celle qui eſt four-
„ nie par les Fontaines d'eau, aux-
„ quelles la vie qu'on mene peut faire
„ ajouter celles de lait. Ainſi ſe naturali-
„ liſe-t-on avec ce que les travaux guèr-
„ riers peuvent avoir de plus penible (z).
Une telle Nation ne pouvoit trouver de ſupérieur qu'en elle même. C'eſt ce qui arriva aux Lucaniens de la part des *Brutiens*.

XXVIII. Origine particulieres des Brutiens.

Ce nouveau peuple n'avoit été dans ſon origine que ces bergers même de Lucanie, qui tenoient l'ecole de vie dure que nous venons de voir: Ils étoient eſclaves & ſe ſentoient dignes de la liberté. Ils eurent le courage de ſe la donner eux même,

(z) Ab initio pubertatis (*Lucanorum liberi*) in Silvis inter Paſtores habebantur ſine miniſterio ſervili ſine veſte quam induerent vel cui incubarent; ut a primis annis duritiæ parcimoniæque aſſueſcerent. Cibus præda venatica; Potus aut lactis aut Fontium liquor erat: ſic ad labores bellicos indurabantur. *Juſtin. Hiſtor. lib.*XXIII. *num.*I.

me, d'où leur vint le nom de *Brutiens* qui en Lucanien vouloit dire *Rebelles*. Leur premiére guerre en effet, dit l'Histoire, fut contre les auteurs de leur Nation. Ils ne les obligerent pas seulement à reculer, mais de les reconnoitre comme un peuple libre, après quoi ils batirent des Villes, comme *Cosence* dont ils firent leur Capitale, & *Térine*, & en prirent d'autres comme Locres. Ainsi se forma le *Brutium* d'une partie des conquêtes des Lucaniens, & de celles qu'il leur restoit à faire. J'observerai touchant les Lucaniens & les Brutiens qu'en soumettant les Nations Grèques, ils avoient le principe politique bien sage de leur laisser leurs mœurs. On en peut juger par leurs monoïes même dont M. Le Duc de Noia à Naples a fait la plus ample collection, & que j'ai recueilli moi même en parcourant ces Païs. Elles sont la plupart de Didrachmes Grecs, qui équivavaloient à un double Dénier Romain. Celles de Tarente qui sont les plus communes, parceque c'étoit la Ville la plus puissante, ont d'un coté un homme porté sur un Dauphin & de l'autre une figure à cheval pour marquer sans doute qu'elle

étoit également une puissance de Terre & de Mer. Dans une, fort rare de ma collection, le cheval est conduit par une victoire. Les autres ont asses communement d'un coté la tête de Pallas. Celle de Métaponte, a dans le revèrs un superbe Epi allusif à la gloire dont j'ai dit qu'il se piquoit. Celui d'Héraclée est un Hercule, qui verse avec un pan de sa peau de Lion ce que comprend la Corne d'Abondance. L'empreinte de Thurium étoit un Taureau tombant sous le coutéau du sacrificateur: celle de Locres un Griffon: celle de Vélie un Lion; celle Rhéges une Lyre. Les monoïes de Caulonie & de Possidonie étoient frappées à la maniére des médailles incuses, & avoient l'une une grande figure de la bouche de laquelle il en sortoit une petite, l'autre une qui lançoit des traits. Naples avoit l'*Ebbon* ou le Minotaure, couronné par une victoire. Laplupart de ces monoïes sont non seulement d'argent ce qui est quasi propre aux Villes Grèques puisque celles qu'on trouve des Villes du même quartier qui n'avoient pas cette qualité comme Brundusium, Barium, Lucérie &c., sont presque toutes de bronze, mais s'annonceroient pour Grèques par leur manière, quand elle ne se montreroient pas telles

par les noms grècs qu'elles offrent. Toutes ces médailles ne doivent pas être regardées cependant comme appartenant aux tems dont nous parlons comme on peut le juger par plusieurs de mes Tarentines qui portent le nom de *Licinius*, qu' on sait, avoir été un Triumvir-Monétaire Romain par les médailles de grand bronze du tems de la république empreintes d'une Couronne Civique qui portent son nom avec cette qualité que je posséde aussi.

Je ne finirai pas cet article sur la *Lucanie* & le *Brutium* sans deux remarques; la première sur le caprice des noms modernes. On a appellé *Abruzzo* ce qui formoit la III. Région composée de cinq peuples compris sous le nom de Marses, qui est la pointe du Roïaume de Naples justement opposée à celle qui fut le *Brutium*; & on a oté son nom à l'ancienne Calabre, qui étoit la Cote de l' Adriatique depuis *Barium*, pour la donner à la Cote Tyrréne opposée, qui formoit la *Lucanie* & le *Brutium*; la seconde c' est sur un doute de Dacier, qui fait peu d'honneur à son latin, qui est s'il ne faut pas entendre du passage de la Lucanie en la Calabre, plutôt que de celui de la Calabre en

la Lucanie, le changement de lieu qu'Horace dit qu'on faisoit faire aux troupeaux à l'aproche de l'Eté; *Pecusve Calabris ante sidus fervidum Lucana mutet pascua*. Ce doute fut occasioné par la situation plus meridionale de la Lucanie. Mais ce n'est pas d'occuper le Midi ou le Nord sous un même Ciel qui fait la différence en ce genre. Ce qui la produisoit c'est que la Calabre étoit en plaine c'est-à-dire plus exposée au Soleil & la Lucanie remplie de Monts, & par la non seulement plus fraiche, mais remplie d'ombres.

XXIX. Les Romains durent raporter aux Sabins une partie de la leur.

Les Peuples dont je viens de parler tiroient leur origine unique des Sabins. Les Romains même leur durent la plus noble partie de la leur. C'est les Sabines ravies qui furent leurs premières Mères. Ils ne reçurent pas seulement d'elles le sang, mais sur-tout cette partie de l'éducation de bien plus de conséquence qu'on ne croiroit qui est la formation des organes produite par ce qui est le premier à les frapper. La guèrre occasionée par leur rapt ne donna pas seulement à Rome un Roi Sabin en *Tatius*, mais une population Sabine la plus considérable soit dans la Ville qu'elle acrût du Mont-Quirinal ainsi apellé d'elle, soit dans sa Campagne,

où ſes Tribus furent augmentées de celle qui s'apella *Claudia* de ce Clauſus Sabin que nous verrons bientôt dans un texte Virgile. Tant de ſang Sabin introduit dans les veines Romaines, dut cependant moins influer encore dans les mœurs & dans le caractère que les inſtitutions du Roi Sabin, c'eſt-à-dire, de Numa que Rome naiſſante eut le mérite de déſirer, & de ſe procurer. Pendant 40 ans qu'il regna, il oublia tous les autres objets pour ne s'ocuper uniquement qu'à les bien établir. Il n'y auroit rien que de vrai peut-être à dire que c'eſt à cette part ſi conſiderable d'origine Sabine que les Romains durent cette rigide Vertu qui leur ſoumit l'Univers.

XXX. Progrès des Sabins ſur les Aborigénes & les anciens Latins.

Tels furent les Peuples qui purent regarder la Sabine comme leur Mere. Ils n'étoient pourtant que quelques uns de ſes *Printems-Sacrés*, pour être le fruit d'une des ces ſaiſons comme nous l'avons dit d'après l'expreſſion de Pline, ou de l'année du vœu, qui ſe faiſoit dans cette ſaiſon qui la commençoit, comme l'entendent Strabon & Dénis. Ils ne pouvoient donc être que les moindres portions de ſa population. La plus conſidérable dut

être celle que produiſoient les tems ordinaires 'au proffit ſeul du Corps de la Nation. Ses Monts Amiternins durent donc tarder très-peu à être inſuffiſans pour la contenir. Ce fut pour elle une nécéſſité indiſpenſable de chercher à reculer ſes limites. Tout ſon Occident étoit occupé par un Peuple combiné d'Aborigènes & de Pélaſges, qui avoit montré aux Sicules premiers habitans du Païs qu'elle étoit la valeur des premiers Grecs. C'eſt par lui que la Sabine ſe propoſa dabord de ſe faire faire place. La priſe de *Liſta* ſa Capitale fut l'ouvrage de la premiere nuit. Le vœu fait dela conſacrer à la Divinité lorſqu'elle ſeroit repriſe prouve le moïen dont on chercha à s'animer pour la recouvrer. Mais loin d'en pouvoir venir à bout, on ne tarda pas à ſe voir dans la nécéſſité de ſe rétirer du réfuge qu'on avoit choiſi qui étoit *Reate*; & peu-à-peu on ſe vit chaſſé de toutes ſes autres Villes, parmi leſquelles on comptoit juſqu'à Tibur. L'*Aborigénie* ne s'étendoit pas autant dans la plaine. Dés *Nomentum* au moins commençoit l'ancien *Latium* ainſi apellé pour le diſtinguer du nouveau qu'on borna par l'*Anio* de ce coté là. Les Peuples habitans de ce ſecond Païs eurent beau être ces

fiers & braves Latins que nous avons déja eu occasion de peindre, ils n'en durent pas moins plier sous la valeur Sabine; toutes les Villes qu'ils avoient en delà de l'*Anio* dont nous verrons le nombre dévinrent la proie du Vinqueur. Un texte de Tite-live suppose mème que cette Rivière ne borna point ses conquêtes. Ce texte est celui où il dit que Tarquin enleva aux Sabins *Collatie* & tout ce qui étoit autour de cette Ville *(a)*. Kircher tire de ce texte une conclusion singuliere qui est qu'elle fut située au dela de l'*Anio* sans penser à la preuve précise qu'on avoit qu'elle fut en deça, dans la Voie *Collatine* qui y conduisoit, qu'un témoignage de Frontin suppose avoir eu son cours par les lieux où etoit l'eau Vierge *(b)*. J'ai cherché en effet la Ville dont je parle d'aprés cette indication, & je ne doute pas que je ne l'ai trouvée au lieu appellé *Corcollo*. C'est là qu'on voit des ruines certaines de Ville, & qu'aboutît une voïe antique dont on rencontre de très-beaux morceaux,

XXXI. Remarque particulière sur Collatie.

 qui

(a) Collatia & quidquid circa Collatiam erat Sabinis ademptum. *Tit.liv. lib.1.*

(b) Concipitur (*Aqua Virgo*) Via *Collatia* ad Milliarium VIII. *Frontin. de Aquis. Art.X.*

qui s'annonce pour la voïe *Collatine* par ſon caractère de voïe entre les voïes Tiburtine, & Préneſtine. Une ſituation dans un lieu qui appartient à la Plaine, avoit la difficulté que forme la peinture que fait Virgile de cette Ville célébre par l'exemple de pudeur qui y fut donné qui la repreſente ſur des montagnes (*c*). Mais outre que ces Montagnes ne peuvent pas être celles qui dominent là, à cauſe de leur diſtance qui ne s'accorderoit plus avec celle qui eſt donnée à Collatie par les Anciens, on en trouve de ſuffiſantes dans le lieu même des ruines, qui eſt un fond environné d'éminences aſſes conſiderables. Toute le concluſion donc qu'il falloit tirer du témoignage, que cette Ville avoit appartenu aux Sabins, c'eſt que ce Peuple avoit pénétré dans la partie du *Latium* qui étoit pour lui au dela de cette Rivière.

(*c*) Hi Collatinas imponent Montibus Arces.
Laude pudicitiæ celébres.
*Virgil. Æn. lib.*VI. *v.* 774.

On ne peut nier qu'il n'y ait quelque choſe de grand dans la réſolution de Lucrèce de ne pas ſurvivre à l'injure faite à ſa pudeur; mais il s'en faut bien que la ſevère vertu ne trouve ſa conduite défectueuſe. Elle n'avoue que celle de Suſanne qui aimoit mieux paſſer pour Adultère & être même punie comme telle que de l'être.

XXXII. Valeur dont tant de succès durent être le fruit.

Ces progrès des Sabins ne purent point se faire sans la valeur guérrière la plus distinguée. Tout la respira en effet chez eux. Nous verrons en son lieu qu'ils révéroient la Divinité sous sa qualité de maitresse des travaux, & des succès de la Guérre. Ils voulurent ainsi que nous le dirons bientôt, que leur Capitale portât le nom de leur arme principale de la qualité de laquelle on peut juger par ce qui s'appella, en latin *Securis* qui est un mot composé de *Semi-curis*. L'éducation Lucaniène que nous avons peinte dont l'unique objet étoit de faire des Guérriers invincibles, n'étoit différente de la Sabine qu'en ce qu'on y avoit substitué la vie pastorale aux travaux rustiques. Une telle valeur fut forcée pourtant de ceder enfin aux Romains. Mais si elle ne pût que succomber sous cette force irrésistible, ce ne fut pas sans une gloire qu'aucune autre Nation ne put vanter. Les Sabins débuterent avec les Romains par des succès dont l'effet fut de faire recevoir leur Chef en part du Thrône de Romulus. Ils disputerent ensuite le terrein de manière que l'Ancien Historien Romain Fabius cité par Strabon écrivît, que Rome n'avoit bien senti ses forces, que lorsqu'elle les

vit capables d'avoir ſoumis la Nation Sabine *(d)*. Elle en fit tant de cas toujours qu'encore de ſon tems Cicéron perorant devant Céſar ne faiſoit pas difficulté de parler des très--vaillans Sabins, comme de la fleur de l'Italie, & du plus ſur appui de la République *(e)*. Une Vertu qui paroit ſi peu avouée par l'humanité pourroit être taxée peut-être de n'en être pas une. Mais on juge qu'elle eſt moins une vertu particulière que l'exercice des vertus les plus admirables, lorſqu'on conſidére qu'elle reſulte de l'habitude des actes les plus pénibles à la Nature, & ſur-tout du plus héroique qui le renferme tous, qui eſt le mépris de la mort. Une Vertu ſi ſublime ne peut être dégradée que par le defaut de ſes juſtes motifs. Mais il ne maquerent jamais à la valeur des Sabins. On pourroit bien juger que c'eſt d'eux comme de leur Pères, que les Eques emprunterent le droit Fécial, qui conſiſte à ne pas la laiſſer exercer ſans la

---

(d) *Φησι δὸ συγγραφεις φαβιος Ρ'ωμαιυς αἰσθεσθαι τυ Πλυτυ ποτε πρῶτον οτε τυς εθνυς τυτυ κατεςησαν κυριοι* Srabon. *lib.* v.

(e) Poſſum fortiſſimos viros Sabinos tibi probatiſſimos totumque Agrum Sabinum florem Italiæ Robur Reipublicæ proponere. *Cic. pro Ligar. num.* 32.

justice & sans l' impossibilité même de se la faire rendre par d'autres voïes. La vérité est que les premières Guèrres Sabines ne furent produites que par la nécéssité imposée par la Nature même de se procurer une place, qu'ils auroient espérée en vain de la bonne volonté, & les suivantes pour la défense de la liberté publique & particulière, qui est la plus legitime cause qu' un Peuple vertueux puisse en avoir, puisque le seul moïen de conserver sa Vertu souvent, est de conserver son independance, sans laquelle il ne peut plus conserver ses mœurs, mais doit se conformer à celles de son Vainqueur. D'après ces traits de de l'Histoire des Sabins, on entrevoit qu' elle dut être la Sabine. Strabon dit que ce fut un Païs *étroit* qui s' étendît en long l'espace de mille Stades depuis le Tibre & *Nomentum* jusqu'aux Vestins *(f)*, & comme Dénis le peint, comme également *grand & excellent (g)*, Cluvier trouve de la contradiction dans ces deux témoignages.

XXXIII. Idée de la Sabine qui en resulta.

(f) Σαβῖνοι στενην οἰκουσι χῶραν επι μῆκος διῆκουσαν και χιλιων σαδιων απο του τιβερεως και Νομεντου μεχρις Ο'υηςινων. *Strab. lib.v.*

(g) χῶραν νεμομενοι πολλην και αγαθην. *Dion. Halicar. lib.III.*

Le ſingulier c' eſt qu' il fait difficulté en particulier à Strabon ſur le nombre de Stades qu' il exprime *(b)* ; enſorte qu' on peut dire qu' il lui reproche en même tems d'avoir fait la Sabine trop grande & trop pétite. Mais il ne fut fondé ni en l' une ni en l'autre de ces critiques. Les deux autorités s' accordent très-bien, & toute leur différence c'eſt que le Géographe expoſe en quel ſens, on doit entendre la grandeur exprimée par l'Hiſtorien, en diſant que c'étoit une grandeur non en largeur mais en longueur. Strabon ne pecha pas plus par excès que par défaut. Il faut prendre ſans doute ſon nombre de mille Stades comme un compte rond, & les évaluer non à la rigueur à 125. Milles comme fait Cluvier, mais à environ cent-milles. D' après cette ſeule reſtriction de miſe dans toutes les grandes quantités du genre de celle dont il s'agit, il ſe trouve qu' il a meſuré juſte. Cluvier a beau dire qu' il n'y a pas le nombre de ſtades marqués non ſeulement juſqu'aux Veſtins, mais pas même juſqu'au moderne *Peſcara* qui a ſuccé-

---

(*b*) Certe illæ minime conveniunt Strabonis ſcilicet στενην, Dioniſii vero πολλην. *Cluv. Ital. ant. lib.*III. *pag.*647.

dé à l' ancien Aterne de l' embouchure de la Rivière du même nom, où leur Païs se terminoit *(i)*. Ce qui est énoncé & ce qui est supposé dans de telles paroles est également inexact : ce qui est exprimé puisque par le chemin le plus droit de *Pescara* qui est en partie l'ancienne Voïe Valérienne, ce lieu n' est à gueres moins de cent-quarante-mille, le Lac Fucin dont la distance est d' environ 70 milles en formant à-peu-pres le milieu. La route qui traversoit l' ancienne Sabine, qui fut par la voïe Salaire dut être encore plus longue, puisqu'elle fut, comme la Sabine même, en Potence tournant à droit vers l' Orient après *Réate*, après avoir tiré droit vers le Nord jusqu' à cette Ville. Ce qui est supposé, dans la phrase de Cluvier, c' est que la Sabine n' arrivoit qu' à la partie des Vestins la plus voisine: mais un tel jugement n'eut pour cause que l' idée peu claire de la vraïe forme de son étendue. Elle fut comme nous l'allons voir depuis l'*Anio*, qui coule aux portes de Rome jusqu' à *Horta* inclusivément quoique cette Ville qui subsiste encore sous

(i) Ad mille stadia non tantum in Vestinorum fines sed ultra eorum littus progrediaris. Ingens igitur Catonis Romani hominis eoque turpior error. *Id. ibid. pag.* 646.

ſon ancien nom ſoit ſur la Rive droite du Tibre. De là elle remonta comprenant l'un & l'autre bord du *Nar* juſqu'au *Mont-Fiſcellus* qui s'appele aujourdui la *Montagne de la Sibille*. Il s' enſuit d' une telle ligne de l'antique Sabine, qu' elle ne ſe borna pas a toucher la pointe des Veſtins; mais qu' elle confina avec eux dans preſque toute la largeur du flanc qu'ils lui offroient. Les autorités recherchées par Cluvïer le furent donc ſans fondement.

L'idée de la Sabine qui en reſulte n'eſt pourtant que générale. Pour s'en former une particulière il faut leur joindre celle qui eſt formée par une ſuite du texte de Strabon, un texte de Pline (*k*), & un beau

---

(k) Strabon dit que la Sabine n' a que peu & de pétites Villes reduites à l' état ou l' on les voit par les longues guèrres éprouvées. Il nomme Amiterne Interocrées, voiſin de Reate, Cutillies ou étoient d'eaux froides qu' on prenoit ſoit en boiſſon ſoit en bain, Forules d' une ſituation qui annonce des gens qui ont plus penſé à ſe procurer les moiens de ſe revolter, que les comodités pour habiter, Cures célébre par ſes Tatius & Numa, Trebula & Eretum. Le texte de Pline eſt: *Sabinorum Amiternini Curenſes, forum Decii, Forum novum, Fidenates, Interamnates, Nurſini Nomentani Reatini Trebulani, qui cognominantur muruſcæi & qui ſuffenates Tiburtes Tarinates*. lib. III. cap. 12. Je joindrois ici à ces témoignages celui de Dénis d'Halicarnaſſe touchant les Villes qu'avoient eu avant les Sabins les Aborigènes, ſi je ne devois le rapporter plus bas.

passage de Virgile. Je combinerai ma notice de tous ces témoignages. Ce ne sera cependant qu' en faisant de celui du Poëte un commentaire que je me suis mis en état de faire bien différent de ceux qu'on lit chez ses Interprêtes. On voit paroitre, dit Virgile dans cet endroit ou il peint les Peuples qui prirent part à une grande Guèrre qui sont ceux de la partie d'Italie que mon ouvrage comprend sur-tout, on voit paroitre à la tête d' un nombreuse Troupe d' Anciens Sabins un Chef qui vaut lui seul une troupe non moindre. C' est Clausus auteur de la Maison & de la Tribu de son nom de Claudius aquises au Latium, lorsqu' il partagea avec ceux de sa Nation la Ville & le Thrône de Romulus: sous ses étandarts sont la cohorte d'*Amiterne* & celle des anciens *Quirites*, tous les Combattans d' *Eretum* & de la Ville connue par son surnom de Mutusca & célébre par l' abondance de ses Oliviers, ceux qui habitent les murs de Nomentum & les Campagnes Roséennes des rives du Vélin, les adorateurs des Pénates de *Tetrica* qui offre de si affreux rochers, du Mont-sevère, de Caspérie, de Forules & de tous les bords de Hymèle, les Buveurs des eaux du Fabaris & du Tibre, le

XXXIV. Interpretation nouvelle du texte de Virgile qui la peint.

bataillon envoié par la froide Nurſie, les bandes Hortiniennes, & tous les peuples Latins qui appartiennent à la même Nation, qui ſont ceux, dont l'Allia rivière de nom funeſte, traverſe les Campagnes *(l)*. On voit dans ce texte dabord la preuve de ce que j'ai dit des vrais confins de la Sabine : qu' elle s'étendoit juſqu' au Mont-Fiſcellus puiſqu'elle comprenoit *Nurſie* qui eſt ſous cette Montagne, & qu' elle ne ſe bornoit pas même au Tibre, puiſque Horta ou Horte qui étoit & qui eſt au dela de cette Rivière un peu au deſſus de l'endroit ou elle reçoit le Nar, étoit de ſa poſſeſſion. Il fait connoitre encore ce Clauſus dont le nom changé en celui de Claudius

(*l*) Ecce Sabinorum priſco de ſanguine magnum
Agmen agens Clauſus magnique ipſe agminis in-
(ſtar
Claudia nunc à quo diffunditur & tribus & gens
Per Latium poſtquam in parte data Roma Sabinis.
Una ingens Amiterna Cohors priſciquæ Quirites
Ereti manus omnis, olivi feræque mutuſcæ :
Qui Nomentum urbem qui Roſea rura Velini
Qui Tetricæ horrentes rupes Montemque Se-
Cuſperiamque colunt & flumen Hymellæ (verum
Qui Tiberim Fabarimqne bibunt, quos frigida
(miſit
Nurſia & Hortinæ Claſſes : populique Latini
Quoſque ſeceans infauſtum interluit Allia nomen.
Virgil. lib. VII. *verſ.* 706.

Claudius à Rome y fut l'auteur par lui même de la célébre Maison de ce nom, ainsi que par ses gens & par ses cliens qui l'avoient suivi de la Tribu qui le porta également. Le Poëte en fait remonter l'époque à celle de Tatius par ce que la chose en dévenoit plus poëtique : mais je suis d'autant plus surpris que Suetone se contente de dire qu'il étoit plus probable qu'elle ne datoit que de l'expulsion des Rois (m), qu'il s'ensuit nécéssairement de ce qu'il dit, que la place assignée à la Tribu *Claudia* fut au dela de l'*Anio*, qu'elle ne put pas remonter plus haut, puisque ce n'est que par les victoires de Tarquin que les Romains devinrent maitres de cette partie. La Maison *Claudia* compta depuis 28. Consuls, cinq Dictateurs, sept Censeurs, sept Triomphes, & deux Ovations. Les mérites ne furent pas moin-

XXXV. Idée abregée des Claudius, dont le Clausus nommé par le texte fut l'auteur.

(m) Gens Claudia orta est ex Regillis oppido Sabinorum... Inde Romam recens conditam cum magna Clientium manu commigravit autore Tito Tatio consorte Romuli, vel quod magis constat Atta Claudio gentis principe post Reges exactos sexto fere anno a Patribus in patricios coaptata. Agrum insuper trans Anienem Clientibus accepit, procedente tempore duodetrigenta consulatus Dictaturas quinque, Censuras septem, triumphos septem, duas ovationes. Multa Claudiorum egregia merita, multa secus admissa in Rempublicam extant. *Sueton. in Tiberio.*

dres que les honneurs. Ce fut un Claudius surnommé Cæcus, qui fut auteur de la résolution de mettre pour condition à la paix sollicitée par Pyrrhus Vainqueur qu'il sortiroit de l'Italie. Celui du surnom de Caudex fut le premier Romain qui lança à la Mer, & qui de son coup d'essai chassa les Cartaginois de la Sicile. Un autre bien digne de son surnom de Nero qui en Sabin voulut dire *Vaillant* défit Adsdrubal sur le point qu'il étoit de consommer sa jonction avec Hannibal. La voïe & l'eau Appiènnes étoient ainsi appellées d'un Claudius leur auteur dont Appius étoit le prénom.

Mais outre que cette Maison eut pour caractère le vice qui nait de l'ancienneté & du mérite qui est la hauteur, elle ne manqua pas de ses mauvais sujèts. Sans parler des deux Lucius dont l'un s'oublia jusqu'à voler & l'autre jusqu'à tuer, nom que la Maison jura pour cette raison de ne jamais prendre, on sait à quoi se termina le célébre ouvrage des loix de douze tables dans Appius le Décemvir. Claudius Régillanus voïant que les poulets sacrès, auxquels il croïoit puisqu'il les portoit, ne vouloient point manger, les fit jetter dans la Mer afin qu'ils bussent; &

par la téméiité que cette action exprime, non moins que par l'idée qu'elle repandît de la défaveur du Ciel, il périt lui & toute sa Flotte. Ce ne fut que par l'esprit propre des Claudius, que sa Sœur mérita la Censure pour avoir souhaité tout-haut au milieu d'une grande multitude dont sont *Carpentum* au retour des Jeux se trouvoit embarrassé que son Frère vécut & délivrat encore de la foule. J'ai déja peint ailleurs le Clodius qui renonça à sa qualité de *Patricien* si chere à sa Maison pour pouvoir dévenir Tribun du peuple, & bannir Cicéron, ce qui causa la mort qui lui fut donnée par Milon. Tel fut ce Clausus Chef des Sabins dont le texte de Virgile parle. Ces Sabins même étoient dabord ceux d'*Amiterne* dont la situation n'est pas douteuse. On en voit les ruines à cinq milles de l'Aquila vers les sources de l'Aterne au lieu appellé *S. Vittorino*. Ces ruines consistent en beaucoup de vieux murs antiques, & en un Amphitéatre dont l'enceinte est encore entière. C'est là qu'ont été trouvés les monumens d'Amiterne qu'on voit à l'*Aquila*. Cette Ville doit être louée ici de l'idée qu'elle a eu de les recueillir tous dans une Pièce de

XXXVI. I. Ville Sabine, Amiterne: sa situation, & ses ruines.

ſon Hotel-de-Ville. Ce n'eſt pas là cependant, mais dans la Maiſon du Baron de la Riſchia qu'on voit le plus rare, qui eſt la moitié du Kalendrier Romain antique, qui par bonheur ſe trouve celle qui manque aux Faſtes d'Ovide. Ce monument fut publié d'abord par un P. Faventino, mais d'après la Copie par quelqu'un qui n'avoit pas ſu la faire; enſorte que ſon ouvrage qui fait partie de la collection de Sallengre eſt abſolument manqué. Muratori en fit une ſeconde édition moins défectueuſe, mais non encore correcte, ce qui engagera peut-être à redonner au public un morceau ſi précieux. Ce Kalendrier Romain au reſte composé de Fêtes dont pluſieurs ſont propres de Rome comme celle de la Dédicace du Theatre de Marcellus trouvé à Amiterne ſur un très beau marbre, prouve ce que j'ai touché ailleurs, que les Colonies Romaines telle que fut dans la ſuite Amiterne, ſe regardoient comme des parties de Rome même. La Ville d'Amiterne dura aſsès avant dans nos tems & elle ne finit entierement que par la conſtruction de l'*Aquila*, qui ne date que des tems de Factions Guelphe & Gibelline d'Italie, & qui ne porte ſon nom que parcequ'

elle fut fondée par l'Empereur Chef de la seconde, des restes réunis d'Amiterne, de Furconium & d'Aveïa au milieu desquelles elle fut placée. Elle seroit assès jolie sans le grand nombre de Maisons renversées par un tremblement de Terre du commencement du siècle qui n'ont pas été relevées.

A la Ville d'Amiterne la première pour les Sabins pour avoir été leur plus antique possession & comme leur berceau, Virgile joint avec raison celle des *anciens Quirites*, qui devint leur Capitale après leur agrandissement. Pour exposer ce que le Poëte entend par ces *anciens Quirites* je n'établirai pas deux points aussi certains, & aussi connus que le sont; & que les Romains se nommerent *Quirites*, & & que ce nom leur vint de ces Sabins surtout *Curites* avec qui ils furent obligés de partager leur Ville & leur Thrône même dans la guèrre faite pour le rapt des Sabines. Lorsque Virgile donc nomme les *anciens Quirites*, c'est des habitans de la Ville de *Cures* qu'il prétend parler. Il les appelle *anciens Quirites* pour les distinguer des nouveaux qui étoient les Romains. Par une raison semblable sans dou-

XXXVII. Seconde Ville des Sabins celle des *anciens Quirites*, c'est-à-dire Cures.

te, la Ville de *Cures* se surnomma *Sabine*, *Cures Sabini*, ainsi que nous l'allons voir d'après les monumens, afin qu'on ne confondit pas ses citoiens avec ceux qui en avoient emprunté le nom.

Ce nom seul donné à cette Ville par le Poëte prouve qu'elle fut sa gloire : il en resulte que Rome même se glorifioit d'être une seconde *Cures*. Le nom de *Quirite* lui fut imposé à la vérité dabord comme une loi ; mais on s'aperçoit par toute la suite de l'Histoire, qu'elle le tint à honneur, & qu'elle ne chercha rien tant qu'à se l'assurer, & à s'en parer pour ainsi dire. Elle ne donna pas seulement la Divinité à son Romulus sous le nom de *Quirinus*, elle lui eleva le Temple sur le Mont Quirinal ainsi nommé de Sabins surtout *Curites* â qui il avoit été donné pour habitation. Ce premier Roi ne lui eut pas plutôt manqué qu'elle courut à Cures pour lui chercher un successeur. On sait que c'est le célébre *Numa* Curite qu'elle eut la gloire de desirer & de se procurer. Il fut des Anciens qui voulurent faire honneur à Pythagore de la sagesse de ce grand homme, mais c'est qu'ils ignorerent non seulement que ces deux Philosophes ne furent pas contemporains, mais qu' un Curite n'a-

voit besoin d'aucune Philosophie étrangere : que Cures en avoit une propre d'autant plus respectable qu'elle consistoit non en discours mais en actions, dont elle regloit également les mœurs publiques & particulières. Les Romains par cette élection d'un tel Roi, qui les imbut des Institutions de Cures pendant 40. ans, parurent aspirer à n' être pas moins *Curites* de fait, qu' ils ne l'étoient de nom.

La situation d' une Ville si intéressante qui le croiroit, étoit restée entierement inconnue. J'ai eu la gloire de la découvrir. Je rendrai ici compte de mon operation. Biondi l'avoit crue à *Torre* Bourg de la rive gauche de l'Hymelle *(n)*, mais il n' appartint qu'à Léandre de souscrire à une Opinion que son auteur ne fonda que sur la conformité des noms de *Cures* & de *Torre*, entre lesquels il n' y en a manifestement aucune. Cluvier en déterminant *Vescovio*, dont je parlerai bientôt, évita l' inconvenient de Biondi de choisir on ne sait pourquoi un Village qui n' of-

(n) Himelæ fluvio proxima est S. Mariæ S.que Eutimi Ecclesia Sabinæ Regionis Episcopi, cui dextrorsum adjacet oppidum *Turres* pro *Curibus* appellatum. *Blond. Ital. ill. Umbria*.

n' offre nulles marques d'Antiquité ; mais il tomba dans d' autres beaucoup plus grands. Ses raisons sont que l' Eglise de *Vescovio* est de S. Antime & qu'on sait par S. Gregoire-le Grand que l'Eglise de ce Saint fut de l'apparténance de Cures ; comme le Géographe n'ignora pas que les Martirologes la placent sur la Voïe Salaire, il va jusqu' à attribuer à cette voïe le morceau de voïe antique que j' ai dit ailleurs donner le nom au Bourg de *Selci* qui n' est qu' à environ deux milles de *Vescovio (o)*. J'ai déja observé que Cluvier s'étoit horriblement negligé pour le point de l' observation notamment en ce qui regarda la Sabine, où il y a apparence qu'il ne mit jamais le pied ; mais cet article montre qu' il n' eut pas plus de soin sou.

(*o*) Est hodie Monasteriolum ; vulgari appellatione *il Vescovio di Sabina* . . . ad quem locum ingentia conspiciuntur amplæ urbis rudera ... antiquarum esse Curium reliquias Gregorii Magni disertissimo adfirmatur testimonio. Gratioso Episcopo Nomentano Curam committit Ecclesiæ S. Anthemii, in Curium Sabinorum territorio constitutæ. Veteris viæ Salariæ huic & circa oppidum *Silices* cernuntur vestigia ; hinc Martyrologia v. id. Maii Romæ via Salaria. Natalis B. Anthimii presbyteri. Ab hoc loco Romam usque xxv. millia sunt pas. *Cluvier. Ital. ant. lib.*II. *cap.*9.*pag*. 675. Vescovio outre le petit Monastére à une grande Eglise intitulée *Ecclesia Cathedralis Sabinorum*. S. Greg. nomme S. Antime & non S. Anthéme. Biondi lut encore plus defectueusement S. Eutime. Vescovio est non à 25., mais à environ 40. milles de Rome.

vent de prendre d'exactes informations. Ce n'est pas à S. Antime, mais à la Sainte Vierge que l'Eglise de *Vescovio* est dédiée. Elle eut à la vérité un second Patron d'un nom aprochant de celui de S. *Antime*, puisque ce fut S. *Euthime*; mais si c'est cette ressemblance des noms qui le trompa, cela ne fait que confirmer ce que j'ai dit de sa negligence. Sa faute sur ce point ne fut pas cependant comparable à celle qui lui fait prendre le morceau de voïe antique de *Selci* pour une partie de la Voïe Salaire. J'ai dit d'près un autre trait que Cluvier n'avoit eu aucune idée nette de la circomférence de la Sabine, celui-ci montre, qu'il n'en eut qu'une des plus confuses du milieu même de cette Région. Car nous verrons que la voïe qui passoit par le lieu où est *Selci* étoit la voïe *Casperiènne* & *Foronovane*, éloignée de la voïe *Salaire* de plus de quinze milles. Le sentiment de Cluvier n'eut garde de manquer de l'animadversion d'Holstènius qui jugea que c'étoit non à *Vescovio*, mais au lieu appelé *Corese* qu'il falloit reconnoitre Cures. Ses raisons furent ce nom même, & les ruines qu'offre le lieu qui le porte *(p)*. Par un tel sen-

(p) Inde Curense Castrum & fluvium *Curensis*, qui

timent ce Savant aprocha de la vérité; mais c'est bien peu que d'en dire que son moindre defaut est de ne presenter rien de précis. Ni ce n'est en effet au Bourg même de *Corèse* qu'on voit des ruines, ni les ruines connues de ses environs ne le sont d'aucunes Villes ainsi que nous les dirons. A cette Opinion d'Holstènius on doit en joindre une autre qui en fut formée. C'est celle qu'on lit dans une Dissertation en forme de lettre d'un Chanoine de Viterbe que Kircher inséra dans la *Sabine* dont il acrut son *Latium*, ce qui ne l'empecha pas de laisser Cures à *Vescovio* dans sa Carte qui met doctement à l'endroit où j'ai découvert cette Ville, la M. de Camp. d'un *Epicurien* fondé sans doute sur le nom de *Curis* dont la tradition se soutenoit dans ce Païs. Tout ce qui avoit été avancé sur la situation de Cures ne me servit donc, qu'à me convaincre qu'elle restoit encore dans les ténébres; que c'étoit de là qu'il falloit la tirer, Je l'entrepris avec le plus ferme espoir du succès d'aprés les deux seuls traits

---

nunc *Corrèse* in antiquis donationibus Mon. Farf. ante mille & amplius annos: neque enim dubium est quin hæc antiquorum *Curium* sint vestigia. *Holsten. in p.674. Cluver. & alibi.*

que j' ai déja touchés, le premier rapporté par S. Gregoire que c'est à Cures qu' appartint l'Eglise de S. Antime (q), & le second tiré du Martyrologe, que cette Eglise fut sur la Voïe Salaire. Je reconnus exactement cette voïe ce qui ne fut pas sans beaucoup de découvertes dont j'aurai occasion de faire part, & je trouvai l' Eglise de S. Antime vers son XX. mille à l'endroit appelé *Monte-maggiore*. Le lieu de ce nom qui n'est àprésent qu' une sorte de grande ferme avoit été jusqu' à nos tems une Abbaïe & c'est à S. Antime que la Chapelle qu'on y voit est dediée. Ce n'est pas cependant cette Chapelle qui est l'Eglise antique de ce Saint. Elle se trouvoit à un quart de Mille dans un endroit, ou l'on voit en même tems & ses ruines parmi lesquelles on compte une quantité de colomnes de Granite qui me surprit, & celles de la Voïe Salaire. Cette antique voïe, qui s'accordoit avec la nouvelle jusqu' au Pont appellé de *Casa Cotta* qui est au XVII. mille s'en détachoit là, pour monter à Erétum dont j'ai découvert aussi la situation que je dirai en son lieu, & par une ligne reconnoissable encore par des restes de monumens de

(q) On en verra le texte plus bas.

voïe, tiroit droit vers le lieu, ou sont les ruines de l'Eglise de S. Antime. On en voit les grands pavés dispersés dans la montée qui la précéde immediatement. L'effet de cette premiere operation n'étoit cependant d'aprés la parole de S. Gregoire que de m'assurer du Territoirede Cures, il restoit à découvrir le lieu précis occupé par *Cures* même.

XXXVIII. Découverte aussi sure qu'intéressante de la Ville de *Cures*.

J'avois eu la notice d'un homme, qui vivoit dans une petite hotellerie où il ne passe personne de ce qu'il trouvoit dans un lieu antique voisin. Comme ce lieu étoit à peu-près celui que mes indications de *Cures* désignoient. Je fus le trouver pour qu'il m'y conduisît. L'apparence prévient d'abord fort peu en sa faveur, la culture aïant detruit tout ce qui auroit paru, & le peu qui en reste se trouvant caché par un bois, qui couvre la partie non cultivée, ce qui empecha sans doute qu'on ne pensât à un tel endroit: mais pour si peu qu'on suive le pas du Guide que j'avois, on ne tarde pas à appercevoir des signes certains de Ville consistant dans le nombre, dans la varieté & dans la qualité des ruines qu'on découvre. Leur vue m'aïant fait faire ma question ordinaire, s'il n'y avoit pas parmi tant de débris quelque

pierre écrite comme il faut s' exprimer avec les *Cicérons* de la qualité de celui qui m' instruisoit, sa réponse fut qu'il en avoit déterré lui même une, qu' il avoit pris, au bout qui en paroissoit, pour la caisse de quelque thrésor (j' ai dit les idées folles en ce genre qui sont dans le plupart de têtes en Italie). J' ajoutai bien vite que le plus pressé devoit être de me la montrer. Il me fit descendre dans un fossé profond tout hérissé d' épines, & j' y lus cette Inscription

IMP. CAESARI
CAIO FABIO
CONSTANTIO P.. *io*
FELICI AUGUSTO.. *or*
DO CURIUM SABI.. *no*
RUM.
D. N. M. Q. E.

XXXIX. L'Inscription qui la fonde de Constance IV. dont elle a prend les Prénom & nom.

le Monument est un peu mutilé comme l'on voit, ce qui avoit fait qu' il n' avoit pas été compris par quelques personnes à qui il avoit déja été montré; mais la seule derniere sillabe de trois lignes plus pleines qui manque, est si aisée à supléer par un homme du métier, que le premier coup d'œil m'aprit que c'étoit le piedestal d'une statue élevée, *à l'Empereur César Caius Fabius Constantius Pieux Heureux Augu-*

ſte par l'Ordre des Cures Sabins *Dévot à ſa Divinité & à ſa Majeſté*. Je ne fus en effet embarraſſé que des prénom & nom de l'Empereur nommé. Ce n'étoit en effet ni ceux de Conſtance qu'on ſurnoma *Chlore* pour le diſtinguer des autres puiſqu'il eut pour Prénom & nom *Flavius Valerius*, ni de Conſtance fils de Conſtantin fort célébre par ſa fureur pour l'Arianiſme, les ſiens aïant été *Flavius Julius*, ni enfin de cet Adopté par ce dernier connu ſous le nom de *Gallus*, mais qui ne porte dans les monumens que celui de Conſtance qu'on voulut qu'il reçut avec la Pourpre, & qui fut diſtingué des deux premiers par le prénom & nom de *Flavius Claudius*. Le *Caius Fabius Conſtantius* du Monument nouveau ne pût donc être qu'un IV. Conſtance que les Faſtes offrent, c'eſt-à dire celui qui fut Père de Valentinien III. dont l'Hiſtoire en effet taiſoit le prénom & le nom (*r*). La forme des lettres de l'Inſcription la rapporte en effet

(*r*) Ce que je dis des quatre Conſtances peut ſervir à oter des Cabinets des médailles une confuſion qu'on y met d'après les auteurs qui diſtinguent à peine *Valère* & *Jule*, mais qui n'ont aucun égard à *Claude* & à *Caius*. Tillemont rapporte au premier des *Conſtances* une Inſcription qui eſt du dernier : ſeulement il forme le doute ſi le C. ne doit pas être interprété par *Céſar* plutot que par *Caius*. *Hiſt. des Emp. ſur Conſt. Chlore*.

à ſon tems marqué par les révolutions Gothiques, & c' eſt probablement les exploits de ce *Conſtance* contre les Goths, que *Cures* voulut reconnoitre par la ſtatue qu'elle lui éleva, lorſque *Honorius* les eut recompenſés de la Pourpre. L'évenement ne tarda pas à prouver l' interet qu' elle avoit à ce que ces Barbares euſſent été reprimés puiſque c'eſt par eux qu'elle périt entierement fort peu de tems après comme nous l' allons dire.

Tel étoit le monument il n'eſt pas beſoin de dire même la certitude qui en reſulte, que la Ville de *Cures* fut à l'endroit où il a été ainſi trouvé, qui eſt du territoire de la Fare dans le quartier appellé l' *Arci* ou *Arcs* ſur la rive gauche de la Coréſe. Peu avant la découverte du marbre mon homme avoit trouvé dans le même lieu la médaille d' argent de la Famille *Titurìa* dont le droit eſt la tête de Tatius & le revers le rapt des Sabines non manquante dans les bons Cabinets. Comme on comprend le prix qu' elle tiroit du lieu qui l'avoit fournie la Patrie de Tatius & des Sabines ravies, il ne faut pas demander ſi je m'empreſſai à m'en aſſurer.

XL. Maiſon de Campagne de l'auteur ſur les Ruines de Cures qu'il eſpere pouvoir orner de ſes monumens.

Une découverte ſi certaine & en même

tems ſi importante pour l'hiſtoire Romaine me cauſa une ſatisfaction ſi piquante, que le lieu ſe trouvant avoir une petite Egliſe avec une habitation & de terreins, je pris tout de ſuite la reſolution de me les faire ceder par la Communauté de la Fare qui en étoit la maitreſſe pour y faire une Maiſon de Campagne que je vis que je pourrois rendre intéreſſante en l'ornant des monumens de la Ville que j'ai trouvé.

Strabon dit qu'elle avoit été une Cité des plus conſiderables, mais qu'elle n'étoit plus qu'un Bourg (*s*). L'examen que j'ai eu le moïen de faire à loiſir du lieu, depuis que j'y ſuis établi, m'a perſuadé que ce témoignage ne doit pas être admis ſans ſon explication. On peut convenir avec le Géographe que *Cures* participa au caractère qu'il rapporte plus haut des Villes Sabines d'annoncer la gloire de Sabins par l'état ſeul où elles étoit reduites (*t*) qui marquoit qu'il ne les avoient pas rendues tant qu'il y étoit reſté

(*s*) *Κύρις πολις επισημος, νυν μεν κωμιον. Strab. lib.v.*

(*t*) *Πολεις έχουσιν ολιγας και τεταπεινωμενας δια τους συνεχεις πολεμους. Id. ibid.*

resté quelque mur à defendre ; mais le monument trouvé , qui nomme son *Ordre*, c'est-à-dire son corps de Ville, & les statues qu'il élevoit ce qui ne se fait point par des Villages, ce monument dis-je n'est pas la seule preuve qu'elle dut demeurer jusqu'à sa fin une Ville digne de ce nom. L'espace semé de marbre, de pierre, & de brique qui marque l'emplacement qu'elle occupa, est d'un mille & demi de diametre . La partie où à été trouvé le monument qui par là-même s'annonce comme son *Fore*, est remplie de morceaux de Colomnes tres belles qui montrent que ce lieu public fut des plus magnifiques. Tous les fragmens de Sculpture que j'ai ramassés quoiqu'ils ne fussent que ceux qu'on avoit negligés sont d'excellent stile. L'ouvrage & *incertain* & à *rezeau* se voit dans tous les murs qui restent. Telle fut la Ville. Les dehors ne purent être plus étendus, comme on le voit clairement par l'Eglise de *S. Anthime* qui en étoit à plus de trois milles & qui est qualitée par S. Gregoire d'appartenante à son *Territoire*. La grandeur ne dut etre rien pourtant en comparaison de la beauté. Nulle éminence de ce terrain fort coupé

qui n'offre des ruines ſuperbes. La plus curieuſe eſt celle d'un mille à ſon occident au lieu appellé *Torri*, qu'un Auteur peu au fait des antiquités de ce genre prit pour celle d'une Ville; mais outre qu'il n'eſt plus d'autre Ville à reconnoitre après celle que j'ai découverte, l'Inſpection ſeule de la ruine en queſtion l'annonce pour celle d'un ſomptueux Temple. Sa fabrique étoit ce que l'*opus incertum* avoit de plus brillant: ſa forme étoit un quarré parfait: la pierre à ſes quatre coins porte un ornement ſingulier que j'avois vu également à un autre édifice antique ſous *Poggio-catino* dans l'endroit où eſt la *Madonna* di *Conſtantinopoli*: c'eſt des figures qui reſſemblent à des *Priapes*. Il y en à un à un angle, deux à un ſecond, trois & quatre au troiſième & au quatrieme. Comme la figure ne peut guère être autre choſe que ce que je la croi, d'autant plus qu'on ſait que l'obſcénité n'en empechoit pas la ſainteté à cauſe de la fecondité qu'il ſignifioit come cela ſe voit par les Priapes votifs qu'on voit dans tous les Cabinets, je penſerois que ces magnifiques Temples Sabins étoient d'*Enialus* qui étoit le Dieu principal de la Nation comme l'aprend Dénis, l'orne-

ment dont je parle pouvant être relatif à ce qu'on voit que ce même Ancien veut faire entendre, que c'est de l'Histoire de ce Dieu sur-tout de *Cures*, que les Romains avoient emprunté celle de Mars & de la Vestale mère de Romulus. Le coté opposé de *Cures* où est le Bourg de *Corèse* avoit quelque grand édifice semblable, dans l'endroit appellé S. *Pierre*: celles du lieu nommé S. *André* ne sont que de quelque superbe Chateau. Le midi étoit la Vallée traversée par la *Corèse* où sont ce qu'on apelle le *Casali* de la *Fara* que plusieurs ruines prouvent aussi avoir été magnifique. Il seroit aisé de prouver, si je pouvois tant m'étendre, que tous ces Vestiges sont du dernier état de *Cures*. Il s'ensuit donc qu'il faut bien se garder de se méprendre d'après l'expression de Srabon.

Voiez tout ce trait chez Dénis liv. II. vers la fin.

Cures dut durer telle que je viens de la peindre jusqu'aux Goths; mais elle fut entièrement détruite par ces Barbares. Il resulte que ce fut par Totila, de la lettre de S. Gregoire qui la compte entre celles que l'impieté ennemie avoit renversé sans ressource (*u*), combinée avec l'Inscription

(u) Postquam hostilis impietas diversarum Civita-

ption de Narsès ami de ce Saint comme on le voit par ſes lettres qui lui ſont adreſſés, qu' on lit ſur le *Pont-Salaire* en ces termes. *Imperante D.N. Piiſſimo ac Triumphali Juſtiniano P. P. Aug. anno XXXVIII. Narſès Vir Glorioſiſſimus ex Præpoſ. Sacri Palatii, exconſ. atque Patricius poſt victoriam Gothicam, ipſis & eorum Regibus celeritate mirabili conflictu publico ſuperatis atque proſtratis libertate Urbis Romæ ac totius Italiæ reſtituta Pontem Viæ Salariæ uſque ad Aquam a Nephandiſſimo Totila Tyranno diſtructum purgato fluminis Alveo in meliorem ſtatum quam quondam fuerat renovavit*. Totila ainſi qu' on voit ne ſe contenta pas de rompre le *Pont-Salaire*, il le détruiſit *juſqu'à l'eau*, ce qui marque que le ſac de Rome n'avoit pas épuiſé ſa fureur. La voïe à laquelle le Pont appartient qui étoit celle de la Sabine & nommément de Cures, aprend de quel coté il l' avoit tournée. Dans une fin pa-

tum deſolavit Eccleſias ut reparandi eas ſpes nulla populo deficiente remanſerit ... vicinis eas mandaremus Pontificibus gubernandas. Ideoque Fraternitati tuæ curam gubernationemque S. Anthimi Eccleſiæ in Curium Sabinorum territorio conſtitutæ providimus committendam quam tuæ Eccleſiæ aggregari unirique neceſſe eſt. *S. Greg. ad Gratioſ. Epiſ. Nomentan. lib. 11. ep. 59.*

reille le plupart des monumens sont détruits, mais un grand nombre est necessairement conservé pas les ruines même. Le tems pourra montrer ce qui en est de mes conjectures.

XLI. La troisième Ville Sabine, *Eretum*: sa découverte.

La troisième Ville Sabine nommée par Virgile est *Eretum*. Sa dignité s'infere de ce qu' en dit Strabon qu' elle étoit le terme de deux grandes voies antiques, de la *Salaire* qui y passoit, & de la *Nomentane* qui y finissoit: ce qui est si exact que c'est d'après ce caractère que j'en ai fait la découverte. Les auteurs du Païs accoutumés à rapporter toujours l'antique au présent, s'étoient accordés à dire qu'*Eretum* fut à *Monte-Rotondo* be au-Bourg avec titre de Duché; & les Savans même avoient adopté leur opinion, à laquelle je m'étois rangé d'après tant d'unanimité dans l'endroit où je ne dus que le nommer par occasion. Mais le point aïant été examiné pour ce lieu destiné à en faire une mention directe, il na pu que me frapper par sa manifeste fausseté. La situation seule de *Monte-Rotondo* s'oppose triplement à ce qu' on puisse le prendre pour l' ancien *Eretum*, par sa proximité de *La mentana* qui est certainement l' ancien *No-*

F 3 *men-*

mentum, quile montre quasi comme le déhors le plus immédiat de cette Ville, par son éloignement de la voïe *Salaire* sur laquelle tous les Itinéraires placent *Eretum*, & par sa distance de Rome à cause de sa différence de celle reconnue du même *Eretum*. De telles raisons rendant evident où *Eretum* ne fut point, il fut question de chercher où il put & dut être. L'opération se fit selon ma méthode c'est-à-dire en m'assurant de ses caractères principaux qui furent d'être situé sur la voïe *Salaire* vers son XVIII. mille, à l'endroit où elle reçevoit la voïe Nomentane, & sur le bord du Tibre. Le premier & le second sont constants par l' Itineraire d'Antonin & par les Tables de Peutinger *(x)*, le premier sans contestation & le second avec une difficulté si legère qu'on ne peut pardonner à Cluvier de n' avoir pas vu qu' elle n' en étoit point une. Cette difficulté consiste en ce que l' Itineraire marque expressément le nombre de XVIII. sur

(x) *Itiner. Antonini*

A Roma	*Via Salaria*	Tabulæ Peuting. Via Salaria.	
.....	....	Fidenis	
Ereto	XIII.	Ereto	XVIII.
Ad novas	XIV.	Vico-novo	XIV.
Reate	XVI.	Reate	XVI.

Eretum au lieu qu' on ne voit que celui de XIII. dans les Tables. Mais cette différence ne vient que de ce que l'Itineraire passe de Rome à *Eretum* sans moïen, au lieu que les Tables n' omettent pas Fidénes qui se trouvoit entre deux. Leurs distances étant toujours celles du dernier lieu elles ne purent compter que XIII. milles sur *Eretum* parceque par la raison même qu' il étoit à XVIII. milles de Rome, il ne devoit se trouver qu' à XII. où XIII. milles de Fidénes qui en étoit à VI. Fidènes se trouve à la vérité sur les Tables sans l' expression de la distance de Rome; mais leur manière constante de ne marquer aucun lieu sans sa distance avertit que le défaut n'est que de la copie. Le troisiéme & le quatrième caractères c'est à-dire qu' *Eretum* fut dans un endroit de la voïe *Salaire* tres-voisine du Tibre & où aboutissoit la voïe *Nomentane*, sont établis en ce termes même par Strabon (*y*). La grande difficulté consista à bien connoitre les deux voïes. La voïe Salaire fut recherchée dabord. Son commencement n' est point douteux, puisque son ancienne Porte

 de

(y) *Σαλαρια εις ην ή Νομεντανα συμπιπτει κατα Ἠρῆτον ὑπερ τυ Τυϐερεως κειμενῖι. Str. lib. v.*

de Rome & ſon premier Pont qui en eſt vers le I I.mille ſubſiſtent encore ſous ſon nom : ſa ſuite n' eſt pas moins certaine juſque ſous *Monte-Rotondo* puiſque l'eminence qu'elle a d'un coté & le Tibre qui coule de l'autre,ne lui permet pas d'autre ligne que celle que ſuit le grand chemin moderne : mais la diſtance des collines à l'eau commençant à être plus conſidérable dés lors, on ſeroit fort embarraſſé ſans une trace remarquable de pavés de voïe antique les uns arrachés & les autres tenant encore à la place où il furent fichés qu'on rencontre après le Pont appellé de *Caſacotta*. Cette parcello ne peut ſe trouver là plus heureuſement, puiſque c' eſt vers le XVII. mille moderne qui revient à peu près au XVIII. mille antique ainſi que je le dirai quelque part. En effet la voïe commençant là à être différente du chemin, au lieu de prendre à gauche comme celui-ci, tire droit vers une éminence qu'on trouve couverte de ruines, qu'on reconnoiſſoit juſqu'au carême dernier pour celles d' une Cité, à un mur même flanqué de Tours qui renfermoit beaucoup d'autres ruines. Le lieu ſe trouve d'autant plus prés de la rivière, qu'elle forme juſtement là une coude qui l' en

aproche. Ce lieu ne peut être jugé donc avec plus de fondement le vrai *Eretum*. La réunion si sensible de trois premiers caractères dispensoit de chercher même le quatrième, je n'en entrepris pas moins de m' en assurer malgré la difficulté qu' il y avoit d' y reussir. Rien ne seroit plus aisé que de reconoitre le voïe Nomentane, si elle étoit par tout comme on la voit jusqu' au Bourg qui est l' ancien *Nomentum* c' est-à-dire dans un état de conservation qui étonne. Mais cette voïe sur l'antique pavé de laquelle on a marché quasi toujours jusqu' à la *Mentana* disparoit après qu' on la passée, ce qui me feroit penser qu' elle ne fut pas égale dans tout son cours ce qui sera rendu probable par l'exemple de la voïe Appiènne que je rapporterai. On se convainc cependant qu'elle dut s'accorder dabord avec la moderne; soit à la necessité du terrein soit à quelques vestiges. Ce deux raisons ne cessent que vers la Tour appellée de la *Fiora*. Là en effet au lieu de continuer ma route par le chemin moderne je suivîs par les champs la direction que cette Tour même m' indiquoit. Je n'eux pas plutôt fait en effet quelques milles dans ce sens que je trouvai dans l'endroit; qui est vis-

à-vis l'Hotellerie de *Moricone* un grande trace de pavés antiques dont la direction étoit vers les ruines découvertes. Le pavé que je ne trouvai que là me fit naitre le doute à quelle voïe ce morceau devoit être attribué ou à la voïe Nomentane qui n' eut fini qu' à *Eretum* même ou à ce qu' on apela anciennement la vielle Salaire, qui d' *Eretum* pût tourner vers l' endroit dont je parle & passer au lieu appellé la *Madonna de la Spiga* & sous *Monte libretti* où l' on en voit les vestiges les plus sensibles devant la vigne du Prince, au lieu que la nouvelle suivoit la ligne droite tracée par les ruines des monumens qui en restent vers l' Eglise de S. Antime, là tournoit un peu à droite par le bois de *Monte-libretti*, traversoit la Vallée qu'il borde, & ne rejoignoit l' ancienne qu' après plusieurs milles sur la colline à la descente de la Vallée de *Nérola* par le millieu de laquelle elle tournoit avec elle une colline que le chemin moderne coupe. Elle conserve les vestiges les plus reconnoissables jusqu'au lieu appellé *i Massacci* dont les deux tombeaux durent appartenir à *Vico-novo* dont les Itineraies fixent la place justement dans cet endroit; mais quoiqu' il en soit du mor-

ceau de voie dont je parle, rien n'empeche qu' il n' établisse le caractère marqué par Strabon, parceque s' il appartient à la voïe *Nomentane*, c'est cette voïe qui va finir justement dans la voïe *Salaire* à *Eretum*, & que s' il est de la voïe *Salaire* c'est cette voïe, qui vient en quelquel forte au devant de la *Nomentane* aux environs de cette Ville, ce qui le fonde suffisament. Il resulte de ce quatrième caractère, la confirmation la plus claire de ce que les trois premiers assuroient dèja c' est-à-dire qu' *Eretum* fut indubitablement au lieu où sont les ruines que j' ai rapporté, qui s' appelle, *Rimane*, qui en Italien veut dire *reste*, comme pour exprimer que ce qu' on voioit n' étoit que ce qui restoit de ce qui y avoit été. Au reste l'enceinte n' étoit que de petite étendue, & autant par la manière de ses Tours que par sa fabrique, elle ne s' annonçoit que pour un ouvrage des tems moiens, au lieu que les ruines des Edifices du milieu remontent visiblement aux plus anciens. Cela montre qu' *Eretum* qui ne dut pas être moins détruit que Cures par Totila, chercha à se relever au moins en partie. J'ai dit que tel avoit été le lieu jusqu' au Carème dernier. Je l'avois revu en effet 1768.

tel que je l'ai peint dans un voïage à ma Campagne fait pendant le Carnaval, mais lorsque j'y suis retourné aux Fêtes de Paques j'ai trouvé que tout le mur d'enceinte avoit disparu. Il avoit été barbarement détruit entre ces deux tems pour la reparation du chemin, ce qui à fait perdre aux ruines le caractère de ruines de Ville qu'il rendoit sensible. Je ne dois pas finir cet article d'*Eretum* sans dire un mot des *Eaux Labanes* fort célébres, que Strabon dit avoir êté entre cette Ville & Nomentum. Cela seul exclut le lieu appallé *Grotta-Marozza* marqué par Cluvier, qui les auroit fait appartenir à Nomentum seul dans le dehors immediats du quel elles se seroient trouvées. Ce chateau du tems des Seigneurs est en effet sur un rocher qui n'est propre qu'a faire de la chaux ce qui fait qu'on le mine de tous les cotés. Les Eaux *Labanes* durent être donc plus loin & elles reçurent leur nom de quelqu'un de lieux veritablement antiques dont on trouve les ruines par la ligne que j'ai dit que la voïe Nomentane suivît. Les premiéres sont sur une Eminence, voisine de la Tour de la *Fiora*, qui en est couverte; & d'autres sont à la *Madonna* de la *Spiga* ou dût

être un édifice dont la magnificence s'annonce par la colomne de marbre Africain qui sert de boute-roüe au Pont que la ruine domine. Ces lieux sont remplis d'eaux.

XLII. IV. Ville Sabine qui fut *Trebula* dont on n'avoit donné qu'une idée vague.

La Ville qui suit dans le texte que je commente est *Trebula* qu' on surnomma *Mutusca* pour la distinguer de plusieurs autres sur-tout d' une du même Canton qui avoit le surnom de *Suffenate*. Cluvier n'en dit sinon qu'elle fut à VII. milles de Réate, à Monte-Leone, où l'on en a trouvé des monumens parmi lesquels on comptoit des Inscriptions qui parloient de Trebula Mutusca, & des Trébulains Mutuscéens (z). Cette manière de s'exprimer ne peut être plus inexacte. *Monte Leone* est non à 7. mais à plus de 14. milles de *Riéti*: & il ne devoit ni dire que *Trebula* fut à Monte-Leone puisque ses ruines en sont à un mille au lieu où est l'Eglise de S. Victoire, ni parler de ses Inscriptions comme des choses déterrées puis-

(z) Stadia LX. conficiunt Millia Paſ. VII. cum Paſſ. 12. Est hodie eo intervallo atque situ oppidum ab Reate vulgari appellatione *Monte-Leone*, apud quod præter alia Monimenta aliquot Inscriptiones antiquæ repertæ, quæ Trebulæ Mutuscæ, & Trebulanorum Mutuscanorum titulum ferunt. *Cluver. Ital. Antiq. lib. II. cap. 9. pag.* 683.

que si elles s' y conservent en tres-grand nombre, c' est qu' en batissant l' Eglise dont j'ai parlé il y à plusieurs siécles, on se servît des pierres où elles se trouvoient. On les voit avec surprise, dans les piliers de l'Eglise aux murs d'enceinte & sur-tout le long du Clocher, posées les unes dans leur sens naturel, les autres en travers & plusieurs la tête en bas. L' Amateur qui les retrouve par la Barbarie qui les conserva ainsi, ne peut que lui en savoir gré. Elles sont en tres-grand nombre: je rapporterai ici les principales. Le pied d' un pilier de l'Eglise offre celle qui nomme Trebula: *T. Petidio T. F. Fab. Cessino VIII.viro Ædiliciæ potestatis VII viro II. Fanorum VIII.III. Ærari, Adlectos supranum. Sevirûm Augustalium PLEBS TREBULANA ob merita ejus. L,D.D.D.* Deux autres dont l' une est emploiée en travers dans le Clocher; & l'autre est dans le Parvis de l'Eglise qu' on trouve avant S. Victoire, ajoutent le surnom au nom. La premiere: *Juliæ Aug. Imp. Cæsaris L. Septimii Severi Pertinacis Augusti, & Aur. Antonii Cæsaris Imp. designati Parenti, Matri Castrorum TREBULANI MUTUSCANI*. La seconde: *Aureliæ Crescen-*

tio Honestissimæ & pudicissimæ Femine Care Coiugi Aureli Feilicissimi pro... *V. Patroni Municipil. TREBULANI MUT. ob mérita & beneficia sæpe in se Conlata Statuam ponendam eidem Triclinìares decreverunt*. Dedicata Natali die XVII. Kal. Febr. *Arriano & Papo Cos.* Un fragment de Frise de Frontiscipe de Temple porte en lettres *palmaires* le nom de *Pætus*; ainsi qu'un autre qui sert de Siège dans la Sacristie nomme le *Fore* & des *Jeux*. On voit enfin une Inscription repétée en deux endroits de la même manière en ces mots: *L. Mummius Cos. vico* qui seroit bien intéressante si elle étoit du Consul *Mummius* Vainqueur ou plutôt destructeur de Corinthe. Les deux pierres dont l'une est devant une Porte à *Monte-leone* & l'autre devant une metairie à S. Victoire sont de la même forme d'une sorte de piedestal plus large que haut. C'est d'un *Mummius* fils de ce premier que paroitroit être une troisième Inscription d'une colomne qui sert de barrière devant une autre maison de *Monte-leone* que j'ai lu ainsi avec beaucoup de difficulté. *P. Mummius L. F. Tvir Test... ex sumptu Apuliæ... de conscriptum sententia*. P. C.

Probatissimi viri.

Tricliniares s'entend d'une distribution de boire & de manger.

Téls ſont les monumens de *Trebulæ Mutuſca*, auxquels on doit joindre pour preuve de ſa ſituation au lieu de S. Victoire près-Monte-leone la Forêt des marbres antiques qu'on voit devant cette Egliſe, le Théatre fort reconnoiſſable dont la place eſt taillée de main d'homme dans le corps d'une colline, des ruines des Thermes, & les voïes avec leurs pavés antiques. Le nom d'*Oliveto* porté par le Bourg qui en eſt voiſin marque au reſte combien l'epitéte de *féconde en oliviers*, que lui donna Virgile eſt propre.

Le lieu des ruines de *Trebula Mutuſca* eſt élevé & agréable. Ce n'eſt donc pas d'elle, mais de celle qui eut le ſurnom de *Suffenate* (que cela me feroit juger avoir été ſituée dans la Vallée du *Turano* & peut-être à *Rocca Sinibalda*) qu'il faut entendre l'épigramme de Martial qui ne nomme que ſes Vallées, & qui ne parle que d'un lieu, où l'on avoit l'hyver dans toutes les ſaiſons *(a)*. Il

(a) Humida quæ gelidas ſubmittit Trebula valles
Et viridis Cancri menſibus alget Ager
Rura Cleonæo nunquam temerata Leone
Et domus Æolio ſemper amica noto
Te Fauſtine vocant: longas his exige menſes
Collibus Hybernum jam tibi Tibur erit.
Martial. lib.v. epig.72.

Il a été déja fait mention plusieurs fois de la Ville *Nomentum*, qui dans le Tableau de Virgile fait le trait qui suit celui dont nous venons de parler, d abord à l'occasion des Villes Colonies d' Albe parmi lesquelles nous avons vu celle ci emploïée, & ensuite au sujet du Païs même dont nous parlons parcequ'elle en devint partie. Elle étoit sur la voïe à laquelle elle donnoit le nom c'est à dire sur le voïe *Nomentane* mentionée déja souvent. Sa situation n'est point douteuse tant à cause de cette voïe plus généralement conservée, qu'aucune autre, qu' à cause du Bourg qui est resté quasi sous son nom, c' est celui de *Mentana* que je ne produis pas non plus ici pour la première fois. La Ville fut beaucoup plus grande que le Bourg sans doute, & ses monumens commencent dés l'Hermitage qu'on rencontre demi-mille avant d' y arriver. On y voit quelques Inscriptions. La plus considerable interesse MM. les grands Bretons puisqu'elle est d' un *Aurelius Bassus* de la Maison *Munatia* distingué par ses emplois relatifs à deux de leurs Villes dont l'une est Londres. On la lit dans la Cour du Chateau en ces termes: *Cn. Muna-*

XLIII. IV. Ville Sabine *Nomentum*.

tius M. F. Pal. Aurelius Bassus. Proc. Aug. Præf. Fabr. Præf. Coh. III. Sagittariorum, Præf. Coh. iterum II. Asturum, Censitor Civium Romanorum Coloniæ Victricis quæ est in Britannia Camaloduni, Curator Viæ Nomentanæ Patronus ejusdem Municipii Flamen perpetus (sic) *Duumvirali Potestate Ædilis Dictator IIII.* Le Municipe de la voïe Nomentane, où Bassus étoit Pontife Duumvir Ædile & Dictateur fut *Nomentum* même. Les autres Inscriptions sont l'une, au mur d'une Maison voisine de l'Hotellerie, qui est : *L. Aquleïus L.L. Asclepiades Trib. Mil. L. Apuleïus L.F. Apuleta L. F. Sophanuba de suo fecit.* & les autres sont cinq noms : le I. *L. Herennius L. F. Hor. Gallus* : le second dont il ne reste que *Hor.* que le premier prouve être le nom de Tribu de la personne effacée qui étoit le Tribu H*ortane* ; Le III. *P. Rutilia* C. F. Le IV. *Herennia L.F. Merula minor.* & le V. *Herennia L. F. Merula major.* Ces noms se lisent sur les bouts de cinq enormes pieces quarrées longues de marbre qui s'annoncent par là pour des pieces de construction du sepulchre que la Maison *Herennia* dut avoir sur la voïe Nomentane dans les dehors de Nomen-

tum. Je ne parlerai point de deux autres fragmens dont un put appartenir à quelque monument intéressant la fin de sa premiere ligne est... *mo Fecit.* celle de la seconde: V.A.LXXXXIIII.& les trois restantes semblables avec la seule difference des nombres qui sont LXXXVI. LXXI. LVII. sur lequel je ne produirai pas même mes conjectures. Les dehors de *Mentana* offrent beaucoup de ruines de Maison de Camp. antiques parmi lesquelles on compte celle du célébre Ami de Ciceron Atticus & celle de Martial. La Lettre de S. Gregoire rapportée sur Cures montre que *Nomentum* n'eut pas seulement son Evêque dans les premiers siécles de l'Eglise, mais qu'elle le conserva aprés le ravage de Totila ce qui montre où qu'il ne s'étendit pas à la Voïe *Nomentane*, ou qu'elle l'eprouva moins que la voïe *Salaire*.

XLIV. Campagnes Roséennes du Vélin nommées par le Poëte pour toutes les Rives de cette Riviére.

Le même vers, qui commence par la Ville de Noment um finit par les *Campagnes Roséennes du Vélin*. Le Poëte par là sembleroit ne parler que d'une portion des bords de la Rivière qu'il nomme, puisque *Rosée* n'étoit le nom que d'un Canton particulier de la Vallée Réatine qu'il

traverſoit ainſique nous l'allons dire. Mais l'omiſſion des lieux très importans, qui apparténoient à la Région qu'il décrit, comme Réate & Cutilies, montre ſeule que s'il ſe borne à la mention de Roſée, c'eſt d'après ce ſtile Poëtique qui fait mettre la partie pour le Tout; enſorte que ſous le nom de la rive particulière du Vélin qui eſt exprimée on doit entendre toutes celles de cette Rivière.

XLV. Sources du Vélin Vacunium Intérocrée.

Ses ſources étoient à environ 20 milles au deſſus de Réate & à ſon Orient, de ces Montagnes que j'ai dit en produire tant d'autres dans tous les ſens (b). Peu-au deſſous d'elles étoit un lieu que le nom de *Vacunio* qu'il conſerve encore prouve avoir été diſtingué par un Temple de la grande déeſſe des Sabins. Le Vélin peu après l'avoir baigné, rencontroit une Ville qu'il traverſoit: c'étoit *Interocrées* ainſi

(b) C'eſt la qualité de Palais de fleuves qu'on peut donner à ces Montagnes qui fut cauſe d'un accident qui m'y arriva, en traverſant une grande prairie qui eſt ſur leur Cime. Le terrein m'y manqua ſous les pieds, & je crus être enſeveli moi & mon cheval. Le pire c'eſt qu'après m'être délivré contre mon attente de ce premier danger, je ne ſavois de quel coté tourner pour en éviter un ſecond, qui ne tarda pas en effet à arriver dés les premiers pas. Outre les trois Rivières que j'ai dit qui en coulent dans trois ſens il en eſt une quatrième qui y forme un Lac pour n'avoir point d'iſſue.

nommée des Jambes de Montagnes parmi lesquelles elle se trouvoit dont une est celle dont j'ai dit qu'il nait, qui forme une sorte de Triangle équitatère dont la base est depuis sa source jusqu'au lieu où fut Amiterne, & qui pousse sa pointe jusqu'à Antrodoque où il divisoit en fourche la voïe Salaire, la branche droite aboutissant à Amiterne qui en étoit à environ douze milles, & la gauche s'étendant jusqu'à *Asculum Picenum*, qui en étoit à plus de 60. Le Ville d'*Interocrées*, subsiste dans l'état de mauvais Bourg sous le nom d'*Antrodoque*. On n'y remarque que la la souffrière qu'on sçait avoir fait des Eaux particulières dans l'antiquité, & une Inscription fort dégradée, où l'on ne lit bien clairement que *Trajanus . . . contra Tabem montis* ce qui annonce un monument de la voïe Salaire que Trajan munît contre l'éboulement dn grand Mont qui la dominoit doublement. Le Vélin avant & après *Interocrées* coule par une Vallée étroite qui ne s'élargissoit que 6. milles après elle.

XLVII. Cutilies Villa & Eaux.

Dés le Mont où s'ouvroit la sorte de Plaine qui en resultoit, il rencontroit *Cutilies* dont les anciens parlent comme

d' une Ville considérable, qui l'étoit surtout par les eaux dont le large fonds que que le Vélin tournoit après l' avoir baignée, étoit rempli. De ces eaux quelques unes étoient nitreuses & bitumineuses & reputées excellentes pour quantité de maux (*c*) ; mais la plûpart étoient sulphureuses. Elles formoient un lac fort célébre dans l'antiquité par la profondeur qu' on lui croioit & par l' Isle flottante qu'on y voïoit, que les Sabins avoient consacré à la Victoire que je dirai ailleurs n'avoir pas été différente de la Vacune dont je viens de parler. Il n'étoit permis à personne d' en aprocher hors à ceux qui avoient la charge de la grande fête qu'on y célébroit tous les deux ans pendant laquelle on l' entouroit de trophées de fleurs (*d*). Cluvier en disant, que les choses continuoient à s' y voir dans le

---

(*c*) Bituminosa aut nitrosa qualis Cutilia, utilis est bibendo atque purgationibus. *Plin. lib.* XXXI. *cap.* 6.

(*d*) Α'πο ςαδίων ἑβδομηκοντα Ρ'εατε, Κοτυλια Πολις ἐπιφανὴς πρὸς ὄρει κειμενη ἧς ἐςιν ὀ' προσω τετταρων πλεθρῶν .. ἄβυσσος .., ἱεραν τῆς Νικης οἱ ἐπιχωριοι νομιζεσι, και περιειρξαντες κυκλῳ σεμασι τε μηδενα τῷ ναματι πελαζειν .. ὅτι μὴ καιροις διητησιοις εν ὁἱς ἱερα θυεσιν .. οἱς ὅσιον. *Dion. Halic. lib.* I.

même état (*e*) ne prouve ſinon ce que j'ai dit déja tant de fois qu' il ne fit que traverſer l' Italie par les chemins ordinaires ſans ſe donner le ſoin de voir par lui-même les lieux particuliers. La vérité en effet, eſt que le lac que Dénis dit avoir été de quattre *Plethres* c'eſt-à dire de deux tiers de Stade, puiſque le *Plethre* en étoit une ſixième ainſi que nous avons du le voir dans un témoignage de Polybe deja cité, ne s'y voit plus qu'en petites parcelles dont une ſeule qui eſt celle du bord du chemin a une petite Isle flottante & peut être un fonds qui repond à l' idée qu' on avoit de celui de l'ancien. Les autres répandus ça & là ne ſont remarquables que par ce jets d'eau naturels des ſoffrières que j'ai eu occaſion de peindre ailleurs. La différence de deux états ne doit pas étonner. Le lac Cutilien a été diviſé par la même raiſon que j' ai dit ailleurs que le lac Vadimon a entierement diſparu.

Voiz la II. Part. pag. 276.

XLVII. C' eſt les dernières qui étoient l' Amſante dont parle Virgile.

D' après l' idée que je viens de donner des eaux Cutiliennes on juge aiſement combien la ſouffrière qu' elles forment ſur tout

(*e*) Lacus eadem figura, magnitudine ut ab antiantiquis deſcribitur. *Cluv. lib.* II *pag.* 689.

tout est supérieure à la *Mophete de Frigento* qui n'égale qu'une de ses nombreuses portions. C'est elles qu'on doit prononcer d'autant plus certainement avoir été l'Amsancte par laquelle Virgile fait rentrer la Furie *Erynne* aux enfers que c'est à elle seule que conviennent les deux caractéres que le Poëte lui attribue. Le premier de former le centre de l'Italie & le second d'être un lieu entouré de hautes Montagnes (*f*). On a prétendu à la vérité d'après Cluvier trouver le premièr á la souffrière Hirpine, en ne commençant l'Italie qu'où finissoit la Gaule Cisalpine vers Rimini : mais outre que ce n'est qu'une vaine subtilité comme il seroit aisé de le montrer, l'assertion est detruite par un témoignage ancien précis qui aprend que c'est le Païs Réatin & Cutilie en particulier, qui étoit ce qu'on apeloit le nombril de l'Italie (*g*). Le second ne peut pas

(*f*) Est locus Italiæ medio sub montibus altis
Nobilis, & fama multis memoratus in Oris
Amsancti Valles . . .
Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis
Monstratur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit Fauces : queis condita Erynnis
Invisum numen Terras, Cælumque levabat.
Virgil. Æneid. lib. VII. v. 563.

(*g*) In agro Reetino Cutiliæ lacum in quo fluctuet insula, Italiæ umbilicum esse M. Varro tradit. *Plin. lib.* III. *cap.* 12.

être obſcurci même par des pretextes. Les ſouffrières de Cutilies ſeules ſont dans un fond entouré de Monts, au lieu que celle de Frigente ſe voit ſur un penchant. Le nom d'*Amſanƈte* que celle-ci porta bien certainement comme il reſulte des deux autorités que nous avons vues en ſon lieu, ne prouve ſinon qu'il dut être porté également par l'une & par l'autre. Ma conjecture ſeroit que ce fut celui de toutes les ſouffrières à cauſe de la divinité redoutable qu'on leur croioit, qui empechoit d'en aprocher, ce qu'exprime le nom d'Amſanƈte qui veut dire ſaint tout-à-l'entour (*h*) & qu'on voit convenir particulierement aux eaux Cutiliennes d'apres ce que nous avons dit qui s'obſervoit à la Fête qui s'y célébroit. Le lieu où les Martyrologes nous aprenent que ſouffrît S. Viƈtorin Evêque d'Amiterne aux eaux Cutilies, y conſerve une Egliſe ſous le nom de *Madonna di S. Viƈtorino* qui étoit inondée lorſque je l'ai vue des eaux qu'ils diſent qui s'y trouvoient (*i*).

(*h*) *Am* propoſitio loquelaris ſignificat *circum*. *Feſtus Verb. am*.

(*i*) Non. Sept. Romæ B. Viƈtorini . . . apud eum locum qui Cotilias adpellatur ubi putentes aquæ emanant & ſulphureæ. *Uſuard. & Ado in Martyrolog.*

Le Vélin acru des eaux dont la souffrière, qui a l'isle flottante, lui envoïe le plus gros ruisseau, rencontre des ruines qu'on voit au lieu qui est sous Cività Ducale que je crois être le *Palatium* dont je parlerai bientôt d'après Dénis, après quoi il arrive à Réate avec deux autres rivières qu'il a reçu qui sont le *Salto* & le *Thurano*. On ne compte que cinq milles maintenant de Rieti aux eaux qui furent les anciennes Cutilies, mais comme ce ne sont que des milles d'estimation, rien n'empeche qu'ils ne s'accordent avec les VIII. que marquent les Tables, & l'Itinéraire même au moins dans le MS. du Roi. Car les XVIII. qu'on lit dans les éditions ordinaires ne s'y voient que par l'X. qui s'est glissée dans cet article comme en plusieurs autres on ne sait comment.

XLVIII. Réate, & sa Vallée, dont la principale portion s'apeloit Rosée.

Réate ne fut qu'une Préfecture sous les Romains comme nous l'aprennons de Cicéron (k), c'est-à-dire qu'elle ne fut ni Colonie ou Ville qui étoit comme une autre Rome pour être habitée par de Romains même, ni Municipe ou Ville qui en partagoit les droits, mais Ville soumise gouvernée par un Préfet que cette Capitale

(k) Cicéron donne le nom de *Préfecture* à Réate. *In Catilin.* III. & *de Natur. Deor. lib.* II.

lui envoioit. Elle eut de particulier pourtant & de remonter aux siécles les plus reculés, datant au moins des Aborigènes, & d'être descendue jusqu' aux notres, se trouvant quasi la seule des antiques Cités Sabines qui continue à mériter le nom de Ville. On ne peut pas compter pourtant parmi ses éloges l'attention à conserver ses Monumens. On ne voit dans cette Ville de tous ses tems que la Colomne Miliaire XXXXII. de la voïe Salaire avec cette Inscription. DDD. NNN. III. *Valentiniano Valenti & Gratiano piis felicibus ac triumphatoribus semper auggg. bono R.P. natis Vot, X. multis XX.* Elle sert de pilier dans le souterrain de la Cathedrale où étoit le Temple de Cybèle. Réate fut renommée dans l' antiquité par ses Anes & ses Mulets dont Varron dit en avoir vu vendre un 70. mille HS., c'est-à-dire environ 12. milles liv. & une attelage de *Quadrigue* quatre-cens milles, c'est-à-dire environ cinq fois autant *(l)*. C'est l'eau souffrée des marais Réatins qui durcissoit, leur ongle & l'air des Monts

(*l*) Hoc Nomine nobilitati Asini ... Reatini usque eò ut mea memoria Asinus venierit HS. mill. 70. & unæ quadrigæ Romæ constiterint quadringentis millibus. *Varro rer. Rust. lib. II. cap. I.*

Gurgures, qui d'après la hauteur que Varron leur attribue ne peuvent être que celles où eſt P*oggio-Baſtone* où l'on les tranſportoit l'été qui les rendoit de ce prix (*m*).

Le Vélin après avoir quitté les murs de Réate trouvoit la plus immenſe plaine toute couronnée de hauts Monts. Epris de ſa beauté, il avoit refuſé long-tems de la quitter, & l'avoit changée en un immenſe Lac. le fameux Curius, dont ce nom marque la Ville qui l'avoit donné à Rome ne trouva pas bon qu'un lieu ſi conſiderable ne fut occupé que par ſes eaux ſulphureuſes. Il fit dans la montagne une grande ouverture par laquelle le Vélin fut obligé de ſe précipiter. C'eſt ce que nous aprenons d'un texte de Cicéron fort corrompu dans toutes les éditions, mais que j'ai reſtitué d'après les MS. du Vatican (*n*). L'emiſſion du Vélin rem-

(*m*) Cicero in admirandis poſuit Reatinis paludibus ungulas jumentorum indurari. *Plin. lib.* XXXI. *cap.* 11. Muli e Roſea æſtate exiguntur in Gurgures altos montes. *Varro ubi ſupra*.

(*n*) Me Reatini duxerunt ad ſua Τεμπη, ut agerem cauſam contra Interamnates apud Cos. & X legatos quod lacus Velinus a M. Curio emiſſus interciſo monte in Nar defluit ex quo eſt Villa ſiccata, & humida tamen Roſea. Vixi cum Axio qui me ad ſeptem Aquas duxit. *Cic. ad Attic. lib.* IV. *epiſt.* 14. La difficulté de ce texte venoit ſur-

plit le lieu de merveilles. Elle découvrît dabord l'immense Vallée Réatine dont la plus belle partie porta le nom de *Rosea* de la rosée qui la couvroit en abondance & qu'on aimoit à appeller une nouvelle *Tempé* tant à cause de son aménité qui continue à être des plus sensibles, que par sa fécondité qui fut telle, que à c'est d'elle que la Poësie emprunta l'image d'une Prairie où le paturage ne se connut jamais, parceque l'Herbe y renaissoit sous la dent même qui la broutoit. Une nuit y étoit capable d'y cacher une perche; & le chanvre y croissoit à l'egal des hautes forêts (o). Le fecondité présente du lieu, qui n'est que celle d'une bonne Terre semble rendre incroiables tous ces prodiges attestés par l'antiquité. Mais la différence ne vient sinon que la vallée étoit de son tems, une terre non seulement récemment dècouverte & par

---

tout de la parole *Villa* dont Holsténius dit *in pag.678.Cluv.* quid sibi velit hæc vox non perspicio. Or au lieu d'elle on lit dans les MS. *illa* qui se rapporte à *Tempé*. Ensorte que Cicéron n'y dit sinon que par l'Emission, la Vallée fut desséchée, ensorte que Rosée même n'étoit que mediocrement humide ce qui fait un sens naturel.

(o) Campos Roseæ Italiæ sumen in quibus perticas pridie relictas gramen operiret (de *Cannabe*) arborum altitudinem æquat. *Varro. rer. Rust. lib.*1, *cap.*7. *&* *Plin.lib.*XIX. *cap.* 4.

conſéquent neuve, mais encore toute impregnée du ſouffre des eaux du Vélin qui l'avoient inondée. La fécondité pouvoit être également extraordinaire de ce double chef, ſur-tout du ſecond parce que le ſouffre eſt le plus actif des engrais par la manière dont il aide le germe & par la mort qu'il donne à tout ce qui lui nuit. C'eſt la beauté que ſes qualités de ce bord du Vélin lui donnerent qui le fit choiſir par Virgile pour repreſenter tous les autres.

XLIX. Caſcade *delle Marmore* ou *de Terni* formée par l'Emiſſion du Vélin; & tout proche au lieu où eſt le Bourg de *Pie-de-Luco* Temple & Bois de Vacune.

Roſée ne fut cependant que la moindre merveille de l'emiſſion. La plus frappante ce fut l'Emiſſion même par le lieu où elle ſe fit, qui eſt une haute Montagne par rapport au fonds qui le ſuit. Cela forma la Caſcade appellée *delle Marmore* ou de *Terni* auprès de laquelle ni celle de l'Isle de Sora, ni celle de Tivoli même dont j'ai parlé, ne ſont rien. La colliſion des eaux dés l'air même le remplit d'un nuage qui y rend l'Arc-en-ciel perpétuel.

C'eſt dans le Nar que le Vélin ſe précipite. Cella ſeul montre l'erreur d'Hardouin & des autres Commentateurs de Pline, qui entendent du Bourg de Vacone ſéparé du lieu dont nous parlons

par des Chaos, ce Temple & bois célébres de Vacune, qu'il caractérise par la place près du lieu où les souffres du Nar absorbent ceux du Vélin (*p*). D'après ce seul caractère il ne peut pas être permis de douter même, qu'ils n'aient été à *Pié-de Luco* qui conserve dans la derniere partie de son nom le titre de la gloire qu'il eut de les posseder. Cluvier rapporte ce nom à Vélinie, mais ce n'est que d'après une autorité de Varron qui ne fait que nommer cette Nymphe du *lac Vélin*, par lequel il est bien plus naturel d'entendre celui que l'emission fit disparoitre que celui de *Pié-de-Luco* qui subsiste, dont le Velin ne touche que la pointe sans s'y mêler comme on le voit par le courant qu'il y conserve.

L.

VII. Aquæ Ville de la Campagne Roséenne.

La belle Vallée Roséenne n'étoit point cependant toute Campagne. Elle étoit au moins dominée par un lieu appelé VII *Aquæ* qu'un Patron que nous lui verrons dans un monument de *Forules* prouve avoir été une Ville. Son nom

(*p*) Sabini ut quidam existimavere a Religione Deorum & cultu Sevini appellati, Velinos accolunt Lacus roscidis collibus. Nar amnis exhaurit illos sulphureis aquis Tiberim ex his petens replet e Monte-Fiscello labens juxta Vacunæ Nemora & Reate in eosdem conditus. *Plin. lib.* III. *cap.* 12.

ſeul le place vers les eaux qui reſtent encore à la droite de la voïe vers le *Pont-Griſpoldi*, & les belles ruines de S. *Nicolo* du coté oppoſé doivent être par conſéquent de cette Maiſon de Campag. d'*Axius* d'oû nous avons vu que cet Ami de Cicéron l'avoit ammené à *ſept-Eaux*.

LI. Villes Aborigenes dont Réate avoit été le centre ſelon Dénis d'Hal. & leur ſituation.

L'état de Réate & de la Vallée que je viens de dire étoit celui qui datoit des Romains, ou tout auplus des Sabins. Avant ceux-ci même, cette Ville avoit été le centre de pluſieurs Villes des Aborigènes que Dénis rapporte d'aprés Varron. Ces Villes, dit-il, étoient, *Palatium* a 25. Stades de Reate ſur la voïe *Quintia*, *Trebula* ſur une élevation d'une forme Symmétrique, Λόφον ἐπιμασημένη συμμετρον, qui en étoit à 60. & à autant au dela, *Veſpola* voiſine des *Monts-Cerauniens*, τῶν Κεραυνιων ὀρῶν πλησίον. A 40 Stades de cette dernière étoit *Sune* diſtinguée par un Temple de Mars que ſa fabrique faiſoit remonter à la plus haute antiquité, ainſi qu'à 30 Stades d'elle *Mephyle* dont on reconnoît encore l'Ichnographie, & à 40 autres *Orvinium* qui montre ſon ancienne beauté, non ſeulement dans les veſtiges de ſes murailles, mais

mais ſur-tout dans une ſeconde enceinte qui renfermoit ſes Tombeaux. D'un autre coté de Réate, continue Dénis, & ſur la voïe *Iuria*, Δια τῆς Ἰȣριας ὁδȣ̃, au delà des Monts Corétes à 80 Stades, étoit *Curſula* récemment ruinée, & près d'elle la Ville & Isle d'*Iſſa* aïant pour murs les Eaux qui l'environnent, au fonds deſquelles on appercevoit *Marruvium* qui ne ſe trouvoit qu'à 40 Stades de *ſept Eaux*. De la part enfin qui regarde le *Latium*, car ce n'eſt qu'ainſi qu'on peut entendre, ἐπὶ λατίνην ὁδὸν ἰȣ̃σιν, étoient *Vatia* βατια à 30 Stades, & *Tyora* ſurnommée *Matienna* diſtinguée par un très-ancien Oracle de Mars qui ſe rendoit par le moïen d'un Pivert placé au haut d'une colomne de Bois, différent en cela ſeulement de l'oracle de Dodonne qui parloit par une Colombe dedeſſus un chéne ſacré. *Liſta* cette capitale des Aborigènes que les Sabins ſortis d'Amiterne prirent en une nuit, les habitans s'en refugiant à Réate, n'étoit qu'à 24 Stades de cette dernière. La belle Cutilies étoit encore une ancienne Ville Aborigène à 70 Stades du même Réate. Tel eſt le texte de Dénis dont je ferai un eſſai d'explication nouvelle.

Voiez le au commencement du 1. liv. de ſon Hiſt.

LII.
Palatium aux ruines avant & ſous *Civita-Ducale*.

J' ai déja touché quelque part la poſition de *Palatium* (dont le Mont-Palatin de Rome tira ſon nom par les Aborigènes ſur-tout de *Palatium* qui y habiterent) aux ruines avant & ſous *Civita-Ducale* d'après ces ruines mêmes auxquelles conviennent les deux caractères de *Palatium*, d'avoir été ſur la voïe *Quintia* qu' Holſtènius dit d' après une Pierre avoir été la voïe Salaire (*q*), & de ſe trouver à moins de 4 milles de Riéti ce qui s'accorde aſsès avec le 25 Stades marqués. La ſituation des Villes nommées après *Palatium*, c'eſt-à-dire *Trebula*, & *Veſpola*, peut être déterminée de deux manières; car ou *Trebula* eſt celle dont j'ai rapporté les monumens, & dans ce cas ce ſeroit à *Palombara* auſſi éloignée de *Monte-Leone*, que ce Bourg l'eſt de Riéti, qu'il faudroit reconnoitre *Veſpola*: celle-ci y auroit été voiſine des *Monts-Cerauniens* moïennant la correction qui va nécéſſairement à ce nom emprunté manifeſtement des Monts de l' Epire qui le porterent & en le changeant en celui de

LIII.
Trebula & Veſpola ou à Rocca-Sinibalda & *Neſpolo*: ou plutot à S. Victoire & à *Palombara*.

(*q*) Via *Quintia* eſt ipſa Salaria ut ex veteri lapide didici. *Holſten. in pag.* 678. *Cluv.* Si j'avois vu la pièrre dont Holſtènius parle, j'aurai cru bien eſſentiel de dire où elle eſt & comment elle s'exprime.

Céraens Κεραοι qui en Grec repond à celui de *Corniculains* ainsi qu' on nommoit ceux dont le principal est *Monticelli*: ou c' est la *Trebula Suffenate* que j'ai dit avoir été à *Rocca-Sinibalda*. Ce dernier bourg n' est qu' à neuf milles de Riéti, qui s'accordent bien plus avec les 60 Stadès marqués par Dénis que les XIV. de *Monte-Leone*, qui sont deux fois cette distance, & justement autant au dessus de *Rocca-Sinibalda* que *Rocca-Sinibalda* est au dessus de *Riéti*, on trouve un Bourg remarquable par deux parties qui le composent qui ne sont unies que par l'Eglise commune élevée entre l'entre l'une & l'autre & qui se nomme N*espolo*, nom dont il n'est pas besoin de dire la ressemblance avec celui de *Vespola*. Le lieu est dans les Monts qui auroient pû être ceux dont parle le texte. On peut ajouter en faveur de ce second sentiment la forme de *Rocca-Sinibalda* d' un Cône aplati dont un superbe Chateau occupe la pointe, & les Maisons la base tout à l' entour, par le trait qu'elle a à l'épitéte de *Simmetrique* que nous avons vu donnée à la colline de *Trebula* par Dénis. Mais outre que ce sentiment fait tomber

dans l'inconvénient d' affigner pour *Trebula* & pour *Vespola* une ligne emploiée dans le texte pour *Vatia* & pour *Tyora*, qu' à la verité on peut y entrelacer, le premier à pour lui d'avoir une *Trebula* certaine & de Monts-Cérauniens plus naturels.

LIV. Sune, Mephyle & Orvinium vers Poggio-Moiano Scandrille & Moricone.

Quelle que soit la Trebule nommée par Dénis, les caractères qu' il rapporte des Villes Aborigènes qu' elles étoient dans la contrée Réatine, ἦσαν ἐν τῆ Ῥεατινῆ γῆ, non loin de l'Appenin, των Απεννινῶν ὀρων ϰ μακραν, & du coté de Rome ce que suppose ce qui on dit que les moins éloignées en étoient à une journée, ἀπό τῶν Ρ'ωμαιῶν πολεως αἱ το βρακύτατον ἀπέχϰσαι ἡμερήσιον διαςημα ϰδϰ, ces caractères dis-je, qui ne peuvent convenir qu'aux trois Villes qui sont *Sune*, *Méphyle* & *Orvinium* fixent nécessairement leur place vers les lieux où sont *Poggio-Moïano*, *Scandrille*, & *Moricone*.

LV. *Cursule*, *Issa* *Marruvium* vers le Lac de *Pié-de-Luco*.

Rien ne seroit plus difficile, que la détermination de *Cursule* de la Ville & Isle *Issa* & de *Marruvium*, auxquelles le texte passe ensuite, si elle devoit se faire d'aprés la voïe *Iuria* sur lequelle il dit qu'elles se trouverent. Le Traducteur latin de Dénis osa rendre le nom de cette

voïe par celui de Salaire auquel il n'a aucun rppport ; & d' autres interprêtes passant encore plus loin entendirent par elle la voïe Latine même toute voïe d' une autre Région qu'elle étoit . J' observerai dabord touchant cette voïe que le voisinage de *septem Aquæ* que le texte donne à une de Villes démontre que sa direction étoit vers le Nord de Réate & à travers sa Vallée . Cette seule considération nous apprend que la voïe *Iuria* dut être la voïe *Curia*, nom que dût naturellement porter une voïe qui traversoit un Païs découvert par *M. Curius* , ainsi que nous l'avons vû . Rien ne fut plus aisé au nom veritable que de se changer en celui que je corrige, le *K*. qui est le *C*. Grec n'aïant eu besoin que de perdre ses bras pour rester un I. Cette restitution si naturelle une fois faite , les Villes dont il est question se rangent d' elles même avec les distances marquées sur la voïe qui subsiste encore , & qui est celle dont on va au Lac de *Pié-de-Luco* & de là à Spolete : *Cursule* fut sur les Monts qu' on trouve avant le Lac, à la droite desquels sont les eaux nombreuses qui donnerent le nom à VII Aquæ. La Ville & Isle *Issa* est la *Peninsule* du

Lac de *Pié-de-Luco* qui les croissances changent encore en Isle, & qui devoit en être une perpetuelle avant l'émission. Les distances de Dénis ne convenant qu'à ce seul lac, ceux du lieu où fut *sept-Eaux* se trouvant trop près, il n'est pas douteux non plus que ce ne soit de son fonds qu'il ne faille entendre la position de *Marruvium* qui conserve probablement un Monument dans le nom de *Morro* que porte un Bourg de ce quartier.

LVI. Vatia vers Belmonte *Thyora* à S. Anatolie sur le Thurano, & *Lista* sur le bord opposé de cette Rivière.

Ces Villes étoient ainsi qu'il a été dit vers le Nord de Réate: celles qui suivent nous remenent vers son midi. Le *Latium* vers lequel le texte dit qu'elles se trouvoient s'étendant 1.° le long de l'*Anio*, 2.° par les montagnes par lesquelles il devoit joindre *Albe Fucense* où Strabon dit qu'il se terminoit, c'est sur ces dernières qu'il se trouvoit plus près du Canton dont nous parlons. C'est donc cette partie que le texte a pu indiquer. Justement dans cette ligne sur le bord du *Thurano*, il y a une Eglise de S. Anatolie que le Martyrologes nous aprennent avoir souffert dans une Ville dont le nom est manifestement corrompu de celui de *Thyora* ou de *Thora* de Dènis (r). La distan-

(r) In Civitate *Thora* passio SS. Anatoliæ & Auda-

ce de Rièti eſt de 4. à 5. milles plus grande qu' il ne faudroit ; mais j' ai dit la double ſource d'erreur que le texte a pu avoir en ce genre. Le lieu n' offre aucuns veſtiges de Ville ; mais le marbre antique du marchepied du Maitre-autel, & les Chapiteaux de tous les Ordres, dont les Capucins à qui cette Egliſe eſt tombée enfin, ont fait de pieds de pots dans le Jardin, témoignent ſuffiſamment le Temple à Oracle qui diſtingua *Thyora*.

La fixation de cette Ville décide de celles de Vatia que ſa diſtance doit faire placer à la tête du Mont dont Belmonte occupe le milieu, & de Liſta, que ſa diſtance marquée de 24. Stades, c' eſt-à-dire, de ſeuls trois milles de *Tyora* ne doit pas faire porter au dela de la Vallée qui précéde S. Anatolie. Seulement ce qui eſt dit de cette Capitale doit la faire placer de l' autre coté du *Thurano*. Pour fondre ſur elle en une nuit dans cet endroit les Sabins d'Amiterne n'eurent beſoin que de franchir le *Salto* parallele au

cis. Sub Decio Imp. *Martyrol. Rom. VII. id. Jul.* Sur quoi Baronius fait cette note. Legebatur *Tyris* ſed pro *Thyro* ſeu *Thurio* vel *Thyre*, Thora eſt poſitum. Vetera enim monumenta Eccleſiæ firmaque traditio populi martyres ibi paſſos teſtantur.

Thurano bordé comme lui par de hauts Monts, & les habitans en purent faire encor plus facilement leur retraite vers Riéti par le bords de la dernière de ces Rivieres. Telle est la matière abondante indiquée par Virgile par sa seule expression de Campagnes Roséennes du Vélin.

LVII. VII. & VIII. articles de Virgile, *Tétrica & Mont-Severus*, l'une vers Léonesse & l' autre non au Mont-S. Jean qui fut l'ancien *Mont-Canerius* mais vers *Cantalice*.

J'ai déja prevenu, que Tetrica & Mont-Sévère qui continuent la description chez Virgile, furent des noms propres de Villes ou au moins de Peuplades Sabines. Il n' a été encore indiqué d'autre place à la première que *Monte-Nero* Bourg des Monts qui sont en deça de Riéti, mais il n'est pas douteux qu'on ne doive la lui donner sur ceux qui sont beaucoup au delà où est *Léonesse*. Les raisons qui le prouvent sont 1.° le caractère des *Rochers horribles* que j'ai observé que les Montagnes Sabines n'offrent que là, & 2.° deux textes l'un de Varron qui unit *Tetrica* au *Mont-Fiscellus* (s) & l' autre de Servius qui la qualifie de située dans le *Picénum* (t) ce qui designe la partie de la Sabine, qu'on commençoit à croire du tems de ce Scho-

(s) Circum Fiscellum & Tetricam Montes, multæ (*Capræ feræ*). *Varro Rer. Rust. lib.* II. *cap.* I.

(t) Tetricus Mons in Picéno asperrimus, unde tristes homines *Tetricos* dicimus. *Servius in hunc loc. Virg.*

liaſte n'en être plus. En nommant par occaſion la ſeconde c'eſt-à-dire *Mont-Sèvère*, j'ai dit que je la placerois avec tout le monde au *Mont-S. Jean* voiſin de *Monte-Nero* d'après la qualité de ce Mont propre à l'avoir fait habiter dans tous les tems: mais le point examiné ici j'ai trouvé que s'il eut des habitans, ce ne furent pas ceux dont l'humeur nomma la Sévérité. Le même Varron que je viens de citer, en parlant des lieux dont l'appellation ſe tiroit des animaux comme le Mont-Taurus &c. compte le *Mont-Cantérius* de Sabine (*u*). Son raiſonnement témoigne qu'il écrivît non *Cantérius* mais *Canérius*, puiſque ce n'eſt que ce dernier mot qui pût fonder l'étimologie qu'il dit. Or c'eſt ce *Mont-Canère* même que dut être le Mont-S. Jean comme cela eſt rendu ſenſible par ce nom même que porte encore ſa Vallée & la rivière qui la parcourt. Le Mont-Sèvère ſe trouvant privé par là de la place qui lui avoit été aſſignée, il fut queſtion de chercher celle qui pût lui appartenir. Je penſe qu'on ne doit faire aucune difficulté de la

---

(*u*) Nominaverunt à Capris Ægæum Mare, ad syriam Montem Taurum, in Sabinis Cantérium Montem. *Varro ubi ſupra*.

reconnoitre ſur la même longue chaine de Monts de Léoneſſe vers la partie où eſt Cantalice 1.° d'après la manière dont Virgile unït ces deux lieux,& 2.° d'après leur noms même qui ont un rapport qui ſuppoſe un voiſinage.

LVIII. Caſpèrie : où ſont ces ruines.

C'eſt quaſi le même trait qui peint *Tétrica* & *Mont-Severe* chez Virgile qui y repreſente *Caſpérie*, *Forules* & *tout le Fleuve d'Hymèle*. La ſituation de Caſpérie n'eſt point douteuſe. Elle ne fut point pourtant ni ſur le Mont, où eſt Aſpra, qui ne porte ce nom que pour s'être formé de ſes débris, ni ſur celui qui ſuit où eſt ſon Couvent;mais dans la plaine qui vient enſuite au lieu appelé *Preſenzano*. C' eſt là qu' on voit les ruines qui marquent la grandeur & la bonne manière des fabriques qui la compoſerent. On n'y peut diſcerner pourtant qu'une de ſes rues qui étoit la continuation de la voïe qui y conduiſoit par le lieu, où eſt *Cantalupo* que ſa proximité prouve avoir appartenu à la Campagne Caſpérienne. Cette voïe dont on voit une piéce devant la Fontaine de Preſenzano,dés *Eretum* où elle ſe detachoit de la *Salaire* n'étoit qu' un compoſé de Rameaux de voïe. Le premier étoit celui qu'elle produiſoit à droi-

te ſur la Corèſe pour Cures & par lequel cette Ville pouvoit rejoindre la voïe Salaire dans la Vallée de *Nérola*, & le ſecond étoit celui qu'elle pouſſoit à gauche vers *Forum-novum* dont je parlerai tout-à l'heure. Dés le commencement de celui-ci elle paſſoit devant le *Tullianum* qui eſt la ruine d'un ſuperbe Chateau antique. J'ai dit dans mes Additions que la tradition du Païs l'attribuoit à Cicéron, ce qu'on crut confirmé par une Inſcription qui nomme *Tulliole* que M. le Card. Lanti, à qui le lieu appartient maintenant, me fit l'hônneur de me dire y avoir été trouvée. Mais le profond ſilence que les écrits de Cicéron gardent à ſon ſujet, m'empecha d'être touché de ces raiſons; de la première par la manière dont l'expérience m'a apris à aprécier les traditions nues, & de la ſeconde parceque le *Tullianum* eut-il été de Cicéron ce n'eſt pas ce Chateau de la Campagne Caſpérienne, qu'il eut choiſi pour y élever le monument d'une Fille qu'il jugea digne des honneurs divins. Tout ce que prouve donc le nom & la pierre du Tullianum, c'eſt, ni que le Père ni que la Fille qu'on croit, ne furent pas les ſeuls Anciens de leur nom. Il ne ſeroit pas diffi-

cile en effet de citer d'autre Tullius qui purent avoir des Tullioles.

LIX. Situation de Forules vers *Civita-Thomassa*.

Forules enchainé entre Caspèrie & le Fleuve d'Hymele dans le Vers de Virgile, paroitroit par là devoir être cherché dans le même lieu. La vérité est cepandant que la Ville Sabine qui porta proprement ce nom doit être reconnue vers *Civita-Thomassa* située à 3. milles tant des ruines d'Amiterne que de l'*Aquila*. C'est dans ses contours qu'en ont été trouvés les monumens certains. Le premier fait partie de la collection de l'Hotel de-Ville de l'*Aquila* où il passa de la Maison d'un Historien de cette Ville, qui le trouva près de *Civita-Thomassa* du coté qui regarde Amiterne. Il est de cette teneur: *C. Sallio C. F. Qui. Proculo Sacerdoti Lanuvinorum inmuni Pontifici Patrono Civitatis Amiterninorum iterum Q. Q. Summo Magistro Septaquis ob merita & amorem ejus, VICANI FORULANI Patrono Benemerenti L. D. D. D.* Le second étoit encore du tems d'un autre Historien de la même Ville au petit Bourg *S. Marie* qui n'est qu'à un peu plus d'un mille de *Civita-Thomassa*: mais on ne le voit maintenant qu'après de 4. milles en un lieu où il en-

Voiez Salv. Masson. dial. de l'orig. de l'Aquila pag. 23.

Bern. Cirilli annal. de l'Aquila pag. 3.

tre dans la fabrique d'un auge près d'un puits. On y lit en tres belles lettres. *Imp. Caes. T.. Hadriano A.. Pont. Max. Trib. Pot. XIIX. Cos. III. P.. VICANI FORULANI*. On doit entendre encore de *Forules* sans doute les deux silabes *rulis*, qu'on lit dans un fragment muré dans une maison de *Civita-Thomassa*. Ce lieu qui a un Evêque est trouvé porter le nom de *Forule* dans un acte d'Otton de 956. & dans deux Bulles d'Alex. III. de 1178. & d'Innoc. III. de 1204. C'est donc Civita-Thomasse qui fut indubitablement *Forules*. Cluvier décide hardiment que non d'après ce texte de Tite-live qui fait passer Hannibal par Forules (x), par la raison que *Civita-Thomassa* ne se trouve pas sur le chemin du lieu qui à succedé a Amiterne (y). Cette raison qui n'est seroit pas une quand elle seroit vraïe, est si éloignée d'avoir le moindre fondement, que ce n'est que par *Civita-Thomassa* qu'on peut sortir de la Vallée d'Amiterne vers Rieti, de quel-

---

(x) Hannibalem ex Albensi in Marsos, hinc Amiternum Foruloſque Vicum venisse. *Tit. liv. lib* xxvi.

(y) Errant qui *Civitatem Thomassam* interpretatur *Forulos*. Iter quippe ab Amiterno Cutilias versùs hac minime transit. *Cluv. lib.* II. *cap.* 9. *pag.* 691.

que point qu' on en parte. Mais si le sentiment qui place *Forules* à *Civita-Thomassa* n'est pas susceptible de cette difficulté il en éprouve une autre tres-sérieuse formée par la peinture que fait Strabon de *Forules*, comme d'un rocher meilleur pour une revolte que pour l'habitation *(z)*, ce qui ne convient nullement à *Civita-Thomassa* située sur une éminence également douce & agréable. Mais tout ce que ce trait peut faire penser, c'est que *Forules* ne fut pas situé dabord precisément au lieu où est *Civita-Thomassa*, mais sur la grande Montagne dont j'ai parlé vers le pointe qu' elle a dans ses environs: que l'incommodité de cette situation la fit abondonner peu-à-peu ensorte qu'il arriva à *Forules* ce dont j' ai vu beaucoup d'autres exemples d' être transporté dans la plaine. C' est vers le milieu du chemin de *Civita-Thomassa* à l'endroit où il y a une Eglise de N. D. que dut être *Testrina* Ville tres-antique Sabine selon Caton cité par Denis.

Dion. Halic. lib. 11.

LX. Virgile en exprimant *Forules* sous entend *Forum-novum* & *Forum-Decii*.

Aprés ces notices touchant la position de *Forules* il ne reste à dire sinon pour-

(z) Θορυλοι πέτραι προς ἀπόςασιν μᾶλλον ἢ κατοικιαν εὐφυεις. *Strab. lib.* V.

quoi Virgile put nommer cette Ville comme si elle eut éte ainsi que Caspérie sur l'Hymèle. Ma conjecture seroit que par ce nom exprimé, le Poëte en sousentendît deux autres qui furent *Forumnovum* & *Forum Decii*, qu'il jugea peut-être avoir leurs titres pour être traités de *Forules* c'est-à dire, de petits *Fores*.

La vérité est que la première de ces Villes certainement & la seconde probablement eurent la situation que la description suppose. *Forumnovum* fut indubitablement placé dans la plaine qu'offre la rive gauche de l'Hyméle 8 à 9 milles au dessous de Caspérie au lieu appelé *Vescovio* qui s'annonce pour la place d'une Ville antique engénéral par les nombreuses ruines qui y sont éparses, & pour *Forumnovum* en particulier par cette Inscription qui s'y voit: D.N. *Antonii Gordiani Pii Felicis Augusti Foronovanii D. N.M.Q.E.* & par un fragment qui étoit du tems d'*Holsténius*, qui qualifie cette Ville de Municipe. Le lieu conserve encore deux Eglises, une grande sur la porte de laquelle on lit, *Ecclesia Cathedralis Sabinorum*, que des parties rélatives à la discipline ancienne montrent des pre-

Holsten. annot. Geograph.

premiers ſiécles (*a*), & une petite avec un Couvent de le Merci toute rempli de fragmens qui annoncent les débris d'un Temple antique ſomptueux.

Le Fore-vieux à quoi fut relatif *Forumnovum* dut être *Forum Decii* vû dans le témoignage de Pline, que cela même prouve avoir été vers le Bourg de *Forano*, dont le nom en pourroit être un veſtige. Le Poëte non content d'avoir ainſi enrichi ſon expreſſion de Forules ajoute, & *tout le Fleuve d'Hymèle*. Le fleuve de ce nom eſt d'une eſpèce remarmarquable. Il n'eſt connoiſſable dans le tems ſecs que par la trainée de cailloux qui caractèriſe un lit de Rivière. Sa rive cependant eſt remplie de Moulins qui ne ſervent maintenant qu'à prouver qu'il ne fut pas toujours depourvû d'eaux. L'Hy-

LXI. *Hymele*. Nature remarquable de cette riviére.

(*a*) La Sabine avoit eu anciennement pluſieurs Villes Epiſcopales comme Amiterne, Cures, Reate, Nomentum ſans compter Ocricule, *Narnie* & *Interamnium* que nous verrons avoir appartenu à cette Région. Mais comme les évenemens firent perdre la penſée qu'elle s'etendit juſqu'à Reate & que Cures & Nomentum furent détruits, le ſeul ſiége qui reſta fut celui de *Forumnovum*. Il ne reſte de celui-ci enfin que la ſeule Egliſe, encore ce veſtige ne ſera-t-il pas longtems ſans s'éffacer ſon toit s'étant enfoncé il y a environ deux ans & n'étant pas encore reparé.

L'Hymèle les aquiert & les perd successivement. J'ai cherché la cause d'un tel phénomène & je crois l' avoir trouvée dans le Vélin qui coule dans la Vallée formée en partie par les Montagnes dont l' Hymèle tire sa source. Cette rivière, dont il a été tant parlé, par la vertu pétrifiante qui lui vient des souffres dont elle est empreignée, ne travaille qu' à rélever la barrière abbatue par Curius pour la premiere fois. Ses ondes croissent dans la Vallée à mesure que l'issue par la Cascade s'endiminue. Elles s' y étoient multipliées de telle sorte il y a environ un siécle, que cela obligea les Papes à renouveler le travail du Consul comme on le voit par les Medailles de Paul III. & de Clem. VIII. Or c' est lorsque le Vélin menaçoit ainsi de couvrir de nouveau la Vallée Réatine, qu' on put faire sur l' Hymèle ces moulins qui marquent l' eau dont elle abondoit. Cela nous aprend & que c'est du Vélin que l' Hymèle tire sa source, & que celui-ci ne la lui fournît que lorsqu'il s'éleve à une certaine hauteur: qu' elle n' est par conséquent qu' un émissaire secret & naturel que l' émissaire ouvrage de l'art rend oisif,

Le Poëte par cette expreſſion de l'Hymèle, aprés les Villes qui en occupoient la rive gauche, ne peut entendre que les habitans de la rive droite, depuis le lieu où eſt *Vacone*, que nous avons dit & que nous dirons encore avoir reçu ce nom d'un Temple de Vacune qui n'y fut pas ſans Adorateurs, juſqu'à celui où eſt *Colle Vechio* chef pour le profane de la Sabine préſente comme *Magliano* l'eſt pour le ſacré.

LXII. *Tybre*; ſon cours; partie qui en appartenoit à la Sabine.

Les deux fleuves qui ſuivent l'Hymèle dans le texte n'ont pas comme elle cette qualité douteuſe. Le premier eſt le Tibre au nom du quel les plus grands fleuves de l'Univers ſe ſont ſi ſouvent troublés. Sa ſource étoit de l'Apennin quelques milles au deſſus de *Tifernum* qui étoit où eſt *Città-di-Caſtello*. Paſſant ſous *Peruſia* qui ſubſiſte ſous l'ancien nom & par Ocricules qui outre les belles ruines qui en reſtent conſerve un veſtige dans le Bourg d'*Otricoli* qui en eſt voiſin, il arrivoit à Horta. Mais dans toute cette étendue qui forme plus de la moitié de ſon cours, ce fleuve ſi célébre n'étoit qu'un ruiſſeau, dont les Anciens ne purent faire quelque uſage qu'à force d'Art (*b*).

(*b*) Nec niſi Piſcinis corrivatus emiſſuſque navigabi-

Le Nar acru du Vélin dés la Ville que je viens de nommer, & ensuite l'*Anio* qu'il recevoit lorsqu'il étoit pret d'arriver à Rome, le rendoient dés cette Capitale jusqu'à la Mer d'une profondeur singuliére, dont on ne pouvoit juger cependant que par les Navires dont il y étoit capable, le limon qu'il charrie du terrein gras qu'il perce le rendant toujours trouble, ce que j'ai dit ailleurs fonder l'épitéte de *Blond* que lui donne la poësie. Virgile ne nomme ici le Tibre que pour les habitans des ses bords. Il ne pouvoient étre plus nombreux autre-fois n'eut-ce-été que ceux des chateaux qui les couvroient (*c*), mais on y en chercheroit envain à présent dans toute la partie qui appartint à la Sabine qui fut depuis l'Anio jusqu'au Nar, si l'on en excepte la petite portion de l'embouchure de l'Hymele.

La seconde Riviére nommée par le texte c'est le *Fabaris* que nous avons vû appeller Farfarus par Ovide, d'où est venu le nom de Farfa, qu'elle porte à présent. LXIII. Fabaris ou Farfarus, & Regille situé sur ses bords, au lieu où est Monpée.

I 2

lis: nec sic quidem præterquam trabibus verius quam ratibus. *Plin. lib.*III. *cap.* 5.

(c) Pluribus prope solus quam cæteri in omnibus terris amnes accolitur aspiciturque Villis. *Id. ibid.*

ſent. J'ai déja dit que la Vallée qu'il trouve dés ſa ſource, qui eſt à un Bourg près du quel paſſoit la voïe Salaire & qui s'en appelle *Capo-Farfa*, eſt tres peuplée. Les ruines, les voïes antiques, dont tous les Monts qui la compoſent ſont remplis, marquent qu'elles ne le fut pas moins anciennement. Les grands tronçons de Colomne de Porphyre & les colomnes entieres de Verd antique qu'on voit à l'Abaïe de Farfa, l'annoncent comme un lieu ſacré moderne, qui à du ſucceder à quelque lieu ſacré antique fort conſidérable. On ne peut méconnoitre quelque ancienne petite Ville, aux ruines de Monpée ſoit à cauſe du nombre de ce qu'on y appelle les *Grottè*, ſoit à cauſe d'un double rang de tombeaux anciens qu'on voit au lieu appellé a *Palombella*, qui marquent également & une voïe & une Ville antiques. Un de ces Tombeaux conſerve encore cette Inſcription: *Paſſidienae P. L. Clymene & Megiſte Filiae Fecit Himer*. Je la rapporte à cauſe de la difficulté que fait le dernier mot de ce Monument élevé a l'Affranchie Paſſidiene par Clymene & Megiſte ſes Filles. Il fut rélatif ſans doute à l'Héritier qui executa l'ouvrage. Sa derniere ſillabe dans ce

cas devra être rendue par *Merenti*. Pendant mon sejour à Montpée, il y en fut trouvé une autre au lieu appellé *Maïalino* que cela prouveroit avoir été quelque voie pour le Mont *Tancia*; qui est plus importante par la preuve qu'elle fournit que le Ɔ. si fréquent dans les Inscriptions d'Affranchis ne veut pas toujours dire *Caïus* ou *Caïa* comme on l'entend d'après Fabretti. Il y est dit de qui une Affranchie l'étoit, & son nom ne s'y voit pas moins avec le Ɔ. en ces termes: *Petilia* Ɔ. *& P. Atri L. Ethera P. Atrius P. L. Suneros Conlibertæ & sibi*. C'est *P. Suneros* Affranchi d'Atrius ainsi que l'on voit qui éleve le Monument à *Petilia Ethera* sa coaffranchie, & Affranchie ainsi que lui du même Publius Atrius. J'aurois cru d'après ce Monument que le Ɔ. vouloit dire *Conlibertus* si je ne l'avois vu en plusieurs autres où il ne peut avoir ce sens, notamment dans un Autel des Lares d'Auguste qu'on voit au Jardin de la Villa-Medicis, où un des quatre Affranchis *Vico-Magistri* qui l'éleverent est avec ce Chiffre, qui n'y peut avoir aucun rapport aux autres. Il ne reste donc sinon que cette marque soit propre aux Affranchis *Anonimes*

pour ainſi parler, c'eſt-à-dire, à ceux qui l'étoient ou des lieux ou des corps dont ils ne pouvoient pas prendre les noms, ou des Patrons de qui ils ne le prennoient pas réélement. C'eſt d'après mes remarques ſur beaucoup d'Inſcriptions, qu'il ſeroit trop long de rapporter, que j'en jugerois ainſi.

Mompée ſe trouvant ainſi indubitablement une Ville antique: il ne manqua que de ſavoir quelle elle avoit été. Mon jugement fut que c'étoit *Regille* fameux par l'origine des Claudius dont j'ai parlé, d'après la manière dont il eſt dit que *Clauſus* leur premier auteur en ſortît avec un ſi grand nombre de Cliens, en conſéquence des reſolutions priſes à Cures qu'il n'aprouvoit pas. Cella ſuppoſe que les deux Villes étoient voiſines, qualité qu'elles n'auroient pu mieux avoir que par la ſituation de Regille à Mompée, qui n'auroit pu manquer de faire confiner leurs tèrritoires ou ſur la Farfa ou ſur la *Riane*.

LXIV. Nurſie Horta, ſans compter Ocriciules Narnie & *Interamnium* autres Villes Sabines.

Ni les glaces qu'exprime l'épitéte de Nurſie qui ſuit, qui lui viennent des Monts au milieu deſquels elle ſe trouve, ni les feux dont la neige qui couvre leurs cimes n'empeche pas que leur ſein ne ſoit rempli, & qui ſe manifeſtent par les tremblemens, ni l'une ni l'autre de ces

causes de destruction, dis-je, n'a fait que cette Ville n'ait subsisté jusqu'à nos tems sous le nom de *Norcia*. Seulement, en conséquence de la seconde & en depit de la premiére, la Ville moderne à jugé à propos de ne se batir que de bois. Elle donna naissance vers la fin du V. siécle à S. Benoit.

Cette Ville des sources du Nar, & Horta qui suit qui subsiste encore sous le nom d'*Orte* à son embouchure, nommées comme appartenantes à la Sabine, prouvent que cette rivière coula toute entiere sous ses loix, & que c'est ce que le Poëte voulut exprimer un peu plus haut d'une autre manière en disant que la voix d'une Furie fut entendue par le Lac de Trivie, c'est-à-dire de Diane d'Aricie par où il designa le Latium, par le Nar aux Eaux que les souffres rendent blanchatres, & par les sources du Vélin, cequi exprima la Sabine (*d*).

La conséquence de cette observation est qu'il faut adjuger à la Sabine *Narnie* & *Ocricules* qui sont en deça de cette rivière d'autant plus indubitablement qu'

(*d*) Audiit & Triviæ Lacus, audiit Amnis
Sulfurea Nar albus aqua Fontesque Velini.
Virg. lib. VII. *v.* 516.

voit qu' elle ne s' y borna point & par *Interamnium* qui ſubſiſte encore ſous le nom de *Terni* que nous avons vu compter expreſſément par Pline parmi les Villes Sabines, de quoi Cluvier ſe formaliſa mal-à-propos, qui étoit ſur le bord oppoſé, & par Horta, non ſeulement au delà d'elle, mais du Tibre même dans l' endroit, où elle finit en lui.

LXV. Villes d'origine latine devenues Sabines, depuis l'*Anio* juſqu'à *Nomentum*.

Ainſi la Sabine à ſon Nord comprenoit-elle des Villes regardées comme apparténantes à l' *Ombrie* & au *Picènum*: ſon midi n'eſt pas moins remarquable par les Peuples Latins même traverſés par l' Allia, que le texte lui attribue non moins exactement. J'ai dit quelque part que l'antiquité diſtingua l' Ancien & le nouveau Latium. Le nouveau fut fixé depuis le Tibre juſqu'au Lyris d'occident en orient & depuis l'Anio juſqu' à la Mer du Nord au Midi, mais ni l' Ancien ne s' étoit tant étendu du coté de l' orient, ni il n'avoit été ſi reſtraint dans les deux autres ſens. Dans celui dont il eſt ici queſtion, il s' étendit juſqu' à *Nomentum* Ville elle-même d' origine Latine.

Les autres Villes, fondées ainſi qu'elle la plupart par des colonies d'Albe, furent Fidennes ſituée ſur la voïe Salaire à ſon

VI. mille qui repond au V. présent; ce qui la fixe entre la *Villa-Spada* & *Castel-Giubilea*. C' est là en effet qu' on en voit un vestige certain dans un Aquéduc taillé dans les rocher. Cette Ville fut un membre du corps Latin ancien comme on le voit par ce que nous en avons rapporté qu' il s'arma tout entier en une occasion à la nouvelle de sa prise par Rome. Mais celle-ci ne put croitre comme elle fit sans s'attirer toute la substance de tout ce qui lui étoit si voisin. Fidènes ne continua à subsister que comme un exemple de desertion *(e)*. C' est cette qualité qui assure la commodité des emplacemens qui la fit choisir par un Donneur-de-Fêtes qui y éleva un Amphiteatre de bois, dont la ruine subite au milieu du spectacle fut plus meurtriere qu'une sanglante bataille. Le nombre des tués & des fracassés passa 30 mille. L'évenement est du Regne de Caligula.

Antemnes fut une seconde Ville ancienne Latine. Son nom abrégé de *Ante Amnes (f)*, qui s' accorde tres-bien avec la

---

(*e*) Scis Lebedus quam sit Gabiis desertior atque Fidenis Vicus. *Hor. lib.* 1. *ep.* 11.

(*f*) Antemnæ quod ante Amnem qui in fluit in Tiberim. *Varro de ling. lat. lib.* IV.

ſuite des faits Hiſtoriques, doit la faire reconnoitre à des veſtiges qu' offre une ſorte de confluent de l' *Anio* avec une Eau qui vient de vers Monticelli après *Pontemammolo*. Les mêmes raiſons pourroient militer cependant pour ce lieu qui eſt un peu plus avant au X. mille de la voïe Tiburtine, où l' on voît les ruines d'un Bourg moderne qui pût ſucceder à la Ville ancienne. C'eſt entre les deux Villes que je viens de nommer que fut le Mont ſi célébre dans l'Hiſtoire de Rome par deux retraites qu' y fit le Peuple de cette Ville. Tite-live dit expreſſément qu' il étoit ſur la voïe Nomentane au delà de l'*Anio*, & à trois milles de la Ville (g). Ces trois caractères le montrent d' une manière également certaine & claire dans l'endroit que j' ai dit ailleurs, c'eſt-à dire, dans cette Colline qu' on trouve à la droite de la voïe après *Ponte-Lamentano*, qui fait faire un grand coude à l'*Anio* qui lui ſert par là de foſſé naturel. Il ne tint pas à Cluvier que la plus grande obſcurité ne ſe repandît ſur un point ſi clair. Il plaça le Mont Sacré ſur une Colline, dit il, qui eſt la premiere qui ſe préſente au dela de

(g) Viâ Nomentanâ trans Anienem tria ab urbe millia Paſſuum. *Tit. liv. lib.* II. *n.* 32.

l'Anio par la voïe Nomentane & sur laquelle est situé un Bourg qu'on appelle S. Sylvestre (*h*). Pour bien sentir la confusion de ces paroles, il suffit de savoir qu'il n'y a pas d'autre Bourg S. Sylvestre que celui qui donne le nom présent que porte le Mont-Soracte. En sorte que la phrase de Cluvier presente le double monstre, & du Mont-Sacré transporté sur le Mont Soracte, & du Bourg S. Sylvestre entrainé dans un endroit de la voïe Nomentane où le seul coup d'œil aprend qu'il n'y a ni Montagne ni Bourg. Cluvier ne put s'exprimer ainsi sur le Mont-sacré que d'aprèsl'information vague quel Mont il y avoit de ce coté là; & d'après la reponse par quelque personne incapable de sentir l'objet de la question qui lui étoit faite, que c'étoit le Mont-S.-Sylvestre. J'ai observé en éffet qu'à cause de la situation de ce Mont quasi sur la Méridienne de Rome, & à cause de la nudité de tout l'espace intermédiaire, c'est le premier objet qui frappe au sortir de Rome par les deux portes qu'elle a vers le

---

(*h*) Sacer Mons in quem *Secessio* illa *Crustumerina* (*Varronis*) facta is est Collis sive tumulus qui primus trans Anienem via Nomentana occurrit in quo situm hodie Castellum S. Silvestri. *Cluv. Ital. ant. lib.*II. *cap.*9. *P.*659.

Nord. Kirker qui invoque cependant ſon obſervation copia Cluvier ſur le point du Mont Sacré. L'épitéte de *Cruſtumerine* donné par Varron à la retraite ſur le Mont-Sacré, ainſi qu'on le voit dans le texte de Cluvier que je viens de rapporter, prouve que ce Mont appartint à la Campagne de *Cruſtumium* ou *Cruſtumérium*; qu'elle alla par conſéquent juſqu'à l'*Anio* de ce coté là. Ce qu'on lit dans Pline que vers le XIII. mille de Rome le Tibre ſéparoit la Campagne de la même Ville de celle Véïes (*i*) montre également qu'elle ne s'étendit pas moins juſqu'à cette Rivière du coté oppoſé. C'eſt vers le millieu de la ligne formée par ces points que j'ai decouvert cette troiſième Ville de la claſſe dont nous parlons, ainſi que la voïe antique qui y conduiſoit, qui ſe détachoit de la voïe *Nomentane* dés le Pont de ſon nom. Le lieu précis des ruïnes de *Cruſtumium* du gout de celles d'*Eretum* eſt après le bois appellé de *S. Jean* d'une Tour de ce nom qui eſt le ſeul batiment de ces collines deſertes, qu'on voit cependant pouvoir avoir été délicieuſes. Cluvier & après lui tous les autres avoient

(*i*) Tiberis . . . extra XIII. millia Paſſ. Urbis Veientem agrum a Cruſtumino . . . dirimens. *Plin. lib.* III. *c.* 5.

placé *Crustumium* à la *Marciliana* sans reflechir à l'exclusion que donne à ce lieu de la voïe Salaire, le silence des Itineraires.

Nous apprennons de Tite-live que le nom de *Nomentane* de la voïe qui le porta avoit été précédé par celui de *Ficulienne* (*k*) de la Ville de *Ficulea* qui en avoit été le premier terme. Cette quatrième Ville du Latium-Sabin, doit être reconnue d'autant plus surement d'après ce caractère au lieu appellé *Monte-Gentile* du X. mille de cette voie, qu'on y voit des ruines que Cluvier écrivit être celles d'un Théatre sur la relation de quelqu'un peu au fait des antiquités d'après une enceinte ronde qu'on y voit, mais qu'il n'auroit pu meconnoitre pour celles d'une Ville, s'il les avoit vues par luimême, aux vestiges des tours qui la flanquoient. Ficulea ne se trouvoit parlá qu'à moins de trois milles de Nomentum; mais cette proximité même en est un caractère qui resulte de l'Epigramme de Martial qui dit à un Nepos qu'il étoit son voisin & de Ville par sa Maison de la Rue de Flo-

(k) Via Nomentana cui tum Ficulnensi nomen fuit profecti, castra in Monte Sacro locavere. *Tit. liv. lib.* III. n. 52.

re & de Campagne par ſon Chateau de Ficulea *(l)*, ce dernier voiſinage étant fondé ſur ce *Nomentanum* de l' Epigrammatique dont il parle en tant d' endroits.

Lib. II. *epig.* 38. *lib.* VII. *epig.* 92. *lib.* XII. *epig.* 57.

Les quatres Villes dont je viens de parler, occupoient la partie du plus ancien *Latium*, qui regarde le Tibre. C'eſt celle qui étoit du coté des Monts & les Monts mêmes qui durent poſſeder par conſéquent les autres. La ſituation de la principale qui fut *Corniculum* qui donna Servius Tullius à Rome, ne peut pas être douteuſe étant fixée par celle des Monts-Corniculains, qu'on ne peut méconnoitre à ces Monts Iſolés appellés *Monticelli*, d'aprés leur figure qui eſt celle d'une tête repreſentée par celui du milieu plus aplati & de ſes deux cornes par ceux des deux cotés plus hauts & plus pointus. Ce n' eſt pas ſur les Monts, que fut placé Corniculum, mais dans le bois qui eſt au pied de celui de *Monticelli* comme je l'ai reconnu & aux ruines qui s' y voient & à une voïe antique qui en partoit & dont la direction étoit vers le pied de *Monte-Gen-*

(*l*) Bis vicine Nepos (nam tu quoque vicina Floræ
Incolis, & veteres tu quoque Ficelias).
Mart. lib. VI. *ep.* 27.

naro qui ſe montre par là pour le lieu d'une des Villes nommées encore, qui ſont Cameria, Amériola, Medullia *(m)*: le nom de cette dernière me la fairoit placer au centre du Païs. La troiſième put appartenir aux Monts, habitables & habités en pluſieurs lieux comme à *Santo-Polo* & ailleurs.

Telles furent les Peuples Latins dont le texte parle comme aïant fait partie de la Sabine. Il ajoute qu'ils étoient traverſés par l'*Allia* de nom funeſte, expreſſion qui découvre le double interêt de cette rivière pour l'Hiſtoire.

LXVI. Découverte de l'*Allia* qui les traverſoit dans la Rivière appellée de *S. Jean*.

Celui qui eſt formé par la qualité qui lui eſt donnée, eſt relatif au trait le plus remarquable. Les Gaulois faiſoient le ſiége de *Cluſium* Ville d'Etrurie des ſources du Tibre célébre par la qualité de Capitale des Etats de Porſenna, & par le Labirinthe qui égala preſque celui de Crete qu'elle eut. Elle ſubſiſte encore ſous le nom de *Chiuſi*. Ce n'eut été rien que les Romains euſſent pris ombrage d'une expedition ſi voiſine; mais enivrés de la

(m) Inde priſcis Latinis bellum fecit (*Tarquinius*) ad ſingula oppida circumferendo arma ... Corniculum Ficulea Vetus Cameria Cruſtumerium Ameriola Medullia Nomentum capta oppida. *Tit.liv. lib.1. n.37.*

prise récente de l'opulente Veïes qu'ils avoient assiégée dix ans, envoierent vers ceux qui la faisoient des Légats qui porterent la folie jusqu'à frapper leur Chef même. Le droit sacré des gens contint la fureur qu'une action si indigne auroit été capable d'allumer dans des gens naturellement moins vifs; mais si on ne prit par soi même aucune vangeance, on demanda hautement une satisfaction. Elle fut refusée, ce qui fit qu'on leva sur le champ le siége qui occupoit, pour aller se la faire soi-même. Le même enivrément qui avoit fait tomber dans la faute, empécha de prendre le moien d'en prevenir les effets. On disputa à peine à l'Ennemi le passage de l'*Allia* dans un endroit qui n'étoit qu'à XI. milles de la Ville. La bataille s'y livra & la victoire la plus complete se rangea du coté qu'étoit la justice. Rome fut prise en conséquence, & tout y devint la proie du feu & du fer Gaulois. Cette Ville ne put renaitre avec la plus grande difficulté de ses cendres long-tems après que par le moïen d'un peu de Jeunesse qui avoit pu se renfermer dans la Citadelle du Capitole & s'y defendre. C'est le jour d'une telle ruine

ruine de Rome qui avoit été véritablement fatale, mais comme le desastre n'avoit été que la suite de la defaite, & que les Evenemens doivent être considérés dans leurs causes, comme le remarque Cicéron quelque part d'après cet exemple, ce ne fut pas le jour de l' embrasement de Rome & de la mort de ses habitans, mais celui de la bataille de l' *Allia*, qui fut regardé comme le plus *Nefaste* comme s'exprimoit le Kalendrier Romain (*n*), & c'est à quoi est rélative l'idée sous laquelle Virgile represente cette Rivière.

Cette importance n'avoit pas empeché qu'elle n'eut demeuré totalement ignorée. Le sentiment de Piazza qui la crut l'Hymèle (*o*) malgré sa distance de 40 milles ne meriteroit pas même qu'on en parle. Biondi la vit dans la Corese (*p*):

(*n*) Une division des jours dans le Kalendrier ant. Rom. est en *Fastes* & en *Nefastes*, les premiers marqués par un F. & le secouds par un N., ceux ci étoient ainsi appellès de la prohibition d' y traiter d'aucune affaire.

(*o*) Alle sue radici, (d' Aspra) passa il Fiume Imella forse l'antica *Allia*. *Piazza*. *Sabina*. *Aspra*. *p*. 195. Le Curieux c' est que pour le prouver il rapporte comme du liv. v. de Tite-live un témoignage latin de quelque auteur ignorant, qui dit que l'Allia coule près d'Eretum.

(*p*) Ad Tiberim Fluvii Curtesii sive *Allia* ostia. *Biond. It. III. Reg. IV. Umbr. in fine*.

mais quoique ſon éloignement de Rome ne ſoit que la moitié de celui de l' Hymède, nous allons voir qu'il eſt encore encore le double de celui qu' il faudroit. Alberti d'après un ſcavant de Campagne s'imagina que c'étoit *Rio-di-moſſo* (q), & Cluvier adopta ſon Opinion(r); mais outre qu'elle corrige peu d'un coté le defaut de celle de Biondi, puiſque cette Eau ne coule qu'environ un mille moins loin de Rome que la Rivière de Cures, elle l'augmente beaucoup d' un autre en re-

---

(q) Fiume Cureſe. Dice Biondo eſſer queſto il fiume *Allia*, di quale opinione e Raphaele Volaterrano, ma païono à me eſſer amendue in errore ſecondo che mi diceva Franceſco Florido nato iu queſti luoghi, e ciò provava dicendo eſſer Allia fiume ſolamente da 14. miglia da Roma diſcoſto ſecondo gli Hiſtorici e Cureſe da venti miglia. E ſoggiungeva eſſer detto Fiume Allia il fiume Caminate, da molti nominato Rio-di-moſſo in vece de Rio-de-morte imperochè quivi la ſanguinolenta bataglia. &c. *L. Alberti terza Reg. della Ital. Umbria. Sabini, à la fin*. Ce texte eſt plein de Rapſodies; mais il contient l'Hiſtoire de l'opinion de *Rio-di-moſſo* adoptée par Cluvier.

(r) Ab hoc oppido (*Monte-Rotondo*) Romam euntibus nullus alius occurrit Amnis qui veterum Allia eſſe poſſit niſi qui ad primum Milliarium vulgo vocatur nunc *Rio-di-Moſſo*. *Cluver. It. ant. lib.*II. *cap.*10. *pag.*709. On ne ſait s' il faut être plus ſurpris dans ce texte de la maniére dont il adopte, ou dont il dénature l'opinion dont à la vérité il ne cite pas l'auteur. C'eſt d'après ce texte ſans doute que Fabretti plaça ſon Allia un peu en deça de *Monte-Rotondo*, où Cluvier tranſporta ſi mal à propos *Rio-di-Moſſo* qui eſt plus de 6. milles au dela.

connissant pour une Rivière une eau à peine digne du nom de Ruisseau qu' elle porte. Fabretti ne tomba pas dans l' inconvenient de porter trop loin l' *Allia*, mais il la mit dans un endroit, où il eut besoin de la créer puisqu' on ne sauroit y trouver aucune eau. La cause commune de toutes ces erreurs, fut d'avoir voulu chercher l'*Allia* avec touts ses caractères sur le chemin qui à succédé à la voïe Salaire. Comme il étoit impossible de l' y trouver de cette manière chacun à cherché de l'y ajuster à sa mode.

Fabretti dans la carte de la Camp. de Rome qu'il a mis dans son Apologeme ad Grannovium.

Les caractères de l'*Allia* rapportés par les Anciens sont 1.°, celui qu'exprime Virgile de traverser les peuples Latins que nous venons de voir, 2.° ceux que contient le recit que fait Tite-live de la Bataille de l' *Allia*; qu' on fit face aux Gaulois à peine au XI. mille sur l' *Allia*, Rivière qui a sa source des Monts de *Crustumium*, son Cours par un lit profond, & son embouchure dans le Tibre dans un endroit, où ce Fleuve est fort près de la voïe Salaire (s). L'expression d'onsième

 Pier-

(s) Ad XI. Lapidem occursum Gallis, qua Flumen *Allia* Crustumenis Montibus præalto defluens Alveo haud multum infra viam Salariam Tiberino Amni miscetur. *Tit. liv. lib.* v. *nn.* 37. & 38.

Pierre emploïée par l' Hiſtorien en ſuppoſe un autre,qui eſt celui & d'une grande voïe puiſque les grandes voïes ſeules avoient leurs pierres Milliaires & d' une voïe qui aboutiſſoit à la Porte Colline puiſqu' il ajoute que c' eſt par cette Porte que les Gaulois vainqueurs entrerent dans Rome (*t*) ; ce qui s' accorde avec un autre de ſes traits qui repreſente les Préneſtins ſe rendant de devant la Porte Colline à l'ancien champ de la bataille de l'*Allia* pour prendre une Poſte de mauvais augure pour les Romains (*u*) .

C' eſt d' après ces caractères que j'ai cherché l'*Allia* & je l'ai découverte dans la petite Rivière , appellée de *S. Jean* de la Tour dont j'ai déja parlé,audeſſus de laquelle elle prend ſa ſôurce ; ſon Cours eſt par une Vallée qui eſt ſur ces Collines du Nord au midi & elle ne tourne vers l'Occident que lorſqu'elle eſt prête de ſe jette dans le Tibre , auquel on la voit ſe meler peu au deſſous d'un Pont qu' elle a ſur le grand chemin qui fut la voïe Salai-

(*t*) Galli patente Collina Porta in Forum perveniunt. *Ibid. n.*41.

(*u*) Præneſtini ad Portam Collinam ſigna intulere. Dum conſcribitur Romæ exercitus , Caſtra hoſtium haud procul *Allia* flumen poſita ; fatalem urbi Romanæ locum cepiſſe inter ſe jactabant . *Id. lib.*VI. *n.*29.

re après la Colline de *Castel-Giubileo* c' est à-dire, au VI mille présent qui répond au VII. antique. Cette Rivière ne peut reunir plus exactement tous les caracteres de l'*Allia*. Celui marqué par le Poëte se trouve dans son cours qui est de vers *Nomentum* quasi jusqu' à l'*Anio*, où l'on croiroit qu'elle debouche, si on ne lui voioit faire vers sa fin ce Tour que j'aî dit qui la porte au Tibre. Ce que j'ai rapporté & de *Crustumium* que les ruines s'en voioient justement sur les collines d' où nait la Rivière *S, Jean* & qu' il fut à environ 12. milles de Rome, & de la voïe *Crustumienne* qu' elle entroit dans la voïe *Nomentane* au Pont de son nom & par elle dans Rome par la *Porte Colline*, ne rend pas moins sensibles les caractères essentiels exprimés par l' Historien. C'est la distance de VI. milles seuls de l'endroit de la Voïe Salaire où l' en voit la Rivière *S. Jean*, qui empêcha de penser même qu'elle pût être l'*Allia*, parcequ'on ne reflechît point que les XI. milles de Tite-live ètoient un caractère non de son embouchure mais de sa source. Du reste cette embouchure même a d'une manière frappante celui qui lui est pro-

pre, qui eſt d'être dans le Tibre dans un endroit où ce fleuve eſt plus proche de la voïe Salaire. La manière dont il tourne le Mont de *Caſtel-Giubileo* eſt cauſe qu'il arrive preſque juſqu'à elle, ce qu'il ne fait qu'en un ſeul autre lieu avant l'ancien *Eretum* ainſi que je l'ai dit ſur cette Ville. La même Rivière *S. Jean* a dans le même endroit non moins ſenſiblement, le caractère de l'*Allia* dont elle ne manque pas dans ſes autres parties, qui eſt celui d'un lit fort profond. Le Pont de la voïe Salaire ſur lequel on le paſſa a au moins vingt-cinq pieds de haut.

LXVII. Preuve générale & particulière que la Vallée de Licence, & par conſéquent la Maiſon de Camp. d'Hor. qui y a été découverte eut ſon premier caractère qui eſt la qualité de Sabine.

Telle fut l'antique Sabine dont au moïen de ce que je viens d'en dire, on peut ſe flatter maintenant d'avoir une idée exacte. J'ai été obligé de la donner pour montrer combien la Sabine antique fut différente de la préſente; & que toute éloignée qu'eſt la Vallée de Licence de celle-ci, cela n'empéche point qu'elle n'ait été dans celle-là, & que par conſéquent la Maiſon de Camp. d'Horace qui s'y trouva eut véritablement la qualité de Sabine qui en eſt le premièr caractère.

La choſe reſulte en général de ce que j'ai dit de l'étendue de la Sabine, & elle eſt prouvée en particulier par une auto-

rité ancienne précise. La Sabine, ainsi quenous l'avons vu, fut bornée à son Midi par l' *Anio*. Son couchant remonta par le Tibre jusqu' au Nar. Son nord fut formé dabord par cette Rivière dans tout son Cours jusqu' au *Mont-Fiscellus*, & ensuite depuis ce Mont jusqu' aux Vestins par une ligne qui passa par le lieu de la voie Salaire, qui est appellé par les Itinéraires *ad Centesimum*. La preuve de ce point est fournie par ce nom qui suppose un terme remarquable d' autant plus probablement, que ce ne peut guére être que rélativement aux Cent Milles qu' il exprime, que Dénis non moins que Strabon disent que la Sabine eut mille Stades de longueur. Ce qui est certain c' est que la Sabine arriva à peu-près jusque là, comme on le voit par *Phalacrine* Ville bien indubitablement Sabine, puisque c'est l'origine qu' elle donna à Vespasien qui fonda la qualité de Sabin que l' Histoire donne à cet Empereur, & qui est placée par les mêmes Itinéraires à LXXVIII. milles, c' est à-dire, à une vingtaine de milles seulement en deça de l' *ad Centesimum*. La Sabine n' alloit si loin dans cette partie qu' à cause de la potence que

j'ai dit qu'elle y formoit. Son Orient aussi, après n' y avoir eu pour bornes que les Vestins jusqu'aux Monts derriere Amiterne, les recevoit ensuite du Païs qui avoit été des *Eques* & qui fut des *Marses* apres leur destruction, selon une ligne dont l' embouchure de *Salto* que je dirai ici être le *Telonius* ancien, le *Thurano* à S. Anotolie, & les Monts où sont *Valle-infreda* & *Vivaro*, sont les points. Or ces derniers Monts sont justement ceux qui sont après la Vallée de Licence qu' ils prouvent par conséquent avoir été partie de l'antique Sabine. Ce n'est là, que la preuve génerale de cette qualité. La preuve particulière & précise resulte de ce que nous aprend Strabon de la voïe Valérienne, quelle passoit *par la Sabine jusques aux Marses (x)*. Pour sentir de quelle manière forte ce témoignage prouve que *Vico-varo*, que nous allons voir tout-à-l' heure avoir été la *Varia* d'Horace, appartenoit à la Sabine antique, il suffit de dire ici ce qu'on verra plus au long ailleurs que la voïe Valérienne ne commençoit qu' à *Tibur*, & qu'elle trou-

(x) Ουαλερια ἡ τα προ τῆ Σαβίνη μεχρι Μαρσῶν. *Strab. lib. v.*

voit *Varia* dés ſon VIII. mille ; qu'elle ne put pas paſſer par la Sabine par conſéquent ſans que cette Région s'étendît aumoins juſques là. Il eſt une autre autori- du même ſens de Dénis qui dit de l'*Anio*, le long du quel la voïe Valérienne alloit juſqu'à *Varia*, qu'il ſéparoit la Sabine du *Latium*. Je ne m'appuie pas cependant à cauſe de la reſtriction dont il eſt ſuſceptible à la partie de l'*Anio* qui eſt en deça de Tibur (*y*).

J'ai dit au commencement de tout ce long article que probablement la qualité de portion de la Sabine, antique dans la Vallée de *Licence*, n'avoit pas été le ſeul fondement du caractère dont nous parlons. Ce qui me fit ainſi parler, c'eſt le nom de *Saïneſi* que portent encore tous les coteaux de la Vallée depuis *Roccagiovine* juſqu'à Licence du coté de la Rivière où eſt le lieu découvert. Ce nom vient manifeſtement de *Sabinenſes* qui en Italien dut ſe prononcer *Sabineſi*, & par les gens de Campagne *Saïneſi*. Il marqueroit par conſéquent que lorſque Ho-

(y) Ανιεν ὁς φερεται δια τῆς Σαβινων και Ῥωμαίων πεδιαδος, ὁριζων την ἑκατερον χωραν. *Dion. Hal. lib.* v.

race nommoit *ſes Sabins* avec tant d'emphraſe, il entendoit un lieu en qui cette dénomination avoit quelque choſe de propre. Il n' eſt pas douteux qu' elle ne dut venir en général de l' appartenance à la Sabine : mais elle eut probablement quelque choſe de particulier par le lieu où elle ſe trouva, ce qui peut venir de ce que ce lieu en fut l' extremité. J' ai dit que la Sabine étoit bornèe à ſon Orient dans cette Partie au moins par les Monts où ſont *Vivaro* & *Valle-in-freda*, d'après ce que j'avois dit encore ailleurs que *Carſéoles*, grande Ville qui occupoit le millieu de la plaine qui ſuit ces Monts, étoit attribuée par les anciens aux Eques : or c'eſt les Monts qui ont la grande Vallée de *Carſéoles* à leur Orient, qui s' étendent juſqu' à celle de Licence à leur Occident. On en infére qu' on appella proprement Sabins les coteaux de la rive droite de la Digence pour lesdiſtinguer de ceux de la rive gauche qui furent Eques. C' eſt dans cette partie Eque de la même Vallée de Licence que dut être la Maiſon de Campagne de Cervius ce Voiſin d'Horace qui avoit toujours quelque vieux conte pour confirmer ce que ſe diſoit de plus ſublime dans les diſcours qui ſe tenoient

chez le Poëte Philosophe (z). On ne peut dire cependant, si la magnificence que témoignent les marbres trouvés dans cette partie date de lui ou de quelque successeur moins simple.

LXVIII. La Vallée de Licence n'a pas moins les caractères qui designent le canton de la Sabine où la M. de Camp. d'Horace se trouva.

Le caractère de la Maison de Campagne d'Horace qui consiste dans celui qui en indique la Région ne peut donc être plus constant dans les lieu découvert. Il n'offre pas moins ceux qui furent propres au canton particulièer où elle s'y trouva. Ceux-ci ainsi qu'on doit se le rappeller d'après ce qui en a été exposé si au long dans la *I. Part.* furent la rivière appellée *Digence* qui l'arrosa; le *Mont-Lucretile* qui le distingua. Un Temple de la Déesse Sabine nommée *Vacune*, qui qui s'y remarqua, & enfin deux lieux qui s'y trouverent, l'un avec la qualité de Ville qui s'appella *Varie*, & qui en fut comme le Chef-lieu, l'autre qui n'étoit qu'un Hameau ainsi que celui d'Ustique qui étoit la Terre d'Horace, avec laquelle il confina.

(z) Sermo oritur .... utrumne
Divitiis homines an sint virtute beati
Quæ sit Natura boni, summumque quid ejus.
Cervius hæc inter, vicinus garrit aniles,
Ex re fabellas. *Hor. lib.* II. *Sat.* 6.

LXIX. *Digence* d'Horace sensible dans la *Licence.* Le premier ne peut être meconnu dans la Rivière qui parcourt toute la Vallée qui est celle qui lui donne le nom ainsi qu'au Bourg qui occupe un Mont de sa tête. Cette Rivière continuant ainsi à s'appeller *Licence* peut être regardée comme conservant le nom même exprimé par le Poëte, puisque la différence des noms de *Digence* & de *Licence*, ne consiste qu'en deux lettres quasi du même son; ensorte qu'on peut dire que ce n'est que le même mot prononcé en deux manières à peine diverses. Tel est l'éclat dont la *Licence* d'après son seul nom se présente sous l'aspect du caractère de la Campagne d'Horace qui consista dans la Rivière qu'il nomme, qu'il rend inexcusables tous ceux qui n'ont pas commencé par la chercher dans le lieu où elle coule. Cette Rivière ne manque d'ailleurs d'aucune des proprietés exprimées ou supposées par Horace. Elle tire la plus grande partie de sa source de la Fontaine qui est au dessus des Ruines: ses eaux tirent de leur origine une fraicheur qu'elle conservent dans une Vallée aussi close & que l'air plus libre qu'elle trouvent après elle n'est capable que d'augmenter. Ce n'est pas là cependant toutes les rai-

ſons d'avoir indiqué cette Rivière par la boiſſon qu'elles fournît au Hameau qu'elle traverſa, puiſque le lieu où nous verrons qu'il ſe trouva d'après un monument n'eut aucune autre eau. La *Licence* n'eſt telle que nous la venons de repreſenter que dans ſon état ordinaire. Sa profonde Vallée ſe trouvant le terme de tous les penchans qui la forment, les Tems pluvieux ne la troublent pas ſeulement il l'enflent de manière à renouveller la mauvaiſe humeur de l'Eſclave Intendant des champs d'Horace lorſqu'il s'agiſſoit d'en defendre les prairies. La *Licence* ſe trouve donc ne manquer d'aucune des qualités nécéſſaires pour être tenue pour la *Digence* caractère du canton de la Maiſon dé Campagne qui nous occupe.

LXX. *Monte-lucrétile* non moins manifeſte dans *Monte-gennaro.*

Ce même canton eut un ſecond caractère fourni par la Nature. Ce fut ce *Mont-lucrétile* dont le Poëte parle dans ſon Ode à Tyndaris. Celui-ci doit d'autant moins manquer, qu'une Montagne n'eſt ſujette à aucun des accidens qui peuvent faire diſparoitre ou cacher les autres objèts. Horace ſe borne à la nommer, ſans entrer dans les points de ſon exiſtence ni de ſa ſituation. Il s'en infère que c'étoit un Mont connu; qu'il dut être par conſé-

quent d' une grandeur & d' une forme qui l'exposât beaucoup à la vue. Le Dieu Pan ne délibéroit pas selon le Poëte d' abondonner souvent son Mont-lycée même pour venir habiter le *Mont-lucrétile* : cela exprime que ce Mont distingué par sa grandeur ne l'étoit pas moins par la beauté. Enfin le Possesseur de la Campagne d' Ustique invite une personne aussi éstimable qu'aimable à s' y rendre par le motif du *Lucrétile*, ce qui suppose que non seulement ce Mont en étoit fort voisin, mais qu'il y devoit être aisé de jouir des agrémens qu' il étoit capable de procurer. Tels sont les trois caractères remarquables du grand caractère qui consiste dans le *Mont-lucrétile* ; or tels sont le plus justement ceux qu'on ne peut s'empécher de reconnoitre dans la Montagne appellée *Monte-gennaro*.

J' ai parlé de cette chaine de Montagnes qui s' étend depuis *Tivoli* jusqu' à *Riéti*. Lorsqu' on la suit en partant de cette dernière Ville, on la voit croissant peu-à-peu le long du *Thurano* jusqu' à *S. Anatolie*. Là, sa forme de dôs continu, se change en celle de vastes corps. Les deux premiers s'appellent *Monte-pendente* & *Monte-pennecchio*; mais ils n'ont

rien de comparable au troisième, qui est le *Monte-gennaro* même. Celui-ci non seulement surpasse tous ceux dont il fait partie par sa hauteur, mais encore il s'avance majestueusement vers la plaine d'une manière qui semble l'isoler. Ce n'est que lui qui s'apparçoit en particulier au loin par là. Il ne sauroit être en conséquence plus remarquable & plus remarqué. Il est donc manifeste qu'il annonce éminemment la prémière qualité du *Mont lucrétile*.

L'apparence du *Monte-gennaro* du coté qu'il domine avec plus d'avantage, n'étant que celle d'un vaste & haut rocher, sa vue seule du bas, rendroit à peine croiable, qu'il put être doué dans le haut de ce qui dut former la seconde. Mais si le courage nécéssaire pour y gravir ne manque point, on ne tarde pas à se convincre que l'idèe qu'Horace donne de l'aménité du *Lucrétile* en le representant comme un sejour plein d'attraits pour le Dieu Pan même, ne fait qu'exprimer ce que la vue du *Mont-gennaro* offre. Ce n'est pas une Cime dabord qu'on aperçoit, mais une contrée la plus agreablement variée. Elle est sur-tout distinguée par une grande prai-

rie arrosée par la plus abandante & la plus pure Fonteine, & par ses bois, dont les arbres sont ceux qui sont le plus agréables à la vue; on y voit en quantite notamment cette sorte de Frêne, nommé en Italien *Elcino* qui produit la Manne dont j'ai parlé à l'occasion du *Mont-Circelle*: il paroit n'admettre en arbustes en plantes & en herbes que le gracieux & que le choisi. Et on en transporte dans les jardins un grand nombre de fleurs qui y viennent d'elles mêmes. le *Mont-gennaro* n'a de nud que quelques pointes de rochers qu'il doit élever pour montrer qu'il est veritablement un Mont & qui augmentent son agrément par la manière dont elles y sont distribuées. Tels sont les objèts dont on jouit lorsqu'on parcourt le milieu du *Mont-gennaro* ses bords sont encore plus ravissans par la vue qui s'en étend vers l'occident sur la Campagne de Rome, sur la Sabine, & sur une partie de la Toscane, & vers l'Orient sur tous les sommets, dont l'Appenin remplit en long & en large presque tout ce qui composa la IV. Région antique, que j'ai dit faire l'*Abruzzo* présent. Il n'est pas besoin après tout ce détail de dire com-

combien *Monte-gennaro* doit être délicieux pour un amateur de la Nature, & de quelle manière frappante par conséquent il posséde le second caractère du *Lucrétile*.

On ne doit dire rien de moins du troisième, qui est d'être à portée & pour ainsi dire à l'usage propre du lieu découvert, sinon qu'il ne peut lui convenir d une manière plus singulière. C' est la façon même dont le *Monte-gennaro* s'avance en demi cercle vers la Plaine qui forme sur ses dérrières dans la Montagne la Vallée de *Licence*, qui se trouve sous son ombre. Le lieu découvert y fait partie de son pied. Mais ce n' est pas encore là tout. Le *Mont-gennaro* est si haut & si apique du coté de la plaine, que d'une journée entière consacrée à le visiter, je ne pus lui donner que quelque heure : tout le reste du tems ne fut pas trop pour la montée & pour la descente. Du coté de la Vallée au contraire son élevation est moindre de la moitié, parceque le Sol aprés Tivoli, s' exhausse de toute la Montagne de cette Ville; & on ne la franchit, dans l' endroit précis des ruines découvertes, en la tournant un peu

par *Rocca-giovine*, que par des pentes douces qui n' y ſont pas ſans leurs lieux naturels de repos. Elles forment une montée non ſeulement commode, mais des plus agréables. . Cette dernière qualité leur eſt aquiſe tant par la beauté particulière de cette partie du Mont, que par les vues dont leur forme d'amphitéatre invite à jouir ſucceſſivement. Par elles ce Mont doit être conſidéré comme les Galléries du Chateau annoncé par les ruines. Son Poſſeſſeur n'eut pas ſeulement la plus grande facilité de s'y aller perdre, comme Horace dit qu' il le faiſoit, ce qui lui donna en une occaſion la rencontre d'un Loup affreux qui ne lui fit pourtant aucun mal (*a*); mais il ne pouvoit manquer d'y conduire les Viſites ſur tout Philoſophes, qui n'aiment rien tant que les beaux ſpectacles de la Nature. Nul lieu ne fut d'ailleurs plus propre à ces parties, qu'on aime tant à faire dans les Campagnes qui y invitent. Celles qu'y faiſoit Horace ne pouvoient être plus agréables. On y donnoit toute liberté aux Mu-

---

(*a*) Namque me ſylva Lupus in Sabina
Dum meam canto Lalagen, ultra
Terminum curis vagor expeditus
Fugit inermem. *Hor. lib.* 1. *Od.* 22.

ses; Bachus, les Jeux & les Ris, n'y manquoient point: mais la compagnie ne leur permettoit d'y être qu'avec la delicatesse, & comme s'exprime le Poëte, avec l'innocence qui les rend veritablement délicieux *(b)*. Jai eu donc raison de dire que le troisième caractère du *Lucrétile* se trouve dans le *Monte-Gennaro* d'une manière plus sensible que les deux premiers.

Tout cela ne montre pourtant sinon que ce Mont doit etre le *Mont-Lucrétile*. J'ajouterai une preuve précise que ce fut lui réélement: elle est fournie par une autorité d'*Anastase-le-Bibliotécaire* qu'on a déja vue d'après Cluvier dans l'art. de l'opinion de *Monte-libretti*. Cet Auteur Ecclesiastique tres-ancien parlant des possessions dont on dota les nombreuses & magnifiques Basiliques qu'on éleva

LXXI. Preuve précise que le chose tire d'une double autorité d'Anastase le Bibliot.

L 2 après

(b) Velox Amœnum sæpe Lucretilem
Mutat lycæo Faunus . . . Fide Teïa
Dices laborantes in uno
Penelopem vitreamque Circen.
Hic Innocentis pocula lesbii
Duces sub umbra: nec Semeleïus
Cum Marte confundet Thioneus,
Prælia: nec metues protervum
Suspecta Cyrum, ne male dispari
Incontinentes injiciat manus. *Ibid. Od.* 17.

après la Paix donnée à l'Eglise par Constantin, nomme deux fois le quartier de Sabine appelé *Ad duas Casas*, comme aïant fourni la matière d'un double don, l'un de S. Silvestre à une Eglise qu'il avoit bati à Rome proche les *Thermes Domitiénnes* sur le fonds d'un de ses Prêtres nommé *Equitius* dont le nom resta au Titre que cette Eglise forma *(c)*, & l'autre de l'Empereur Constantin à la Basilique de SS. Marcellin Prêtre & de S. Pierre exorciste qu'il éleva au lieu appellé *inter duas Lauros* (*d*). Dans le premier endroit, le fonds *ad duas Casas* est emploié entre trois autres qualifiés ainsi que lui d'appartennans au territoire de Sabine, & appellés l'un le *Fonds Valérien*, l'autre le *Fonds Statien*, & le troisième le *Fonds Percilien* (*e*). Lorsque nous en

(*c*) L'Eglise qui porta le nom de Titre d'*Equitius*, subsiste encore sous le nom de S. Martin des Monts: les thermes Domitiennes près desquelles elle se trouvoit, furent celles appellées ensuite Trajanes de l'acroissement qui fut fait par Trajan à cet ouvrage de Domitien.

(*d*) Le lieu *inter duas lauros* étoit au III. mille de la voie Lavicane. Ce fut là par conséquent ou fut l'ancienne Basilique de SS. Marcellin & Pierre transferée depuis en dedans des Murs proche S. Jean de Latran.

(*e*) Hic (*S. Sylvester*) fecit in urbe Roma Ecclesiam in prædio cujusdam Presbyteri, qui cognominabatur *Equitius*; quem titulum Romanum constituit juxta thermas Domitianas qui usque in hodiernum diem appellatur Titu-

ſerons au point de la *Baria* nommée par Horace, nous dirons que cette *Baria*, eſt *Varia* nommée dans la carte de Peutinger; que cette *Varia*, fut nommée *Valeria* dans le tems d'Anaſtaſe; & que la Ville qu'on voit ſous ces trois noms, où plutôt ſous ces trois altérations du même nom, ſubſiſte encore ſous le nom de *Vico-varo*, formé non de *Vicus-Varronis* comme on la cru, mais de *Vicus-Variæ*, ou de *Vicus-varius*. Le fonds Valérien, de l'autorité dont nous parlons n'eſt donc autre choſe qu' un fond appartenant au territoire de *Vico-varo*. Ce fonds dut ſe trouver par là vers l'entrée de la Vallée de Licence formée par la pointe que le *Mont-gennaro* étend juſques là. Après qu'on a traverſé cette Vallée, & la partie de la même Montagne qui la ferme, à 3. milles ſeuls de Licence, on trouve le Bourg appellé *Percili* qu' on ne peut méconnoitre à ce nom ſeul pour le lieu dont

---

lus Equitii ubi & hæc dona conſtituit... Fundum Valérianum in territorio Sabinenſi... Fundum Statianum in territorio Sabinenſi... Fundum *duas Caſas*, in territorio Sabinenſi, Fundum Percilianum in territorio Sabinenſi &c. *Anaſt. de Vit. Pontif. Rom. in Vita S. Sylveſtri an.* 314. *initio*.

le fonds *Percilien* fit partie. La même raison du nom encore subsistant, doit faire reconnoitre le *Fonds Statien* dans *Stazzano*, qu'on trouve en tournant le même Mont, non guères plus distant de *Percili* que *Percili* ne l'est de Licence. Le fonds *ad duas Casas* se trouvant ainsi placé par l'auteur Ecclesiastique ancien entre ces trois fonds, c'est une conséquence naturelle, de dire qu'il fut de la même position. En effet sur la même ligne qu'ils décrivent & dans l'ordre marqué dans le témoignage, c'est-à-dire, dans la Vallée même de Licence, qui occupe le milieu entre *Vico-varo* & *Percili*, il est une petite Eglise avec un logement pour un Hermite qui s'appelle *la Madonna delle Case*, nom dont il n'est pas besoin de dire le rapport à celui d'*ad duas Casas*. C'est donc là qu'on ne peut s'empecher de reconnoitre le fonds qui le porta. L'endroit précis de l'Hermitage est à mi cote, au dessus des ruines même que je prouve être celles de la M. de C. d'Hor. dont il ne put par là manquer de faire partie. Nous devons en inférer que c'est le fonds même d'Horace qui devint celui *ad duas Casas*. Comme un de ses caractères, ainsi que nous l'avons vu, fut d'être composé de

cinq feux, c'eſt-à-dire, de cinq maiſons, c'eſt ces cinq maiſons que le tems dut reduire à deux, qui furent la cauſe probable du nom que nous voïons qu'Anaſtaſe lui donne. C'eſt, avec non moins de vraiſemblance, au don qu en fut fait à l'Egliſe de *SS. Marcellin & Pierre* du tems de Conſtantin qu'on doit rapporter l'Egliſe de *S. Pierre* dont j'ai dit qu'on y voit les ruines & dont le revenu forme un petit bénéfice annexé à l'Archipretré de Licence. Ce S. Pierre par conſéquent n'eſt point le Prince des Apotres comme on le croioit à Licence avant mes découvertes, mais l'exorciſte Compagnon de Martyre du Prêtre Marcellin dont parle le témoignage.

Tel étant le fonds ad *duas caſas*, on voit le rapport qu'il eut au *Monte gennaro*. Les trois autres fonds auxquels il eſt joint ne furent en effet qu'autour de ce Mont, mais le fonds *ad duas caſas* ſe trouva immediatement ſous lui, & en fit partie en quelque ſorte.

Cette prèmière autorité d'Anaſtaſe paroit ne prouver ſi non, que le fonds dont nous parlons, fut ſous le Mont qui s'appelle aujourdui *Monte-gennaro*; mais par

cella seul, elle doit être regardée comme prouvant tout, puisque le second témoignage que renferme la même vie de S. Sylvestre par Anastase en nommant pour la seconde fois le même fonds *ad duas Casas* en dit expressement qu'il étoit situé sous le *Mont-lucréce* (*f*). Ce seroit faire tort à la sagacité de mes lecteurs que de s'arrêter à leur faire observer même que ce nom de *Mont-lucréce*, dans des tems déja devenus barbares, n'étoit que celui de *Mont-lucretile* des siécles éclairés qui avoient précédé. Je me bornerai donc à en tirer la conclusion de la proposition, qui avoit déja été entrevue par quelques Savans ainsi que je l'ai dit, mais dont je découvre la certitude le premier, que c'est le *Monte-gennaro*, qui est véritablement le *Monte-lucretile* d'Horace. L'ultérieure conséquence, que le lieu découvert ne manqua donc point du cara-

(*f*) Eisdem temporibus Augustus Constantinus fecit Basilicam Beatissimis Martyribus Marcellino Presbytero & Petro exorcistæ *inter duas lauros*... in quo loco posuit dona voti sui... Possessio in territorio Sabinensi quæ cognominatur *ad duas Casas* sub *Monte-lucretio*. *Ibid. versus finem*. Ce nom de Monte-lucretio est corrompu en celui de *Monte-laureti* dans la vie de S. Sylvestre qui est à la tête des Conciles de son Pontificat. *Vide labbe tom. I. Concil.*

ctère important que ce Mont forme, se tire d'elle même.

LXXII. Le Canton du lieu découvert n'a pas moins le III. Caractère qui consiste dans le Temple de Vacune.

Le Canton de la M. de C. d' Horace eut pour troisième grand caractère le Temple de Vacune nommé par Horace. Comme le Poëte n'en parle que comme d' un édifice qui menaçoit une ruine prochaine, quand je serois hors d' état de le montrer, on n'en pouroit faire à mon sentiment aucun reproche dont je ne pus l'absoudre facilement, en disant, que ce ne seroit pas merveille que le tems l'eut achevé, & qu' il n' en restat point de traces. Mais le bonheur veut que nous n'en soions point reduits là. Le canton du lieu découvert conserve des vestiges, qui prouvent qu'il ne manque pas plus de ce caractère que des autres.

J'ai dit l'endroit par où l' en pouvoit monter avec un agrèment capable de distraire sur l' incomodité, du lieu des ruines sur le *Mont-gennaro*. Justement vers le milieu de l' espace, on trouve des ruines antiques consistant en des pièces de ce gros murs, que les Anciens donnoient à leurs fabriques. Le lieu est à environ un mille du lieu des ruines, & à un peu moins de *Rocca-giovine* dont il dépend présentement. C' est là que fut trouvée l' Inscri-

ption qui se conserve à ce Bourg, où elle est murée au dessus d'une porte de grénier qui est à coté de celle du Chateau, de la forme qu' on peut voir au bas de la Carte Topographique de cet ouvrage où je l'ai faite graver en ornement. Elle s'exprime en ces termes : *Imp. Caesar Vespasianus Aug. Pontifex Maximus Trib. Potestatis Censor Ædem Victoriae vetustate dilapsam sua impensa restituit.* Ce monument démontre d' une manière qui dispense de s' y arrêter que les ruines sont d'un Temple. Sa chute par vetusté qui engagea à le relever s' accorde merveilleusement avec l' épitéte de *Pourri* qu' Horace qui vivoit avant Vespasien lui donne. Toute la difficulté, c'est que la Divinité nommée dans ce monument paroit différente de celle qui est exprimée par le Poëte. Mais elle n'en est pas moins la même.

Pour le faire sentir, il faut s'arrêter un peu sur le point d' antiquité qu' elle forme. MM. les Antiquaires n'en peuvent donner d'idées plus fausses. Ils ne connoissoient de Vacune sinon que c' étoit une Divinité Sabine : encore n' à t il pas tenu à Gori que ce point ne leur échapât. Cet Auteur prétendît que Vacune fut une

Déésse non Sabine mais Etrusque, d'après son nom qu'il dit avoir été non *Vacuna*, mais *Vacumna*, & d'après une grande expédition des Etrusques en Ombrie, par laquelle leur Déésse Vacune put passer en Sabine (*g*). La première de ces raisons n'est qu'une pure imagination démentie par le monument même que Gori rapporte, où Vacune n'a que le nom qu'on lui connoit. Outre que la seconde, que les Etrusques aient porté *Vacune* dans l'Ombrie d'où elle a pu passer en Sabine, n'exprime que des possibilités, elle manque de son fondement essentiel, qui seroit quelque raison de croire, qu'ils l'avoient eue, raison qu'on ne peut pas plus montrer, que Gori ne la montre. Hors Rome en effet, où nous verrons qu'il est probable qu'il y eut un Temple de Vacune pour les raisons que nous dirons, il n'est que la Sabine, qui offre les autels, & les mo-

(*g*) Selon Gori parceque quelques Divinités Etrusques se terminent en *umne*, comme *Volumnia*, *Titumnus*, *Picumnus*, toutes celles qui ont des noms semblables doivent être de la même Région: il auroit de la peine à prouver sa proposition par rapport à *Vertumnus* & à *Portumnus* &c. Mais quoi qu'il en soit de cette raison elle n'a pas d'aplication à Vacune. L'Inscripsion de cette Divinité qu'il rapporte est celle-ci: *Sanctæ Vacunæ Sacrum. M. Coccilius M. F. Crust. Sabinus Mil. Leg. XVI. Gemin. & L. Coccilius Levinus Sacerdos. V. S. L. M.* Gori *Mus. Etr. ubi infra.*

numens de cette Déésse, ainsi que je l' exposerai bientôt. C'est moins aussi d'après des raisons si foibles que Gori la revendique pour son Etrurie, qu'à cause du Verre à travers du quel seul il sembla regarder, qui lui faisoit paroitre tout Etrusque. Cet Auteur ne se borna pas à cette erreur sur Vacune. Non seulement il plaça déterminément dans la XIV. Région qui étoit la *Transtibérine* son Temple Romain d'après la méprise la plus grossière touchant la source dans laquelle il puisa, mais il porta la licence de se tromper jusqu' à croire que c' étoit de ce Temple de Vacune de Rome, que le texte d' Horace qui parle de Vacune, doit s' entendre *(h)*.

LXXIII. Que Vacune ne fut pas la Déésse de l'oisiveté.

La qualité de Sabine de Vacune auroit du être d' autant plus respectée qu' elle étoit la seule chose qu' on en connut bien ainsi que je l'ai dit. Nul Interprête d'Horace, nul Antiquaire soit d'après ce Poë-

(*h*) Vacunæ Templum Horatii ætate celebre fuit in Regione XIV. *Transtiberim*, quod *Putre* adpellat ut arbitror quia ob nimiam vetustatem vel fatisceret vel esset corruptum. *Gorius Musæi Etrusci Vol.* II. *Clas.* I. *Tab.* 19. La seule source où put puiser Gori est Panvin qui dans sa description de Rome n'emploïe le Temple de Vacune que parmi ceux de situation incertaine dont pour cette raison il ne parle après sa XIV. Région qui étoit la *Transtiberine* que parcequ' elle étoit la dernière.

te, ſoit d'après Pline, qui ne s'explique touchant cette Divinité antique : mais tout ce qu'on trouve chez eux avec une uniformité qui revolte, parcequ'on ne lit tant de livres qu' afin que les uns ſupléent aux autres, c'eſt que Vacune fut la Déeſſe Patrone des Oiſifs & de l'Oiſiveté. C'eſt en même tems qu' on ſait qu' elle fut une Déeſſe Sabine, ignorer bien profondément quels hommes furent les Sabins. Les plus legéres notions d' un tel Peuple qui par principe ne fit ſes délices que des plus durs travaux, écarte ſi loin la penſée que la Déeſſe des Fainéans ait pu être ſa principale Divinité, qu' on peut aſſurer ſans crainte de ſe tromper, qu' il ne jugea pas digne d' un grain de ſon encens cette Divinité greque à laquelle il eſt dit qu'Eſchine arrivant à Rhodes choiſie pour lieu de ſon exil ſacrifia (*i*) qui revenoit à celles qu'Arnobe reproche aux Romains d'avoir adoré ſous le nom de Pauſes (*k*). L'idée en effet, que Vacune ait été telle qu' on dit, ridiculement avancée par des gens peu au fait du génie & du caractère Sa-

(*i*) Ἔθυε ἡσυχίᾳ καὶ Μούσαις. *Philoſtr. de Vit. Sophiſt. in Æſch.*

(k) *Pauſos* reverentur atque Bellonas. *Arnob. Adv. Gent. lib.* 1.

bin, d'après le vain rapport qu'ils ont cru appercevoir entre ſon nom & la parole latine qui veut dire Vaquer, une telle idée, dis-je, eſt trouvée n'avoir ni fondement ni prétexte dans l'Antiquité. L'ancien Interprête d'Horace qui nous aprend pour quelles Divinités diverſes Vacune avoit été priſe par les anciens auteurs Romains, ne nomme que celles qui avoient préſidé aux choſes dans leſquelles il entre plus d'action, ainſi que je le vas dire tout-á-l'heure; enſorte qu'on peut dire qne c'eſt à l'opinion qui eſt également exclue par la raiſon & par l'autorité qu'on a jugé à propos de s'arrêter. Nous voïons par ce que je viens de deduire ce que Vacune n'a point été. Il ne feroit á déſirer ſinon de pouvoir dire, avec une égale certitude de ne point ſe tromper, ce qu'elle fut.

LXXIV. Ce qu'il ſemble qu'on doit dire qu'elle fut chez les Sabins.

L'Interpête ancien d'Horace dont je viens de parler qui eſt Porphyrion s'exprime touchant Vacune en ces termes: Vacune, dit-il, eſt une Déeſſe qui eſt beaucoup honorée en Sabine: les uns ont dit qu'elle étoit Minerve; d'autres Diane, quelques uns Céres & quelques autres Bellone; mais Varron enſeigna dans ſon premier livre des choſes divines qu'elle fut

la *Victoire* sur-tout celle qui couronne ceux qui surpassent les autres en sagesse (*l*). Ce témoignage qui n'est qu'une relation de ce qui s'étoit pensé dans l'antiquité de Vacune, par un auteur qui avoit pu puiser dans les ouvrages anciens qui subsistoient encore de son tems, ne peut être plus important. Quoiqu'il semble nous aprendre, que tout ce qu'on savoit de Vacune c'étoit qu'on n'en savoit rien, il ne met pas moins sur la voïe pour parvenir à s'en former des idées justes. *Vacune selon lui étoit dabord une Déésse fort honorée en Sabine*. C'est un fait qu'on à déja du voir conserver encore les preuves les plus sensibles dans tant de noms que j'ai eu occasion de rapporter du Païs qui fut l'ancienne Sabine dont il est l'origine manifeste. Ces noms sont celui de *Vacone* que porte ce Bourg de la rive droite de l'Hymèle qui offre de ruines si remarquables, dont j'ai tant parlé au sujet de l'opinion de Piazza. J'ai dit encore que le nom latin de *Buchiniano* Bourg de la

(*l*) Vacuna apud Sabinos plurimum colitur quidam Minervam alii Dianam nonnulli Cererem & Bellonam esse dixerunt. Sed M. Varro in 1. Rer. Divin. Victoriam ait & ea maxime hi gaudent qui sapientia vincunt. *Porphir. in lib. 1. ep. 10. Hor. apud omnes*.

Vallée & des Bords de la Farfa,qui eſt *Vaconianum*, montre la même étimologie. Le lieu offre ſur la Colline qui le précéde des ruines qui ſont probablement des reſtes du Temple qui la fonde. La même origine eſt encore plus manifeſte dans les noms de *Vacunio* du Bourg des ſources du Vélin, & de *Pié-de-luco* de l'embouchure de la même rivière dont j'ai déja eu occaſion auſſi de faire mention, puiſque le premier doit être regardé comme ſignifiant proprement un Temple de Vacune parce qu'on dut dire *Vacunium* pour ſignifier les Temples de cette Déeſſe, comme on dît *Herculium* pour exprimer ceux d'Hercule, & que le ſecond ne rappelle un bois ſacré, que par ce que tel avoit été l'accompagnement du Temple, que nous avons vu que Vacune y avoit eu d'après le témoignage précis de Pline. Le Monument du Vœu fait à Vacune, rapporté d'après Gori fut trouvé ſelon cet auteur dans les ruines de Cures *(m)*, ce qui chez lui ne peut ſignifier que *Veſcovio*. Voila donc nn autre Temple de cette Déeſſe

(*m*) Extat prope Cures in Sabinis inventa inter rudera antiquæ urbis Sanctæ Vacunæ Sacrum &c. *Gori ubi ſupra*.

Déésse dans ce lieu. Comme, ainsi que nous l'allons voir, Vacune fut tenue pour la Victoire par les Romains, on doit attribuer à la même Divinité les lieux sacrés Sabins, dont il est parlé sous ce second nom. D'après cette observation, c'est *Vacune* qu'on doit dire avoir été honorée non seulement dans le Temple auquel le Monument de Vespasien de *Rocca-giovine* appartient, mais encore dans l'Isle Flottante du Lac de Cutilies, que nous avons vu d'après Dénis consacré à la Victoire. Ainsi trouve-t-on Vacune partout dans l'antique Sabine. On pourroit ajouter qu'on ne la trouve que là. Nous avons déja prevenu à la vérité d'après Panvin, qu'il est probable que Rome ne manqua pas d'un Temple de cette Divinité. Ovide en effet parmi les exemples qui prouvent la célébrité du feu dans le genre sacré, compte les fêtes de l'antique Vacune, dont une cérémonie étoit d'allumer de grands feux qu'on apelloit *Vacunaux*, devant lesquels on se tenoit debout & assis successivement (*n*). Cela sup-

(*n*) Nunc quoque cum fiunt antiquæ Sacra Vacunæ,
Ante Vacunales stantque sedentque focos.
Ovid. Fast. lib. VI. *v.* 307.

pose que cette Fête ainsi que ce qui s'y observoit étoit tres-connu à Rome ; qu'il y avoit un lieu parconséquent où l'on pouvoit en être le témoin. Mais outre que ce Temple n'est que probable par là, il ne prouve sinon que Rome eut Vacune, ou par la politique qui lui faisoit recevoir les nations soumises avec leurs Dieux, ou par sa qualité de Ville demi-Sabine par cette grande quantité de Sabins que nous avons dit être entrés dans son origine, ce qui n'y rendît pas moins fameux les autres Dieux Sabins comme Sancus ainsi que nous l'allons voir. Rien n'est plus vrai par conséquent, que ce qu'exprime le témoignage que j'examine, que Vacune étoit une Divinité dont le culte étoit également grand & propre en Sabine. Ce qu'il ajoute de la diversité des opinions touchant la qualité de cette Divinité, paroit n'en offrir que des idées confuses : mais il me semble qu'on n'en peut pas tirer moins d'instruction.

J'observerai dabord touchant ces opinions, qu'elles n'exprimerent que les sentimens des Mithologues Romains comme on le voit par l'exemple de Varron. Or ceux-ci ne jugeoient de la nature des Divinités, que par les attributs qu'ils leur

voioient. Le Bouclièr le Casque & l' Egide,leur annoncoient Pallas Déésse Guerriére, qu' un rameau d'Olivier en main ne leur offroit plus que comme la Présidente des Arts sous le nom de Minerve. Une couronne reveilloit en eux l' idée de Céres si elle étoit d'épis, & de la Victoire si elle étoit de laurier. Les armes, sur tout la torche qui allume le feu de la Guerre parmi les hommes, caractérisoient Bellone; mais si ces armes n'étoient que l'arc & le carquois, elles leur représentoient la Déésse qui n' étoit redoutable qu' aux habitans des airs ou des bois. Les Romains ne prirent pas Vacune pour toutes ces Divinités sans que sa représentation fut avec leurs simboles, ou aumoins avec d' autres qu' on pût facilement leur rapporter. La Divinité Sabine dut donc être représentée avec les attributs semblables ou analogues qui distingnoient les Divinités Romaines que le texte nomme, soit qu'elle les eut tous ensemble, soit, ce qu'il est plus naturel de penser, qu'elle eut les uns dans un lieu, les autres dans un autre. La prémiere chose qui en resulte c'est que Vacune étoit regardée par le Sabins comme une Divinité universelle qui re-

réunissoit toutes les vertus que la Theologie Romaine avoit cru devoir distribuer à un grand nombre de Dieux. Deux choses prouvent en effet que telle fut l'idée qu'eurent les Sabins de leur Vacune. La première c'est la qualité des Divinités pour lesquelles les Romains l'avoient prise, qui sont celles qui présidoient aux objets les seuls en estime chez les Sabins, qui étoient la Sagesse & la Vertu regardées comme ce qui formoit la félicité, la Guerre l'Agriculture & la Chasse, reputées comme ce qui leur étoit plus assorti. La seconde preuve que les Sabins croioient que la Divinité de Vacune s'étendoit à tout, c'est que nous l'avons vue jusqu'à la souffrière de Cutilies. J'ai dit quelque part que la singularité de ces sortes de lieux les fit toujours regarder dans l'Antiquité, comme quelque chose qui étoit au dessus du naturel. On les croioit en génèral des appartennances de l'Enfer. L'odeur horrible qu'elles exalent étoit regardée en particulier comme tenant de plus près au Miracle. Elle étoit honorée à toutes les souffrières sous le nom de Méphite. Les Sabins eurent de commun avec tous les autres Gentils de ne pas regarder comme ordinaires ces en-

droits qui font en effet des prodiges de la Nature. Mais quoique ce fut une raifon de les attribuer à quelque Divinité particulière, l'exemple de Cutilies montre, qu'ils n'y reconnurent pas moins leur feule Vacune.

LXXV. Qu'il en refulte que la tradition primitive de la vraie idée de Dieu fe conferva chez ce Peuple ancien.

On ne trouve donc pas feulement Vacune en Sabine partout, on l'y trouve pour tout. La conclufion qui s'en tire ne peut être plus honorable à la fageffe Sabine. Il s'enfuit qu'elle s'éleva jufqu'à la vérité, que la vraie idée de Dieu renferme celle de fon Unité parceque l'Etre divin ne fauroit être fuprême fans être un. D'autres Dieux Sabins qu'on trouve terniffent un peu cette gloire, mais ne la detruifent pas. Ces Dieux furent cet Enialus dont j'ai parlé d'après Dénis, & Sancus ou Sanctus auquel je vais avoir occafion de m'arreter. Mais outre que ces deux Dieux furent le même, la Sabine fit profeffion de ne l'adorer que comme un homme, qu'elle croioit s'être rendu digne des autels par la vertu qui lui fut propre, qui eft celle qui a nommé la Sainteté. Il eft remarquable en effet, qu'en lui décernant les honneurs qu'elle fe propofoit de lui rendre, elle voulut qu'il les

reçut avec le ſurnom de *Semo*, que nous verrons que les Romains ne comprirent point, qui d'après un mot de leur ancienne langue même, ne vouloit dire qu'homme *(o)*. Arnobe parle encore des Dieux *Novenſiles* que Piſon diſoit être neuf Dieux adorés par les Sabins de Trebie *(p)*: ainſi appella-t-on en quelque tems Trebule *(q)*. Mais outre encore que ce ne fut que des Dieux douteux, puiſque l'Apologiſte ne rapporte les opinions dont celle de Piſon fait partie, que pour montrer aux Romains qu'ils étoient les premiers à ne pas ſavoir à quoi s'en tenir ſur leurs Dieux, leur nom ſeul s'ils furent réels, plus probablement tiré de leur nouveauté ſelon Cincius cité par le même Arnobe *(r)* prouveroit que ce

(o) *Hemona* humana, *Hemonem* enim hominem dicebant. *Feſtus* Verbo *Hemona*. On appella dans la ſuite pour cette raiſon *Semones* les Dieux reconnus pour avoir été hommes, dont on fit la claſſe de petits Dieux, par oppoſition à celle des Grands qu'on n'adoroit qu'au nombre de douze. *Semones* dici voluerunt Deos quos cœlo nec dignos aſcriberent ob meriti paupertatem, nec terrenos eos deputarent pergratiæ venerationem. *Fulg. de Priſco ſermo.num.*11.

(p) Novenſiles Piſo Deos eſſe credit novem in Sabinis apud Trebiam conſtitutos. *Arnob. adv. G. lib.*.11.

(q) Trebia dicta eſt quam Tribulam dicunt. *Servius in Mutuſcam Virgil.*

(r) Cincius (*Novenſiles*) numina novitate ex ipſa appellata pronuntiat. *Arnob. ubi ſupra.*

n'avoit pas été des Dieux des antiques Sabins libres de vivre ſelon leurs mœurs ; mais de ceux qui ſuivirent l' époque de l' aſſujetiſſement qui obligea à recevoir pluſieurs points de celles des Maitres . Ces Dieux particulièrs par conſéquent n' empechent pas de penſer que les Sabins ne ceſſerent pas de tenir Vacune pour la Divinité ſeule digne de ce nom , c'eſt-à-dire , pour celle qui étoit unique & ſuprême .

Le point ne peut paroitre que fort extraordinaire . Mais on peut parvenir à trouver que ſa nouveauté ne préjudicie pas à ſa vérité, en reflechiſſant à ce que l' Hiſtoire nous aprend de la Philoſophie & de la Theologie , que Numa avoit apporté à Rome de la Sabine qui lui avoit donné la naiſſance & l' inſtitution . Nous aprennons de Plutarque que je me contenterai de citer dans les termes du Traducteur qui l'a mieux rendu qui eſt Amyot ,, que Nu-
,, ma enſeigna aux Romains à révérer
,, une (*Divinité*) par deſſus toutes les
,, autres, laquelle il appelloit *Tacita* . ,,
que ſon principe étoit ; ,, que la premiè-
,, re cauſe n'étoit ni ſenſible ni paſſible ,
,, ains inviſible & incorruptible & ſeule-

 ,, ment

„ ment intélligible ; ensorte qu'il n'étoit „ possible d' atteindre aucunement à sa „ connoissance sinon par le moïen de „ l' entendement . „ que c' est dans ce sens „ qu' il feit batir le Temple rond de „ Vesta, auquel est gardé le feu éternel „ voulant representer la forme du Monde universel, le milieu duquel est le „ siége du Feu appellé Vesta, qu' il di- „ soit être l'unité „. Telle fut la Doctrine de Numa. Rome l' avoit reçue d'abord au point qu'elle fut cent soixante ans sans Idoles comme le remarque le même Historien. Mais elle s'en écarta tellement dans la suite, que les livres de Numa aïant été découverts sous le consulat de Cornelius & de Bébius par un accident qui devoila la caisse dans laquelle ce Roi avoit voulu qu ils fussent renfermés près de celle qui contenoit son corps, le Preteur Petilius à qui la charge de les examiner avoit été donnée assura avec serment au Sénat qu'ils ne pouvoient pas être publiés sans le plus grand préjudice pour la Réligion qu' on tenoit. Il fut resolu en conséquence de prendre le plus sur moïen d'empecher que personne n'en eut connoissance, qui fut de les faire bruler en pleins Comices, pour s'assurer sans doute

que perſonne n'en deroberoit rien aux flames. Mais cette tradition ſi pure de l'unité & de la nature de la Divinité ainſi traitée par le Peuple chez qui elle avoit été portée, eut un ſort tout différent de la part de la Nation, où elle avoit été puiſée; & c'eſt Vacune qui en eſt la preuve manifeſte. Cette Divinité eſt celle que les Sabins révérerent par deſſus toutes les autres, & je conjecturerois que ſon nom fut du même ſens que celui de *Tacita* qui voulut dire ineffable. Ses Fêtes dont la principale Cérémonie ainſi que nous l'avons vu d'après Ovide, étoit les *Feux Vacunaux* autour deſquels on ſe tenoit aſſis & debout ſucceſſivément, avoient viſiblement le même objet que le Temple de Veſta, qui étoit d'être le ſimbole de la vie du mouvement & de l'être, que tout ce qui compoſe le mondre, tire de la Divinité.

Telle paroit avoir été Vacune en elle même & dans les principes Sabins. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'elle dut être tenue, pour une choſe différente par ceux qui ne purent pas ſoutenir l'éclat des vérités enſeignées par Numa, lorſque le hazard les fit briller à leurs yeux. Ils ne penſerent ſinon que la Divinité des Sabins étoit

LXXVI. Idée qu'en eurent les Romains: qu'ils la prirent pour la Victoire.

ſemblable à quelqu' une de celles qu'ils adoroient. Seulement ils entrevirent qu' elle ne pouvoit être priſe que pour quelqu' une de celles qui ſont nommées par le texte. Un nouveau mérite en effet des Sabins c' eſt d' avoir compris non ſeulement que la Divinité poſſéde toutes les perfections en elle même, mais qu'elle en eſt une ſource pour les hommes qui ſont ſon ouvrage. Que ſon vrai culte conſiſte à en attendre toutes ſortes de biens, & que ces biens ſont ſur tout ceux de la Vertu. C'eſt la vie ruſtique qui avoit été choiſie par les Sabins comme la plus innocente. Comme il eſt des tems, où la Terre ne veut pas être touchée, le laborieux cultiveur s'y changeoit en infatigable chaſſeur. Par qui la liberté d'une telle vie ne devroit-elle pas être reſpectée? L'ambition porte le crime juſqu' à l'envier. Il étoit donc eſſentiel d'avoir un courage à toute epreuve pour la defendre contre ſes attaques. De là la valeur guerrière & le deſir de la Victoire comme d' un bien du quel dépendoient tous les autres. Les travaux ruſtiques & guèrriers paroiſſent ne former que des ames groſſières & féroces; mais tels étoient les Sabins que ce qu' on en connoiſſoit encore plus, étoit la

ſublimité de leurs maximes, & qu'ils aſpiroient encore moins à la victoire qui fait triomphler des ennemis, qu'à celle qui rend ſupérieur à ſoi même, c'eſt à dire, à celle qui fait triompher des erreurs & des paſſions; enſorte qu'ils ne vouloient être les plus libres des hommes que pour en être les plus ſages. Les Sabins firent la profeſſion la plus connue, non ſeulement de ne regarder comme biens que ceux que je viens de dire, mais de ne les attendre, de ne les tenir que de leur Vacune, c'eſt à dire de la Divinité *ineffable* qu'ils reconnoiſſoient. De là les idées des Romains, qui ne voioient que par le verre de leur Idolatrie; que cette Vacune étoit les Divinités qu'ils croioient les preſider, qui étoient Pallas & Minerve, Ceres & Diane, Bellone & la Victoire. Je croirois qu'elle fut crue encore Junon Déeſſe de la Gloire & de la Majeſté, d'après cette Junon ſurnommé *Curite* ſous la protection de laquelle Feſtus dit que les Matrones ſe regardoient (s). On pouroit conjecturer cependant, ce me ſemble, que d'après l'unité que les Sabins croioient à Vacu-

(s) Matronæ in Junonis *Curitis* Tutela ſunt. *Feſt. Verbo Ceculus*.

ne les Romains même penſoient que les Divinités pour leſquelles ils la prennoient, n' en étoient que de parcelles, d'après une manière de parler d' uſage pour exprimer le prix qu'on met aux choſes qu' on n' eſpére pas. Je vous promets, diſoit-on, Vacune toute entière (*t*).

Quoique les Romains par là rapportaſſent Vacune à beaucoup de leurs Divinités, c' eſt à la Victoire qu'ils durent ſurtout s' arrêter, parcequ' elle ne put pas manquer d' être trouvée la matière & l'ojet des vœux plus ordinaires & plus ardens à Vacune non ſeulement à cauſe de ſon beſoin plus fréquent fondé ſur les guèrres continuelles, mais encore pour les raiſons déja touchées, qu' au propre elle étoit un bien dont dépendoit la garde & la conſervation de tous les autres, & qu' au moral elle étoit tous les biens de l'ordre le plus précieux. C'eſt auſſi la Victoire que Varron dit determinémment qu' on devoit reconnoitre dans Vacune, ainſi qu' on le voit dans le texte. Son témoignage ne peut être plus concluant dans notre objet. Car ou il exprime ce

(*t*) Quas ſi ſolveris, o Poeta, nugas
Totam trado tibi ſimul Vacunam.
Auſon Epiſt. IV. *Theoni*.

qui s'étoit cru avant lui, & dans ce cas, ce que nous prétendons, que c'eſt Vacune qui s'appella la Victoire, ne peut être plus conſtant; ou il ſe borne à nous inſtruire d'un ſens dont la découverte lui étoit due, & dans cette ſeconde ſuppoſition, on ne peut s'empecher de dire que dés lors au moins telle fut l'idée qu'on dut en prendre. Varron fut tenu pour le plus docte des hommes ainſi que nous avons eu ocaſion de le voir. Son ſentiment par conſéquent ou dut ſuppoſer, ou ne put qu'établir le point ſur lequel il s'exprima ſi précíſément. Holſtènius d'aprés ces raiſons ſans doute avoit paru prononcer que c'étoit de Vacune que devoit être entendu le Monument récemment trouvé à *Rocca-giovine* (*u*). Mais la manière dont il s'expliqua enſuite, qui montra que ſon opinion ne paſſoit pas la conjecture, & qu'il la fondoit ſur-tout ſur le voiſinage du Bourg de *Digence* appellé *Licence*, ainſi s'xprime t il inexactement (*x*); cette ma.

(*u*) Fanum putre Vacunæ: *Rocca-giovine* locus nunc dicitur, nam iſtic Veſpaſianus Imp. Victoriæ Templum vetuſtate collapſum reſtituit, ut teſtatur lapis ibi repertus. *Holſt. in pag.676. lin.48. Cluv.*

(*x*) *Alii Victoriam* .. hujus Ædem Veſpaſianus reſtituit, quod ego Putre Vacunæ Templum Horatio dictum exiſtimo: nam *Digentia Vicus* qui nunc *Licentia* proxime inde ſequitur. *Id. in pag.676. lin.43. ejuſdem.*

nière, dis-je, prouve qu'il n'avoit fait que les entrevoir. Rien de plus fondé donc que de dire, que du tems du Monument de *Rocca-giovine* qui fut celui de Vespasien, c'est Vacune qu'on croioit être la Victoire; que quoique parconséquent, ce monument ne nomme que la Victoire, rien n'empeche de dire qu'il y est question du Temple de Vacune.

LXXVII. Comment par une erreur semblable ils prirent un autre Dieu Sabin qui fut Sancus pour Hercule qui n'eut rien de commun avec lui.

Cette Divinité ne fut la seule dont on se fit à Rome une idée toute différente de celle qu'on en avoit en Sabine, par la coutume de vouloir tout reduire à ses idées. Cette seconde Divinité étoit celle qui s'appelloit *Semo*, *Sancus ou Sanctus*, & *Fidius*. Il n'est pas douteux que ce ne fut un des premiers Rois de Sabine, à qui sa Nation crut devoir decerner les honneurs Divins. S. Augustin le dit expressément dans son livre de la Cité de Dieu, le plus achevé ainsi que le plus savant de ses ouvrages (*y*). Ce Roi s'étoit appellé *Sancus* ou *Sanctus* nom dont est venu celui de la sainteté même. On le surnomma *Semo* pour montrer ainsi que je l'ai dit qu'ils n'étoit pas cette sainteté premiere

---

(*y*) Sabini etiam Regem suum primum Sancum sive ut aliqui appellant Sanctum retulerunt in Deos. *August. de Civ. Dei lib.* XVIII. *cap.* 19.

& par essence qui n'étoit reconnue qu'en Vacune, & *Fidius* par ce que le principal trait de la Saintété qui lui fut propre fut la Foi. Par lui il dut être comme celui de nos Rois, qui disoit que si la Foi étoit bannie de l'Ame de tous les autres hommes, elle devroit pouvoir trouver un refuge toujours assuré dans la bouche des Rois. Ce n'est que d'après lui sans doute que Numa selon Plutarque enseigna aux Romains qu'on ne pouvoit jurer par rien de plus grand que par la Foi (z).

Tel fut *Sancus* en Sabine, quelle idée s'en fit on au contraire à Rome? On n'y sut point dabord pourquoi il portoit les trois noms que j'ai dit. C'est ce qu'on voit dans l'endroit des Fastes d'Ovide qui en parle. Je cherchois, dit-il, à qui les Nones du VI. mois étoient consacrées; si c'étoit à *Sancus*, à *Fidius*, ou à *Semo*. *Sancus* lui même me repondit, qu'á quel de trois que j'en fisse honneur, ce seroit lui qui seroit tenu à la reconnoissance, parcequ' il étoit un seul sous ses trois noms: qu'ainsi l'avoient voulu les Cures (*a*).

(z) *Τῆν μὲν Πιστιν ὅρκον ἀποδεῖξαι Ρ'ωμαίοις μέγιστον. Plutarch. in Numa.*

(*a*) Quærebam Nonas Sancto, Fidione referrem
An tibi Semo Pater. Tunc mihi Sancus ait

Tout ce que ſait de Sancus Ovide dans un ouvrage fait pour aprofondir la matière des Dieux, ainſi que l'on voit, c'eſt que c'eſt un Dieu à trois noms, ſans deviner d'autre cauſe de cette ſingularité que la volonté de ceux qui le porterent á Rome. Ce n'eut été rien ſi on s'etoit borné dans cette Ville à cette ignorance : on y porta l'erreur jusqu'à croire que ce Dieu étoit Hercule. C'eſt ce que nous aprennons d'un texte précis de Feſtus, qui en parlant d'un certain ſacrifice de depart, dit, qu'il ſe faiſoit á Hercule, ou á Sancus qui étoit le même Dieu qu'Hercule (*b*). La plus ſuperficiele notion de ces deux ſujets ſuffiſoit pour les diſcerner. *Sancus* avoit été un Roi Sabin redevable de ſon apothéoſe à l'eminente Sainteté qu'exprimoit ſon nom, & à la foi inſigne marquée par un de ſes ſurnoms. Hercule au contraire, n'avoit été qu'un Chevalier errant, qui ne

Cuicumque ex iſtis dederis, ego munus habebo
Nomina terna fero ſic voluere Cures.
Ovid. Faſt. lib. VI. 213.

(*b*) Propter Viam fit ſacrificium quod eſt proficiſcendi gratia Herculi aut Sanco qui ſcilicet idem eſt Deus. *Feſtus Verbo propter.*

ne s' étoit piqué de rien moins que des Vertus tranquilles & pures. Il n' avoit gagné ſes autels que par le courage de courir le monde pour le purger de monſtres,& par le force qui l'en fit venir facilement à bout. On ne les en confondit pas moins d' aprés le plus leger des pretextes. Ce fut d'aprés le ſerment qui ſe fit par ces deux Dieux Quiconque eſt tant ſoit peu verſé daus les auteurs anciens latins ſait combien fréquens y ſont le *Medius Fidius* qui étoit le ſerment par *Sancus*, & le *Mechercule* ou *Hercle* qui étoit celui par *Hercule*. Le premier étoit cependant moins par *Sancus* que par la vertu qui avoit le plus éclaté en lui qui étoit la foi, & ce ſerment n'étoit ſans doute que celui que Numa avoit enſeigné à faire d' aprés lui, par ſa *Foi*, comme celui qu'on devoit regarder comme le plus grand. Si on juroit au contraire par Hercule, ce n'étoit pas par l' idèe qu'il fut un grand Vengeur du manque de foi, mais par la circomſtance que ſon Autel avoit été le premier élevé à Rome. On rapportoit en effet ce qui étoit appellé dans cette grande ville l'*Ara Maxima* (qui étoit l' Autel qu'Hercule avoit prés

du lieu où il tua Cacus entre le Palatin & l'Aventin), à Evandre, c'est-à-dire, à un tems qui avoit précéde Rome même. Cet autel par là n'étoit pas seulement le plus ancien, mais avoit été trés long tems le seul. Ce ne fut que sur lui & par la Divinité à laquelle il étoit consacré qu'on put donc faire les sermens solemnels, & voilà comment s'introduisit & s'établit la coutume de jurer par Hercule. Le serment par ce Dieu ne put donc être plus différent de celui par *Sancus*. On ne l'en prit pas moins pour un serment qui étoit absolument le même : & soit qu'on nommat Fidius ou Hercule, on croïoit toujours jurer par la même Divinité. Ainsi les Romains transformerent-ils en Hercule le Dieu Sabin qu'il leur étoit le plus aisé de connoitre. Ils purent également changer Vacune en la Victoire d'autant plus facilement, que si le nom de Vacune fut du même sens que celui de *Tacita* ou d'ineffable dont il a été parlé ni on ne dut le leur expliquer, ni ils n'étoient capables de le comprendre.

LXXVIII. Que Vacune a pu & a du être appellée la Victoire dans le Monument.

Il paroit resulter le plus clairement du monde de tout ce qui vient d'étre exposé que les Romains durent prendre & prirent en effet la *Vacune Sabine* pour

leur *Victoire*. On en conclut que le Monument de *Rocca giovine* pour ne nommer que le Temple de la Victoire n' en peut pas être moins regardé comme appartenant à celui de Vacune nommé par Horace. Ni la certitude du principe, ni la legimité de la conséquence n' excluent pourtant la question, pourquoi la divinité dont il s'agit, recût dans le monument le nom de *Victoire* qui lui étoit étranger plutôt que celui de *Vacune* qui étoit son nom propre & naturel. La solution de cette circonstance de difficulté est la même que celle du fonds de la difficulté. Elle se tire également de la maxime Romaine de vouloir reduire tout aux idées de Rome, ce qui n' emportoit pas moins le changement du nom que celui de l' objet ; parce qu' en vain chercheroit-on à donner une idée nouvelle si on lui laissoit sa vielle dénomination. De là donc que Vacune fut crue la Victoire par les Romains ; il s' ensuivît qu'elle en dut prendre le nom à Rome. Le nom de Vacune put demeurer sacré en Sabine ; mais il ne dut être regardé que comme un terme provincial dans la Capitale par ceux qui se piquoient d' en avoir le ton. C' est la crainte peut-être

d'être traité d'Empereur qui ressentoit son terroir qui le fit eviter dans l'Inscription à Vespasien, tout Sabin qu'il étoit, & quoique ce fut probablement en cette qualité de Sabin, c'est à dire, de Dévot de Vacune, & qu'il releva le Temple dont elle parle, & qu'il le fit de la manière qu'elle dit, c'est-àdire, à ses propres dépens. On pourroit opposer à cette raison la mention de la Divinité dont nous parlons sous son nom de Vacune, & par Horace & par Ovide dans les textes que nous en avons vus: mais outre que l'un & l'autre de ces auteurs est Poëte, & que la Poësie se plait à ne presenter les objets de la qualité de celui-ci que sous leur nom moins connu, le premier n'en parle qu'à l'occasion de son vieux Temple, qui ne méritoit pas qu'on lui donnat son nom nouveau, & le second donne expressement à sa Vacune l'épitéte d'Antique qui marque qu'il n'entend rappeller que la Vacune telle qu'elle fut apportée aux premiers Romains, qui ne purent pas la prendre pour une fausse Divinité qu'ils n'avoient pas encore, comme cela s'ensuit de ce que nous avons dit de leur docilité aux leçons de Numa & du long tems qu'ils s'en ressouvinrent. Il ne se

prouve donc pas ſeulement que le Monument de *Rocca-giovine* put & même dut appartenir à Vacune,on voit que les preuves qui en convainquent, ne ſouffrent aucune exception,dont il ne puiſſe être rendu la raiſon la plus plauſible .

Ce Temple dont nous venons d'aſſurer la nature , eut au reſte la ſituation qui le rendit plus propre à être le caractère de la campagne d' Horace tel que le Poëte le preſente . Il en parle ainſi qu'on la vu dans ſon texte comme d' un lieu dont il date une Epitre fort vive & fort agréable à un de ſes amis . Cela ſuppoſe qu' il étoit le terme de quelque promenade également commode & agréable de ſa Maiſon;qu'il s'y rendoit comme au lieu le plus favorable à ſa Muſe.Or c'eſt ce qui ne peut convenir plus exactement au lieu des ruines où a été trouvé le monument.Ce lieu eſt à moins d'un mille des ruines du Chateau ancien découvert. Il ne ſe trouve pas ſeulement dans le milieu du chemin par lequel on montoit de ce Chateau ſur le Mont que nous avons vu ètre le Lucrétile, il y occupa la place la plus capable d'échaufer avantageuſement la verve poëtique . On s'y apperçoit de l'élevation où

l'on s'y trouve, que la douceur de la pente avoit empeché de sentir, par les également grands & nombreux objets qu'on voit à ses pieds & au loin, & en est tout étonné qu'un lieu si élevé ne manque cependant d'aucune des qualités qui pourroient caractèriser le fonds le plus riant. Il y a jusqu'à une Fontaine, que quelques ruines antiques prouvent avoir été à l'usage du Temple; & comme cette Fontaine se trouvoit precisément sur le derrière du Temple, c'est sur ses bords que furent enfantées probablement les œuvres auxquelles le Poëte put donner la date de ce lieu. Concluons de tout ce que nous avons dit, qui n'est pas tout ce que nous pourrions ajouter, que quoique un vieux Temple de Vacune soit un caractère d'un genre à devoir facilement manquer, il ne s'en trouve pas moins dans le Canton où est le lieu découvert.

LXXIX. Que le Canton du lieu découvert a également son IV. grand caractère formé par la Ville de *Varia*.

Le quatrième caractère de la classe que nous examinons est celui de *Baria* nommé par Horace. Il en fait mention, ainsi qu'on doit se le rappeller, au sujet de cinq Pères graves que sa Terre avoit l'honneur de fournir au Sénat dont elle ne manquoit pas. Cinq Païsans d'Horace transformés ainsi en Peres conscripts de *Baria* sont

juger que le Poëte s'y plait à y parler de petites choses sous de grands noms, manière qui alloit parfaitement au but qu'il se proposoit, qui etoit de prouver à un de ses Esclaves que la dignité d' Intendant de sa Campagne dont il l'avoit revetu, n'étoit pas aussi petite qu' il pouvoit le penser. Mais ce ton de raillerie même n'en suppose pas moins que *Barie* avoit un Conseil public; qu' elle étoit par conséquent ou une petite Ville, ou au moins ce qui s' appelloit dans l' antiquité *Vicus*, qui repond à nos gros Bourgs, & que cette Ville ou Bourg étoit le chef lieu de plusieurs Villages d'alentour notamment de celui d'Horace J'ai déja eu plusieurs occasions de prevenir en passant, que la *Baria* d' Horace avoit été *Varia*, & que *Varia* devoit être reconnue dans *Vicovaro*. C' est ici le lieu de m' arreter sur ces points & de les prouver. Il n'en pourra que resulter le caractère qu' il s' agit d'établir, puisque *Vico-varo* est un Bourg avec titre de Pincipauté de la Maison Bolognetti, situé sur la rive droite du Teverone entre le XXVI. & XXVII. mille de Rome, c'est-à-dire, 8 à 9 milles au dessus de Tivoli, sur une colline qui

eſt à l' entrée de la Vallée de Licence, qu' elle domine naturellement.

LXXX. Que *Baria* des éditions d'Horace eſt nommée *Varia* dans ſes MS.

Le premier Point, c' eſt à-dire, que *Baria*, ait été *Varia* dans Horace même, eſt démontré par ce que rapporte Sanadon ſur cet endroit. „ Que les Editions „ ont ſubſtitué ici *Bariam* au lieu de „ *Variam* qne portent tous les MS. „ Ce n' eſt pas cependant le hazard qui produiſit cette ſubſtitution comme la fraſe du Jeſuite paroit le ſuppoſer. Le nom de *Varia* n' eut que le ſort commun de tous ceux qui comme lui, eurent l'V conſone pour principe. La choſe en vint au point qu' on ne diſtingua plus le B. de l'V, comme cela ſe voit notamment par les Pièrres ſépulchrales de pluſieurs ſiécles, où j'ai obſervé que le *ſe vivo fecit*, qui y eſt ſi fréquent, eſt écrit indiſtinctement en ces 4 manieres; *Se vivo*, *ſe bibo*, *ſe vibo*, & *ſe bivo fecit*. On peut voir dans cet objet en particulier les Inſcriptions tirées des catacombes qu'on lit autour du Cloitre de S. Paul à Rome. L'époque de cette corruption de prononciation fut celle de la diviſion de l' Empire Romain en Empire d' Orient & en Empire d' Occident, & du mélange du Grec & du Latin qu' elle occaſiona. Les Grecs qui

avoient précédé avoient toujours rendu l' V confone latin, par leur Diphtongue *ου* comme on le voit non seulement dans les écrits comme chez Strabon, où la voïe Valerienne, par exemple, est écrite Ουαλερια, mais encore dans les Monumens comme dans les médailles de *Vespasien*, de *Verus* &c: les Grecs au contraire du tems que nous avons marqué, n'emploïerent plus que leur Ϲ pour les mêmes occasions. La chose peut avoir eu plusieurs raisons, dont la principale est le changement de la prononciation, arrivé également dans les deux langues. On infereroit que les Latins avoient prononcé dabord l'V consonne, d'une manière qui repond au Diphtongue dont les Grecs le rendoient, de l'étimologie qu'on lit chez les anciens de la parole *Vagire*. Ils la tirent du cri même qu'elle exprime. Elle supposeroit ainsi que l'on voit, que les anciens prononcerent *Ouagire* puisque c'est *oua* & non *va* que l'enfant crie. On pouroit juger que c'est vers Claude que ce son rude prit la place du son doux, du Digamme Ⅎ c'est à-dire de l' F renversé, que cet Empereur avoit voulu qu'on substituat à l'V qu'on voit dans les monumens de son Empire notamment

dans une grande Inſcription placée ſur la porte du Cabinet du Capitole, mais qui ne dura pas long tems. D' un autre coté il n' eſt pas moins certain que les Grecs corrompirent la prononciation de leur *Betha* qui avoit été exactement comme celle de notre B comme cela ſe voit par le vers ancien grec cité par les Grammairiens; qui dit d' un ſot qu' il alloit criant comme une Brebis Cñ Cñ, c'eſt à-dire, *be be*, qu' ils la corrompirent, dis-je, en une autre qui s' approcha de celle de notre V, comme cela ſe voit par la manière dont les Grecs modernes liſent. En conſéquence ils mirent leur B. dans tous les noms, ou ils trouverent l' V. C' eſt avec le B, qu'écrivoient *Veniſe* même dans les actes du Concile de Florence, les Grecs qu' on ſait y avoir concouru. Les Latins à leur exemple porterent la confuſion des lettres B. & V. au point que je l'ai dit. Ainſi il n'eſt pas ſurprennant que les Horaces qui datent de ce tems portent *Baria* au lieu de *Varia*.

Voiez le dans la Gramm. *de Port-Roial liv.* 1. *ch.* 3.

LXXXI. Que Varia doit-être reconnue dans *Vico-varo* d'après la Carte de Peutinger: notices de cette Carte.

Le ſecond point, c'eſt-à-dire, que cette *Varia* de la vraie leçon d' Horace, doive être reconnue dans *Vico-varo* eſt encore plus indubitable par le preuve également claire & préciſe qui en eſt four-

nie par la Carte de Peutinger. J'ai nommé ſouvent ce monument, & il me ſert de principal appui ici. C'eſt une raiſon de ne pas omettre d'en dire quelque choſe. Cette piece unique eſt une carte ancienne de l'Empire Romain, que le nom de Conſtantinople qu' on y lit, prouve cependant ne pas remonter au deſſus de l'Empereur qui en fut le Fondateur; ainſi qu'on infére de l'Egliſe de S. Pierre qui y eſt repreſentée ſous ce nom près de Rome dans laquelle elle n'étoit pas anciennement, que ſon Auteur fut Chrêtien; à quoi Cluvier cité par Bergier ne reflechît point lorſqu'il l'attribua à Ammien Marcellin. Son nom de Carte de Peutinger ne lui vient au reſte que d'un Amateur de ce nom de la Ville d' Ausbourg à qui elle tomba dans le XV. ſiécle. Elle avoit été aquiſe en dernièr lieu par le Prince Eugene Héros qui ne ſe plut à rien tant qu'à remplir par les Lettres le vuide des armes. Elle dut paſſer par conſéquent avec ſon riche Cabinet dans la Bibliotéque de l' Empereur. C' eſt du feu Card. Paſſionëi, qui l' avoit beaucoup connu le Prince Eugene, que je tiens l' anecdote.

Les Savants, qui eurent les premières connoiſſances de la Carte dont il eſt que-

ſtion, ne furent frappés dabord que de ſes prétendûs défauts. Velſer qui l' a publia, crut qu' elle n'avoit pas été donnée à la lumière par Peutinger par la repugnance qu'éprouva cet homme ſi porté d'ailleurs à favoriſer les lettres, à leur faire part d'un ouvrage ſi imparfait. L'Auteur, dit il, s' y montre peu au fait de la Géographie & ignorer encore plus les Mathématiques. Les figures des provinces, les bords des Cotes, la forme du cours des fleuves, tout cela eſt dans ſa Carte d' une manière qui ne s'accorde nullement avec aucunes regles Géographiques, ce qui me fairoit penſer, qu' elle a été enfantée non dans la pouſſière docte des Ecoles, mais dans la poudre groſſière des Camps. On pourroit excuſer poliment ſon auteur, ajoute-t il, ſur la rudeſſe de ſa Minerve: mais la bonne foi exige qu'on confeſſe ſon erreur & ſon ignorance (c). On voit dans

(c) Autorem Geographiæ imperitum, Mathematices litteras in univerſum non doctum neque Provinciarum circumſcriptiones, neque littorum extremitates neque Fluviorum decurſus Geographicis Canonibus reſpondent ... ut non temere ſuſpicer hæc in turbido Caſtrenſi potius, quam erudito ſcholarum pulvere nata ... culpa difficulter libero, niſi ad ruditatem ... confugiamus ... Sed rectius facturi ſumus ſi errorem fateamur. Aut ego fallor, aut his impeditus Peutingerus quo nemo ſtudia antiquitatis promovit cupidius ab editione abſtinuit. *Velſerus in ſua Tabula Peuting.*

ce discours un homme fort entété de la vertu de la poussiére des Ecoles qui ne produit souvent que de vains pedans, & qui a peu idée de celle des Camps, qui donne infailliblement plus de solidité par cequ'on n'y raisonne pas mal impunément. Il ne voit pas en conséquence l'éloge qu'il faisoit de la Carte en voulant la deprimer, lorsqu'il dit, qu'elle est moins une Géographie faite par un prétendu Savant, qu'une de ces Topographies qui sont à l'usage de ceux qui conduisent des Armées. Pour se former une idée de celles-ci, il suffit d'entendre Vegéce dans l'endroit, où il en parle comme de la première chose dont un Général doit se pourvoir. Il faut, dit-il, qu'il soit muni dabord des Itinéraires les plus exacts & le plus detaillés de tous les Païs qui doivent être le Théatre de la Guerre; qu'il en connoisse non seulement les grandes routes avec leurs distances & leurs qualités, mais encore les chemins de traverse les Monts & les Rivières qui peuvent s'y rencontrer; ensorte que les Généraux les plus avisés ne se sont pas bornés à se les faire decrire, mais se les sont fait representer en figure, afin de les reconnoitre dans le besoin, non seulement par le

raiſonnement, mais encore à la ſimple vue (*d*). Mais ce n'eſt là que le moindre defaut du poudreux Scolaſtique qui parle. Le plus grand, c'eſt de n'avoir pas ſaiſi l'objet de la Carte dont il parle ſi mal. Elle n'eſt ni un Carte Géographique, ce qu'il auroit du voir d'apres ce qu'il remarque lui même, qu'il n'y eſt queſtion des lieux qu'autant qu'ils ſe trouvent ſur les routes, enſorte qu'on n'y lit pas des grandes Villes même qui ſe trouvoient manquer de cette poſition, ni une Topographie Militaire, qui marque non ſeulement tous les lieux remarquables, mais tous les lieux exiſtans par l'uſage dont ils peuvent être en guerre, mais une ſimple Carte Itinéraire, c'eſt-à dire, une Carte des Routes á l'uſage des Voïageurs ſurtout de ceux qui partoient de Rome pour ſe rendre dans les diverſes parties de l'Empire. La Carte ne pouvoit être plus

(*d*) Primum Itineraria omnium Regionum in quibus bellum geritur pleniſſime debet habère perſcripta, ita ut locorum intervalla non ſolum paſſuum numero, ſed etiam Viarum qualitatibus perdiſcat compendia, diverticula Montes flumina ad Fidem deſcripta conſideret uſque eò ut ſolertiores Duces Itineraria non tantum annotata, ſed etiam picta habuiſſe firmentur, ut non ſolum conſilio mentis verum aſpectu oculorum viam profecturi eligerent. *Veget. de Re mit. lib.*III. *cap.6.*

exacte & plus parfaite dans cet objet, puisqu'elle ne contenoit pas seulement toutes les routes, mais que tous les lieux, qui s'y trouvoient, y étoient marqués 1.° avec la distance qu'il y avoit de l'un à l'autre, & 2.° avec la qualité que chacun avoit, c'est-à-dire, ou de Ville ou de Bourg, ou de simple *Mutation* comme on s'exprimoit anciennement, ce qui revient à ce que nous apellons dans nos mœurs, une simple poste. Cette Carte se trouve cependant avoir deux defauts, le premier que les noms n'y sont souvent que que selon la manière dont ils avoient commencé à se corrompre dans le siécle dont elle date, & le second c'est que le Vélin se trouvant trop court pour tracer d'un seul trait les plus longues routes, leurs lignes s'y trouvent à une ou à plusieurs reprises.

Mais on voit que ces deux defauts ne sont tels que par rapport à nous, le premier parceque nous ne connoissons les noms ordinairement que tels qu'ils se prononongoient dans le bon tems. Ce premier defaut de la Carte Originale doit être sans doute beaucoup augmenté dans ses Copies, pour si peu, qu'elle ait eu le sort de l'Itineraire d'Antonin ouvrage du

même genre & à peu pres du même tems que la Carte. Jerom. Surite un de ses éditeurs cité par Bergier, dit que de cent MS. qu'il en avoit vus, il n'y en avoit pas deux, ou les noms fussent exactement les mêmes. Le second defaut egalement, devoit être leger dans les tems, que tous les lieux dont il est parlé dans la Carte, subsistoient, & que les routes en étoient connues : mais il est devenu important par le changement quasi entier de la face des choses. Il faut commencer par se mettre au fait des Païs antiques souvent, pour pouvoir comprendre les parties de la Carte où il a lieu; ce qui n'aïant pû être fait par Bergier à occasioné dans son ouvrage les *Conjungo* les plus singuliers, ainsi qu'on en verra un exemple d'apres la correction que je vais avoir occasion de faire de la Voie Valérienne. Il seroit inutile d'observer que ce dernier defaut doit être grand sur tout dans les Copies de la Carte.

LXXXII. Que d'après cette Carte il n'est pas douteux que *Vicovaro* ne soit Varia.

Telle est la célébre Carte de Peutinger. C'est dans cette Carte & sur une des lignes sur laquelle il ne peut tomber aucune des exceptions dont je viens de parler, qu'on lit le nom de *Varia*. La ligne

gne ſur la quelle on lit *Varia*,eſt celle qui marque la Voie Valérienne ; & cette Ville s'y trouve à VIII. Milles de *Tibori* comme elle s'exprime ; c'eſt en ce nom dont s'eſt fait celui de *Tivoli*, que s'étoit déja changé celui de *Tibur* du tems de la Carte. Telle aïant été la *Varia* antique d'aprés ce Monument, il ne peut pas ètre douteux, dit Cluvier, qu'on ne doive la reconnoitre dans le bourg de *Vico-varo*.(e)Il s'annonce en effet pour *Varie* également par ſon nom,par ſa diſtance de Tivoli, & par ſes antiquités. On avoit cru que ſon nom avoit trait à Varron. Mais il eſt inutile de prodiguer une erudition qui ne nous manqueroit pas, contre ce ſentiment qui ne fut enfanté que par le defaut abſolu d'érudition. Pour donner une idée de le ſcience qui préſide aux étimologies des petits autéurs qui ont traité des lieux particuliers, je rapporterai celle, que me donnoit un Savant de B..., qui m'expoſoit ſa doctrine ſur la bataille de Cannes, du nom préſent

(e) Varia,Tabulæ Itinerariæ quin ſit idem oppidum, quod vulgo nunc in dextra Anienis ripa vocatur *Vico-Varo* dubium eſſe nullum poteſt. *Cluver. lib.*II. *cap.*16. *Pag.* 783.

d'*Offanto* que porte l' *Aufide* fur lequel elle fe donna ; il la rapportoit à la maniére dont le Conful qui la perdit s'écria, o *Fanti miei*, paroles qui veulent dire en Italien *ó ma pauvre infanterie*; à quoi je lui repondis en riant, qu'elle prouvoient par conféquent, que s' il n' avoit par été bon Genèral il n' avoit pas été fi mauvais prophete, puis qu' il avoit fait fon exclamation en une langue qui ne devoit naitre que tant de fiècles aprés celle qu'il parloit, & qu'il étoit étonnant qu' il n' y eut pas donné quelque part à fa Cavalerie. D'aprés la methode même que ces MM. fuivent pourtant, ils n' euffent eu befoin que de connoitre *Varia*, pour en faire venir *Vico-varo*, puifqu'il a bien plus de rapport à fon nom qu' à celui de *Varron*, qui auroit du faire *Vico Varrone*, ou au moins *Vico-varro*.

La diftance où fe trouve *Vico varo* de Tivoli eft une feconde raifon encore plus manifefte de reconnoitre en lui *Varie*, puifqu'elle ne peut etre plus exactement la même que celle qui eft donnée à cette Ville par la Carte. Cluvier dit qu' on ne comptoit dans le Païs que VI. Milles depuis *Tivoli* jufqu' à *Vico-varo*, mais qu' il avoit eftimé, qu'il y avoit au

moins les VIII. marqués par la carte (*f*). En effet les milles ont été mesurés & marqués depuis jusqu' au delà de *Vico varo*, & ce Bourg s' est trouvé au XXVII. Mille de Rome, c'est à dire, à VIII. Milles de Tivoli, parceque cette Ville bien qu' elle ne soit qu' au XVIII. occupe quasi tout le XIX. *Vico-varo* d' ailleurs, & c' est la troisiéme raison de reconnoitre *Varia* en lui, n' est pas comme plusieurs lieux certainement antiques, mais qui ne conservent aucuns vestiges d' Antiquité. On voit qu' il dut étre indubitablement & une Ville ancienne & une Ville qui ne manqua pas de sa considération, à la maniére dont on avoit dirigé la Voie Valérienne par le Mont qu' il occupe. Le Mur d' appui pour garantir l' ouverture qu'on lui tailla s'offre encore avec la beauté & la solidité qui annoncent les bons tems, & elle conserve encore quasi dans tont *Vico-varo* son ancien pavé. L'ouvrage à *Rezeau* sur lequel à éte élevé le petit-hopital du lieu, se joint aux belles colomnes de marbre Numidique qui soutien-

O 2 nent

(*f*) Plerique incolarum VI. tantum numerant hodie milliaria, tamen VIII. æqua millia esse Pass. egomet deprehendi. *Id. ibid.*

nent ſon Porche, pour montrer à quoi il a ſuccedé. *Vico-varo* enfin poſſéde des Inſcriptions que je ne trouve pas dans ce moment dans la confuſion des mes memoires & dont une parle d'un bain public. Je les ai acrues, de la manière dont on verra bientôt, de celle où Mandèle eſt nommée.

LXXXIII. Que c'eſt de *Varia* que doit être entendu le texte de Strabon qui nomme *Valerie* de la voie Valérienne.

Il ſemble qu'il n'y auroit rien à ajouter ſur *Varia* à tout ce qu'on vient d'en voir. Il n'en eſt pas moins vrai que je manquerois à ma methode, de ne vouloir laiſſer aucune ombre aux points ſurtout eſſentiels de ma matière, ſi je n'expoſois point pluſieurs choſes, qui appartiennent à celui-ci. Strabon nomme *Valéria*, comme la première Ville qu'on trouvoit ſur la voie Valérienne (g). Il n'eſt pas douteux par conſéquent que ce ne ſoit de *Varie* qu'il eſt queſtion dans le Géographe, puiſque c'eſt elle qu'on trouvoit dés ſon VIII. Mille, & qu'il n'en fut aucune autre juſqu'à *Carſéoles* nommée par lui après *Valérie*, ainſi que nous l'allons voir dans la notice que je donnerai de la voie.

(g) Εἰσὶ ἐν αὐτῇ (*ſur la voie Valerienne*) Λιτιναι πόλεις Οὐαλερία τε καὶ Καρσίολοι καὶ Αλβα. *Strab. lib. v.*

Quoique Sanadon ait été bien éloigné de connoitre la difficulté, il dit une chose qui en seroit une solution : c'est que la Ville s'étoit appellée dabord *Valéria* à *cause qu'elle fut batie sur le chemin de Valérius* & que *ce premier nom étant diminué d'une syllabe, elle conserva celui de Varia*. Je ne m'amuserai pas à dire contre cette Histoire du nom de *Varia*, qu'elle est sans aucune preuve ; que si la Ville dont il est question avoit porté le nom de l'Auteur de la voïe sur laquelle elle se trouvoit, elle n'auroit pas été appellée *Valéria*, mais *Forum Valeri*, comme *Forum Appi*, *Forum Cassi* &c. Les termes même emploiés par son auteur, prouvent qu'il la prise de Cluvier qui parle du changement de deux noms qui a pu arriver, mais qui ne dit pas que ce soit le nom de Valérie qui ait été changé en celui de *Varie*, mais celui de *Varie* en celui de *Valérie*. Voici en effet comment s'exprime le Géographe auquel seul je m'arreterai. Je soupçonnois, dit-il, que la vraie leçon de Strabon étoit *Varia*, & que les Copistes avoient corrompu ce nom en celui de *Valéria* par la raison que cette Ville se trouvoit sur la voïe

Horace de Sanadon. Liv. 1 ep. 14.

Valérienne ; mais ajoute-t il , j'ai été arrêté par une Ville appellée *Valéria* du Païs des Marses , dont Anastase parle comme de la Patrie de Boniface IV. dans la vie de ce Pape (*b*), On voit dans ces paroles de Cluvier le fondement de ce que j'ai dit touchant Sanadon . Pour y voir en même tems la resolution de la question qui nous occupe, il ne seroit besoin sinon qu' il s' y fut expliqué d' une manière plus affirmative , ce qu' il n'auroit pas manqué de faire, s' il avoit aprofondi le point qui l' arrêta . En effet & c' est la Ville de Varie, qui fut appellée Valérie par les Auteurs des tems Gothiques ; & rien n'empeche que ce ne soit cette Valérie même du Païs des Marses selon leur stile, qui fut la Patrie de Boniface IV.

LXXXIV. Manière singulière dont on entendit dans le tems de la decadence de l'Empire la division qui en avoit été faite sous Auguste.

Pour bien entendre ce point curieux , on doit remonter á cette Division de l' Italie, que j' ai dit qui fut faite par Auguste en XI. Régions . La I. fut composée du *Latium* & de la *Campanie* jus-

(*b*) Apud Strabonem scriptum fuisse suspicabar Οὐαρία . . . quod Vocabulum postmodum exscriptores corruperint in Οὐαλερία , scilicet quia id oppidum in *via Valeria* positum erat : ni apud Anastasium in vita Bonifacii IV. ita scriptum foret . *Natione Marsorum de Civitate Valeria . Cluv. ubi supra .*

qu'au promontoire de Minerve. La II. comprit ce qui reste sur la cote jusqu' au *Silaris*, le *Samnium* & la *Calabre* antique, c'est à-dire, la *Basilicate* & les *Terres de Bari & d'Otrante* présentes. C'est la *Lucanie* & le *Brutium*, c'est-à-dire, ce qu'on appelle á présent les deux *Calabres*, qui formerent la III. La IV resulta de la *Sabine* & de ce que j'ai dit avoir eu la dénomination générale du Païs des *Marses*, ce qui fait en grande partie l' *Abruzze* présent. Le *Picènum* appellé aujourdui la *Marche d' Ancone* dans la partie qui en appartient à l' Etat Ecclesiastique, parceque celle qui se trouve de la domination de Naples, entre dans l'*Abruzze*, fit la V.; ainsi que l'Ombrie jusqu'au Rubicon la VI. La VII fut composée de l' *Etrurie*, qui comprenoit non seulement la Toscane présente, mais la partie des Etats de l'Eglise qui s' appelle le patrimoine de S. Pierre d' un coté, & les possessions de la République de Luques de l' autre. L' *Emilie* composée de la Gaule Cisalpine, qu'on nommoit *Cispadane*, qui comprenoit tout ce qui se trouva depuis Rimini jusqu' à Plaisance entre l'Apennin & le Po, c'est-à-dire, ce

qui est à présent la *Romagne*, le *Boulonnois* le *Modenois* & le *Parmesan*, fit la VIII. La IX fut la *Ligurie* depuis la *Macre*, où étoit le grand Port de *Lune*, qui s'appelle aujourdui de *Lerici* de la Ville moderne du Rivage opposé à celui de l'ancienne. La X. s'étendît le long de la cote Occidentale de l'Adriatique depuis la bouche du *Po* qui est á Ravenne, jusqu' à l'*Arsia* ce qui comprenoit non seulement tout l'Etat Venitien, mais encore le Ferrarois de l' Etat Ecclesiastique, & le *Frioul & l' Istrie* des Païs héréditaires de la Maison d' Autriche. La XI enfin étoit composéé de la Gaule *Cisalpine Transpadane* qui fait aujourdui la *Lombardie* & le *Piémont*. Outre que tous ces Peuples Alpins nommés dans le grand trophée d' Auguste rapporté par Pline & qui est près de Suse ne furent de l' Italie que depuis que cet Empereur les lui eut aquis, leurs Païs eurent leur division particulière qui fut en Alpes *Maritimes*, *Cotties*, *Graïes*, *Pénines*, *Rhétiques*, *Carniques* ou *Jules* depuis la Mer *Ligustique* vers l' embouchure du *Var*, jusqu' à la Mer Adriatique vers celle de l' *Arsia*. Les grandes Isles comme la *Sicile*, la *Sardaigne*, la *Corse* furent des por-

tions à part chacune ſous ſon nom particulier. C'eſt cette diviſion même du temps floriſſant de l'Empire qui eſt atteſtée par Pline, qu'on entendît de la manière la plus ſingulière dans celui de ſa décadence, comme cela ſe voit par Paul Diacre Hiſtorien des Longbards Longbard lui même. La *première Province*, dit-il, car on avoit oublié le nom de Région qui avoit eu le fondement que j'ai dit ailleurs, eſt la *Vénitienne*; la II. la *Ligurie*, dans laquelle il eſt remarquable qu'il compte *Milan*: la III & IV la premiere & ſeconde *Rhéties*. La V, les Alpes *Cottienes*. La VI la *Toſcane*, dans laquelle il dit qu'eſt *Rome*. La VII la *Campanie*. La VIII la *Lucanie*, & la *Bruttie*. La IX les *Alpes Appenines*, qui commençant, ainſi continue-t-il, où les *Cottienes* finiſſent, ſéparent la Toſcane de l'Emilie, & l'Ombrie de la Flaminie. La X l'*Emilie*. La XI la *Flaminie*. La XII. le *Picénum*. La XIII. la *Valérie* à laquelle on a joint la *Nurſie*. Celle-ci, ajoute-t-il, commençe à l'Occident dés Rome, & a les Villes de *Tibori*, de *Carſoles*, de *Réate*, de *Furconie*, & d'*Amiterne*, le Païs des Marſes, & leur Lac *Fucin*. La XIV le *Samnium*. La

Voiez la Plin. lib. 1. cap. 5. & ſeqq.

XV la *Calabre*, la *Pouille*, & *Salente*. La XVI la *Sicile*. La XVII la *Corſe*, & la XVIII la *Sardaigne* (*i*). Il n'eſt pas beſoin de faire remarquer la différence qu'il y a, entre cette ſeconde Diviſion & la premiere que nous avons expoſé. Le même Auteur fournit la preuve qu' elle n'eut pour cauſe aucune diſpoſition politique nouvelle, mais la ſeule ignorance qui traveſtiſſoit ainſi les idées primitives : elle ſe tire de ce qu' il dit, ſoit touchant l' *Æmilie*, qu' il y en avoit qui prétendoient qu'elle ne faiſoit que la même Province avec la *Valérie* & la *Nurſie*, ce qu' il refute tres-bien par la raiſon que les deux Païs en avoient d'autres entre deux (k), ſoit de la Province Valérie même dans laquelle il dit qu'il ne comp-

(*i*) Prima Venetiæ. II. Liguria in qua Mediolanum. III. & IV. Rhetia prima & ſecunda : V. *Alpes Cottiæ*. VI. *Tuſcia* ... in hac Provincia Roma. VII. *Campania*. VIII. *Lucania & Brutia*. IX. *Apennini Alpes*, qui inde ubi Cottiarum Alpes finiuntur Tuſciam ab Æmilia Umbriam à Flaminia dividunt. X. *Æmilia*. XI. *Flaminia*. XII. Picenum. XIII. Provincia *Valeria* cui eſt *Nurſia* adnexa. XIV. *Samnium* XV. *Calabria*. *Apulia* & *Salenta*. XVI. *Sicilia*. XVII. *Corſica* XVIII. *Sardinia*. *Paulus Diac. Hiſtor. Longob. lib.* II. *capitib* 18. 19. & 20.

(k) Extiterunt qui *Æmiliam*, *Valeriam*, *Nurſiamque* unam Provinciam dicerent ; ſed horum ſententia ſtare non poteſt quia inter Æmiliam & Valeriam Nurſiamque *Tuſcia* & *Umbria* ſunt conſtitutæ. *Id. ibid. cap.* 18.

te de ſon chef le païs des Marſes, que par la raiſon qu'il avoit été oublié dans le catalogue des Provinces ; enſorte que pour le compter pour une Province particuliére, il ne deſireroit ſinon qu'on lui en fit connoitre quelque fondement ſuffiſant (*l*).

LXXXV. Ce qu'on appella Province *Valérie* de la voie Valérienne.

Telle étoit la diviſion de l'Italie dès le VIII. ſiécle. On voit que d'aprés elle on appella Province Valérie tout le Païs depuis Rome juſqu'aux Marſes. On peut ajouter qu'on y dut comprendre les Marſes même, comme fait Paul Diacre, non par la raiſon qu'il dit, qu'il falloit les placer là parcequ'on ne les avoit placés nullepart, mais par celle qu'il ne rapporte qu'au ſujet de pluſieurs autres Provinces, & qui n'avoit pas moins de lieu pour celle-ci, qui étoit que les noms qu'elles portoient avoient été pris des grandes voïes qui les traverſoient. Il ne nomme en particulier dans cet objet que l'*Aurelie*, l'*Emilie*, & la *Flaminie* (*m*). Mais il

(*l*) *Marſorum regionem* ideo intra *Valeriam* Provinciam æſtimo computari, quia in catalogo Provinciarum Italiæ minime ab antiquis deſcripta eſt; ſi quis autem hanc per ſe Provinciam eſſe vera ratione comprobaverit, hujus rationabilis ſententia modis erit omnibus tenenda. *Id. ibid. cap.* 20.

(*m*) Conſtat Aureliam, Æmiliamque & Flaminiam

eſt manifeſte, que par là même on auroit du ajouter la *Valérie* traverſée par une voïe de ce nom ſi conſidérable, que Strabon la compte entre les plus belles & les plus grandes, qui étoient les voïes Latine & Appienne mêmes (*n*). Ce Géographe antique au reſte parle ici de la voïe Valérienne qu'il a fait paſſer par la Sabine & par les Marſes dans un téxte deja cité, comme d'une voïe du *Latium*, parceque à peu près de ſon tems les Empereurs jugerent à propos d'adjuger à cette Région les trois Villes principales de la voïe Valérienne, qui étoient *Varie*, *Carſéoles*, & *Albe fucence*, ſans doute afin qu'elle fut bornée par le Lyris dés ſa ſource même qui eſt de la Montagne dont la colline d'*Albe* faiſoit partie. Le nom étant venu ainſi à la Province Valérie de ſa voïe, c'étoit une raiſon de regarder les Mar- comme en faiſant partie, puiſque c'étoit leur Païs ſurtout qu'elle traverſoit par le milieu.

(*Provincias*,) a conſtratis viis, qua ab Urbe Roma veniunt, & ab eorum vocabulis a quibus ſunt conſtratæ talibus nominibus appellari. *Id. ibid cap.* 18.

(*n*) Γνωριμώταται των ὁδων ἡ τε Αππια, και ἡ Λατινη και ἡ Οὐαλερια. *Strab. lib.* v.

Cela resulte de sa notice que j'ai promis quelque part, & que je donnerai ici. Les textes de Strabon deja mis sous les yeux parlent en général de sa beauté & nomment en particulier les Villes principales qui s'y trouvoient. Sa beauté consistoit dans sa longueur qui n'étoit que depuis Tibur, parceque cette Ville avoit la voïe de son nom depuis Rome, jusqu'à *Corfinium*, c'est à-dire, de presque cent milles, & dans sa façon. Les vestiges qu'on en trouve les premiers 15. milles consistant en ses Ponts & en ses Chaussées, en quelque reste de son pavé, & en ruines des monumens de toute sorte, Temples, Tombeaux & Chateaux, montrent qu'elle ne le ceda à aucune autre voïe par la magnificence. Après ces XV. milles, hors à Carséoles, & à Albe où elle conserve de morceaux entiers, & à l'aproche de *Corfinium* où l'on la reconnoit de loin à plusieurs Tombeaux de cette Ville qui s'y conservent, elle n'a de distingué que la hardiesse dont elle franchît trois vastes corps de Montagne surtout celui du milieu, qui est celui où est *Taliacozzo*.

LXXXVI. Notice de la voie Valérienne d'après Strabon, qui nomme les Villes depuis Tibur où elle commençoit jusqu'à Corfinium, où elle termi-noit.

Les Villes priucipales de cette voïe nommées par Strabon ainsi qu'il a été dit étoient outre Tibur où elle commençoit

LXXXVII. Ces Villes étoient Varie dont il a été parlé, Carséoles; situation ruines & monumens de celle-ci.

& *Corfinium* ou elle terminoit, Varie, qu'elle trouvoit à son VIII. mille, Carséoles au XXII. & *Albe* vers le L. Il a été deja dit qu'elles avoient été les Villes de Tibur & de Varia. Carséoles fut non à *Arsoli* où Cluvier la crut (*o*) malgré l'exclusion que lui donne sa position fort loin de la voïe Valérienne, ni à *Carsoli* quoique ce second Bourg n'ait pas l'exception du premier, mais au milieu de la vaste plaine qu' on trouve aprés les Monts de *Rio-freddo*. C' est là qu' Holsténius la découvrît en Mai 1645. (*p*), & que je l' ai reconnue en Octobre 1766. Ses vestiges consistent en la trace de son mur d' enceinte, qu' on reconnoit avoir été de

(*o*) Hodie oppidum est à dextra Anienis ripa introrsus vulgari vocabulo *Arsuli*: is locus ex vocabuli similitudine, simulque ex intervallo cognoscitur esse oppidum Carséoli. *Cluver. lib.*II. *cap.*16. *pag.*784. Les noms d'*Arsoli* & de *Carséoli* de deux Bourgs ne prouvent que ce dont on a vu deja plusieurs exemples, que les lieux antiques ne furent pas toujours dans les modernes qui en portent les noms, venus pourtant ordinairement de leur formation, de leur débris.

(*p*) Situm & vestigia diu perquisita inveni & perspexi anno 1645. 12. Maij, in Umbiculo planitiei ad lævum Viæ Valeriæ uno circiter Mill. ultra Diversorium il *Cavaliere*. Holsten. *in loc. supracit. Cluver.* Ce texte d' Holsténius n'a d'inexact que de dire que Carséoles étoit à la gauche de la voie Valerienne qui la traversoit. Il devoit dire à la gauche du chemin présent.

Pierre de cette Fabrique appellée *incertaine* deja nommée plusieurs fois & dont je donnerai une idée plus bas, en plusieurs morceaux de pavé antique, dont un ne peut être que de la voïe Valérienne qui la traversa, & en une infinité de masures. Dés l'Hotelerie du *Cavalier* où il faut laisser le chemin pour se rendre aux lieu des ruines, on rencontre ce Monument de Carséoles : *M. Metilio successo M. Metili Repentini Patroni Coloniæ Filio Patrono Ordinis Augustalium Martinor. Collegium Dendrophorum Carsiolanorum Patrono ob merita ejus.* *L.D.D. D.* On voit dans cette Inscription que la Ville de Carséoles avoit la qualité de Colonie. Tite-live en effet racconte qu' il y en fut envoié une de quatre Mille personnes sous le Consulat de *Denter* & de *Paul-Emile.* Il en nomme une autre sous le Consulat de *Scipion* & de *Fulvius* : mais comme celui-ci ne fut que le IV. depuis celui-là, & que d'ailleurs l'Historien traite d'Eque dans le second texte la Ville qu'il avoit qualifié de Marse dans le premier (*q*), on s'aperçoit facilement

L.D.D.D. *qui finissent la plupart des Inscriptions des Statues provinciales veulent dire:* Locus Datus Decreto Decurionum.

(*q*) M. Liv. Dentre & Æmilio Coss. redintegratum Æquorum belluum. Tit-liv. *lib.* x. *num.* I. eodem anno...

que ce n'eſt que d'un ſeul fait dont il s'agit, & qu'il n'en parle comme de deux, que pour l'avoir puiſé dans deux mémoires différens. Le trait par là eſt du gout de celui que j'ai relevé dans la I. Partie au ſujet des Palépolis. Le College des Dendrophores, que ce nom qui en Grec veut dire *Porte-Arbre* a fait juger être une confrèrie de quelque Dieu Champêtre, ſera vu de nouveau dans un Monument d'Albe.

Voiez la I. Partie pag. 129.

LXXXVIII. III. Ville de la même voie, Albe au lieu appellé *Albi*.

Cette nouvelle Ville de la voïe Valérienne fut ſurnommée *Fucenſe* de la ſituation ſur le Lac Fucin. Il y ſubſiſte ſous le nom d'*Albi* un Bourg qui n'eſt riche qu'en ruines de la Ville à laquelle il a ſuccedé. L'Amphitéatre antique en effet y eſt tres-marqué & le Théatre tres-reconnoiſſable. On y remarque encore une Egliſe tres-antique que ſes murs prouvent avoir été quelque Temple ſomptueux encore plus ancien. J'ai dit que cette Ville étoit célébre dans l'antiquité ſurtout par l'uſage qu'on

Marſos agrum vi tueri, in quem Colonia Carſeoli deducta erat quatuor millibus hominum ſcriptis. *ibid. n.* 3. is (*interea*) creavit L. Corn. Scipionem Cn. Fulvium Coſſ. eo anno Carſeolos Colonia in agrum Æquicolarum ducta. *Ibid. n.* 12.

qu'on en fit pour la garde des Rois pris en Guerre, soit avant le triomphe, soit après lorsqu'il n'étoit pas suivi de la rigueur préscrite, qui étoit de les égorger après les avoir deshonorés. Le Décret du Sénat touchant les Captifs qui avoient servi au triomphe de Paul-Emile : que Persée Roi de Macedoine avec son fils Alexandre fussent conduits à la Prison d'Albe, Bitis fils du Roi de Thrace à Carséoles, & que les autres Prisonniers fussent remis dans leurs Cachots *(r)*, ce Décret, dis-je, raporté par Tite-live nous aprend & qu'Albe n'étoit pas la seule Prison du genre dont nous parlons, & que ceux qu'on y détenoit, y étoient bien différemment que dans les basses fosses de Rome, dont il falloit tirer ceux qui s'y trouvoient avec le croc. C'est dans celles-ci que le Roi Jugurtha fut jetté. Elle subsiste encore sous le nom de la Prison de S. Pierre, avec le nom des Consuls qui la fabriquerent. La triste demeure des illustres Victimes

(r) Senatus deinde habitus est. Patres censuerunt ut Quintus Cassius, Persea Regem cum Alexandro filio Albami in Custodiam duceret. Bitis Regis Thracum filius cum obsidibus in custodiam Carseolos est missus. Cæteros Captivos qui in triumpho ducti fuerant in Carcerem condi placuit. *Tit. Liv. lib.* XLV. c. 42.

de l'ambition Romaine à Albe, ne pût être au reste, que sur la plus élevée des trois Collines couvertes des ruines de cette ancienne Ville, où l'on voit un Chateaux ruiné des bas tems, bati sans doute sur l'ancien. Le lieu où fut Albe conserve beaucoup de ses Monumens. Un *Cippe* qui sert au montant de la porte d'une boutique de Cordonier d'*Avezzano* Bourg fort agréable à moins d'un mille d'*Albi*, c'est-à-dire, dans un lieu qui fut des hehors les plus immediats de la Campagne de l'ancienne *Albe*, est chargé de cette Inscription où cette Ville est nommée en ces termes: *Halicius Marcio Fausto Liberto Sevir. Aug. Dendrophoro Albensi & Trophime Nutric*. Les autres, qu'on trouve soit au lieu appellé *Androsane* où il y en a en grand nombre, soit à Albi même manquent des titres qui donnent place dans mon ouvrage. Je ne rapporterai que celle que je fit tirer d'un ètable à Cochon d'Albi même, à cause des ornemens dont deux de ses faces sont chargées; une, de vases de sacrifice, c'est-à-dire, de la Patére qu'on voit dans touts les Cippes, & le vase pour puiser qu'on ne voit que sur les médailes avec les autres simboles du Sacerdoce, & l'autre, des pièces d'une

Toilette antique, consistant en un panier, un peigne, deux sandales & un petit Flacon. Comme l'Inscription est d'un monument élevé à une *Patrone* par ses Affranchies, les premiers sont relatifs aux derniers devoirs qu'ils lui rendirent, & les seconds á l'emploi qu'elles avoient eu auprès d'elle pendant sa Vie. l'Inscription est telle. *Septimiae Lyde Septimia Satura & Septimia Primigenia Patronae B.M.D.S.F.*

J'ai dit qu'Albe avoit été surnommée *Fucensis* pour la distinguer d'Albe la longue, à cause de sa situation sur le Lac Fucin. C'est une raison de donner ici une idée abregée de ce dernier.

LXXXIX. Albe surnommé Fucense du Lac Fucin sur lequel elle se trouva: notice du Lac: Son Emissaire merveilleux.

Sa grandeur, qui est de 40. milles de circuit le fait ressembler à une petite Mer: il a en effet ses Tempetes quoique sa profondeur n'excéde nulle part 15. ou 16. brasses. Son onde est si claire, qu'on le jugea digne de pouvoir se meler à l'*Eau Martia* si vantée pour sa bonté, sans la corrompre. J'ai dit que Pline & Strabon avoient pensé en effet que l'Eau Martia naissoit bien au dela du Lac; qu'il en recevoit les eaux, & qu'ils les transmettoit par son bord opposé aux aqueducs

qui lui avoient été pratiqués par les Mon-
tagnes (s): mais j'ai ajouté que ce n'étoit qu'une belle fable inventée par les Romains pour rendre plus merveilleuse une Eau comptée par eux selon l'expression du même Pline entre les plus précieux dons du Ciel. Frontin qui ne s'exprima que d'après les conoissances que lui donnoit son emploi de Surintendant de cette partie, en aprit la vraie source entre *Carséoles* & *Sublac* (t). La peche du Lac Fucin fournit le Païs au loin. Ce qu'il a cependant de plus merveilleux, c'est les travaux de l'Emissaire de Claude que j'ai deja nommé quelque part. Il consistoit en une ouverture d'environ 20. pieds de haut sur la moitié de large, dans toute l'épaisseur d'un vaste Mont, depuis le Lac où l'on en reconnoit le commencement

(s) Clarissima aquarum omnium in toto orbe frigoris salubritatisque palma præconio Urbis Martia est inter reliqua Deum munere Urbi tributa. Oritur in ultimis montibus Pelignorum, transit Marsos & Fucinum Lacum, mox specu mersa in Tiburtina se aperit &c. *Plin. lib.* XXXI. *cap.* 3.
Εκ φουσινας ηναι τας πηγάς, ἰσορῦσι τε Μαρκιο ὕδατος τυ τὴν Ρωμὴν ποτιζοντοι, και παρα τ'αλλα, ευδοκιμουτος ὕδατος. *Strabo. lib.* V.

(t) Concipitur Martia via Valeria Milliar. XXXVI. diverticulo dextrorsum mill. Pass. III *Frontin. De Aquis art.* VII.

à une ſorte de petit Port qui ſubliſte encore entre *Avezzano* & *Luco*, juſqu' au Lyris dans lequel il devoit ſe decharger. Cette ouverture qui fait le corps de l' Emiſſaire n' en eſt cependant que le moindre ouvrage. La Montagne n'eſt pas ſeulement pleine à droit & à gauche de voïes ſouterraines, elle a de plus un ſuite prodigieuſe de Creux verticaux, en forme de Puits profonds, au bas deſquels on peut ſe rendre par d' autres qui ſont pratiqués en plan incliné. Comme la plupart n'ont aucune communication ni avec la tranchée qui fait l'Emiſſaire, ni avec les voïes pratiquées pour en parcourir les cotés, on étoit fort embaraſſé de ſavoir quel avoit pû en être l' objet. On le trouve dans un texte de Pline que je rapportérai parcequ' il l' expoſe, en même tems qu' il nous aprend le jugement qu' un ſi bon connoiſſeur portoit de tout l' ouvrage. Après avoir parlé des aqueducs des Eaux *Cærulea* & *Curtia*, commencés par Caligula, & finis par Claude. „ Je „ regarde, dit-il, comme un ouvrage „ des plus memorables de ce dernier, „ quoique laiſſé inutile par l'envie de ſon „ Succeſſeur, la montagne percée pour

 l'Emiſ-

„ l'Emiſſion du Lac Fucin avec une de„ penſe & avec une multitude d'ouvriers „ par tant d'années,inexprimables„)trente mille hommes y furent emploiés en effet dix ans entiers.),„ Les travaux faits „ ſoit pour ſe delivrer des eaux de la par„ tie terreſtre de la montagne par des „ Puits par leſquels on la tiroit à force de „ machines, ſoit pour la percer dans les „ endroits où elle ne préſentoit que le plus „ dur rocher, le tout dans les ténébres, „ ne peuvent bien ſe concevoir que par „ ceux qui les ont vus, la parole ne „ pouvant pas arriver à les exprimer (*u*). Le grand éloge que contiennent ces paroles de Pline de l'Emiſſaire du Fucin, ne doit pas empêcher pourtant d'avouer qu'il paroit avoir manqué de la qualité eſſentielle au prix de ſi grands

(*u*) Ejuſdem Claudii inter maxime memoranda equidem duxerim quamvis deſtitutum Succeſſoris odio Montem perfoſſum ad Lacum Fucinum emittendum inenarrabili profecto impendio & operarum multitudine per tot annos: cum aut corrivatio aquarum qua terrenus mons erat egereretur in Vertice machinis, aut ſilex cæderetur, omniaque intus tenebris fierent, quæ neque concipi animo niſi ab iis qui videre neque humano ſermone enarrari poſſunt. *Plin. lib.* xxxvi. *cap.* 15. On voit dans le Maiſon Rondanini à Rome le bas relief ſuperbe d'un de ces ouvriers, qui percent les Montagnes dans les tenebres. Il eſt nud: Son dos touche quaſi ſes talons, & il porte des deux mains ſon inſtrument de fer contre la Voute qu'*il* fait,

ouvrages, qui est la necessité. Le Fucin croît & décroît sans doute : mais il n'est pas memoire dans le Païs, que cela ait consisté en autre chose, qu'à couvrir un peu plus ou un peu moins de ses bords des parts où ils sont plus bas. L'Emissaire destiné à le tenir toujours à un point fixe, n'étoit donc tout au plus, qu'utile. Les 30. mille hommes qui travaillerent dix ans à l'Emissaire du Fucin y conservent un vestige singulier : c'est une quantité prodigieuse de la monoïe de leur tems changée en médailles pour le notre qu'on trouve precisément dans l'endroit où l'on dut les loger. La plupart sont de Claude comme de raison : celles de famille & de Villes y sont fréquentes, surtout entre ces dernières celles de Naples dont j'ai parlé ailleurs, & celles de Cales avec le nom *Caleno*, c'est-à-dire, *Calenorum*, & le Coq qui en étoit l'empreinte. Les *As* reduits, c'est-à-dire, ceux d'une once n'y sont pas sans les *As* primitifs, c'est-à-dire, ceux de 12. onces, ce qui prouve qu'ils n'en firent pas cesser entierement le cours, & sert à expliquer la formule du droit qui continua toujours à nommer l'*Æs grave* notamment pour les *Mulctes*. C'est la bel-

le occasion que me fournît le Lac Fucin, qui me fit entreprendre ma collection.

XC. Les autres Villes qui se trouvoient sur ses bords qui furent Marrubium, le Temple du Fucin, le bois sacré d' Angitie, & Transaquas.

Le Tour de ce Lac étoit ainsi que je l'ai dit d' environ XL. Milles. Cet espace est occupé aujourdui par une grande multitude de Bourgs, qui font le Diocese appellé des Marses. Mais anciennement il ne le fut que par quatre Villes considérables. La première fut Albe dont j'ai parlé, dont la Campagne fait celle non seule-d'Albi, mais d' *Androsano*, d' Avezzano & de Celano, sans compter l'étendue qu' elle avoit du coté des Monts. Cette premiêre Ville posséda par-là surtout le Nord du Lac. Son Orient fournît la place d' une Ville non moins considerable comme on le juge par les ruines qai en restent au lieu appellé *S. Benedetto* qui n' est habité maintenant que par peu de familles quasi toutes de pescheurs. Une est l'Arène & la trace de l'enceinte d'un vaste Amphitéatre. L'Eglise appellée de S. Benoit qui remonte aux premiers siécles, fut batie des débris de quelque chose de plus ancien. Deux magnifiques Tombeaux du bord du Lac, & qui marquent la place du bras que la voïe *Valérienne* avoit vers elle, annoncent également une Ville du meilleur tems Romain. Les petits Auteurs,

entre lesquels il faut compter celui de la Carte des Marses, donnent cette Ville pour celle dont parle Anastase, c'est-à-dire, pour Valérie: mais son vrai nom est celui qu'on lit dans une des Inscriptions asses nombreuses, qui se conservent dans le lieu, en ces termes: *Co. Modesto Paulino C. V. Præf. Urbis Feriarum Latinarum Quæstori, Æd... Prætori Urbano eodemque tempore Prætori Etruriæ XV. Pop. Cur. & P. splendidissimæ Civitatis MARS. MARR. eodem tempore Cur. Viarum Tib. Val. & Nom. Patrono pro. & merititissimo*. Ce monument si important soit pour le nom & pour les qualités de celui à qui la statue fut élevée, soit pour la Ville & les trois voïes qui y sont nommées se trouve à l'angle d'un mauvaise maison la tête en bas, & asses avant dans la terre; ensorte que j'eus besoin de la faire creuser pour pouvoir la prendre. On y voit que la Ville annoncée par les ruines de *San-Benedetto* est *Marrubium* surnommé *Marsorum* pour le distinguer de celui que nous avons vu sur le Lac Réatin. C'est elle qu'on doit regarder encore comme nommée dans cette seconde Inscription du mur d'un autre Maison *D. M. S. L. Mindio Primitivo De-*

cur. Mar. qui vixit ann. XXII. M. V. D. II. Tedia Faventina B. M. P. Une pierre ſervant de ſueil à la porte d'un établc, conſerve ces mots *M. Agellins .... Municipi* qui aprend ſa qualité de *Municipe*. C'eſt de cette Ville par conſéquent dont doit être entendu ce texte de Virgile : il parut auſſi du peuple Marrubien, de la part d'Archippe ſon Roi, le très-Vaillant Guerrier, qui avoit nom Umbron, qu'on reconnoiſſoit être en même tems Prêtre au rameau qui ornoit ſon caſque & à la couronne d'olivier qui ceignoit ſon front. De ſa voix & de ſa main il changeoit facilement en ſommeil les fureurs des Vipères & des Hydres, dont il guériſſoit les morſures qu'il n'avoit pas été à tems de prévenir. Mais ſes ſecrets furent impuiſſans contre une pointe de lance Troïenne qui le perça. Envain parut-il vouloir s'aider de ſon chant & des herbes de ſes Monts Marſes, il ne put que devenir une matière de gémiſſement pour le bois d'Angitie qui en rétentit. & pour le Fucin qui en troubla ſes ondes ſi claires (x). Ces deux derniers noms ne ſont

(x) Quin & marrubïa venit de Gente Sacerdos
Fronde ſuper galeam & felici comptus Oliva,
Archippi Regis juſſu fortiſſimus Umbro:
Vipereo generi & graviter ſpirantibus Hydris

pas purement poëtiques chez le Poëte. Par le Fucin, il entendit le plus probablement du monde, le Temple qu'un si beau Lac ne put manquer d'avoir, & qu'on doit dire qu'il eut réélement, à la droite de *Marrubium* dans un lieu de la Campagne de *Pescina* residence de l'Eveque des Marses, d'après un Cippe votif qui s'y troûve dans la Metairie de la Maison *Meis* de cette teneur: *C. Gavius L. F. C. Veredius C. F. Mesalla Fucino V. S. L. M.* ces dernieres lettres ainsi qu'on sait, veulent dire *Votum solvit lubens merito*. Le Monument a été transporté là d'un lieu tres voisin où l'on voit des antiquités, parmi lesquelles on en remarque de chrêtiennes, qui dut être celui du Temple du Lac adoré comme un Dieu. Le *Bois* d'*Angitie*, joint au Temple du *Fucin* dans le texte, conserve un vestige encore plus sensible dans le nom d'un Bourg qui est du coté opposé du Lac, puisque ce nom est *Luco*. On y voit une Eglise, qu'

Spargere qui somnos cantuque manuque solebat
Mulcebatque iras & morsus arte levabat.
Sed non Dardania medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi & Marsis quæsitæ in montibus herbæ.
Te Nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus.

Virg. Æn. lib. VII. v. 760.

on juge aisement avoir été formée d' un Temple ancien fort magnifique. Ce *Lucus* qu'on pût appeller aussi *Luculum* doit être regardé comme celui dont parle Strabon sous ce nom corrompu par ses Copistes en celui de *Cuculum* (y). Le nom d' *Angitie* auroit eu le même sort dans Virgile, si cette divinité devoit être rapportée, ainsi qu' il est naturel de le penser à des Dieux du même Païs dont il est parlé dans une Inscription de la Collection de l'Aquila sous le nom de *Diis Ancitibus*. Entre *Luco*, & *S.Benedettto* au midi du Lac est un Bourg qu'on reconnoit aisément pour un lieu tres-ancien aux antiquités qn' on y voit, parmi lesquelles on remarque d'asses beaux fragmens, surtout un qui représente un départ Militaire, & beaucoup d'Inscriptions, mais qui ne contiennent que des noms. Le nom de *Trasacco* formé de *Transaquas* prouve qu' il fut relatif à *Marubbium* puisque ce n'est que par rapport á cette Ville qu'il eut proprement la qualité qu'il exprime, l'intervalle qui les separoit étant le seul, où le Monts qui forment le Cratère du Lac, ne

(y) Αλϐα. Πλυσιον και πολις κυκυλον. *Strab. lib.* v. Luco n' est qu' a trois Milies d' Albi, ce qui etablit le proximité que ce texte exprime.

laissent la place d'aucun chemin, ce qui obligeoit à s'y rendre par dessus les eaux.

XCI. Ville Terme de la voie Valérienne *Corfinium*.

La Voïe Valérienne le long du Lac Fucin se trouvoit dans le Païs les plus propre aux Marses. Elle en sortoit bientot après pour passer dans celui des Pelignes vers leur Capitale qui en étoit le terme. Celle-ci étoit Corfinium célébre dans l'Histoire soit de la Guerre Sociale dont l'étendard fut levé dans cette Ville soit de la Guerre Civile entre César où Pompée, ou elle soutint pour celui-ci un siége dont il est fort parlé dans les épitres de Cicéron à Atticus. Elle se trouva ainsique Sulmo, dont j'aurai occasion de parler, dans une tres-belle plaine beaucoup plus longue que large entourée de hautes Montagnes. Le lieu précis où elle fut située s'annonce par un grand morceau de la voïe Valérienne qui y conserve un grand nombre de ses anciens Tombeaux. La Barbarie qui emploia à la fabrique de l'Eglise de *S. Pelino*, qui conserve le siége d'une Ville Episcopal qui n'est plus, toutes les pierres de l'ancien *Corfinium* qu'elle trouva, en a conservé par ce moïen quelques Inscriptions. Une de très-belle écriture est murée à une porte de Perron du Palais Episcopal. C'est celle-ci: *C. Alfius T. F. Maxi-*

mus Pecuniam legavit L. Herennio C.F. Rufo Is Ædem Podium Cryptae partem faciendam curavit, curavitque. Deux autres les seules entieres sont au mur même de l'Eglise. La premiere est d'un *Quatrumvir* de Justice don la Mère s'appelloit *Sentence. C. Accavo C.F.*
Iuri Dcundo. *Ser. Frentioni IIII.vir J. D. Sententia P.F. Mater de suo fecit.* La seconde posée en travers, est en ces termes *C. Antonio Audaci C. Antonius Justus Filius & C. Æmilia Pyrrine sibi & Viro optimo posuit.* Les autres ne conservent que des lignes, & quelque fois des sillabes & des mots, Une nomme les Decurions. Les Monumens détrüits par l'Eglise de *S. Pulino*, ne sont rien cependant à ce qu'on me dît dans le païs, auprès de ceux qui périrent par la fabrique du Chef-lieu de l'Ordre des Celestins qui en est voisin. L'ancienne Ville de *Corfinium* est reduite maintenant à l'Eglise de *S. Pelino* dont j'ai parlé, qui s'appelle *Valvarum* dans les fastes Ecclesiastiques des Portes de la Ville près desquelles elle fut élevée, & au Bourg de *Pentima*, qu'on trouve un petit mille plus loin. C'est dans le lieu occupé par ce dernier qu'étoit la Citadelle de *Cor-*

finium nommée dans les traits historiques dont j'ai parlé. Son mur *operis Reticulati* paroit dans les lieux où le mur du Chateau des bas tems bati sur ses débris est manquant. Les Villes de la voie Valérienne qu'on vient de voir d'après Strabon, n'étoient que ses points principaux; il en est d'autres marqués par la Carte de Peutinger: & comme la ligne de la voïe Valérienne de cette Carte est celle qui a plus souffert, je la rapporterai avec un essai de la correction qui lui va necessairement. Après *Varia* placée par elle au VIII. mille après *Tibori*, elle marque *ad Laminas* à cinq milles de *Varia*. Le lieu ne peut être par conséquent que celui où est l'Hotelerie de *la Scarpa* de la distance de 5. milles de *Vico-varo*. On y reconnoit en effet des ruines, & le nom d'*Aqua ferrata* que porte l'Eau qui s'y voit, n'est pas sans sa relation avec celui d'*ad Laminas*. Le lieu qui le porte est suivi dans la Carte de *Carsulis* placée á X. milles de lui, ce qui s'accorde parfaitement avec la vérité puisqu'il y à 10. milles précis de l'Hotellerie de *la Scarpe*, au lieu où sont les ruines de l'antique Carséoles. La Carte ne peut donc être plus exacte jusqueslá. La difficulté c'est que la ligne qui conduit

jusqu'à Carséoles semble continuer dans la Carte par in *Monte grani* marqué à VI. milles de Carséoli, par *in Monte Carbonario* avec la distance de V. milles de ce dernier lieu, & par *Vignas* à V. milles plus avant, & se termine á *Sublatio* VII. milles au dela de *Vignas*. Bergier & les autres n'ont pas manqué en conséquence de prendre ces lieux pour la continuation de la voïe Valérienne: mais ils se sont trompés. Le nom de *Sublatio* corrompu dans l'écriture & peut être dans le langage de celui de *Sublaqueum*, la distance du lieu où sont les ruines de Carséoles jusqu'à Soubiac, & les vestiges de voïe antique qui sont du premier de ces lieux au second notamment vers le moderne *Arsoli*, où l'on trouva la pierre Milliaire dont Cluvier parle, tout cela prouve que cette partie de la ligne de la Carte de Peutinger n'appartient pas à la voïe Valérienne qui tiroit vers Albe, mais à un autre route qui étoit celle de Carséoles à *Sublac* qui en étoit tout au plus un bras. Une seconde difficulté de la ligne de la même Carte c'est que non seulement elle a celle de la voïe Sublacienne que nous venons de dire, mais qu'elle

ne

ne paroit pas avoir d'autre continuation. La ligne ſupérieure en effet y paroit appartenir à la voïe Réatine pour Amiterne. Mais une telle apparence ne provient que de la faute des Copiſtes ; il eſt certain que c'eſt cette ligne qu'on jugeroit être de la voïe Salaire qui eſt la continuation de la voïe Valérienne depuis le lieu marqué *Fruſtemas* qui devoit être un peu au deſſus du moderne *Carſòli*. Elle paſſe à Albe qu'elle en met à 18. mille, ce qui eſt juſte, & puis à *Marrubium*, qu'elle ne place que treize milles après quoiqu'il y ait quelque peu davantage. La Carte, ainſi que l'on voit, mit ſur la voïe Valérienne cette derniere Ville que Strabon n'y compte pas. Mais ſi le Geographe l'omit, c'eſt qu'elle ne ſe trouva pas ſur la vraie ligne de la Voïe qui tiroit droit par le lieu appellé *Colle Armelo*. La Carte au contraire deſtinée ſurtout à l'uſage, ne put manquer d'emploïer une Ville conſidérable, où l'on devoit être obligé continuellement de ſe detourner, & vers laquelle la voïe Valérienne étendoit un de ſes bras, qui ſe replioit ſur elle en triangle au lieu que la Carte fait ſuivre, qui s'appelloit *Cirſennia* marqué à

VII. milles de *Marrubio*, qui dut être par-là au lieu appellé *Forca Carrosa* redoutable dans le tems que j'y passai par les brigands qui l'infestoient. La Carte continue par *Mons-Imeus* qu'elle ne met que V. milles plus loin, mais qui en a quelqu'un de plus. Ce Mont ne peut être que celui qui occupe l'espace qui se trouve entre *Guariano* & *Raïano* du haut du quel la plaine appellée aujourdui de *Sulmona*, qui est celle que j'ai dit, avoir été occupée anciennement par *Corfinium* & *Sulmo*, paroit un chose si agréable. Il n'y a en effet de ce Mont à Pentima où fut *Corfinium* que les VII. milles marqués par la Carte sur cette Ville qui étoit le terme de la voïe.

XCII. Conclusion que le nom de *Varia* de Strabon fut corrompu en celui de *Valéria*, & que c'est de cette Valéria, qui doit s'entendre le texte d'Anastase.

Le nom de cette voïe aïant été tres-célébre dés le bon tems, il n'est pas douteux que ce ne dut être d'après lui qu'on imagina dans le mauvais la Province de Valérie, inconnue dans l'ancienne division.

Le singulier pourtant, c'est que l'ignorance ne tarda pas à oublier son ouvrage. On l'infére manifestement du texte de Paul Diacre rapporté. Il y fait mention, ainsi qu'on l'a vu, des provinces qui tiroient leur nom des voïes antiques, & il

n' y compte en aucune ſorte la *Valérie*. On ne ſauroit dire cependant ſi on perdit le ſouvenir de l'étimologie, ou ſi on chercha ſeulement à la corriger. On put penſer que pour qu' une voïe donnat ſon nom à une Province, il falloit qu'elle partit de Rome, comme celles nommées par le texte ; qu' on ne devoit pas rapporter par conſéquent la Province Valérie à la voïe de ſon nom, parce que cette voïe ne commençoit qu' à Tibur, quoique ce ne fut que par la raiſon déja touchée, que Tibur s'étant déja trouvé la voïe de ſon nom depuis la Capitale, lorſque la voïe Valérienne fut faite, celle-ci ne pût commencer qu' où celle-là finiſſoit.

La vraïe cauſe du nom de la Province Valérie ainſi oubliée ou rejettée, il fallut recourir à une autre. Pour juger à laquelle on dut penſer & s'arrêter, il ſuffit de rapporter un trait du même Paul Diacre. Cet Auteur voulant rendre raiſon du nom de la Province du *Samnium*, dit qu' il venoit d'une Ville qui le portoit, qu' il repreſente comme finiſſant par ſa propre vieilleſſe (*y*). La vérité eſt qu'il n'y eut

 ja-

(*y*) XIV (*Provincia*) Samnium ... in hac ... Urbes- .... & antiquitate conſumpta *Samnium* a qua tota pro-

jamais de Ville nommée *Samnium*, à moins que ce ne fut quelque Ville comme *Varia*, dont on eut changé le nom ancien en celui-lá dans les tems barbares. Le texte de Paul ne prouve donc que l'idée qu'on avoit dans son siécle, que c'étoit à des Villes qu'il falloit rapporter les noms des Provinces qui n'avoient pas un fondement particulier connu. Celle de *Valérie* se trouvant justement avoir la Ville de *Varie*, c'en dût être assez pour la prendre pour une Ville du même nom que la voie sur laquelle elle se trouvoit, & de croire, que c'étoit *Valérie*, & non *Varie* qu'il falloit l'appeller.

Le nom de *Varie* se trouvant ainsi corrompu parmi les Doctes du tems, il ne faut pas demander comment il put se corrompre dans Strabon. Il ne fut besoin sinon qu'il fut fait des Copies du Géographe ancien dans leur siécle. Le nom de *Varie* put être changé facilement en celui de *Valérie* dans tous les tems: mais dans celui-lá le changement fut d'autant plus naturel, qu'il dut paroitre une correction plutôt qu'une corruption.

Cluvier qui entrevit cette altération du nom de Varia en celui de Valéria, fut

vincia nominatur. *Paul. Diac. ibid. lib. II. cap. 19*

arrêté, avons-nous dit, par une Valérie, nommée comme une Ville du Païs des Marses, par Anastase. Mais il ne se laissa frapper de la difficulté que cette autorité forme, que parce qu'il n'aprofondit pas ce que je viens de deduire; que le nom de Valérie étoit en même tems un nom corrompu de celui qui avoit été emploié dans les bons siècles, & un nom devenu le véritable dans l'age qui suivît; & que rien n'empechoit que la Valérie d'Anastase, ne fut la même *Valérie* qui avoit été faite de *Varie*. Ce qui sembloit empecher de le penser, c'est la qualification de Ville du Païs des Marses que l'Historien des Papes lui donne: mais Cluvier même n'avoit pas moins aperçu la solution de cette difficulté, dans l'observation qu'il fait; que l'étendue du Païs des Marses avoit pu être entendue fort diversement selon les différens tems(z). En effet le Païs des Marses avoit été restraint dabord au coté oriental du *Fucin*. Le bord occidental de ce Lac en avoit appartenu aux Eques. C'est ce que nous devons avoir vu dans des textes mis sous les yeux dans la II. Part. qui trai-

(z) Nomen Marsorum latius eo ævo sumebatur ut compluribus aliis patet exemplis. *Cluv. ubi supra. pag.* 783.

tent d'Eques non feulement *Carfeoles*, mais *Albe*. Mais comme, ainfi qu'on ne l'a pas moins du remarquer dans le même endroit, les Romains chercherent à exterminer jufqu'au nom *Eque*; il ne fut plus queftion peu-à-peu ni de ce Peuple ni de fon Païs. On n'en parla plus que fous le nom du Peuple qui en avoit été voifin, c'eft à-dire, du Peuple Marfe. Le Païs des Marfes, acru ainfi de tout celui des Eques, alla jufqu'à la Sabine antique que j'ai dit avoir eu pour borne, dans la partie dont il s'agit, la *Digence* même d'Horace. Ce païs s'étendît donc jufqu'aux murs même de *Varia* que cette Rivière baigne prefque, & il dut comprendre fon territoire de ce coté là. ç'a été le fondemenr de traiter Vico-varo d'ancienne Ville Equicole dans une Infcription moderne qu'on voit au Chateau du Seigneur: ce le put être à plus forte raifon de la traiter de Ville du Païs Marfe, dans un tems où l'on avoit oublié qu'il y eut eu un Latium, en mettant Rome dans l'Etrurie & en comptant la Valérie depuis cette Capitale, ainfi que nous l'avons vu. Une telle ignorance ne dut connoitre que fon Tibori, & reputer tout Marfe en général après cette Ville. Anaftafe qui ne

parloit que d'aprés les idées d'un pareil tems put donc traiter le plus facilement la *Valerie* même faite de *Varie*, de Ville du Païs des Marses. La preuve peremptoire que c'est d'elle qu'il parla réélement, c'est d'un coté une *Valérie* que nous trouvons la première Ville de la voïe Valérienne dans Strabon, ce qui ne peut convenir qu'à *Varie*, & que de l'autre il est impossible d'en trouver aucune autre, nulle autre part. On savoit de *Vicovaro* qu'il avoit donné Sabellicus savant très-estimé: d'aprés ce que je viens d'établir, on verra que le même lieu avoit produit un grand Pape qui est Boniface IV. Ainsi s'est achevé de dissiper tout ce qui auroit pu rester de nuage sur le caractère de la M. de C. d'Horace qui est formé par *Varia*, qui ne peut être regardé en conséquence que comme également constant & éclatant.

XCIII. V. grand caractère, c'est-à-dire, celui formé par Mandèle, attesté par un Monument précis.

Le V. & dernièr caractère du canton de la M. de C. d'Hor. est du même genre que le IV., hors que le lieu qui le forme ne fut pas une Ville ni même un Bourg, mais un simple Hameau signifié proprement par le nom de *Pagus* qu'Horace lui donne. Ce lieu fut celui de Mandèle nom-

mé par le Poëte, de la manière qu'on l'a vu dans le texte que nous en avons rapporté dans l'endroit où nous avons exposé le caractère qu'il forme. Ce seroit peu de ne dire de ce nouveau caractère, sinon qu'il ne convient pas moins que ceux qui ont déja été vus au Canton du lieu découvert. Il s'y presente avec l'eclat le plus propre. Le Hameau qui le forme se trouve nommé dans un monument antique déterré justement sur les bords de la Licence dans un endroit qu'elle arrose après avoir quitté la Vallée à laquelle elle donne le nom. Il n'est pas besoin de dire l'importance qui en resulte, soit pour ma découverte dont ce point seul est capable de rendre tous les autres indubitables, soit pour la Géographie antique dont cet article unique forme une restauration considerable. D'après lui en effet on ne peut plus douter ni que la Licence ne soit la Digence, ni que *Vico varo* & le Mont *Gennaro* ne soient l'un la Ville de *Varie*, & l'autre le Mont *Lucretile* & que toute cette partie ne soit de la Sabine antique. Je me garderai bien de passer légerement sur un point dont telles sont les conséquences.

Le monument est une Inscription sépulchrale de ces termes: *Val. Maxima Mater Domni predia Valeria dulcissima Filia que vixit annis XXXVI. Men. II. D. XII. in prediis suis MASSE MANDELANE Sep.retorum Hercules Quesq n pace*. Sa forme soit pour l'écriture soit pour le marbre qui en est la matière, est telle qu'on peut la voir au bas de la Carte Topographique qui est à la fin de ce volume, où je l'ai fait graver en ornement. Il fut trouvé à S. Côme ou *San-Cosimato* de *Vico-varo*, Maison religieuse jadis Abbaïe & maintenant de Recolets, située dans une pointe formée par la Licence & par le Téverone, où passoit la voïe Valérienne à laquelle le sépulchre antique appartint sans doute. La découverte du monument avoit précédé de quelque année mon travail; mais lorsque je l'entrepris, on l'avoit fait rentrer quasi dans les ténébres d'où il avoit été tiré. Les Pères de S. Côme, qui en avoient été les Inventeurs dans un fonds à eux appartenant, lui avoient donné dans un coin de leur Cour une place qu'il y occupa jusqu'à une restauration qu'ils voulurent faire de leur chapelle de N. D. du Mont Carmel, dans

XCIV. Histoire & qualité du Monument de Mandèle.

laquelle le monument en queſtion fut deſtiné à être la princicipale pièce de la conſtruction de l' autel. On ne ſauroit dire les périls qu' une telle deſtination lui fit courir. Le creux pour l' enchaſſement de la pierre ſacrée qui ſe trouve repondre à celui fait anciennement pour menager une bordure à l'Inſcription, l'expoſa à être percé de part en part & à perdre en conſéquence l' Inſcription même. On ne chercha pas ſans doute par la manière dont on l' incruſta dans la maçonnerie l'écriture en deſſous, à charger la chaux & le ſable à en aſſurer l'oubli; mais ſi on avoit eu un tel objet, on n' eut ſçu prendre un plus ſur moien de le remplir. Par bonheur pour les Lettres toutes ces opérations ne s'étoient point faites à l' inſçu d'un Notaire de *Vico-varo* fort honnet-homme & qui fait profeſſion d'érudition. C'eſt *il Signor Petrochi* que je nommerai par honneur, & pour le merite qu' il a de m' avoir donné occaſion de ſauver la pierre dont il s'agit de la manière que que je raconterai, & pour les politeſſes que j'en ai reçues. Non ſeulement il n' avoit pas manqué d' apercevoir le monument dans le tems qu' il demeura ex-

posé dans la Cour de *Saint Cosimate*, mais il en avoit tiré une Copie. Il me la communiqua à mon passage par *Vicovaro* dés mon premier Voiage de Licence, comme il le faisoit à l'egard de tous les Curieux. Il m'a apris depuis en effet qu'il l'avoit donnée à l'Auteur de la Dissertation Italienne sur la C. d'Hor. dont j'ai parlé dans la Préface, & que celui-ci avoit été bien èloigné de la recevoir en homme qui s'occupat de la matiére qu'elle intéressoit. Sa vue seule m'en fit sentir toutes les conséquences. Je ne pus la regarder pourtant dabord que comme une notice. Rien de plus rare que les bonnes Copies d'Inscriptions. Les Collections même célébres sont remplies d'inexactitudes. Celle d'Apianus qui est la plus ancienne offre à peine quelque piéce exempte de defaut essentiel. Gruter & Muratori étoient gens à mettre peu de fautes propres dans les leurs; mais leur methode de recueillir de toutes mains, les a chargées d'une infinité de méprises étrangères. Smetius seul qui ne s'en est fié presque qu'à soi-même & à son ami Pighius aussi exact que lui, put faire la sienne d'une fidélité que j'ai eu une occasion continuelle d'admirer vis-à-vis

des originaux. Il ne faut pas être ſurpris par conſéquent des taches que le cher Signor Petrochi avoit laiſſé gliſſer dans la Copie dont il s'agit, non comparables pourtant à celles que l'Auteur de la Diſſertion Italienne y a ajoutées. Il métamorphoſa la feuille de lierre, commune dans les Inſcriptions d'un certain tems, en un Neuf Arabe, ignorant que l'antiquité la plus baſſe eſt encore trop haute pour une figure pareille. Le ſeul effet de la Copie par conſéquent ne pût-être que de me remplir du deſir de voir l'original.

La choſe ne paroiſſoit point du tout aiſée. J'ai dit l'uſage qui avoit été fait du marbre. Il ne s'agiſſoit de rien moins que de démolir un autel pour voir une pierre. Cela étoit de nature à ſouffrir de la difficulté partout, & j'avois à en craindre une particuliére de la part des Religieux de *S. Coſimate* Reformés de S. François les plus dignes de ce noms. Je ne m'attendois à rien moins qu'à entendre traiter dabord ma demande de ſacrilege. Mais c'eſt juſtement la piété dont je craignois l'obſtacle qui produiſit la facilité. Elle comprit aiſément la faute qui avoit été faite en derobant un Monument conſidérable

à l'Hiſtoire, & la néceſſité de ne pas l' en fruſtrer. En conſéquence elle me donna toute liberté de faire ce que je deſirois. J'avois deux Maſſons tous prets, que je mis auſſitôt á l'œuvre, Cę ne fut pas ſans beaucoup de tems & de peine qu'on put faire lacher priſe au mortier; mais enfin ce fut le mortier même qui préſenta le premier l' Inſcription qui s' y étoit imprimée. Je la lus avec avidité, & je la copiai avec fidélité. Ce n'éſt pas qu'il ne me fut échapé quelques particularités dans cette première vue; mais j'ai eu tout moïen de l' étudier à loiſir depuis. Le ſuccès de ma premiere demande aux Pères, qui n' avoit été que de voir la pierre avec offre de la faire remettre auſſitot, m'aïant enhardi à leur en faire une ſeconde, qui étoit de ne pas replonger dans les ténébres le monument au quel nous venions de rendre le jour, leur politeſſe alla juſqu' à m' en faire un don que j'acceptai. Ma maxime étant pourtant que les monumens perdent leur prix en ſe deplaçant, je me gardai bien d' enlever celui dont il s'agit au Païs auquel il appartient. De retour à Rome je fus trouver M. le Comte Bolognetti Prince de *Vico-varo*, que je connois, pour l'en-

gager à se saisir du monument, & à lui faire donner dans son Chateau de *Vicovaro* la place qu'il méritoit, ce qu'il ne manqua pas de faire executer aussitot. On l'y voit en conséquence muré dans le Portique supérieur en face du grand escalier. J'ai dit plus haut que ce Chateau avoit d'autres Inscriptions, dont je ne pus pas faire part en son lieu parcequ'elles s'étoient égarées parmi mes memoires. Je les ai trouvées depuis & je raporterai au moins la principale en suplément & en confirmation de ce qui a été dit de *Varie* qu'il resulte de ce qu'en dit Horace, qu'elle étoit Ville du tems de ce Poëte. Ce monument est celui-ci : *M. Helvius M. F. Cam. Rufus Civica Primi Pil. Balneum Municipibus & Incolis Dedit*. Le nom & le mérite que suppose la couronne Civique dont cette Inscription parle, ne sont pas tus par l'histoire. Tacite parle d'un Helvius Rufus, qu'il ne qualifie que de Soldat ordinaire, mais qu'il dit avoir merité les dons Militaires à l'action des Thala en Afrique contre Tacfarinate. Il n'avoit reçu des mains de son général *Apronius* sur le champ de bataille, que le Colier & la Lance : mas Tibére y ajouta à Rome la Couronne civique non

ſans ſe plaindre, quoique en termes qui marquerent qu'il ne ſe tenoit par beaucoup offenſé, qu'Apronius n'eut pas uſé de ſon pouvoir de Proconſul pour donner à Rufus avec les autres honneurs, celui dont j'ai dit ailleurs la rareté (*a*). La bravoure Romaine en faiſant les affaires de Rome, n'oublioit pas les ſiennes. Le Soldat *Varien*, devenu *Primipile* de ſa Légion s'enrichît ſuffiſamment pour faire don à *Varie* ſa Patrie d'un Ouvrage public recommandable par la magnificence & pour l'utilité. Celle-ci reſultoit de la qualité de Bain public, que le fondateur voulut être également ouvert aux habitans de la Ville & à ceux de la Campagne, & celle-là ſe prouve par les pavés de Moſaïque trouvés récemment dans le lieu qu'il occupa, qui eſt celui où eſt maintenant le Chateau du Seigneur, comme cela ſe voit par les Aqueducs antiques qui y aboutiſſoient & dont on s'eſt ſervi pour la Fontaine publique dont on vient d'or-

(*a*) Vexillum Veteranorum non amplius quingenti numero Tacfarinatis Copias præſidium cui Thala nomen adgreſſas fuderint... quo prælio Helvius Rufus Gregarius miles ſervati civis præmium retulit; donatuſque eſt, ab Apronio Torquibus & haſta. Cæſar addidit Civicam Coronam quod non eam quoque Apronius jure Proconſulis tribuiſſét queſtus magis quam offenſus. *Tacit. Annal. lib.* III.*n*.21.

ner la Place, qui est devant cet Edifice. Le nom de *Municipes*, que l'inscription donne aux citoiens de Varie qui ne convient qu'à ceux d'une Ville, que l' Empire qu' elle reconnoissoit n' empechoit point de se regir elle même, s' accorde merveilleusement avec ce que nous avons enteudu dire à Horace de son Sénat, auquel sa Terre avoit l'honneur d'envoïer cinq Pères conscripts. Mais que l'Inscription de Varie à laquelle je n'ai du revenir que pour supléer une omission importante, ne nous fasse pas perdre de vue plus long tems celle de Mandèle, qui devoit seule nous occuper ici. On en a vu l'Histoire, il reste d'en dire la qualité. Le sens en est fort clair pour mon objet pour lequel il suffit du nom de Mandèle: mais dans tout le reste il est si embrouillé, que ce n' est qu'à force de reflexion que j'ai pu me mettre en état d'en faire l'exposition dont je vais faire part, qui me paroit plus naturelle que celles que j' avois recherché de beaucoup de cotés, non que je me croie les talens des personnes à qui je me suis adréssé, mais peut être parceque l'interet vif que je prenois à la chose a donné à mon attention un ressort qui a manqué à la leur. J'ob-

J'obſerverai dabord touchant l'inſcription que la formule *quieſcant in pace* qu' on y lit, prouve qu' elle eſt Chrêtienne: mais que cette formule de nature à ne pas faire grande ſenſation ſur les eſprits païens, ſe trouvant l' unique marque de Chriſtianiſme du monument, on n' en doit pas moins conclurre, qu'il eſt des Chretiens du tems, où les Païens dominoient encore, tems, qui ne comprend pas ſeulement les ſiècles, où les Maitres étoient gentils, mais encore une partie de ceux, où ils ouvrirent les yeux à la vraïe lumière notamment pour la Campagne d'ou vint le nom de Païens *Pagani* des habitans de ce qu'on appelloit *Pagi*. Le premier acte de Zele de S.Benoit ſur le mont de Caſin, dut être d' y detruire un Temple & un Idole d'Appollon les plus chers à l'ignorance ruſtique. Une ſeconde obſervation capable d'appuïer la premiere, c' eſt celle qui peut ſe faire ſur la forme des caractères, ſur l'ortographe des mots, & ſur le genre du ſtile. La belle écriture qui conſiſta en des lettres égales compoſées de traits droits & de cette groſſeur variée, dont le principe eſt dans les regles du deſſein relatives aux jours & aux

ombres, cette belle écriture, dis je, se soutint à Rome pour les Inscriptions au moins jusqu' à Constantin, ainsi qu'on le voit par l' Inscription de son arc de Triomphe qui y subsiste encore; mais son sort fut différent hors de la Capitale. L'Inscription d' une statue élevée à Marc Aurèle par la Maison d' un lieu qui ne pouvoit pas être fort éloigné de Rome *(b)* a les T les E & les F. qui annonçoient dés cet empire la forme de ces lettres qu'offre notre Monument, qu'on voit en plein dans l'Inscription de la statue élevée à Gallien par la Ville de Fidène que je n'ai pu insérer que dans les additions pour n'avoir été trouvée que depuis que l'article de cette Ville dans le corps de mon Ecrit, a été imprimé. Elle s' offre également dans deux planches de bronze antiques trescurieuses du Cabinet de M. le Comman-

(*b*) Cette Inscription est cell-ci: *Imp. Caesari Divi Antonini Pii Filio, Divi Hadriani Nepoti, Divi Trajani Parthici Pronepoti, M. Aurelio Antonino Aug. P.M. Trib. Pot. XVI. Cos. III. Optimo & Indulgentissimo Principi Pueri & Puellae Alimentari Ficolensium.* Ce monument a été trouvé recémment dans une Vigne de *Gensano* ce qui prouveroit que la Ville dont il y est parlé n' est pas celle de *Ficulia* qui avoit donné son nom à la voie qui fut appellée depuis Nomentane. Pline en effet parle de *Ficoliens* comme d' un peuple non de l'anciene Latium, mais du nouveau. Il n' est pas besoin d'avertir que ce n'est ici que pes vues.

deur Vettori, qui ſont des lettres de Patronat données par la Ville d' *Oſtre*, & celle de *Sentinum*, avec la date du ſecond Conſulat de Secularis & du IV. de Gallien, qui appartiennent par conſéquent à la même Epoque. Le vice ſelon les différents tems n' attaqua pas moins le fond des monumens que leurs forme. Le premier défaut de ce nouveau genre qu'on remarque eſt touchant l'Ortographe. Pour me borner à celui qui ſe trouve dans notre Pierre, l'Æ ſur-tout final, qui dans le bon tems s'étoit écrit par AE, & quelque tems par AI comme ſous Claude, ſans doute d' après ſes recherches ſubtiles ſur le ſon de ce Dipthongue, ne ſe traça plus que par un E ſimple. On pouroit juger que cette corruption ne date que du ſiécle de Gallien, ſoit de ce qu' on ne la voit pas dans les monumens qui le précéderent, ſoit qu' on voit les deux maniéres d' écrire les ſillabes où il avoit lieu, dans les deux monumens que j'en ai cité. Celui d'*Oſtre* a la parole *Quærere* écrite avec une E ſimple, quoique celles *æream tabulam* offrent l'ae régulier. Deux noms d'une Femme au genitif dans celui de *Sentinum*,

num, s' y prefentent également le premier avec l'ae, & le fecond, ainfi que celui de fa qualité de Patrone, avec l'e feul, de cette manière: *Vefiae Martine Patrone*. La parole *præteritum* fe remarque avec l'ae, en l'un des monumens : mais comme pour montrer que ce n' eft que le hazard qui rencontra jufte pour ce mot, on mit dans l'autre les mots *Eum* & *Ea* avec le même diphtongue . Cette ortograghe vicieufe dont nous parlons mal affurée, ainfi qu'on voit, déslors, ne tarda pas de paffer en regle, & on ne voit qu'elle, dans les monumens des tems qui fuivirent C' eut été peu fi la barbarie s'étoit bornée à corrompre l' ècriture: elle épargna auffi peu le fond du langage même. Les monumens fe remplirent de folécismes & de barbarifmes. *Ietiliano Benemerenti in pace qui vixfis annus N LXV D. V. in pacem. II. Id. Mai. Statiano & Symmaco Conf.*, dit une Infcription de la Maifon Mandofi à Rome; par où l'on voit comme on s'exprimoit fous un Confulat qui eft de la dernière année de Valentinien II. On croiroit qu' une autre Infcription du Palaïs Capponi à Rome également, qui a pour date le Confulat de Valentinien & de Valens qui

précéda de 6. à 7. ans celui qn' on vient de voir, que la perſonne dont il y eſt parlé avoit vécu CIII. ans. Rien de plus aiſé cependánt ſinon, qu'elle n'en eut vecu que trente-trois, parceque ce qui paroit un C. étoit un G. du tems, auquel probablement on prétendît faire ſignifier *Triginta* (c). Les deux monumens du tems de Gallien dont j'ai parlé, prouvent que les corruptions de ce ſecond genre n'avoient pas moins commencé que celles du premier dés ſon Empire. On lit dans celui d'*Oſtre*, *munificientia*, laudabilem conſilium &c. Celui de *Sentinun*. dit, *Beneficia ex domum ejus proceſſura* &c. On doit joindre aux vices formés par des expreſſions ſi défectueuſes, ceux qui eurent pour cauſe les abreviations irrégulières. Rien de plus commun que les abreviations dans les monumens de tous les tems: mais le bons ſiécles ne s' en étoient ſervis que pour les choſes de plus d' uſage qu' il ſuffiſoit d' indiquer, & de la manière la plus naturelle, qui conſiſtoit à mettre le commencement du mot qu'on ne

(c) Dnis nos. Valentiniano & Valente Conſ. v. Kal. Junias Caianus in pace vixit annus CIII. menſis III. dieb. XX.

ne vouloit pas écrire au long. La barbarie qui suivit au contraire, non seulement en emploia pour des paroles également essentielles & mal aisées à supléer, mais inventa les formes d'abbreviation les plus arbitraires. *Mutuscani* dans une Inscription de Trebula Mutusca en date du Consulat d'Arrius & de Papus, c'est-à-dire, d'une des dernières années de Gordien rapportée en son lieu, commence par un M, de deux premières jambes de laquelle on a fait un A; ce qui tendroit a faire meconnoitre le sens du corps de la sillabe *Mut.*, en quoi consiste l'abbreviation. Outre que l'épitéte d'*integros* donnée aux années de la Vie de celui dont il est parlé dans l'Inscription de la date du Consulat de Valentinien & de Valens, n'y alloit point, on l'y a abregée par un N. à la première branche de laquelle on a donné un haussement qui lui donne l'emploi de l'I. en même tems qu'on a alongé la derniere pour lui faire representer le T. D'après ces observations sur la forme successive des monumens antiques, on peut conclure que l'Inscription de Mandèle fut en général des tems barbares, & en particulier ou de la fin du troisième siécle, ou du commencement

du quatrieme. Le *quiescant in pace* sans le Monagramme, sans l'A & Ω & les autres signes Chretiens d'usage dans le tems que la Réligion chrêtienne fu devenue bien dominante, doit la faire compter parmi les premiers monumens publics de ceux de la Réligion qui succeda à celle des premiers Romains. L'écriture est un nouveau motif de ne pas le faire descendre beaucoup plus bas. Toute mauvaise qu'elle est, elle se trouve encore superbe en comparaison de celle qu'on voit dés Valentinien au moins dans les monumens particuliers, parceque le caractère se soutint davantage dans les monumens publics, ainsi que dans l'Inscription de la statue élevée à Constance par Cures, sans doute par la raison que les Villes de Province appelloient les Artistes de la Capitale pour les executer; au lieu qu'un particulier qui ne vouloit faire élever qu'un sepulchre se contentoit de ce que les Atteliers domestiques pouvoient lui fournir.

Telles sont les observations générales & préliminaires sur les inscriptions, qui non seulement nous apprennent la date de celle de Mandèle, mais doivent nous

ſervir à apuïer ce que nous dirons pour en fixer le ſens.

Trois points principalement obſcurciſſent celui-ci. Le premier, c'eſt les ſeuls noms viſibles qui ſont ceux de Valerie mère & de Valérie fille tous deux au nominatif: enſorte qu'il ſemblent laiſſer indécis à qui & par qui le monument a été élevé. Le ſecond, dont la difficulté eſt bien plus grande, conſiſte dans les deux mots *Domni predia*, qu'on lit après le nom de Valérie mère & avant celui de Valérie fille; & le troiſième enfin qui ſurpaſſe le deux autres dans la vertu d'embrouiller, c'eſt les lettres dont il ſemble ne reſulter que le mot abſolument nul de *Sepretorum*.

La difficulé formée par le premier point, paroitroit la moins conſidérable, parcequ' il n'eſt pas ſi rare de voir des Inſcriptions qui mettent au nominatif tant le nom des Auteurs que celui des objets du monument: *P. Eguleius Appollonius Sevir Auguſtalis, Munatia C. L. nobilis, Amabilis, Delicium vixit annos XII. Alius hoc inferetur Nemo*, dit une Inſcription d'une bonne écriture qui eſt ſous l'Arc de l'Hotel de Vilie d'Anagni; où l'on voit au no-

minatif non ſeulement le nom d'Eguleius qui fit le tombeau, mais encore celui de ſa chere enfant *Munatia* qui reçut de lui ce dernier devoir. Mais la difficulté dont telle ſeroit la ſolution, n'en eſt pas même une dans notre Inſcription. Il paroitra par ce que nous dirons touchant le troiſième point, que ce ne fut point par une de Valéries & pour l'autre, que le monument fut érigé; que c'eſt un tiers qui l'éleva à toutes les deux: que leurs deux noms par conſéquent ſe trouvent au nominatif régulierement.

Il eſt beaucoup moins aiſé de ſortir de l'embarras qu'offre le ſecond point. Nous avons trouvé trois diverſes expoſitions du *Domni predia* qui forme la difficulté, & nous devons avouer qu'aucune n'a ce degré de clarté qui aſſure qu'on a rencontré juſte. La première qui ſe preſenta à l'eſprit fut, que ces deux paroles n'étoient qu'un compoſé d'abbreviations ou de défauts d'écriture, par quoi les Auteurs & le Graveur de l'Inſcription avoient voulu ſignifier *Dote omni* ou *Dotibus omnibus prædita*. L'éloge de Valérie mère qui en reſulteroit ne pourroit être plus analogue à ceux qui avoient ſouvent lieu dans les monumens ſemblables. Une

Inſcription du Palaïs Capponi de Rome qui a la date du Conſulat d'Arcade & de Rufin, & qui appartient par conſéquent aux tems auxquels nous avons rapporté celle de Mandèle, s'exprime ainſi : *Totius pudicitiae veritas Ienatia Agerontia* Plus Minus *quae vixit annos P. M. XLIII. fecit cum compare ſuo ann. XXIIII. vit. in pace. X. Kal. April. DN. Arcadio II. & Rufino Conſ.* Une autre du même tems qui ſe voit dans la même collection, commence par ces mots : *D. M. Urbane conjugi dulciſſime & caſtiſſime cujus præclarius nihil fuiſſe certus*. Les deux raiſons qui paroiſſent s'oppoſer à ce qu'on donne ce ſens aux mots de l'Inſcription, c'eſt l'abbreviation, & encore plus la manière d'abréger que cela ſuppoſeroit dans le premier des mots, & que le ſecond, eſt *predia* non *praedita*. Mais cette double difficulté n'eſt pas ſans ſa ſolution. Le monument ſemble avoir voulu indiquer que le D. de *Domni*, eſt une lettre iſolée, & qui a ſa ſignification à part, par un grand point dont il a chargé ſon ventre. Il ne reſulte ſans doute d'un tel ſigne, que la maniere la plus ſingulière d'abbreviation : mais le monument en a pluſieurs autres certaines, qui ſont encore moins

dirigées par les vrais principes en cette matière. Sans compter la parole *ſepretorum*, que nous verrons n'être qu'un composé d'initiales, on voit les mots *Quieſcant* dont on a omis l'*I*, & repreſenté la dernière ſillabe *cant* par un Q. & celui *in*, qu'on a écrit par une ſimple *N* avec une double erreur, parcequ'un mot ſi court n'étoit pas ſuſceptible d'a-d'abréviation, & parceque ſi l'on vouloit la faire, c'étoit l'*I* plutot que l'*N* qu'on devoit choiſir. Le nom de *Predia* également, peut bien n'avoir été de la part du Graveur qu'une faute d'écriture, qu'on s'appercoit dans le monument qu'il a pu vouloir corriger par un trait, dans la courbe du D, qui me fit douter ſi c'étoit un *D.* ou un *B.* qu'il avoit voulu tracer. Ceux qui ont une expérience ſuffiſante de cette matière, ſavent en combien de figures on traçoit un caractère pour lui en faire repreſenter pluſieurs. J'ai rapporté l'abreviation de *Mutuſcani* d'un monument de *Trebula* d'autant pluspropre à notre objet, que non ſeulement on y a fait une lettre qui en repreſente pluſieurs, mais que la Lettre dont on a chargé celle qui commence le mot, apartient à la ſillabe qui le finit; ce qui previent la difficulté particulière qui

resulte de la place qu'on auroit donné dans notre Inscription au *T* avant l' *I* apres lequel il auroit du se trouver. Telle est la premiere exposition qne souffre le *Domni Predia* du Monument. Une seconde, pour se montrer sous l' aspect de la plus grande probabilité, n'a besoin que de partir du principe que le trait formé dans le D du prétendu *Predia*, n'y est pas oisif & qu'il y a eu son objet naturel, qui est de diviser la courbe de ce D en deux, cequi le changeroit en *B*, & qui par conséquent feroit *Prebia* du mot qui paroit *Predia*. La Leçon de l'Inscription dans ce cas seroit *Domni Prebia*, ce qui pourroit être expliqué tres naturellement d' une Femme morte avant son mari. D'après la manière dont j' ai dit qu' on confondit le B & l'V, l'æ & l'e il n'y a aucune dfférence entre *Prebia* & *Prævia*; & il n'est pas seulement constant que la parole *Domnus* fut emploiée pour celle *Dominus*, mais je me rapelle tres-clairement de l'avoir vu dans ce sens dans les inscriptions même. Il est même à remarquer qu'on emploioit l'expression de *Domnus* pour adoucir ce que celle de *Dominus* paroissoit avoir de trop fort, comme on peut le juger par la Regle fort ancienne des Chartreux, où un

article prescrit que les membres de cet ordre prendront non la qualité de *Domini* trop superbe, mais celle de *Domni* plus modeste. Rien de plus commun dans les Inscriptions, que les traits à peu pres semblables. Les Veuves qui avoient conservé la foi à leurs premiers maris, ne manquoient point de s'y parer de la qualité d'*Univira*. Dans le compte des années de la vie entiere, on specifioit souvent celles que les Conjoints avoient vecu ensemble & la manière dont il les avoit passées. L'*Urbaine* dont il parlé plus haut reçoit dans son épitaphe de la part de son Mari Paternus l'éloge qu'elle n'avoit pas été moins agréable que simple, & qu'elle ne s'étoit pas rendue moins recommandable par ses talens pour le gouvernement de la maison que par l'amour qu'elle avoit eu pour son mari : *Mecum cum summa jucunditate atque simplicitate : quam adfectioni conjugali quam industria morum suorum*. Une autre Urbaine dans une grande Inscription abandonnée au milieu du chemin qui fut l'ancienne voïe Latine près de Calvi (*d*), y reçoit de son

(*d*) Cette Inscription est telle : *P. Tapsenna P. F. Proculus militavit Chor. X. sibi & Petiliae Urbanae conjugi qui cum vixit ann. XXII. cujus dolorem accepit nullum alium nisi mortis ejus & P. Tapsennae L. F. Patr. & A. Tapsennae P. F. fr.*

mari l'éloge bien rare qu'elle ne lui avoit jamais donné que l' unique peine qu' elle lui causa par sa mort. On a pu remarquer que le mari d' *Agerontie* dans l' épitaphe rapportée ci-dessus, s'y appelle son Compere. D' apres toutes ces vues sur les Inscriptions sepulchrales des personnes mariées, on voit combien le sens que nous donnons au *Domni predia* par notre seconde exposition, est analogue à ce qui étoit d' usage en ce genre. En faveur de ceux qui ne seroient point satisfaits de ces deux premieres explications qui sont les miennes, j' en ajouterai une troisième dont je ne dirai pas l'Auteur, parceque son nom seul ne pouroit pas manquer de faire une illusion dont je veux qu' on soit exempt. Elle consisteroit à dire que *Domni predia*, expriment des noms de la seconde des Valéries; en sorte que la leçon de l' Inscription dans cette partie soit *Domnina predia Valeria* &c. Mais il manqueroit à cette exposition des exemples des pareils noms dans l'antiquité. Celui de *Predia* en particulier ni ne se lit dans aucun monument, ni ne paroit dans le genie de la langue latine, outre, que si ces deux mots étoient des noms, d'apres l'ordre dans lequel on les voit ils de-

vroient être jugés le prénom & le nom;ce qui paroit ne pouvoir être dans l'Inscription dont il s'agit. Le nom étoit celui de *Valérie*, qui seroit changé en surnom par l' explicat ion .

Ainsi peut on resoudre la difficultê formée par le *Domni predia*. Ce qui paroit dans l'Inscription la parole *Sepretorum*, n' en offre pas une seule, mais plusieurs. La Persone qui conjectura que les *Domni predia* pouvoient être des noms, pensa que le *Sepretorum* pouvoit n' être qu' une seul mot. Sa raison fut la parole d'*Hercules* qui suit,parce que le *Sepretorum Hercules* pouvoit être quelque chose de semblable au *Cultorum Herculis* qu'on lit dans plusieurs monumens. J'en ai vu un sur une Pierre emploïée à la fabrique appellée la vielle Cathédrale à Aquin en ces termes: *Loca sepulturae Cultorum Herculis victoris in fundo Domitiano in Fr. p. CXX. in Agr. p. LV. Priscus & Priscianus Donaverunt.* Mais tout ce que je puis dire touchant cette interprêtation, c' est que j'en ai été cause moi-même, en n'avertissant pas d'une chose que je n'ai observé que depuis, qui est que le monument offre un point, marque d'abreviation, non seulement apres *Sep.*, mais encore apres *et*,

D' après ces ſeules particularités on ſe convainc d'abord que ce qui paroit la parole *Sepretorum* n' eſt qu'un composé de ſillabes ou de lettres initiales.

Je remarquerai en effet d'abord que la prépoſition locale *in* qui régit *Prediis ſuis Maſſe Mandelane*, ne peut être regardée comme liée à ce qui la précéde dans le monument, qui eſt le *vixit &c.* de la ſeconde des Valéries. Outre que le ſens qui en reſulteroit ſeroit également inſolite & extravagant, il eſt conſtant que cette note des années, des mois, des jours, à quoi des Inſcriptions ajoutent encore les heures, qu' on voit dans les monumens, eſt uniquement deſtinée à apprendre non le tems que le Mort a pu être dans un lieu, mais celui qu'il a été en vie. La prépoſition avec ce qui en dépend doit donc néceſſairement être rapportée à ce qui la ſuit, qui ne peut être que ce qui eſt ſignifié par les caractères d'où paroitroit reſulter la parole de *Sepretorum*: que cette prétendue parole par conſéquent n' en eſt pas une, mais l'abrégé de pluſieurs mots dont l'objet eſt d'aprendre ce qui fut fait par rapport aux Valéries dans la poſſeſſion de Mandèle. Cette clef auſſi natu-

naturelle que néceſſaire ainſi trouvée, rien de plus aisé que d'entrer dans le ſens qui ne ſe montroit que ſous l'aſpect de ſi impénétrable.

J'ai dit plus haut que le monument offre après la ſillabe *Sep* un point, qui ne peut être jugé qu'une marque tres certaine, qu'elle eſt l'initiale de quelque parole à part. Or cette parole paroit s'annoncer également & par la nature de la ſillabe *Sep* dans une Inſcription ſépulchrale, & par ſa relation avec la prépoſition locale, à laquelle nous avons dit qu'elle a trait. Rien de plus naturel que la ſillabe *Sep* ſur un Sépulchre ſignifie ce ſépulchre même : & d'après ſa relation, on ne peut également douter, que l'objet des mots abrégés qu'elle commence, ne ſoit d'inſtruire d'une particularité du Monument. Le ſépulchre ſe trouvoit, ainſi que je l'ai dit, ſur la voïe Valérienne. Les Tombeaux des grandes voïes n'y occupoient ordinairement que de places achetées, à quoi ont rapport ces *Pieds* tant en face qu'en fonds, marqués dans les Inſcriptions *Pedes in fronte N. in Agro N.* qui conſtatoient l'étendue de terrein aquis pour la place du Tombeau. Le Tombeau des

Valéries put être élevé au contraire sur le propre fonds, que celui qui en prit la charge, se trouva avoir dans le territoire de Mandèle traversé justement par la voïe Valériènne, & c'est ce que son auteur voulut qu'on n'ignorat point. Telle seroit la lumière générale que fournit la découverte de la signification de la première sillabe du pretendu mot *sepretorum*. Les autres nous en fournissent de plus particulières. La seconde paroitroit composée de trois lettres *Ret* d'aprés le monument, puisque ce n'est qu'aprés ces trois lettres qu'on apperçoit un second point. Mais outre que la petitesse de ce point qui empecha de le remarquer même dans les premiers examens de la Pierre, annonce une negligence qui peut faire supposer des ommissions, il est certain que les trois lettres *Ret* unies ne peuvent se reduire à aucun sens: il est donc manifeste qu'elles doivent être séparées. La premiere qui est l'R prise à part sa trouve l'initiale d'un mot tres commun dans les monumens qui est celui qui en marque les restaurations. Cette R doit donc vouloir dire *Restituit*. Ce mot nous aprend que le Tombeau des Valéries ne fut que restauré dans l'épo-

que de l'Infcription ; que la première façon par conféquent remontoit beaucoup plus haut ; lumière importante qui diffipé deux nuages de l' Infcription . Le premier refulte de deux Valéries nommées également dans le monument , & touchant l'une defquelles feulemen l' Infcription rapporte la note du tems de la vie, l'omettant par rapport à l'autre . La note ne fut pas oubliée par rapport à la feconde Valérie , parce qu'elle appartint à l'époque de la reftauration , & par confequent à celle de l'infcription , & elle fut omife touchant la première , parce que fa mort avoit précédé de trop peut-être, pour qu'on n'eut pas oublié la particularité de fa vie qu' elle auroit du exprimer . La feconde difficulté en effet de l'Infcription eft fur le rapport des qualités de Mère & de fille des deux Valeries. Au premier coup d'œil il ne paroit pas douteux que le rapport de ces deux qualités ne foit entr' elles ; mais lors qu'on fait attention à l' épitéte de *Dulciffima* donnée à celle de fille , on voit qu'elle a a trait non à une perfonne morte , mais à une perfonne vivante qui parle avec ce fentiment ; que ce n'eft pas par con-

féquent à Valérie mère objet du Monument ainsi que Valèrie fille, mais à celui qui en fut l'auteur que les paroles énigmatiques nous montreront bientot, qu'on doit la rapporter. D'après cette exposition Valérie mère n'e l'auroit eté que du restaurateur du Monument qui se feroit trouvé père de Valérie fille, ce qui met entre les deux Valèries la distance que suppose le besoin de la restauration exprimée.

La lettre R dans *Sepretorum* est suivie de la sillabe *et*, qui forme la conjonction qu'on fait, & à laquelle il ne faut pas chercher d'autre sens. Elle nous prouve seulement que celui qui parle dans le monument, ne se borna pas à le restaurer. La sillabe qui suit la conjonction *et* en effet, est *or.* qui s'annonce pour l'initiale de la parole qui exprime l'ornement, & nous aprend que le restaurateur non content d'assurer l'être du monument, voulut en rendre la forme plus brillante. La Pierre de l'Inscription en effet qui étoit en même tems de construction, ainsi qu'on le voit par sa figure, étoit de marbre en quoi consistoit la magnificence en ce genre. Un tel sens de cette sillabe se montre par tous ces caractères

comme trop naturel pour qu'on puiſſe le regarder comme douteux. Par ces premieres vues ſur les premieres lettres du chiffre *Sepretorum*, nous avons découvert le verbe & le cas de la phraſe qu'il renferme. Il ne reſte que d'en trouver le Nominatif. On peut dire qu'il ſe preſente de lui même dans les deux lettres qui reſtent qui ſont V & M. La ſépulture eſt un devoir qu'on reçoit ordinairement des ſiens. Les perſonnes enſévelies étant de *Valeries Maximes*, rien de plus naturel que l'auteur de leur monument ſoit un *Valére Maxime*, noms dont les lettres dont il s'agit ſe trouvent juſtement les initiales. On voit après elles le nom entier d'*Hercules* également dans l'ordre ſoit en lui même, ſoit relativement au monument : en lui même, parceque les Anciens outre le nom & le prénom avoient le ſurnom ; & relativement au monument, où les deux premiers ſont en abrégé, parcequ'étant ordinairement de famille ils étoient ſuffiſament énoncés par ceux de Valeries qui avoien précédé, & où le troiſième eſt au long parceque c'étoit le ſurnom qui dans l'antiquité étoit propre aux perſonnes & ſervoit

à les

à les diſtinguer. Le nom commun de Valérie dans les deux femmes du Tombeau au reſte, offre une particularité remarquable, qui eſt que du tems de l'Inſcription les femmes commençoient à n'être connues que ſous le nom des leurs maris, aulieu que les monumens plus anciens en parlent ſous celui qu'elles avoient apporté de la Maiſon qui leur avoit donné la naiſſance.

Il s'enſuit de ce que je viens de deduire ſur l'Inſcription de Mandèle que ſa leçon au long eſt celle-ci: *Valeria Maxima Mater Domni prævia*, ou ſi l'on aime mieux, *dotibus omnibus prædita*, *Valéria Dulciſſima filia que vixit annos XXXVI. Menſes II. Dies XII. In prediis ſuis Maſſe Mandelane Sepulchrum reſtituit & ornavit Valerius Maximus Hercules. Quieſcant in pace*. On ne peut douter au moins qu'il ne reſulte de cette expoſition le ſens le plus probable. Mais quoiqu'il en ſoit de ſes difficultés, j'ai dit qu'elles ne tombent pas même ſur le point relatif á mon objet, qui eſt de montrer que le Canton du lieu de la découverte ne manque pas du caractère qui eſt formé par le Hameau de Mandèle nommé par Horace. On voit dans la

pierre cette Mandèle même offerte ſous la même qualité qu'elle reçoit du Poëte. Il y en eſt parlé ainſi qu'on vient de le voir ſous le nom de *Maſſa* qui dans ſon ſiécle ſignifia juſtement ce qu'on avoit exprimé dans celui d'Horace par celui de *Pagus*, que nous avons vû repondre à ce qui s'appelle Hameau en France, & *Caſali* en Italie. Il eſt manifeſte, dit Ducange d'aprés les exemples qu'il rapporte, que par le nom de *Maſſe* on entendoit une réunion de Maiſons & de biens ruſtiques (*e*). Mandèle ne s'offre pas ſeulement le plus réélement par là dans le canton du lieu découvert, elle s'y préſente d'une manière capable de fournir une des preuves les plus ſenſibles de la vérité que le propre d'Horace eſt de mettre dans toutes ſes expreſſions.

Il ne parle de Mandèle, ainſi qu'on doit ſe le rapeller, que comme d'un Hameau, qu'on reconnoiſſoit à l'air tranſi de ſes habitans: *Mandela rugoſus frigore Pagus*. L'image que forme ce trait du Poëté eſt d'autant plus extraordinaire, qu'elle pa-

(*e*) Ubi perſpicuum eſt Maſſam pro collectione prædiorum uſurpari. *Gloſſar. ad S. mediæ & inf. Lat. verbo* Maſſa.

paroit oppoſée à ce que nous avons vu & que nous verrons bientot de nouveau, qu'il dit de ſa campagne, qui touchoit celle de Mandèle; qu'elle étoit de la Température la plus digne d'être célébrée: *Temperiem laudes*. Ces deux traits, ont beau regarder deux cantons qui ſont quaſi le même, ils ne s'en trouvent pas moins l'un & l'autre de la plus grande exactitude. Nous verrons bientot, celle du trait qui regade la Vallée de Licence: & pour donner ici une idée de celui qui caractèriſe Mandèle, je me bornerai à rapporter une choſe qui m'arriva à peu-près dans l'endroit où fut trouvée ſon Inſcription, c'eſt à-dire, dans le lieu même que ce Hameau antique dut occuper. J'y deſſinois en une aſſés belle matinée pour la Carte de cet ouvrage, les Monts de *Vico-varo* qu'on y a en face, & voila que je me ſentis ſaiſi par derrière d'un froid également piquant & ſubit, dont la cauſe ſe montra dans le brouillard dont je me vis envelloppé auſſitot. Je me tournai vers l'endroit d'où il venoit, & je l'apperçus fondant en colomne trés-marquée ſur le lieu où je me trouvois. Jamais phénomène ne me ſurprit tant. Le deſir de m'inſtruire de ce qui pouvoit le produire,

me fit diriger ſans délibérer des pas non lents vers le lieu d'où la Colomne débouchoit, & l'eſpace d' environ quatre milles qu'il me fallut parcourir pour voir la choſe juſqu'à dans ſa première ſource, me donna toutes les lumières que je deſirois Je trouvai que le lieu de la naiſſance du Brouillard étoit ces Monts d'audeſſus du Bourg de la *Scarpa* dont la température peut ſe juger par les noms ſeuls qu' y portent les lieux principaux qui s'y trouvent. Un eſt *Rio-freddo*; un autre eſt *Valle-iu-fredda*. Le Vent du Nord dominant dans ces lieux glacés y pouſſe le Brouillard gélé qu' ils produiſent vers le Midi; celui-ci à la manière des fluides s'y porte vers le lieu vers lequel il trouve moins de reſiſtance. Or ce lieu ne peut être que celui que j'ai dit dans la deſcription de la voïe Valérienne avoir été l'ancien *Ad Laminas*. Là s'ouvre une Vallée formée par les Monts de *Canta-lupo* à droite & par ceux d'*Anticoli* & de *Saracineſco* beaucoup plus hauts á gauche. Cette Vallée, eſt en deſcente & droite comme un canal vers le midi l' éſpace de trois milles: à cauſe de la première qualité, le Brouillard des monts de la tête de la Vallée y deſcend moins, qu'il ne s'y précipite, & par la ſe-

ſeconde il s'y ramaſſe, d'autant plus que la hauteur des Monts d'où reſulte la Vallée, ne lui laiſſe d'autre liberté, que celle de s'y preſſer & de s'y pouſſer lui même. Envain cependant la Colomne en laquelle cela l'oblige de ſe former, aquiert-elle la plus grande force : Sa marche vers le midi eſt invinciblement arrêtée par les hauts monts de *Sambuci* qui ſe rencontrent en face. Elle n'y ſauroit tourner vers l'orient, où la hauteur des Monts d'*Anticoli* & de *Saracineſco*, ne connoit aucune interruption : mais elle y a toute liberté d'échaper vers l'occident non ſeulement parceque les Monts de *Cantalupo* qui forment la Vallée de ce coté ſont beaucoup plus bas, mais qu'ils finiſſent preciſément vers le lieu, où la Colomne eſt refoulée. Elle ſe jette avec impetuoſité vers cette porte, & comme c'eſt juſtement le lieu d'ou j'étois parti, je pus n'être nullement étonné de ce que j'y avois éprouvé. La forme des lieux qui eſt la cauſe de tout, ſe voit exactément dans la Carte de cet ouvrage faite d'après nature. Mais on la chercheroit inutilement, ſoit dans la Carte Topographique du Diocèſe de *Tivoli* par *Revillas* parcequ'il ne fut jamais d'ouvrage moins

digne de son titre, soit dans la Carte Géographique même de l' Etat ecclesiastique par *Le Maire* & *Boscowick* parceque ces PP. fort attentifs à emploier leur Trigonometrie à fixer les points des Villes & des lieux principaux ne penserent pas même à rien ajouter à ce qui avoit été fait avant eux pour la forme générale des lieux resultante des corps des Montagnes du cours des Rivières &c. Il n' est pas besoin de dire les conséquences du trait que je viens de faire pour le froid de Mandèle. On y voit que le lieu, où elle fut située fut sujèt à un accident très fréquent qui n' avoit pas besoin de tems pour la transir & pour la morfondre; qu'elle ne put être par conséquent plus éminemment le *Rugosus frigore pagus* qu' Horace dit. Ainsi convient au lieu découvert le V. & dernier grand caractère du Canton de la Camp. d'Hor.

XCV. Caractères du lieu precis & de la qualité particulière de la Mais. de C. d' Hor. non moint sensibles dans le lieu découvert & premierement ceux du lieu precis.

Il ne réunit pas moins ceux, qui en designerent le lieu précis & la qualité particulière. Ceux-ci, ainsi qu' on se le rappelle d'après l'exposition qui en a été faite dans la I. Partie, consistent dans les *Monts Continus coupés par une Vallée profonde*, dans une situation qui faisoit recevoir en plein par le *coté droit* le *Soleil le-*

vant, mais qui ne laiſſoit *bien voir* que *les derniers raions de cet aſtre dans ſon couchant*, & enfin dans l' *heureuſe température* dont on y jouiſſoit.

XCVI. Premier de ceux-ci. *Continui montes niſi diſſocientur opaca, Valle.*

Pour dire en un mot combien le premier convient à la Vallée de *Licence*, il ſuffit de dire que cette Vallée eſt la ſeule qui tranche le vaſte corps de Montagnes qui s'étend depuis la Plaine de Rome au deſſus de *Tivoli* juſqu'à celle au millieu de laquelle j'ai dit qu'avoit été ſituée l'ancienne Carſéoles. Sans cette Vallée ce corps immenſe ne ſeroit qu'une maſſe continue. Ce corps de Monts, dont j'ai dit ailleurs la hauteur, ne forme pas au reſte la Vallée de Licence par quelque ſimple abaiſſement, il s'ouvre juſques dans ſes fondemens pour la produire, ce qui fait qu'elle ne ſeroit qu'imparfaitement repréſentée ſans l'èpitête d' *opaca*, c'eſt-à-dire, de tres-profonde qu'Horace emploie. J'ai dit que le texte du Poëte, qui exprime le caractére dont nous parlons, eſt parallele à un autre qui aprend la figure particulière de ſa Campagne qui en reſultoit: c'eſt celui où il en parle ſous le noms de *latebræ*, nom qui au propre veut dire trou, cache, caverne, & qui au figuré ne peut s'entendre que d'un lieu

enfermé de tous les cotés. Telle est justement la Vallée de *Licence*. Elle resulte au fonds, ainsi qu'on vient de le voir, d'un grand creux qui se trouve au milieu des montagnes, mais lorsqu' on y est dedans, elle se montre formée par une chaine qui après lui avoir donné un de ses cotés, se replie pour n'être pas moins la cause du coté opposé. Cette chaine, qui forme la Vallée en s'élargissant vers son milieu, semble rejoindre ses deux bouts: ensorte que la Vallée sans aucune issue semble n'être pas moins sans entrée. Celle-ci n'est en effet qu' une sorte de gorge jusqu'au delà de *Rocca-giovine*. On voit d'après tout cet exposé, que ce n'est que la Vallée de Licence qui a pu être peinte par les divers traits qui forment ce premier caractère du lieu précis de la M. de Camp. d'Hor.

XCVII. Second celui des Aspects.

Le même jugement ne peut manquer d' être porté d'aprés ceux qui forment le second qui est celui des Aspects. Nous avons vu sur *Monte-libretti* dans la II. Part. que Cluvier n'avoit entendu ce nouveau caractère que de la Vallée en général; ensorte qu' il n' exprimât que la manière dont elle êtoit percée du Nord au Midi. Mais il ne fit pas attention à

l'exclusion générale & particulière de ce sens; générale en ce qu'il feroit exprimer au Poëte la chose la plus vague & la plus oisive, & particuliére par la différence que met Horace dans les diverses manières de frapper du Soleil le matin & le soir. Le matin il frappoit en plein le coté droit; au lieu qu'il pouvoit diriger à peine quelqu'un de ses derniers raïons le soir sur le coté gauche; d'où il s'ensuit que le Poëte a voulu peindre autre chose, que deux monts paralles qui forment une Vallèe du Nord au Midi, parceque dans ce cas le mont gauche n'auroit pas été frappé différement l'aprés midi, que le mont droit ne l'auroit été la matinée. Par la même raison & par celle que la Maison d'une Campagne paroit être le seul point d'après lequel on peut en fixer la droite ou la gauche, on doit dire que quoique le Poëte ne nomme que les cotés de sa Campagne en général, son expression doit s'entendre surtout de ceux de l'habitation qu'il y avoit.

D'après cette explication, qu'on peut appeller des termes, rien de plus frappant que le caractère des Aspects marqués dans le lieu découvert. La Vallée s'y trouve exactement percée de la manière la plus

propre à le donner, c'est-à-dire, d'Orient en Occident; & le Chateau annoncé par les ruines y eut justement la place qui dut les lui faire recevoir nécéssairement, c'est-à-dire, au pied des Monts du Midi avec la principale vue vers le Nord. Tel y est enfin ce Mont du Midi, que la Maison qui s'en trouva dominée ne put recevoir le Soleil qu'avec l'accident que la phrase d'Horace suppose, qui est qu'elle en étoit frappée librement la matinée dans son coté droit, mais qu'elle n'en recevoit par son flanc gauche que quelque raions échapés vers le soir.

Toutes les Cartes & notamment les deux nommées plus haut, ouvrent sans doute la Vallée de Licence du Midi au Nord: mais ce n'est que par une erreur reconnue par moi pour manifeste, moins d'après de grandes opérations Trigonométriques, que d'après les observations exactes des Points cardinaux de la Vallée parfaitement conformes aux témoignages unanimes du lieu sur les vrais lieux de l'Orient tant des équinoxes que d'Etè & d'Hyver. D'après ces manieres précises de connoitre le vrai sens de la Vallée je me suis assuré qu'il étoit tel que je l'ai representé dans ma Carte, c'est-à-

dire, presque d'Orient en Occident dés son commencement & ensuite entierement dans ce sens dés *Rocca-giovine* & surtout depuis le Moulin de *Licence* un peu-au-dessus & à coté du quel est le lieu des ruines. Sans les observations en effet que je viens de dire, la seule remarque sur le ventre dont le *Mont-gennaro* dépasse tant *Tivoli* même vers le *Tibre* dans l' endroit ou la Vallée qui semble le produire ne lui laisse que trois milles de cime, cette seule remarque, dis-je, rend sensible combien doit rebattre vers l'Occident le fonds d'une Vallée dont l' entrée ne s'offre que si loin vers l'Orient après la Ville que je viens de nommer.

Il n'est pas besoin de prouver même qu' une maison qui se trouva au pied du Mont du Midi d' une Vallée ainsi percée dut nécéssairement avoir les aspects marques. Une telle position tournant la face principale vers le Nord, ne put qu'exposer parlà même son coté droit au levant, & son coté gauche au couchant. Le lieu des Ruines découvertes ne se borne point à offrir par là en général le caractère des Aspects, on l' y voit, non sans se confirmer

firmer de plus en plus dans l'idée de la vérité & de la proprieté qui diſtinguent les expreſſions d'Horace, avec ces qualités qui ſont une ſuite des accidens les plus propres du lieu. Le Poëte en aprennant en général que les cotés droit & gauche de ſa Maiſon étoient tournés le premier à l'Orient & le ſecond à l'Occident exprime la manière diverſe, dont l'un & l'autre étoit frappé par l'aſtre qui eſt la Regle de ces Aſpects. D'après ſa phraſe le flanc droit le recevoit en plein dans ſa naiſſance. Le flanc opposé au contraire avoit beau être tourné vers le lieu où il ſe couche, il pouvoit à peine jouir de ſes feux expirans. La cauſe de cette diverſité ne pouvoit être que quelque obſtacle qui deroboit le Soleil au Chateau dés vers le Midi. Or c'eſt ce qui a juſtement lieu pour l'endroit des Ruines découvertes. Exposé ſans moien au Soleil du Matin, il le reçoit pleinement: mais l'aſtre du Jour près du milieu de ſa carrière, ſe trouve intercepté par rapport à lui par les Monts qui le dominent. Ces Mònts ſont appellés par le Païs, *i Campanili*, c'eſt à dire, les *Clochers*, & ils méritent ce nom par

l' extreme hauteur & par la ſinguliere rectitude des cimes qu'ils elevent au deſſus du haut corps de Montagnes dont ils ſont partie. Le lieu des Ruines reſte dans leur ombre juſqu'à ce que le Soleil les a entierement tournés, ce qui n' arrive que lors qu'il eſt près de ſe derober derrière le ſommet appellé de la *Sponga* qui eſt l'Occident équinoctial de la Vallée de Licence. C'eſt à ce point que le lieu découvert offre le caractère des Aſpects. Ce n'eſt point encore tout. Sa vue ſeule juſtifie Horace du reproche intérieur qu' on eſt tenté de lui faire au récit des Aſpects de ſon Chateau, dont il reſulte que le principal étoit vers le Nord. Elle convainc que cette expoſition ſi défavorable par tout ailleurs étoit la plus avantageuſe de toute la Vallée par la vue quelle lui donne ſur un demi-cercle de Monts, depuis celui de la *Sponga* juſqu'à celui ſur lequel eſt le Bourg de Licence, qui forme le plus agréable des Amphitéatres. Nul Lecteur ſans doute qui d'après ces particularités ne me previenne dans la concluſion que le lieu découvert a le caractère des Aſpects de la manière la plus marquée.

C' eſt la face des lieux que je viens de peindre qui me fit indiquer avec tant de

confiance dés mon entrée dans la Vallée, le lieu que la M. de Camp. d'Hor. avoit du y occuper. Les mêmes raiſons m'obligerent à plus forte raiſon à perſiſter dans le ſentiment que les Ruines juſqu' àlors méconnues qui y furent découvertes en effet, étoient celles du Chateau d'Horace, malgré d'autres Ruines que la même Vallée offre, mais dans un lieu, qui n'a le Soleil levant que par ſes derrières. Celles-ci ſont les veſtiges de quelque batiment bien magnifique, s'il eſt vrai, ainſi qu' on me l'aſſura á *Licence*, que c'eſt du lieu oú elles ſont, qu' ont été tirês tant les deux Chapitaux Ioniques, qni ornent les deux cotés d'une ſorte de cellier dans ce Bourg, que d'autres pièces encore plus rares qu' on me dit avoir été tranſportées. Ces Ruines s' annonceroient pour celles d'un ſecond Temple du quartier, d' après leur ſeule poſition dans le lieu de la Vallée le moins propre aux délices d' une Maiſon de Plaiſance. Comme Horace cependant parle d' un Cervius ſon voiſin de Campagne comme d' un homme qui ne devoit pas être fort éminent pour le gout (*f*),

 il

(*f*) Cervius inter hæc Vicinus garrit aniles Ex re Fabellas. *Horat. lib.* II. *Sat.* 6.

il ne feroit pas impossible qu'il eut prodigué toute la magnificence de mode pour les Chateaux, dans ce lieu ingrat.

VCVIII. Troisième; celui d'une bonne température caractère tres-particulier dans le climat de Rome ou il est relatif a l'intempérie qui lui est propre.

Aux Caractéres de la *Forme* & des *Aspects* des lieux, notre Poëte, avons-nous dit, ajoute celui d'une *Température* digne d'être célébrée : *Temperiem laudes.* Ce nom n'exprime quasi par-tout qu'une qualité générale : mais relativement au Païs de Rome, il établit un caractère qui ne peut être plus particulier. Dire qu'un lieu qui est sous ce Ciel est bien tempéré, c'est aprendre, qu'il est également exempt, & des excés du chaud & du froid qu'on y éprouve selons les divers Cantons, & souvent non seulement dans les mêmes lieux, mais presque dans les même tems, & de cette influence funeste si célébre à Rome sous le nom de *Mauvais air* à laquelle on croit la plupart des lieux sujets.

Le fonds du climat d'Italie en général & de la Campagne de Rome en particulier est uneChaleur non moins incommode par le dégré auquel elle y monte, que par une qualité qui lui semble propre. Le dégré est supérieur à tout ce qu'on peut se figurer lorsqu'on ne connoit que le chand de nos contrées. Qu'il me suffise de dire, que

j'ai obſervé notamment cet Eté 1768. qui à la vérité a été des plus chauds, qu' il tenoit le ſang quaſi habituellement en un mouvement qui avoit quelque choſe de celui de la fièvre. Un telle chaleur dans le Païs de Rome eſt une ſuite de l' ardeur qui diſtingue le Soleil dans ſon Ciel. Je ne dirai pas que j' y ai remarqué que les métaux n'ont beſoin que d' y être exposés tres-peu de tems l'Eté pour pouvoir à peine être touchés; je rapporterai que tout amateur du Soleil de toutes les saiſons que j'étois en France, je puis à peine le prendre l' *hyver* en Italie, où il eſt la plus réele incommodité de mes Voïages à cheval pour les expeditions littéraires, quoique je ſois fort attentif à ne les étendre que tres-peu, hors des limites de la ſaiſon qui les rend impraticables ailleurs.

Le Soleil tout ſeul ne produiroit cependant dans le Païs dont je parle qu' un chaud brulant. Celui-ci eſt rendu tout autrement inſupportable par un Vent qui ne manque guères de l'accompagner. Ce Vent eſt celui qui eſt ſi fameux à Rome, où il domine ſurtout, ſous le nom de *Scirocco* formé ou corrompu de celui de *Sy-*

rophèniſſe que les Anciens lui donnoient comme on le voit quelque part dans Pline. Ce nom pris du Païs d'où il ſoufloit nous aprend la raiſon de l'épitéte d'*Humide* qui lui eſt donnée par les Auteurs. On voit de quoi il doit néceſſairement ſe charger par un cours qui eſt par toute la longueur de la Méditérranée. Horace caractèriſe en un mot à ſa manière ce Vent en l'appellant *Plumbeus* (g). Il eſt exactement tel ſoit par le poids affreux dont il ſemble accabler; ſoit par le briſement ſourd de toutes les forces qu'il paroit produire. Ses effets ſenſibles ſous tous les Signes, ſont ſurtout complets ſous la fureur du Lion & ſous la rage du Chien.

Ce *Scirocco* de Rome y donne lieu à un Phénomène que je ne dois pas manquer de remarquer; c'eſt que l'Hyver qui par lui même n'y ſeroit qu'un doux Printems, y a des jours d'un froid, qui ainſi que je l'ai éprouvé, perce les mêmes habits qui arrêtoient celui de Paris. Le Vent du Nord appelé *Tramontana* qui le produit y eſt bien élogné ſans doute d'égaler la *Biſe* de notre Capitale, puis qu'il gèle à peine à glace dans

(g) Autumnuſque gravis Libitina quæſtus acerbæ. *Hor. lib. II. Sat. 6.*

les lieux ouverts, & qu'il n' empeche pas que les Assemblées de la nuit des meilleures Maisons ne s'y tiennent sans feu . Mais il n' en peut pas moins être beaucoup plus pénétrant à cause de l' ouverture extraordinaire , que le *Scirocco* lui fait dans les pores du Corps . C' est à la vicissitude du *Scirocco* , & de la *Tramontana* qu' il faut rapporter un second Phénomène que j' ai annoncé , & qui n' est qu' un accident du premier . C'est celui des quatre saisons qu' offre souvent une même journée .

Il ne faut pas être étonné que toutes les causes réunies que je viens de dire , forment un climat particulier. Le chaud fait que la Nature y produit plus abondamment & plus promptement par un extraction plus active de ses Sucs. Mais par là ses productions doivent être d'une fibre plus relachée, (tout se cuit en effet à Rome en un tiers moins de tems qu'à Paris), à moins que le Soleil n' ait eu le tems de les durcir en les dessechant comme à l' egard des Arbres longtems exposés à son action , ce qui est cause qu' on y récherche ceux qui servent à la Marine . Je rapporterois à quelque raison analogue

l'expérience d' une digeſtion du Diner, à laquelle le moindre repos auroit fait difficulté à Paris, & qui n' en ſouffre point à Rome d' un ſommeil profond dont la chaleur exceſſive de l' Après-midi oblige les Etrangers même de contracter l'habitude, ſans une autre qui lui paroit contraire, qui eſt que j'ai pu à peine y manger impunémént le ſoir quoique le ſouper fut mon meilleur repas en France.

CIX. Idée de cette intempérie célebre à Rome ſous le nom de *Mauvais air*: Ses cauſes & ſes rémede.

Mais ce n'eſt là que les petites preuves de la différence du climat de Rome & du notre. La grande pour m'exprimer ainſi c'eſt celle ſur laquelle j'ai promis dés la I. Part. de m'arrêter, j'entends cette intempérie ſingulière qu'on nomme dans le Païs *Aria cativa*, c'eſt-à-dire, *Mauvais air*.

Ou l'on ne parle pas de mauvais air dans les autres contrées, ou l'on n' y entend par ce nom que quelque qualité relative à la légereté & à la pureté qui merite à peine qu' on s'en occupe par rapport à la ſanté. A Rome au contraire non ſeulement on n' y parle pour ainſi dire d'autre choſe; mais on ne s'y en occupe tant que parceque le Mauvais air y eſt reputé une des cauſes les plus mortelles.

Je remarquerai dabord touchant ce

Phénomène dont la plupart des Etrangers qui abordent à Rome se moquent comme d'un prejugé moderne, qu'il paroit que l'Antiquité ne l'a pas moins eu. On s'en convainc par la manière dont on voit que les Anciens les plus graves se sont exprimés. Tite-live dans ce récit, dont nous avons déja eu occasion de parler touchant cette Garnison accordée par Rome à Capoue, & qui au lieu de la défendre projettoit de s'en emparer, exprime ainsi les motifs dont elle s'excitoit: qu'il n'étoit pas juste que des Lâches qui ne savoient pas défendre l'aménité de leur Païs en jouissent, & que ceux dont ils avoient imploré le courage n'eussent pour prix de leurs fatigues que de s'en retourner ou pour luter contre un danger continuel dans le Sol également aride & pestilentiel des dehors de Rome ou pour souffrir au dedans de ses murs la contagion qui avoit cella de particulier qu'elle ne les desemparoit pas qui étoit celle d'une Usure toujours croissante (*h*). On voit dans ce texte les lieux

(*h*) An æquum esset dedititios illa amœnitate perfrui, se militando fessos in *Pestilenti* atque arrido circa urbem solo luctari, aut in urbe insidentem labem crescentis in diem fœnoris pati. *Tit. Liv. lib.* VII. *versus finem*

qui entouroient Rome qualifiés de *Peſtilentiels* & de cette maniére leur air taxé d'être pire qu'on ne le dit maintenant. C'eſt de ce même terme de *Peſtilentiel* que ſe ſervent ſoit Columelle à l'occaſion de la Campagne de *Régulus* au quartier de Pupinie *(i)* ſoit Caton au ſujet des Fermes qu'on voudroit batir dans des lieux, où la qualité qu'il exprime empecheroit de faire les travaux de l'Eté *(k)*. Ce dernier trait repond parfaitement à ce que nous voïons pratiquer maintenant dans tous les lieux ſuſpects dont on abandonne les demeures l'Eté, & où l'on ne ſe rend dans cette ſaiſon qu'autant que leur proximité de Rome diſpenſe d'y dormir. A ces autorités du tems de la Republique, on peut joindre celles qui appartiennent à celui de l'Empire. Deux paroiſſent ſurtout déciſives dans notre objèt. La premiere eſt de Tacite qui parlant de l'indiſcipline de l'Armée de *Vitellius*, dit que ſans égard pour ſa conſervation, elle ne craignit pas de ſe camper juſque dans les lieux du

(i) Pupiniæ *peſtilentis* ſimul & exilis Agri cultorem fuiſſe eum (*Atilc Reguium*) loquuntur Hiſtoriæ. *Colum. lib.* I. *cap.*4.

(K) Villa quæ ædificanda locatur loco *Peſtilenti*: ubi Æſtate opus fieri non poteſt. *Cato fragm. de Re Ruſt.*

Vatican reputés les plus pernicieux, ce qui fit qu'elle éprouva la plus grande mortalité ; & qui ajoute plus bas qu' on y étoit reçu à passer de la Milice Urbaine aux Legions, ou de celles-ci à celle-là en pretextant l' intempérie *(l)*. Cette dernière parole nomme justement ce qu' on entend par celle de *Mauvais air*, & on voit dans les corps de l' autorité, que le quartier du Vatican avoit anciennement une reputation pire que celle qu'il a aujourdui. Le second témoignage ancien est rendu par Frontin, qui dit des Eaux dont Nerva & Trajan acrurent l'abondance de Rome ence point, qu'on les regarda comme aïant diminué la mauvaise renommée en laquelle l' air de Rome étoit anciennement *(m)*. Il prouve parlà que l' antiquité crut que la Ville même n' étoit pas exempte du soupçon du Mauvais air de ses environs, ce qui s'accorde avec l'idée qu' on a encore aujourdui. On peut voir dans Doni un texte d' *Othon* de Frisingue qui Peint le *Mauvais air* de

Donius de Salubrit. Aer. Restit. apud Saleng. Tom. III.

(*l*) Postremo ne salutis quidem cura *infamibus* Vaticani locis magna pars tetendit unde crebræ in vulgus mortes. Tacitus *Hist. lib.* II. . . . fessi morbis & intemperiem cæli incurantes. *Id. inferius*.

(*m*) Causæ gravioris cæli quibus apud Veteres urbis infamis aer fuit sunt remotæ. *Frontin. de Aq. Art.* 88.

la Campagne de Rome des mêmes traits ſous leſquels on ſe le repreſente aujourdui. Il démontre que la tradition s'en eſt maintenue ſans interruption. La conſéquence de cette premiere remarque eſt ſenſible. Elle prouve manifeſtement qu' on ne peut pas traiter de vaines,des idées eues également dans tous les ſiécles. Elles ne peuvent en effet être plus fondées. Les expérienees, dont un ſéjour de 12. ans à Rome m'a mis à porttée d' être le témoin, m'auroient convaincu ſeules de l' exiſtence du Phènomene dont nous parlons. J'ai vu les figures que donne aux habitans l'air de lieux reputés mauvais. Une couleur cadaverique, des Ventres d'Hydropiques manquent peu de les diſtinguer. Ainſi voit-on ceux d'Ardée. Les vies longues ſont celles qui atteignent le demi ſiécle; ainſi en eſt-il non ſeulement à Ardée, mais à *Sainte-Félicité* même au pied du Mont Circelle. Les mêmes Vignerons qui avoient conſervé leur Corps robuſte dans des Maiſons non ſuſpectes, ont été vus également par moi n'avoir beſoin que de paſſer en d'autres des lieux décriés, pour y perdre inſenſiblement leur ſanté lorſqu'ils n' y étoient pas atteints d'une maladie qui mit en

danger leur vielorſqu'elle ne la leur otoit pas. Ce dernier accident arriveroit infailliblement ſurtout, à ceux qui exposeroient des tempéramens peu ſains par eux mêmes aux lieux critiques, notamment ſi le vice provenoit de ces maux connus à nos derniers ſiécles ſeuls qui donnent la priſe la plus ſingulière à l'Intempérie. Toutes les bonnes gens dont le ſort eſt de paſſer le tems de l'intempérie dans ces endroits infects, ſe regardent comme fort heureux lorſqu'ils en ſont quittes pour quelque fievre, quelque mal d'yeux ou d'oreilles &c. C'eſt de quoi j'ai pu me convaincre non d'aprés des faits particuliers qui ne prouvent jamais rien, mais d'aprés des obſervations également exactes & multipliées ſur ce qui arrive communément. La Concluſion qu'on ne peut s'empecher d'en tirer, c'eſt que le *Mauvais air* de Rome notamment celui de ſa Campagne eſt un fait le plus indubitable.

Cette remarque ainſi faite, j'expoſerai ce qu'il me paroit qu'on peut penſer non ſeulement de la cauſe d'un mal dont la conſéquence n'eſt pas moindre que la ſingularité, mais des rémédes dont il ſeroit ſuſçeptible,

La cauſe n'auroit pas beſoin d'être beaucoup recherchée ſi elle étoit auſſi viſible que le pretendent les dernières *obſervations ſur l'Italie*. „ L'air de Rome, dit leur Auteur, quoique ſous le „ Ciel le plus ſérein eſt chargé d'exhalaiſons enflammées rouſſatres & fétides en „ proportion du degré de chaleur. Je „ les ai obſervées, ajoute-t-il, au baptiſtaire de Conſtantin auſſi palpables aux „ raions du Soleil qui y entroit par la „ porte du Midi, que pourroit être la „ pouſſière qu'éleveroit le balai dans un „ appartement où il n'auroit paſſé depuis long-tems. Quand à l'odeur c'étoit celle d'un Alcali volatil de la plus „ ſubtile qualité „. Mais je ne m'arretrai pas ſur le fait d'une obſervation d'aprés des raïons du Soleil qui *entroient par une porte du Midi*, quoiqu'on aprenne que ce fut le *matin d'un jour où la chaleur fut extreme* qu'on la fit. Je dirai ſeulement que ces exhalaiſons ſi ſemblables à une *pouſſière* épaiſſe, n'étoient que cette pouſſière même, qui l'Eté remplit l'air du baptiſtaire nommé à cauſe de la vaſte place non pavée de S. Jean de-latran à laquelle il appartient; & où la moindre voiture en éleve des nuages.

Tom. II. p. 207.

L'odeur d'Alkali qu' on lui trouva qualifiée de si *subtile* l' auroit pu être de tres-imaginaire. Il est manifeste que si des exhalaison nuisibles étoient aussi *palpables* qu' on le dit ici, elles produiroient non un simple mauvais air, mais la contagion la plus mortelle. Heureusement pour Rome, le Voiageur ne crut les voir à *S. Jean*, que parcequ' il les avoit vues dans Doni, dont il copieune phrase.

Cet auteur qui a fait sur le *mauvais air* un écrit sage que Salengre inséra dans sa collection en rapporte la cause aux exhalaisons décrites dàns le témoignage du Voiageur. Ce sentiment ne sauroit être qualifié de faux, puis qu'il est manifeste qu'un air ne peut être rendu mauvais que par les exhalaisons capables de le corrompre; mais parlà on voit que ce n'est qu' un sentiment vague, qui ne touche pas le point de la question, qui est non si le *Mauvais air* est l' effet des exhalaisons peu saines, mais qu' elle est la cause qui peut produire cette cause même.

Plusieurs ont cru que les exhalaisons causes du *Mauvais air*, étoient portées à Rome des *Mar. Pomtins* par le *Scirocco*. Mais la raison de penser, qu'ils n'ont pas

rencontré juste, c'est qu'il se trouve en des lieux où il ne sauroit arriver par la voïe qu'on lui prete, notamment en ceux des la Plaine Prénestine, & de la Campagne Sabine puisqu' il y a entre ceux qui s'en plaigrent le plus, & les *Marins-pomteins* le haut Monts latins & une partie des Monts Herniques ; & 2°. que quelque peu saines que soient les exhalaisons des *Maris-pontins* il n'est nullement certain , qu' elles soient de la malignité qui fait certains mauvais airs, comme on le voit par les exemples opposés du gros Bourg de *Cisterne* où l' on vit sans accidens extraordinaires quoiqu'on y soit sur les bords des Marais, & de celui d'*Ardée*, ou personne n' est exempt de quelque marque de l' air infect qu' on y respire, quoiqu' on en soit beaucoup plus éloigné.

Il s' ensuit de ce que je viens d' exposer que la cause du *Mauvais air* du Sol de Rome, doit être cherchée dans ce Sol même. On l' y trouve sans doute dans sa qualité particulière combinée avec les chaleurs aux quelles elle est exposée. J'ai dit quelque part que le Sol de l'Italie surtout dés l'Etat ecclesiastique

que paroiſſoit paitri de ſouffre. J'ai compté plus de 60 ſouffrières conſidérables dans un ſeul voïage dans la partie qui eſt du Tibre à la Mer Ionienne. La Campagne de Rome eſt celle qui en a un plus grand nombre. Outre celles de *Tivoli*, & d'*Altieri* dont il a été parlé, j'en ai obſervé deux ſur le chemin d' *Albano* avant les *Fratochie*. Vitruve parle des eaux ſulphureuſes d' Ardée. Ce n' eſt que ſouffrières en effet depuis ce lieu juſqu'à *Tour Caldara* qui ne porte ce nom que de leur exploitation, qui ſe fait par le feu mis à la terre ſulphureuſe dont on remplit des chaudières faites en forme d' Alambic, qui porte le ſouffre en flamme au toit du vaſe où il ſe ramaſſe, & d'où il coule. La grande ſouffrière de *Sermoneta*, dont les eaux font la rivière nommée *Aqua-Puzza*, eſt connue de tous ceux qui ont fait le Voïage de Naples. Si au lieu de tourner à gauche pour *Piperne* après la Poſte appellé de *Caſe nove*, ils avoient tiré droit par le lieu appellé *i Grézili*, par lequel je m'étonne qu' on ne faſſe pas paſſer le chemin de Naples, ils en auroient trouvé pluſieurs autres entre leſquelles brillent celles, qui font des com-

partimens ſi agréables dans la plaine à droite, qu'on trouve les premières, & celle qui ſort à gauche un peu plus loin du pittoreſque rocher qui y termine le mont de Piperne, & ſur lequel eſt la plus belle ruine qui ne conſiſte que dans les ſubſtructions d'épaulement qu'on juge être d'un Temple. Nulle de ces ſouffrières qui ne ſoit remarquable par la Déeſſe Méphite deja connue par ce que nous en avont dit, qui ordinairement les annonce aux nez long tems avant qu'elles puiſſent être apperçues par les yeux. Outre les terres Sulphureuſes, la Campagne Romaine a les *Alumineuſes*,comme dans tout le quartier de la *Tolfa*, où *l'Alum* n'eſt pas ſans des pièrres qui ont l'effet des Brillans dans les bagues, & les *Vitrioliques* qu'on voit exploiter vers Viterbe d'une manière bien oppoſée à celle que nous venons de dire qui ſe fait par le feu, puiſque c'eſt par l'eau qu'on fait empreigner du Sel en quoi le Vitriol conſiſte dans de premiers vaſes, & à qui on le fait dépoſer,en s'évaporant,dans des ſeconds où l'on la fait paſſer. Ces *Foſſiles* qui rempliſſent la terre de Rome ne doivent être jugés cependant que les moins ſinguliers relativemeat à l'objet

qui nous en fait parler, si une observation récente que j'ai faite le premier se trouve véritable. C' est que le Mont de derrière *Frescati* & *Monte Portio*, appellé *Monte-Compatro* du Bourg qui s'y trouve situé, non moins que le *Vésuve* célébre, & le *Monte nuovo* de Baies dont j'ai parlé dans la I. Part., doit avoir été produit par un Volcan. La preuve en est fournie par sa seule inspection qui n'y présente pas seulement d' un coté, qui est celui du couchant, les masses énormes de cette Pièrre noire entierement semblable à celle dont les carrières sont dans le Vesuve, mais qui de l'autre, qui est l'orient, le montre composé jusqu' à la cime de couches de cette lave, qui est cette sorte de *Machefer* uniquement propre aux terres vomies par les Volcans. J'en ai apporté des échantillons dans mon Cabinet, où j'ai été obligé des les étiqueter pour les distinguer de ceux que m' avoit fourni le Vesuve même. Ce n' est rien que l' Hihistoire ne parle pas de cet évenement, puisque s'il date des tems les plus anciens, on sait les lacunes qu' elle offre par la perte des auteurs qui l'avoient écrite; & que s'il est des tems moins éloignés de

nous, on n'ignore pas qu' il en eſt une partie des plus conſiderables, où l'on ne penſoit pas même à tranſmettre des points bien plus eſſentiels. Beaucoup d'autres lieux de la Campagne de Rome ſans annoncer des terres d'éruption, ſe montrent pour de terres non exemptes de l'action d'autres feux ſouterrains, non extraordinaires parmi tant de matières combuſtibles. Telle étant la nature certaine du Sol de la Campagne Romaine, il s'enſuit qu'il n'en eſt pas qui doive être ſi fécond en exhalaiſons parmi leſquelles il n' eſt point étonnant qu' il y en ait de ſuſpectes & de mauvaiſes. Car outre que celles des minéraux plus bénins comme le ſouffre, peuvent être telles par leur abondance, il eſt rare qu' elles ne ſoient pas mêlées d'autres pernicieuſes par elles-même. La Puanteur extreme de certaines ſouffrières en décéle les parties nombreuſes Hétérogenes; & j'ai remarqué ailleurs que celle de Pouzzoles a certainement ſes parties *Vitrioliques* ſans manquer des *Arſénicales*.

Cette cauſe radicale du *Mauvais air*, ne le produiroit pas cependant ſans une autre qui eſt le chaud exceſſif du Climat de Rome qui l'extrait du fond de la

terre où elle demeureroit enchainée & qui la met ensuite en action. Cela fait que le mauvais air ne se fait éprouver que l'Eté, & encore plus l'Automne, à laquelle il fait mériter l'épitéte de *Meurtriere* dont les anciens & notamment Horace la revétent, par la maturité qu'y a aquis la malignité de la saison qu'elle suit. Indépendamment des exhalaisons qui font ce qu'on peut appeller le mauvais air essentiel, le chaud seul est capable d'en produire un, que nous pouvons nommer accidentel qui est peut-être le plus général, par l'état de putrefaction où il reduit fort promptement tout ce qui en est susceptible. On connoit à peine à Rome l'Hyver même, ce que c'est que faire mortifier la viande. Les Appartements, qu'on conserve dans nos Climats en les tenant bien clos, se soignent ici en leur faisant prendre beaucoup d'air. Il m'est arrivé en retournant de la Campagne de nuit, d'être obligé d'attendre plusieurs heures que l'air étouffé que je retrouvois, se dissipat par les fénétres qu'il falloit se presser d'ouvrir toutes. Nos entresols, nos petits Appartemens si agréables sont inpraticables

dans ces contrées. C'eſt peut-être cette action ſi ſubtile du chaud ſur les principes des odeurs, qui eſt cauſe qu'elles ſont ſi redoutées à Rome ſurtout des femmes qui leur atribuent les effets les plus terribles. Comme cependant les odeurs n'ont été ſi odieuſes dans le même Climat ni dans les tems anciens, où le luxe des parfums ne fut pas le moindre, ainſi que je pourrois le montrer par les traits les plus frappans, ni dans les ſiécles qui ont précédé immediatement le notre, comme cela ſe voit par tous les vieux meubles du Païs, dont peu manquent de l'odeur de Muſc que cela prouve qu'on cherchoit à donner à tout, on eſt obligé de dire, que la révolution doit reconnoitre quelque autre cauſe propre à nos tems. Cela même peut faire juger que c'eſt la diſpoſition vicieuſe qu'a du apporter dans le ſang de notre Génération, la contagion des maux que j'ai dit rendre ſi ſuſceptibe de l'intempérie. Le propre de ces maux, étant de ſavoir éluder l'action des rémédes en ſe cachant ſous toutes ſortes de formes come Protée, rien n'empéche qu'ils ne puiſſent ſubſiſter aprés leurs prétendues guériſons même, ſous celle de la diſpoſition qui vient d'être dite, tant dans

la portion, si considérable malheureusement, qui ne craint pas de s'en charger, que dans celle qui n'a que la disgrace de devoir son origine à un sang qu'on a été si peu curieux de conserver pur.

Tel & plus funeste encore si l'on veut est l'air du ciel Romain. Mais un si grand mal s'y trouve-t-il sans son rémede? C'est ce qu'il me semble qu'on ne sauroit penser sans injure envers la Nature même. Seroit-ce la tenir pour cette Mère si pleine de prévoiance pour les hommes, telle qu'elle se montre par tous ses ouvrages, que de croire qu'elle a préparé un poison irrémédiable dans l'Air d'un Terre, à laquelle elle invite par la qualité dont elle l'a douée, de propre à tout ce qui est nécessaire ou agreable à la Vie? Ce qui forme le mauvais air bien loin d'être capable de diminuer l'idée que nous devons avoir de sa bienfaisance d'après ce que nous en éprouvons, ne l'est que de l'augmenter. En effet c'est d'un coté ces mêmes principes qui peuvent tourner d'une maniére pernicieuse pour le Ciel de Rome qui sont destinés par elle à procurer la fécondité de son sol, comme nous avons rémarqué, que des principes

à-peu-près ſemblables font l'excellence de la Campanie, & de l'autre, elle a rendu les vices, dont ils peuvent être, ſi aisés à corriger qu'on peut dire, qu'elle a placé tous les moiens d'habiter ſans danger la Campagne ſuſpecte dans la ſeule habitation. Elle a pourvu pour ainſi dire à ce que le *mauvais air* ſoit obligé de fuir à la préſence ſeule de ceux qui doivent le reſpirer.

C'eſt ce qui me ſemble devoir paroitre ſenſible d'après deux faits. Le premier eſt que tout ce qui eſt habité eſt d'un air qu' on ne peut pas traiter de malſain, & le ſecond que l'intempérie s'eſt manifeſtée de tout tems dans les lieux en proportion de leur deſertion, ou de leur population; enſorte que les endroits reputés les plus dangereux maintenant qu'ils ſont déſerts, ne l'étoient pas anciennement qu' ils etoient habités, & qu' au contraire ceux qui étoient les plus décriés auprès de l'Antiquité qui les avoit laiſsés vuides, ont perdu toute leur mauvaiſe reputation dans nos tems, qui ont pu les remplir. Il n' eſt pas beſoin de dire la demonſtration du ſentiment que j' expoſe qui doit reſulter de la vérité de ces deux faits.

Le premier ne pourroit paroitre que

plusque douteux, s'il falloit s'en rapporter à ce que disent de l'air de Rome les Observations que j'ai citées ci dessus. Mais leur auteur selon la methode de ceux qui croient pouvoir faire des ouvrages en courant, n'y fait, ou que copier ce qu'il avoit lu de préjugés anciens, où répéter ce qu'il put en entendre dire aux sots qui les conservent. De toutes les attentions qu'il dit qu'on a à Rome, il n'en est qu'une qu'on n'y neglige pas, qui est celle d'un trop remarquable changement d'air. On évite notamment de passer d'un air reputé bon, tel qu'on croit celui de tous les lieux des Monts de l'Orient de Rome en particulier, à un air d'une qualité inférieure, tel qu'on estime celui de Rome. De là l'usage que j'ai indiqué dés la I. Part. de ne pas sortir de la Ville l'Eté par la pensée qu'on n'y pouroit plus rentrer pendant un tel tems avec sureté, scrupule que j'ai dit dans le même lieu qu'avoient si peu les Anciens, que c'est l'Eté même qu'ils avoient raisonnablement destiné aux Vacances qu'on ne prend maintenant qu'avant & aprés cette saison. D'aprés eux j'ai bravé impunément plusieurs fois les préjugé moderne, qui n'a d'autre fondement que le principe, que tout changement d'air est

toujours d'un certain effet ſur nos corps comme on s' en convaine par ce qu' en éprouvent les malades, & que cet effet peut être un peu plus conſiderable dans un air tel que celui du Païs dont nous parlons. Du reſte on ne peut que toucher au doigt qu'au fonds, l'air de Rome ne doit pas être plus contraire á la Santé qu' un autre d' aprés une ſeule obſervation, qui eſt, qu'on y arrive le plus heureuſement à des vielleſſes qui n' y ſont moins ſenſibles que par le vigueur qu' elles y conſervent. Je raconterai à ce ſujet un petit trait auquel je donnai occaſion. J' avois qualifié de vieux feu M. de Cambrai d'après ſa qualité de Doien des Archéveques de France. Un Cardinal qui étoit préſent s'étant ſaiſi auſſi-tot de l'Almanach de Rome où ſont les naiſſances de tous les Evêques, & y aiant vû que le prétendu Vieux l'étoit moins que lui de pluſieurs années, s'écria d'un ton qui n'étoit rien moins que tremblant, qu'on n'appelloit pas vieux à Rome les Gens de cet age. Sept à huit ans qu'il y a de l'avanture ajoutés à ceux que l'Eminence avoit alors ſe connoiſſent à peine, ce qui ne fait pas pourtant qu'elle ſoit un prodige en ce genre dans le ſacré College. Je n'ai

apris qu'avec ſurpriſe par hazard d'après des récits qui ſuppoſoient les dates fort reculées, certains ages que le ſexe ne devoile pas directement. J'ai dit qu'on atteint le plus heureuſement à Rome des termes ſi avancés. Depuis douze ans que je ſuis dans cette Ville je n'y ai obſervé qu'une de ces influences dans j'ai vu peu d'années exemptes en France; encore ne fut-elle fatale qu'aux enfans étant de petite Vérole. Des maladies ordinaires je n'y ai vu que la phtiſie qui y ſoit un peu fréquente. Mais cela ne vient peutêtre que de ce que les uns ſe l'occaſionnent par des rémédes les plus capables de la donner à ceux qui ſe mettent dans le cas de les réiterer ſouvent, & que les autres la prennent par la contagion dont elle eſt plus particulièrement dans l'air de Rome. Les gens qui obſervent à la maniére des faiſeurs de Voiages, ne manquent pas de dire ici que la Santé des Romains eſt un effet de la ſobriété & de la régle qu'on obſerve à Rome. Mais moi qui ai fait mes obſervations un peu plus à l'aiſe, je puis dire au contraire, que cette ſanté y eſt d'autant plus merveilleuſe qu'elle y triomphe de tout ce qui eſt le plus capable de lui préjudicier. Le Peuble y eſt beaucoup moins

ſobre qu'on ne pourroit croire, & on ne voit que cette Ville, où les femmes même rempliſſent les bouchons la nuit notamment celui de Borgheſe auſſi grand qu' une hale. La Nobleſſe y eſt auſſi exempte qu' ailleurs des excès: mais l'horloge Italien, met un point dans ſes mœurs, auquel j' ai toujours été étonné qu' elle puiſſe tenir. Le jour à Rome eſt comme par tout ailleurs de 24 heures: mais ces Vingt-quatre heures s' y comptent depuis le coucher du Soleil, enſorte que l'Eté par exemple, c'eſt à nos huit heures du ſoir qu' elles commencent; comme ce qu' on y appelle *Converſations (n)* à quoi ſe reduit toute la ſocieté de la Ville, ne s' y tient qu' après trois heures, il ſe trouve que l' Eté elles ne commencent que vers minuit. Comme ſi les deux heures qu' elles durent n'étoient point ſuffiſantes pourtant, la plupart en prennent encore quelque autre pour aller ſe promener à pied dans les rues. Ce n'eſt qu' après tout ce tems là qu' on va ſouper. Il en arrive que la vie la plus ordinaire derobe la nuit

(*n*) On y entend par ce nom les Aſſemblées qui ſe font par tour dans ſept-à-huit grandes maiſons: on s' y rend depuis 3. heures juſqu' à quatre On y joue un jeu dont la partie dure un heure & demi, & enſuite on ſe retire.

toute entiere au repos au quel la Nature l'a si précisément destinée. Tout ce que je puis dire d'un tel usage c'est que ma santé qui ne redoute aucune fatigue d'esprit ni de corps, a envain tenté d'y fournir. Elle semble au contraire àpeine prendre quelque chose sur celle non seulement des Romains, mais des Romaines les plus delicates dont j'en ai vu plusieurs, dans l'état même d'une grosseſſe avancée, ne pas finir la soirée du Samedi sans avoir entendre la Messe du Dimanche. Il est vrai que les *Sabbatines* (ainsi appelle-t-on à Rome des Piquenis en gras que les personnes de la première qualité aiment à aller faire en grande Compagnie chez le Traiteur après la minuit des Samedis d'Eté) y sont privilegiées. J'ai remarqué plus haut que le gros Bourg de Cisterne a beau être situé au centre de l'air le plus decrié puisqu'il se trouve en plaine sur le bord des Marais Pomptins, qu'on n'y jouit pas moins d'une aussi bonne santé qu'ailleurs. Il resulte de ces exemples que les premier fait sur lequel j'ai appuïé mon assertion sur le réméde du mauvais air est indubitable. Le second qui est que le bon air a toujours été en degré de la population, ainsi que le mau-

vais en celui de la deſertion, capable par là d'opérer une conviction plus préciſe, n'eſt pas moins conſtant. Il s'établit par une ſeule obſervation qui eſt que les endroits ſi déſerts des dehors de Rome moderne, touts reputés, & non ſans fondement de mauvais air, ne pouvoient être tels jadis puiſqu'ils étoient quaſi tous occupés par Rome ancienne. Une autorité nous aprend qu'elle s'étendoit quaſi juſqu'à Oſtie juſqu'à laquelle Neron voulut la continuer (*o*). Les ruines ſeules qui ſont juſqu'à environ 5. milles ſur les Voïes antiques Appienne, Latine, & Tiburtine ne ſont appellées encore *Roma Vecchia*, que parcequ'elles appartiennent aux Rues au moins ſur les voïes, qu'eut l'antique Ville. Outre les édifices continus qui pouvoient par là être adſcrits à la Ville, il en étoit une infinité d'autres iſolés qui rempliſſoient notamment, ainſi que nous l'avons vu dans un texte de Strabon rapporté ſur *Tuſculum*, toute la plaine de l'orient de Rome juſqu'à la Mer. Les uns & les autres couvroient par là la partie la plus decriée du *Latium*; le même Strabon n'en dit pas moins expréſſément du *La-*

(*o*) Deſtinarat etiam Oſtia tenus mœnia promovere. *Sueton. in Neron.*

tium entier qu'il étoit de bon air hors quelques quartiers vers la Mer comme celui d'Ardée,&quelques uns de ceux qui ſont entre *Lavinium*,& *Antium* de la part du Pométain*(p)*.Cette première obſervation prouve clairement,ainſi que l'on voit que les lieux reputés de mauvais air maintenant parcequ' ils ſont d'affreux déſerts, devoient être crus d'un air tout oppoſé anciennement, cequi ne pouvoit venir que de ce qu'ils étoient peuplés·L'inverſe de cette première, c'eſt-à dire, que les lieux tenus pour être de mauvais air par les Anciens qui les avoient laiſſés vuides, ont perdu cette reputation chez les modernes qui les ont remplis,ne s'etablit pas moins par le ſeul exemple du Vatican. Rome n'executa point ce qu'on voit qu' elle projetta par ce que racconte Cicéron d'après un ami de Céſar que le deſſein de ce premier Empereur avoit été de creuſer au Tibre dés le *Pont-Milvius* le long des *Monts Vaticans* un lit qui auroit acru le le Champ de Mars de toute la plaine qui

---

(*p*) Απασα ἡ Λατινη ἐςιν ευδαιμων πλην ὀλιγων των κατα τὴν παραλιαν, ὁσα ελωδη και νοσερα, οἷα τα των Αρδεατων, και μεταξυ Αντιυ και Λαουινιυ μεχρι Πομετινυ. *Strabo lib.v.*

lui eſt opposée(*q*). Le Mont & les Champs *Vaticans* par-là demeurerent vuides. Par là même ſans doute ils mériterent l'idée qu'un texte de Tacite que nous avons rapporté plus haut, nous aprend que l'antiquité en avoit, comme du lieu de l'air le plus infect. Le reſpect pour les vénérables reſtes du Prince des Apotres qui y repoſent, aiant engagé au contraire les derniers tems, à y elever d'abord une Baſilique devenue depuis un prodige, enſuite la demeure des ſucceſſeurs du Saint qui y eſt honoré, & enfin le gros Faubourg appellé la *Cité-Leonine* de Leon IV. ſon auteur, par ce ſeul changement l'air eſt devenu auſſitot ſemblable à celui des autres quartiers. C'eſt là non ſeulement qu'habite un grand peuple ſans danger, mais que ſe guériſſent les Malades qui y ont l'hopital. Rien de plus manifeſte par conſéquent que ce que j'ai avancé, qu'un réméde infallible de mauvais air c'eſt la population ; que le reſpirer ſeulement c'eſt le purifier.

Ce'

(*q*) Caſu... ſermo a Capitone de Urbe augenda a Ponte Milvio Tiberim duci ſecundum Montes Vaticanos Campum Martium coœdificari. *Cic. ad Attic. lib* XIII. *ep.* 33.

Ce fait paroit à la vérité un paradoxe, puiſque les airs ordinaires ne ſe corrompent par rien tant que par l'habitation à cauſe de tout ce quelle entraine, comme on en voit une preuve dans le changement reglé que font Nos Princes de leurs maiſons roïales, qui a pour principal objet de faire diſſiper en chacune par l'abſence, le mauvais air qu'on croit que la préſence d'une ſi nombreuſe Cour y produit. Mais l'exemple ne prouveroit ſinon qu'il en eſt tout différemment d'un air pur par lui même & de celui qui renferme en ſoi des principes qui le rendent peu ſain. La Nature a du pourvoir à ce dernier d'une manière particulière, & elle n' a pas pu le faire d'une manière plus digne d'elle que par le moïen que les expériences que j'ai rapporté démontrent, c' eſt-à dire, par l'habitation. Je ne dirai pas que cette habitation peut fournir au mauvais air un réméde juſques par le fumier & les excrémens même dont les Eſpagnols jugent les ſels ſi ſalubres. Je me bornerai à expoſer qu'elle peut oter la force à la cauſe de mauvais air, ſoit qu'on la conſidére dans ces exhalaiſons que j' ai dit le produire eſſentiellement, ſoit dans la putrefaction

de tout, si aisée sous un Ciel si chaud, que nous avons vu en être une seconde cause qui pour être accidentelle, n'est pas la moins considerable.

Les démeures qu' une population est obligée de s'élever retiennent les exhalaisons captives dans le sein de la Terre, soit en les derobant à l' action du Soleil, qui peut seul leur donner le mouvement, soit en les interceptant en leur opposant mille barrieres par les voutes des Caves, par les pavés, &c. ainsi se garantit le Sol des Villes ou de Villages. La même population purifie leurs dehors d'une seconde maniè-re toute opposée, puisqu'elle ne consiste pas comme la première, à tenir emprisonées les exhalaisons, mais à leur ouvrir toutes les portes pour s'échaper & aller se perdre dans les airs. Elle produit cet heureux effet, par la culture des terres toujours en degré de leur proximité de l'œil du Cultivateur. Les dehors immediats d'un lieu bien habité sont voués aux jardins à qui on doit donner la fécondité perpetuelle qu'on y recherche, en bouleversant la terre sans cesse. Les Vignes & d'autres fonds qui ne contentent pas par une seule recolte lorsqu'ils sont sous la main, offrent des motifs continuels de dechirer le sein de la

Terre encore plus au loin. Ils ne reste à la culture des champs qu'à purifier les confins. Ce premier rémède, qu'apporte l'habitation au mauvais air, doit être tenu pour d'autant plus efficace, qu'il paroit visible que celui-ci est surtout produit par la desertion & par le defaut de culture qui en est une suite. On ne peut se figurer la solitude qui regne autour de Rome sans l'avoir vue. On n'arrive de tous les cotés à cette magnifique Ville que par des déserts qui offrent à peine quelque miserable hotéllerie pour l'haleine que sont obligés de prendre ceux qui les traversent. La culture en conséquence y est sur le plus miserable pied. Elle y est nulle dans la plus grande partie, que les proprietaires s'obstinent à tenir *à herbe* comme on s'exprime, prétendant qu'il y a plus de proffit pour eux de les louer dans cet état aux Bergers qui y descendent des Montagnes l'hyver, que de les faire cultiver, comme si ainsi que je le leur ai dit souvent, ceux qui avoient inventé l'Agriculture, n'eussent trouvé qu'un art de nulle utilité. La vérité est que cette methode ne leur fournit qu'une rente qui n'a que le seul avantage d'être sure, & de n'exiger aucune

avance. D'après leur principe, qui ne peut avoir lieu que dans un Etat où il n'y a sur les biens aucunes sortes de charges, & où des Propriétaires se peuvent faire des rentes suffisantes par de petits profits à force de fonds, la plus grande & la plus excelente partie de la Campagne Romaine est entierement en friche. Croiroit-on que dans une distance d'environ 50. milles que je parcourus en Fevrier 1767. pour observer la voïe Appienne depuis Rome jusqu'à Terracine, croioit-on, dis-je que dans toute cette étendue qui a quasi autant de largeur que de longueur & où le fonds est capable de porter aux 10. au 15. & au 20., je ne trouvai que deux fonds de semés, celui du Duc de Sermonete à Cisterne, & ceux du Marquis Gabrielli dans sa nouvelle acquisition appellée de Gavotti. Plusieurs portions de la vaste Campagne Romaine sont moins abandonnées. Mais en quoi pense-t-on que la culture en consiste? La terre y est à peine effleurée une fois tous les trois ans par des laboureurs souvent étrangers qui y passent comme des nuées. Ces terres ne s'en chargent pas moins de moissons abondantes, mais ce n'est qu'à force de bonté.

Cette qualité produit dans ces Terres qu'on neglige de charger assiduement de moissons qui pourroient fournir l'Italie & l'Etranger, une quantité prodigieuse de mauvaises herbes, dont j'ai observé qu'il se fait des couches sur le terrein, capables par leur épaisseur d'arrêter le cours des exhalaisons, & les obliger malgré elles à infecter l'air où elles sont retenues. La population & l'habitation est encore plus efficace contre la seconde cause du *Mauvais air*. Je remarquerai d'abord à la louange de la Nature, que le soleil ardent du païs qui est cette cause du mal par l'altération promapte qu'il apporte en tout ce qui en est capable, en est en même tems le rémede par le peu de tems qu'il donne aux choses de rester dans l'état de putrefaction, en les faisant promptement passer à celui de la consomption. C'est par cette qualité du Soleil, qu'on observe à Rome, que les Etés les plus chauds sont les plus sains. Les Romains croient que c'est par la transpiration qu'ils procurent; mais mal à propos, puisque cette transpiration est si extraordinaire qu'elle ne peut qu'épuiser. Ils sont tels plutôt par la maniè-

re puiſſante dont la chaleur y conſomme ou y diſſipe tout ce qui y corrompt l'air. Or le Soleil ne peut pas produire ſouvent tous ſes bons effets en ce genre ſans être aidé. Il doit l'être par l'art & le ſoin de dérober ou d'expoſer les objèts a ſon action, ſelon qu'on veut les préſerver du premier état où il les reduit, où qu'il eſt beſoin, lorſqu'ils y ſont arrivés, de les faire paſſer ſans tarder au ſecond. J'ai obſervê des éffets du ſeul defaut d'air, l'Eté, les plus extraordinaires. Un Fripier de la Place Navone aïant laiſsé l'air de ſa mal propre Maiſon ſe corrompre, chaque jour voïoit quelque membre de ſa nombreuſe famille, païer de la vie la ſeule faute de ſa negligence. Il fallut lui en ſauver les reſtes en le forçant de les tranſporter dans un autre Logis. L'accident funeſte de quatre jeunes hommes de *Marino*, qui voulurent entrer dans des ſouterains dont le hazard leur ouvrit l'entrée, ne fut produit que par un air qui avoit été dépourvu de la faculté de ſe décharger de ſes exhalaiſons pernicieuſes. Cette faculté ne lui eut pas plutot été rendue par l'ouverture reçue, que peu de jours ſuffirent, pour qu'on put entrer ſans danger dans le lieu qui s'étoit montré d'abord ſi

meurtrier. La ſeule préſence des habitans oteroit la cauſe que le mauvais air trouve dans des Eaux qui ne ſont ſouvent croupiſſantes que par le defaut de mains qui lèvent les obſtacles quelque fois legers que trouve leur cours. Elle ne laiſſeroit pas certainement ſubſiſter cette croute d'Herbes renverſées par leur hauteur & par leur abondance, & empechées de ſe pourrir entierement & de ſe conſumer, par la racine dont elles tiennent à une Terre vigoureuſe. Les courſes par les champs en ſont rendues tres-dangereuſes par les ſerpens & autres reptiles vénimeux qu'elles engendrent.

Ces moiens ne ſont que le petit nombre de ceux qu'apporte avec ſoi la population. Maisils ſuffiſent pour montrer, que le réméde dont l'expérience aprend qu'elle eſt à l' intempérie, ſe conçoit.

Ce réméde ſi ſur, ne ſeroit pas du reſte ſi peu aiſé à appliquer qu'on pourroit ſe le figurer. Les ſituations qu'on pouroit choiſir ſont indiquées ſouvent par les ruines des édifices qui les occuperent heureuſement jadis. Outre qu' il en couteroit moins peut-être pour les relever en forme de petits bourgs ruſtiques, que pour

certains batimens, celui de la Consulte par exemple, dont peu de Pontificats manquent à se distinguer, on peut bien dire que ce seroit non dépenser les fonds, mais les placer avec le plus grand avantage. La seule vigueur que donneroit à l' Agriculture le rabais qui seroit une suite de la comodité de la main d'œuvre, dont la cherté est cause qu'on trouve plus son compte de laisser les meilleurs fonds à *Herbe*, cette vigueur seule, dis-je, seroit capable, d'ouvrir pour le public & pour les particulièrs la veine la plus abondante de richesse. Les habitans pour le lieux construits pourroient se trouver soit dans les lieux pieux, qui offrent une ressource à ceux qui manquent de celle que la Nature auroit destiné. On y fait d' Artistes dont on abonde ; il seroit encore plus aisé d' en faire de Colons dont on manque. La portion que la charité de ces lieux embrasse n' est rien même auprès de celle qu'elle est forcée de negliger. Celle-ci ne tarde pas à devenir pernicieuse ; on pourroit la rendre utile en lui faisant la même destination. Les Vagabonds & les Vauriens ne seroient pas propres tout de suite aux Colonies. Mais ils pourroient être disposés à en devenir des membres utiles

par de travaux forcés par lesquels on pourroit les faire passer. Ces sortes composent à peu-près la partie dont l'Etat est le Maitre despotique : il pourroit aisement les renforcer par les avantages qu'il pourroit faire luiredans ces Colonies à tant d' yeux qui voient à peine une vie précaire dans la Métropole. Les établissemens, pour avoir le succès qu'on doit s'en proposer ne devroient pas être abandonnésà eux même. Comme les Anciens Romains n'envoioient point de Colonies sans leur donner pour Chef des *Duumvirs* qui étoient quelquefois les membres les plus distingués de l'Etat, il n'est pas besoin de dire qu'il seroit indispensable, si on faisoit de ces peuplades, de leur donner quelqu' un de ces Chefs qui doivent former l' esprit des nouveaux etablissements. Moïennant une bonne direction vers le but qu' on s' en propose, il n' est nullement à craindre qu' ils le manquent.

CX. Ce caractère non moins frappant dans le lieu découvert que les précédens.

Ce n' est que d' aprés la notice que je viens de donner du climat de Rome qu' on peut apprécier l'éloge que fait Horace de l' air de sa Campagne qu' il étoit bien tempéré. Il en resulte que ces paroles, qui semblent ne signifier qu' une qualité ordinaire, expriment le caractére le plus par-

ticulier, consistant surtout dans l' exemption du chaud excessif & dans celle de l'intempérie que j' ai peint. Il ne reste à voir sinon comme il convient à l' air du lieu découvert. C' est à la manière de tous les autres, c' est a-dire, de la façon la plus frappante.

La Valleé de Licence a la température la moins sujette aux excés de tous les genres, qui pouroient la rendre mauvaise ou desagreable. Elle ignore premierement ceux, ou du chaud excessif de l'Eté, ou du froid de l'Hyver non moins rigoureux quelque fois par tout par les raisons que j'ai dites, & toujours plus sensible dans les Montagnes. La position au milieu des Monts trés-frais, le voisinage du froid que j' ai dit caractériser le lieu où fut Mandéle, les eaux de la Riviére de la Licence qui méritent l'épitéte de singulierement *fraiches* qu' Horace donnoit à la Digence qu'elle étoit autrefois, les grandes ombres enfin, dont certains coins y jouissent toujours & que toutes les parties de la Vallée ont successivement à cause des hautes cimes dont j' ai dit qu' elle est environnée, tout cela empeche qu' on y soit sujet aux grandes ardeurs, que l' Eté fait éprouver aux lieux, sur lesquels il peut s' exer-

Gelidus Digentia rivus.

cer ſans obſtacle. Le peu de chaud qui peut s'y faire ſentir, s'y trouve dailleurs ſans la qualité, que j'ai dit qu'il reçoit ailleurs du *Scirocco*. Le Vent importun de ce nom ou eſt exclu, ou eſt purgé dans le peu qui en peut pénétrer, pour la Vallée de Licence, par les Monts Herniques, qui en occupent le Midi. Mais plus ces raiſons prouvent que la Vallée de Licence doit être exempte du chaud exceſſif de l'Eté, plus il ſembleroit qu'on en doit conclure qu'elle doit être ſujette au froid rigoureux de l'Hyver. La vérité, eſt qu'elle n'ignore pas moins tout excès de ce ſecond genre que du premier. Elle doit cette nouvelle exemption à ſa nature que nous avons vu, être celle d'une Vallée exactement fermée par des hauts Monts notamment de la part du Nord. Par la premiere de ces circomſtances elle peut être comparée à l'Appartement le plus chaud pour etre le mieux clos, & par la ſeconde elle écarte invinciblement les Vents, ſeuls capables de produire des grands froids dans un climat tel que celui des environs de Rome. Ce n'eſt pas que les Hyvers les plus rudes ne ſe faſſent ſentir au Bourg de Licence, comme on me l'y a aſſuré. Mais outre que ce

Bourg ſe trouve ſur une cime des Monts d'enceinte, où il peut être atteint des froids qui ne ſauroient deſcendre dans la Vallée nommément au lieu des ruines, l'exemption dont nous parlons, n'eſt que celle du froid qui rend deſagréables tous les Hyvers. Certains excès qui caractèriſent ces Hyvers,dont la memoire dure longtems, ſe font ſentir par tout; & nous avons vu en effet,qu'Horace après avoir dit à Mécéne, qu'il paſſeroit l'Hyver dans ſa Campagne, ajoute le bienentendu qu' il ne ſeroit pas de ceux qui couvroient de neiges les Monts d'Albe. On voit d'après ce trait que ſa Vallée étoit un refuge contre les ſaiſons rigoureuſes ordinaires, mais qu' il en étoit de telles qui obligeoient de chercher un abri ailleurs. Ainſi la Vallée de Licence a-t-elle la premiere exemption qu' exprime le caractère formé par la température attribuée par Horace à l'air de ſa Campagne. Elle offre encore plus éminemment la ſecond.Le Mauvais air ne ſe connoit en général ſur aucunes Montagnes: il eſt écarté en particulier dans la Vallèe de Licence 1.° par toutes les qualités, dont nous avons dit qu'elle exclut le chaud exceſſif, & 2.° tant par ſon ou-

verture vers l'Orient, qui n'admet que les vens les plus ſains, que par l'abondance de ſes eaux vives, cauſe d'une ſalubrité bien ſupérieure à celle que nous avons entendu dire que les eaux conduites à Rome par Nerva & Trajan avoient apportée à Rome. On en voit des ſources de tous les cotés. Elles ſe réuniſſent toutes dans la Licence, qui en devient une rivière non mépriſable, dont l'unique deſtination eſt d'arroſer de ſes ondes pures la Vallée dans toute ſa longeur. Cette Vallée réunit par là tout ce qui eſt le plus capable de contribuer à à rendre un air parfait. Elle jouit dans toute l'étendue poſſible de l'avantage qu'Horace trouvoit le plus clair dans ſa Campagne, qui conſiſtoit à être un lieu de l'air le plus ſur; que non ſeulement on pourroit aller reſpirer ſans crainte dans tous les tems, mais que la crainte même devoit faire rechercher avec empreſſement dans les ſaiſons ſuſpectes, qui ſelon lui étoient l'Eté à cauſe de ſon chaud également brulant par ſon ardeur & aſſomant par le ſyrophéniſſe qui l'accompagne, & l'Automne par la raiſon que j'ai dit que ce n'eſt qu'alors que la mali-

gaité de l'Eté a a puis toute sa force (r) ; La Vallée de Licence ne possède donc pas moins la température exprimée par Horace à ce second egard, qu'au premier. On en doit conclure que le caractère qu'elle forme ne peut lui convenir plus exactement. Ce caractère est le dernier de ceux donc nous avons fait la seconde classe. Il ne reste donc à examiner si le lieu découvert offre également ceux qu'on peut regarder comme en composant une troisieme.

CXI. Troisième & dernière classe des caractères de la Mais. de Camp. d'Hor. ceux de qualité propre & premierement celui de la totalité qu'ella comprenoit.

Celle ci est des caractéres qu'on peut nommer de qualité. Elle comprend en conséquence toutes ces propriétés que nous avons vu caractériser la Maison de Campagne en général & en particulier : en général, c'est-à-dire, en tant qu'on la regarde dans sa totalité, & en particulier, c'est à-dire, entant qu'on en considére les diverses parties.

(r) Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum
Sextilem totum mendax desideror....
Quem mihi das Ægro dabis ægrotare timenti,
Mæcenas veniam.... *Hor. lib. I. ep. 7.*
Ergo ubi me in montes & in arce recepi
Nec me perdit ... plumbeus Auster
Autummusque gravis libitinæ quæstus acerbæ.
lib. II. Sat. 6.
Hæ latebræ dulces etiam (si credis) amœnæ
Incolumem tibi me præstant Septembribus horis
lib. I. ep. 16.

Le caractère gènéral de la Maison de Campagne d' Horace que nous vu, fut celui d' un possession, qui ne fut ni des champs sans maison, ni une maison sans champs, mais qui comprit & une maison commode pour le plaisir & des appartennances asses considérables pour l' utilité. Nous avons dit que ce premier caractère fut celui d' une petite terre. Or c' est asses justement l' étendue de ce qui dut être de la dépendance du Chateau annoncé par les ruines découvertes. Ces ruines, ainsi qu' on l' a vu, sont sur le bord droit de la Licence; & les appartennances ne durent pas passer cette Rivière, comme cela s' inférе également & de ce que nous avons dit sur les titres particuliers qu'eut la Campagne d'Horace d'être qualifiée de *Sabine*, à quoi nous avons rapporté le nom de *Sai'nesi* que ne portent encore que les champs de ce même coté, & de ce que nous avons observé, que la rive gauche a ses ruines propres, que nous avons conjecturé être celles du Chateau d' un homme qu' Horace qualifie de son Voisin de Campagne. Mais quoique telles aïent du étre les bornes de la posséssion d' Horace, la preuve que l'étendue qu'elles enferment fut suf-

fiſante pour former ſa Terre compoſée de cinq feux ſeuls & de neuf eſclaves, c'eſt qu'elle eſt preſque la moitié du territoire du village de Licence, dont la Seigneurie a pu être partagée entre deux maitres, qui ne ſont reduits à un ſeul, qui eſt le Prince Borghéſe, que récemment. La forme des lieux compris dans cette étendue ne peut fonder plus juſtement au reſte les noms de Montagnes & de Vallée qu' Horace donne indifféremment à ſa Campagne en l'appellant tantôt, ſes Monts Sabins *arduos Sabinos* & tantot ſa Vallée Sabine *Valle cur permutem Sabina*. La Vallée de Licence mérite le ſecond par la manière dont elle s'ouvre á l' endroit des ruines, & le premier non ſeulement par le petits monts qui la rempliſſent, mais encore par les Montagnes les plus conſiderables qu' on réncontre dés les premiers pas des courſes qu'on y peut vouloir faire. Les uns & les autres de ces Monts ſont exactement de la matière qu'Horace dit, c'eſt-à-dire, d'une pierre unie juſqu'au poli, & de la forme la plus propre à produire l' éffet qu' il leur attribue qui eſt de former de tous cotés des Echos. Qu' il me ſuffiſe de dire touchant

chant ce dernier point, que c'est le premier caractère sensible, que je pus reconnoitre dans la Vallée de Licence, en y entendant répeter par ses rochers, jusqu'aux sons de mon discours ordinaire dés ma première arrivée qui fut vers le soir. Cette petite terre d'Horace s'apelloit *Ustique*, ainsi qu'on le voit par le même texte qui marque les particularités que je viens de dire (s). L'Epitête de *cubans* qui lui est donnée, ne signifie pas sa situation dans un fond, comme l'entendent les Interprêtes, mais sur un penchant; parceque la métaphore est prise non des lits ordinaires, mais des lieux de la Campagne, où l'on aime à se coucher lorsqu'on la parcourt. Telle fut en effet celle du hameau d'Ustique à en juger, soit d'après les ruines de son Chateau, qui fut la M. de C. d'Hor. soit d'après l'Hermitage *delle Case*, ainsi appellé sans doute comme nous l'avons vu, de l'*Ad duas Casas*, c'est-à-dire, de l'*aux deux Maisons* auxquelles les cinq qui le com-

(s) Dulci, Tindari, fistula
Valles & Usticæ cubantis
Lævia personuere saxa.
Hor. lib. I. od. 15.

posoient du tems d'Horace, étoient reduites dans le IV. siécle. Le Caractère de qualité générale, que nous avons dit, convient donc exactement au lieu découvert. Ceux de la qualité particulière de toutes les portions qui le composoient, ne s'y annoncent pas d'une manière moins naturelle.

CXII. Deuxièmement ceux de qualité particulière, & premierement celui de l'habitation.

La partie la plus distinguée, d'une possession rustique, qu'on destine à être en même tems un lieu de plaisance, est l'habitation. En exposant dans la I. Part. le caractère, que celle qu'Horace eut à son Ustique forme, nous avons vu qu'elle dut être assortie à ses principes. Le Poëte étoit encore plus Philosophe. Je ne dis pas qu'il l'étoit différemment, de ce que le font ceux qui en affectent le nom de nos jours, où l'on ne paroit entendre par lui, qu'un homme de quelque esprit & de quelque culture hardi à fronder les principes le plus Philosophiques même; parceque une Philosophie pareille est bien loin d'être ce qu'Horace n'appelle que la première sagesse, qu'il dit consister à avoir detruit la folie (t). Sa Philosophie étoit différente de celle des Philosophes an-

(t) Sapientia prima ... stultitiâ caruisse. *Hor. lib. I. ep.* 1.

ciens même, quoi qu'ils n'en reconnusſent d'autre, que celle qui conſiſte dans la connoiſſance parfaite, & dans la pratique courageuſe de la vertu (*u*); parceque ſi en conſéquence ils faiſoient profeſſion de fouler aux pieds tous les objèts des deſirs de l'inepte vulgaire, honneurs, biens, voluptés, ils ne le faiſoient que par la vue de la gloire d'une ſi noble manière de penſer. Horace a très-bien peint leur eſprit en diſant, qu'ils euſſent mieux aimé laiſſer aprocher de leur corps un ſerpent venimeux ou un chien enragé, qu'une Clamyde de Milet, c'eſt-à-dire, un habit de l'étoffe qui devoit être celle de mode & de gout de ſon tems; & de ſe laiſſer mourir de froid, que de ne pas ſe couvrir du manteau qui étoit la déviſe des Philoſophes (*x*). Sa Philoſophie ne fut

 pas

(*u*) Quiſnam igitur liber? ſapiens, ſibique imperioſus
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent
Reſponſare cupidinibus, comtemnere honores
Fortis & in ſeipſo totus teres atque rotendus
Externi nequid valeat per læve morari.
Ibid. lib. II. *Sat.* 7.

(*x*) Mileti textam cane pejus & angue
Vitabit chamydem: morietur frigore ſi non
Retuleris pannum... *Id. lib.* I. *ep.* 17.

pas ſeulement ſolide, conſiſtant dans l'étude continuelle de tout ce qu'il y avoit de vertus & de moiens de les aquérir (y), mais elle fut des plus pures & des plus parfaites. Il n'embraſſa la Philoſophie que pour elle même; & content d'être Philoſophe, loin d' en affecter la profeſſion, il crut que c'eut été ne l'être pas, que de deſirer de le paroitre. L' ardeur des vérités Philoſophiques l'emportoit à la vété quelquefois juſqu' à les pratiquer dans la rigueur des Philoſophes les plus outrés dans le monde. Mais la reflexion le ramenoit à la maxime que c'eſt moins l' uſage que l' abus des choſes du monde qui les rend contraires à la Sageſſe; & il aprouvoit la replique faite par Ariſtippe à Diogéne qui lui avoit dit, qu'on ne l' auroit pas vu auprès des Rois s'il avoit ſu ſe contenter de legumes; que lui ſon Cenſeur au contraire auroit pour ſes legumes encore plus d' eloignement, s'il eut ſu être auprès des Rois (z). Le mé-

(y) Nunc itaque & verſus & cætera ludicra pono.
Quid verum atque decens curo & rogo & omnis in hoc ſum. *Id. lib.* I. *ep.* 1.

(z) Nunc agilis fio & merſor civilibus undis
Virtutis veræ cuſtos rigiduſque ſatelles:
Nunc in Ariſtippi furtim præcepta relabor
Et mihi res, non me rebus ſubmittere conor.
Hor. lib. I. *ep.* 1.

Si

rite de ſavoir ſe faire agréer des Princes non le moindre pour perſonne, comme le dit Horace *(a)*,eſt en effet des plus grands pour un vrai Philoſophe qui n'a pour s'introduire auprès d'eux,ni la voïe de la flaterie, ni celles des paſſions, & qui ne peut ſe preſenter qu'avec la ſageſſe dont la vue ſeule eſt importune à qui eſt dans l'ennivrement de la puiſſance. On doit lui tenir d'autant plus de compte du talent qu'il a de faire tomber l'enchantement, qu'il ne peut haſarder ſon thréſor dans la contagion d'une Cour, que par le noble motif de pouvoir mériter de l'humanité, en accoutumant à la vue de la raiſon & de la régle, des perſonnes toujours ten-

Si pranderet olus patienter, Regibus uti
Nollet Ariſtippus; ſi ſciret regibus uti
Faſtidiret olus qui me notat . . . audi
Cur ſit Ariſtippi potior ſententia.
id. lib. I. *ep.* 17.

J'ai donné au premier de ces textes dans la traduction que j'en ai fait, un ſens bien différent de celui dans lequel on le lit dans les Interpretes. Mais leur erreur, qu'ils auroient pu voir d'après les paroles même qu'ils ont commentées, eſt entierement manifeſte par le ſecond. On y voit qu'Horace ne deſcendoit aux maximes d'Ariſtippe qu'en lui ſacrifiant des maximes plus ſévéres embraſſées d'abord.

(a) Principibus placuiſſe viris, non ultima laus eſt.
ibid.

tées de decider, du ſort des hommes qui dependⁿ d'eux, par la voïe beaucoup plus commode du caprice. D'aprés de tels principes Horace n'eut garde de ſe refuſer à l'occaſion qu'il avoit d'être introduit dans la Cour d'Auguſte. Il n'y fut pas reçu ſeulement, nous avons déja eu pluſieurs occaſions de voir à quel point il ſut s'y faire agréer. Il eut la ſcience encore plus rare d'y conſerver ſa Philoſophie toute entière. Nous en avons vu la preuve la plus ſenſible dans le trait, que nous avons mis ſi aulong ſous les yeux dans un autre objet, qui eſt l'unité de ſa Campagne modique, dans un ſiécle, oú les mœurs exigeoient de chateaux nombreux & magnifiques comme nous l'avons vu par l'exemple de Cicéron,& dans un crédit qui auroit pu en donner au Poëte encore plus que n'en eut l'Orateur. Tous les autres points étoient aſſortis à celui là. Eut-on reconnu le favori du plus puiſſant Maitre qui ait exiſté, & l'ami du Miniſtre qui avoit toute la confiance, dans un homme qui voulant aller de Rome juſqu'à Tarente ne vouloit qu'un ſeul Mulet, qui n'atteignoit pas le terme d'un ſi long voïage, ſans montrer ſur ſon avant-main & ſur ſa croupe, les preuves qu'il

avoit également porté le Cavalier & ſon bagage ? C'étoit avec la même ſimplicité que les jours qu'il n'étoit pas dans le Palais des Maitres du Monde, il ne faiſoit aucune difficulté de ſortir ſeul de chez lui, de tourner d'abord du coté du marché pour aprendre par lui même le prix des herbes & du *far*, nourriture mediocre dont il avoit fait la ſienne, & enſuite l'homme ne trouvant rien d'indigne de lui dans tout ce qui appartenoit à l'humanité, ſoit vers le Cirque où le bas peuple couroit ſe faire tromper de toutes les manières, ſoit vers le Fore qui ſe rempliſſoit ſurtout le ſoir après le travail; d'où après l'hommage de la journée que le culte public faiſoit à la Divinité, il rentroit dans ſa maiſon pour y prendre un ſouper, des mets que nous avons vu qu'il avoit marchandés, c'eſt-à-dire, de pourreau, de poix, & du potage de *far* que nous lui avons entendu nommer. Sa table n'étoit diſtinguée que par la propreté de la pierre blanche qui la compoſoit, & des vaſes de Campanie qui la chargeoient qui étoient le *ſimpule* & la *patère* pour la libation aux Dieux, ſans laquelle on ne prenoit pas le repas, une ſoucope qui portoit

Les Vaſes de Campanie étoient de Vaſes de Terre, maistrés-propres: il en ſera parlé plus bas.

deux flacons apellés verres, parceque non seulement on y servoit, mais qu'on y buvoit le vin & l'eau à quoi ils étoient destinés, & un grand plateau fixe qui chez les Anciens supléoit notre nappe. Dans cette manière dont je rends le texte d'Horace qui nous aprend toutes ces particularités (*b*), on ne pourra qu'agréer sans doute l'expression des mœurs antiques qu'il ne fait que supposer: mais on sera peut être étonné du sens que je donne à l'*Assisto Divinis*. Ce qui l'a fait entendre dans celui des *Devins*, que le parole *Divinus* peut signifier comme nous le voions par l'*Oiseau* qui présage la pluie, apellé *imbrium divina avis imminentium* par le même Poëte, c'est l'épitéte de *Fallacem*, donnée au Cirque, qu'on fait par un texte d'*Ennius* avoir été un rendez-vous des faiseurs de bonne avanture & de prédiseurs de l'avenir heureux, dont la trom-

Lib. III. Od. 27.

(*b*) Ire licet mulo vel si libet usque Tarentum
Mantica cui lumbos onere ulceret, atque eques armos...
Incedo solus; perçontor quanti olus ac far:
Fallacem circum vespertinumque pererro
Sæpe forum: assisto divinis: inde domum me
Ad Porri & ciceri refero, laganique catinum lapis albus
Pocula cum ciatho duo sustinet: adstat echinus
Vilis, cum patera Guttus, campana supellex.
Hor. lib. I. sat. 6.

périe eſt très-lumineuſement dévoilée par ce Poëte (*c*). Mais outre que l'epitéte ne ſe borne pas tellement aux trompeurs du Cirque, qu'il ne faſſe encore plus d'alluſion aux trompeuſes, qui s'y trouvoient au point que le nom de *Fornicariæ* ne vient que des ſouterrains voutés, en latin *Fornices*, du Cirque, qu'on leur abandonnoit la nuit, c'eſt cette épitéte même entant qu'elle exprime ſuffiſamment les charlatans, qui avertit qu'il n'eſt plus queſtion d'eux dans l'*Aſſiſto Divinis*, puiſque Horace n'auroit pu y revenir ſans pléonaſme. D'ailleurs la phraſe d'Horace montre clairement que l'*Aſſiſto Divinis* n'a plus rien de commun avec le cirque, puiſque l'action qu'elle exprime ne s'y fait, non ſeulement qu'après qu'il a quitté le Cirque, mais qu'il s'eſt promené fort tard dans le Fore. Le ſens des Dévins exclu de cette manière, rend celui pour lequel je me ſuis déterminé in-

(*c*) Vicanos Aruſpices de Circo Aſtrologos
Iſiacos conjectores interpretes ſomnium
Superſtitioſi vates impudentes Harioli
Inertes inſani quibus egeſtas imperat
Quibus divitias pollicentur ab his drachmam petunt
De his divitiis ſibi deducant drachmam reddant cætera.

Fragm. Enni, verſu, 595.

diſpenſable. Il a d'ailleurs ſon fondement particulier dans les actes de religion d'uſage au commencement & à la fin de tout qu'on a deja vu Horace très-exact à obſerver, par le *Simpule* & la *Patère* qu'il nomme comme les premiers vaſes de ſa table. Le *luce Deos oro* de Martial mèmes, ce Dieu *Matutinus* qu'Horace croit être le même que *Janus*, & à qui il conſacre les prémices de ſes vers parcequ' il étoit regardé comme celui, par qui on devoit commencer ſes jours & ſes travaux *(d)*, tout cela exprime un culte ſolemnel du Matin, & ſuppoſe quelque acte de religion ſemblable pour le ſoir. Rien de plus naturel par conſéquent que ce ſoit de lui, que la parole dont il s'agit, doive s'entendre. Horace le place au reſte après la promenade du ſoir au Fore, parcequ'il eſt naturel, que ce fut au Temple de Jupiter Capitolin dont le *Fore* étoit dominé, qu' il ſe pratiquat.

lib.IV.epigr. 90.

Mais revenons à la Philoſophie d' Horace. Nous voions d'après les traits que je viens de rapporter à quel point il la conſerva à la Cour. Soit cependant qu'

(*d*) Matutine Pater ſeu Jane libentius audis
Unde homines operum primos vitæque labores
Inſtituunt (ſic Diis placitum) tu carminis eſto
Principium ... *Hor. lib.* II. *Sat.* 6.

il n' eut étè donné à la Sageſſe humaine, que de pouvoir faire des efforts vers la parfaite vertu, parcequ' elle ne fut donnée aux Gentils que comme la loi aux Juifs, pour faire connoitre les playes de de notre Nature & en faire deſirer le Reparateur, ſoit que la Cour terniſſe au moins le pur éclat de la philoſophie, qu' elle ne peut pas éffacer, Horace ſe ſurprenoit continuellement en defaut. Il ſe fait reprocher par Damaſipe un gout de Batimens au deſſus de ſes forces, une colère dont il n'étoit pas quelquefois le maitre, mille feux anciens qu' il laiſſoit ſe rallumer (*e*). Son eſclave Davus proffitant de la liberté des Saturnales lui faiſoit remarquer qu'il n' avoit beſoin que de voir l'invitateur de Mécéne pour changer ſes éloges d' une vie ſobre & frugale, en demandes ſubites, mêlées de cris, de lui apporter tout ce qui étoit néceſſaire pour ſe parfumer, & courir à un ſouper delicieux (*f*). Horace manquoit

(*e*) Ædificas....
Non dico horrendam rabiem... cultum
Majorem cenſu...
Mille puellarum puerorum mille furores
Ibid. Sat. 3.

(*f*) Laudas ſecurum olus, te felicem dicis amaſque
Quod nuſquam tibi ſit potandum. Juſſerit ad ſe.

peut a la vérité de s'apercevoir de ces défauts de sa Philosophie, & de se les reprocher amerement; & comme il les attribuoit à l'air de la Cour & de la Ville qu'il respiroit, cela lui faisoit regarder ses monts comme un Fortéresse où il ne seroit pas moins à l'abri des coups de l'ambition, que de l'assomant Vent du Midi, & des influences de l'Automne, si avantageuses à la cruelle *Libitine (g)*. O ma chere Campagne! s'écrioit-il, quand me sera-t-il donné de partager mon tems dans votre sein entre les livres de Anciens & un loisir qui me fasse oublier qu'il est une vie pleine de trouble & d'inquiétude? Je n'y verrai sur ma Table qu'un plat ou de ces feves si revérées par Pythagore, où d'Herbes où l'on n'aura prodigué que le lard. Mais ô soirées & soupers des Dieux pourtant! où je me trouve devant mon Dieu Lare avec mes gens

Mœcenas serum sub lumina prima venire
Convivam. Nemon oleum feret ocius? Ecquis
Audit? cum magno blateras clamore furisque.
Ib. Sat.6.

(g) Ergo ubi me in montes & in Arcem ex Urbe removi...
Nec mala me ambitio perdit nec plumbeus Auster
Autumnusque gravis Libitinæ quæstus acerbæ.
lib. II. Sat.6.

que je nourris de mêmes mets qu' ils m'ont ſérvi. Si l'on y boit ce n'eſt que ſelon ſon plaiſir & non au gré de loix inſenſées. Le meilleur ſel de la table c' eſt le diſcours non touchant les maiſons de Ville ou de Campagne d'autrui, ou ſur les bonnes ou mauvaiſes qualitès de la danſe de Lepos, mais ſur des points égalément propres & importants. Nous y examinons la ſource du bonheur & ſi elle eſt dans les biens & non pas plutot dans la vertu; ſi c'eſt l'habitude, & non pas plutot le mérite qui eſt le lien de l' amitié: en quoi conſiſte la nature du bien, & quel eſt le bien ſuprême (*h*). Il n'eſt pas de vie

(*h*) O rus quando te aſpiciam? quandoque licebit
Nunc Veterum libris, nunc ſomno & inertibus horis
Ducere ſollicitæ jucunda oblivia vitæ.
O quando Faba Pythagoræ cognata ſimulque
Uncta ſatis pingui ponentur oluſcula lardo?
O noctes cœnæque Deum! quibus ipſe meique
Ante Larem proprium veſcor vernaſque procaces
Paſco libatis dapibus, prout cuique libido eſt
Siccat inæquales calices conviva ſolutus
Inſanis legibus .... ergo
Sermo oritur non de Villis domibuſve alienis
Nec male necne Lepos ſaltet: ſed quod magis ad nos
Pertinet & neſcire malum eſt agitamus: utrumne
Divitiis homines an ſint virtute beati
Quidve ad amicitias uſus rectumve trahat nos;
Et quæ ſit natura boni ſummumque quid ejus.
Ibid.

plus Philoſophique que celle qu'on voit projetter ici. Mais ſoit parceque les lieux ne font changer que de ciel, ſoit parcequ'il étoït des tems où Horace eut été faché qu'on l'eut laiſſé ſeul à ſa Campagne à laquelle nous l'avons vu inviter lui même Tyndaris, il retrouvoit facilement à ſes champs les défauts qu'il croioit le plus avoir laiſſé à la Ville. C'eſt ſur tout là qu'il ſe livroit, au gout pour les Batimens que nous lui avons entendu reprocher par Damaſippe, defaut auquel il faut rapporter ce qu'il dit lui même, que plein d'inconſéquence, il ne ſe contentoit pas de batir, mais qu'il étoit capable de jetter à bas les portions même qu'il avoit conſtruites pour leur en ſubſtituer d'autres plus conformes aux idées nouvelles qui avoient pu lui venir (*i*). Il paroiſſoit prétendre en particulier que Mécéne même trouvât dans ſa Campagne, où il venoit le viſiter en ami, ſi non la grandeur au moins le gout de ſes Campagnes propres, ſans reflechir à la diſtance du modèle qu'il ſe propoſoit (*k*). Il ne man-

(*i*) Quid mea cum pugnat ſententia ſecum?
Diruit ædificat mutat quadrata rotundis.
lib. I. ep. I.

(*k*) Ediſſcre quo me

quoit pas cependant des touts moiens de le ſuivre au moins de loin. Il les trouvoit non dans ſes revenus, mais dans les libéralités, que de ſi grands protecteurs qui étoitent en même tems de ſi intimes amis, étoient toujours dans le cas de lui faire.

Tel fut Horace. C'eſt d'après ces idèes qu'on peut fixer les caracteres du Chateau qu'il eut à ſa terre. Le premier eſt d'avoir été fabriqué par lui même & par conſéquent d'être du genre de Fabrique en uſage du tems d'Auguſte; Et le ſecond d'être un batiment qui annonçat le Philoſophe à qu'il appartenoit, mais un Philoſophe de Cour qui vouloit que les premiers hommes de l'Etat, lorſqu'ils viendroient l'y viſiter, puſſent s'y voir ſans peine. Par ce ſecond caractère, il dut être bien éloigné de poſſéder cette grandeur & cette magnificence, qui transformoient des Maiſons de Campagne en ces palais de Rois de Perſe que nous avons deja nommés d'après Stra-

---

Egrotare putes animi vitio? Accipe: primum
Edificas hoc eſt longos imiteris, ab imo
Ad ſummum totus moduli bipedalis.
An quodcumque facit Mœcenas te quoque verum eſt
Tanto diſſimilem & tanto certare minorem?
Ibid.

bon : mais on ne dut pas être reduit à y desirer l' élégance & le gout du tems. Tels durent être les caractères de la M. de C. d'H., tels sont justement ceux que ne put manquer d' avoir le batiment antique annoncé par les ruines découvertes. Le premier caractère d'être un batiment du tems d' Auguste est manifeste, tant par la façon des murs de maçonnerie qui en restent, que par ces sortes de coins de pierre dont on formoit l' ouvrage à rézeau, *opus reticulatum*, dont j'ai dit qu' il se trouve la plus grande abondance dans les ruines.Ces coins sont taillés avec la précision qui fit la forme la plus élégante & annoncent par conséquent l'époque juste que nous disons, parceque elle fut celle de la fleur de l'*ouvrage à rezeau* qui avoit été un peu brute avant,parcequ'il n'y avoit pas longtems qu' il avoit succédé à l' *ouvrage incertain*, & qui ne tarda pas à dechoir bientot après. Le second caractère ne dut pas moins lui convenir sous l'un & l'autre de ses points de vue. Le plan de l'ancien Chateau dont on a pu quasi juger, soit d' après les parties apparentes, soit d' après celles qui ont pu être reconnues, montre un batiment

ment diſtribué au moins en deux corps, l'un ſitué au lieu même qu' occupe l'Egliſe ruinée de S. Pierre, que ſa petiteſſe, le lieu bas de cette poſition, & les conduits de maçonnnerie qui y ont été trouvés, doivent faire juger n'avoir été que le pavillon des bains, & l' autre de beaucoup plus bel air pour la ſituation, & que les fondations, que les travaux ruſtiques rencontrent continuellement, font connoitre comme beaucoup plus grande, & qu' à ces titres on ne peut s' empecher de croire avoir été le corps de logis. Ces deux Batimens réunis n'occupent cependant qu' une place, qui ne peut être tenue que des plus médiocres auprès de celles que s' adjugeoient impérieuſement les Chateaux Romains du tems d'Horace. Mais ce n'eſt que par là qu'ils annoncent la main Philoſofique qu les éleva. Celle-ci s'eclipſe dans la matières & dans les formes qu'on voit y avoir été emploiées. Un pan de mur, qui ſubſiſte, offre cette maçonnerie qu'on ſait avoir été la carcaſſe qui ſe revetoit de marbre dans les plus nobles batimens. La forme ſphérique qu' elle préſente, annonce l'Architecture la plus recherchée, qui fut celle ſans doute pour

laquelle Horace se declara dans le tems où il se répresente comme refaisant avec le compas ce qui n'avoit été tracé d'abord qu'avec la regle (*l*). J'ai dit ailleurs les nombreuses petites pièrres de couleur, qui sont les debris des Mosaïques, dont tous les entours sont semés, qui marquent que la magnificence de mode touchant les pavés, ne manqua pas dans le Chateau découvert. Il s'annonce donc exactement par tous ses caractères, pour la M. même de C. d'Horace. Le lieu découvert a donc manifestement le caractére que cette maison forme.

CXIII. Caractères du Jardin du Bois & de la Fontaine du Chateau d'Horace : & premierement celui du Jardin.

Outre les batimens le Chateau d'Horace avoit le Jardin, le Bois, & la fontaine que nous avons dit. Le lieu découvert ne presente pas moins ces nouveaux caractères, chacun à la vérité de la maniere que sa nature le comporte.

Nulle habitation, n'a tout ce qui doit en rendre l'agrement complet, sans Jardin, par la raison touchée ailleurs, qu'il n'est pas donné à l'Art de supléer entierement la Nature. Cette raison, qui milite jusques pour les Maisons de Ville, est surtout peremptoire pour celles de Campagne, destinées à faire jouir leurs mai-

(*l*) Mutat quadrata rotundis. *ubi supra*.

tres du ſpectacle de la Nature, & qui ne doivent pas manquer par conſéquent de leur mettre ſous les yeux ce qu'il a de plus agréable & de plus touchant, qui ne ſe trouve, ou au moins qu' on ne voit réuni que dans un Jardin. Horace nous aprend expreſſément, ainſi que nous l'avons vu dans la I. Part., que ſon Chateau n'eut garde de manquer d'un appartennance ſi indiſpenſable. Le Jardin de la Maiſ. de Camp. d' Hor. en eſt donc un caractère.

Il n' eſt pas beſoin de faire obſerver qu' un tel caractère eſt bien différent de ceux qui ſont formés par des objets immuables. Qui ne ſait que la nature d'un Jardin eſt tellement de dépendre du ſoin continuel qu'il eſt beſoin d'en avoir, que la moindre ſuſpenſion de l'attention qu' il exige, ſuffit pour l'effacer en aſſespeu de tems? Quoique d'aprés ces Raiſons il ſoit impoſſible de trouver le Jardin d'Horace dans le lieu découvert, on n'en eſt pas moins dans le cas d' aſſurer que le caractère qu' il forma, lui convient de la meilleure manière poſſible. On ne peut que reconnoitre une partie de ſon emplacement dans l' eſpace qui ſe trouve entre les deux corps de batiment dont j' ai dit

qu' on reconnoit les veſtiges : & le lieu eſt ſi propre aux Jardins, que bien que les anciens Seigneurs de Licence euſſent leur Chateau dans le Bourg ſur le Mont,ils voulurent avoir leur Jardin dans la Vallée quaſi dans le même endroit, que dut occuper celui du Chateau antique marqué par les ruines. Ce Jardin des Seigneurs a été abandonné depuis: mais on juge dela beautéqu'on lui avoit menagée par les ruines de la Caſcade, dont on l' avoit orné, qui s'y voient encore. Le terrein n'y eſt qu'un peu pierreux,mais outre que cette qualité n'empeche nullement ſa bonté, ce defaut même entre dans la vérité du caractère que nous lui attribuons, puiſqu'Horace compte expreſſément parmi les travaux, qu' un Maitre Philoſophe ne manque jamais de faire par lui-même dans ſon Jardin par les raiſons que nous avons dites en ſon lieu, celui d'oter les Pierres (*m*), dont il eſt utile de netoïer toutes ſortes de fonds, mais dont il eſt beaucoup plus indiſpenſable de debarraſſer ceux qui ne ſont voués qu' aux productions recherchées. C'eſt à fournir ce Jardin d' Eaux tant pour la néceſſité

(*m*) Rident Vicini glebas & ſaxa moventem. *lib.I.ep.14.*

que pour l'ornement, que durent être destinés au reste les tuiaux de plomb dont il fut trouvé deux longues pièces par des Vignerons, du tems de mes recherches. Ces pièces se trouverent celles, où étoient les noms que j'ai dit ailleurs que l'Antiquité ne manquoit pas d' inscrire sur les ouvrages de ce genre, & qui étoient ceux des Maitres auxquels ils devoient servir: Ceux qui se lisoient sur les morceaux trouvés étoit de *Burrus*, sur l'un en cette manière T.CLAVDI BURRI, & sur l'autre en cette façon. TI. CLAVDI B. Ils se trouvent former par là une objection contre ma découverte. Mais la solution qu'on en peut donner est aisée. Elle consiste à dire que le nom différent de celui d'Horace trouvé sur un conduit qui servoit à la M. de C. découverte, ne prouve sinon que le même Chateau antique a eu successivement plusieurs maitres. Ma conjecture seroit, qu'au lieu que les autres se contentoient d'aller visiter la M. de C. d'Horace longtems après sa mort par respect pour sa Mémoire, ainsi que le rapporte sa Vie dans le sens que nous en avons redressé (*n*), ce Burrus qui sembla pour la sagesse

(*n*) Vixit plurimùm in secessu ruris sui Sabini, Domusque ejus ostenditur. *Vita Hor. falsò Suetonio adscripta.*

le phénix du Regne de Néron, s'empressa à l' aquérir, comme l' effet le plus glorieux, qu'il put posséder. Les Fragmens déterrés ne font donc autre chose que de nous découvrir un nouveau titre de l' interet, que nous devons prendre au lieu que nous faisons connoitre.

CXIV. Deuxièmement celui du Bois. Après le Jardin, Horace, ainsi que nous l' avons vu dans l' endroit où nous avons exposé les caractères, nomme son petit Bois. Cette seconde dépendance est liée en quelque sorte à la première parcequ' elle est destinée à la supléer. Le grand Soleil chasse-t-il en effet le Maitre d'une Campagne de la première, son azile est aussitôt dans la seconde à cause des ombres qu' il y trouve. Quoique le caractère qui en resulte ait encore de commun avec celui qui le précéde, d'étre aussi sujet au changement, puisque une seule hache suffit pour le faire disparoitre, le bonheur veut qu' il s'y reconnoit encore plus sensiblement. Les caractères du Bois d'Horace étoient d' être petit: *paululum Sylvæ*, de dominer les autres appartenances immediates de son Chateau: *super his*. Or il est justement un de cette qualité & de cette situation relativement aux ruines soit que le lieu n'ait jamais cessé d'être

le Bois qu' il fut autre-fois, soit que la la nature du terrein soit de redevenir facilement ce qu'il avoit été anciennement.

CXV. Et troisièmement celui de la Fontaine : importance de ce caractère par les points dont il fournit la matière & l'occasion.

L'objet qui suit les deux que je viens d'exposer n'a de commun avec eux, que de tenir également à l'habitation. Mais du reste la qualité ètant d'être un effet de la Nature, il forme un caractère fixe & permanent. Il sembleroit devoir être parlà le plus aisé à indiquer. Mais la vérité est qu'il a eté si difficile à bien établir, que c'est à lui surtout qu'on doit attribuer que mon ouvrage ait été cinq ans à se finir. D'après ce que j'ai touché plus d'une part, on sent que c'est de le fameuse Fontaine de la M. de C. d'Horace dont il est question. Si ce point si visible par lui-même a produit tant de difficulté, c'est qe'Horace parle de Fontaines en deux textes, dans l'un, où il nomme une Fontaine qu'il qualifie de Voisine de sa maison, qui ne peut ne pas en être un caractère, & en l' autre qui est une ode entière, où il chante une Fontarne qu'il nomme de *Blandusie*; & que les Interpretes du Poëte, ainsi que les Antiquaires d'après eux, ont cru que dans tous les deux, il n'y est question que d'une seule & unique

CXVI. Ce caractère de la M. de Camp. d'Horace n'est pas la Fontaine de Blandusie.

que Fontaine. Chez eux en conséquences & c'est la Fontaine de *Blandusie* qui est toujours la Fontaine de la Maison de Campagne d'Horace, & c'est dans cette seule Campagne, qu'on doit chercher la Fontaine de Blandusie. L'examen de cette opinion ne tarda pas à me prouver, que pour être universelle elle n'en étoit pas plus solide, au moins quand à son premier point, qui est, qu'il ne soit question dans Horace que d'une seule Fontaine. Je crois avoir démontré en effet dés la I. Part. qu'il est manifeste, que le Poëte en peint deux toutes differentes l'une de l'autre. J'ai dit au moins quant à ce premier point, parceque je ne vis pas sitot le second qui est que la Fontaine de *Blandusie* put appartenir à quelque lieu particulier, entierement étranger à la Campagne d'Horace. Je ne conclus dabord en effet de la distinction établie des Fontaines, sinon qu'elles faisoient deux Caractères au lieu d'un, de la même Campagne. Ce qui m'avoit fait penser que le Fontaine de Blandusie ne se trouvoit pas moins que l'autre dans la Campagne d'Horace, c'est que j'avois eu les raisons les plus apparentes de croire que je l'y avois découverte. D'apres le nom de *Fonte bello*, c'est-à-

dire de *Belle Fontaine*, que mes perquiſitions à Licence me firent connoitre, je me rendis au lieu qui le portoit, & j'y, trouvai une eau abondante, qui tomboit d'un roc couronné d'arbres, dans un ſuperbe baſſin d' une ſorte de Marbre que l'eau s'étoit fait elle-même par ſa chute. Les rochers qui forment le lieu, ne le rendent pas ſeulement de la plus belle horreur, ils écartent invinciblement tous Raions du Soleil : ce qui y forme un frais capable de tenir contre les plus chaudes ſaiſons. Le lieu de *Fonte-bello* à tous ces titres ne put qu'être le lieu le plus délicieux pour le Maitre du chateau antique découvert à portée du quel il ſe trouvoit, & qui pouvoit être rendu du plus facile uſage pour lui, tout impraticable qu'il eſt preſentement. Comme ces titres même paroiſſoient juſtement les caractères qu'Horace fait de la Fontaine de *Blanduſie*, je n' héſitai pas à prononcer que la Fontaine qui les offroit étoit ſans difficulté la Fontaine de *Blanduſie* même. Le nom de *Fonte-bello* ne contribuoit pas à affoiblir cette idée, puiſque s'il n'étoit pas relatif au nom ancien, il exprimoit au moins le mérite de l'objet qui l'avoit porté. Ce jugement que je formai à ma pre-

miere visite de *Fonte-bello*, se soutint dans une seconde qui eut pour objèt d'en faire prendre le dessein, pour en orner mon ouvrage par un Peintre trés-habile, qui trouva l'endroit le plus frappant qu'il eut vu. Mais comme dans l'une & l'autre de ces occasions je n'avois vu que la chute d'eau, au dessus de laquelle les embarras du lieu ne permettoient de monter, je n'étois pas content. Je me determinai à retourner une troisiéme fois à Fontebello avec la resolution d'un voir la source malgré tous les obstacles. J'executai ma resolution, & je trouvai que ma fameuse Fontaine de *Blandusie* n'étoit pas même une Fontaine. Non seulement la superbe chute s'étoit transformée en quelques legers filets d'eau, mais en me faisant jour à travers les ronces & les épines, je decouvris que ce peu d'eau même n'étoit pas une eau de source; que ce n'étoit que l'eau qui découloit de tous les lieux des environs, abondante dans les tems humides, & qui se reduisoit presque à rien lorsque la saison devenoit seche ainsi qu'elle l'étoit alors. Le lieu demeura à mes yeux ce que j'ai dit que la nature l'avoit formé aux autres égards; mais il ne put que cesser entierement, de paroitre celui

qu' Horace n' avoit chanté que comme une Fontaine. *Fonte-bello* étoit cependant la ſeule eau, qui eut pu être priſe pour la Fontaine de Blanduſie dans tous les Vallée de Licence. Il en fallut tirer la concluſion, que l'opinion que j'ai dite n'étoit pas plus fondée dans le ſecond point que dans le premier. L'ode de la Fontaine de Blanduſie remiſe en effet, ſous les yeux, n' offrit aucune néceſſité de croire que ce fut une Fontaine de la Campagne d'Horace; le nom même que le Poëte lui donne étoit au contraire une raiſon de penſer qu'elle lui avoit été étrangère, puiſque ce nom étant naturellement celui du lieu où cette Fontaine dut ſe trouver, il prouve ſeul qu' elle n' appartint pas à celui que nous avons vu certainement s'être appellé *Uſtique*.

CXVII. Découverte de la Fontaine de Blanduſie & voiage fait pour la reconnoître par la voie Appiènne.

Ces premières lumières n'aboutiſſoient cependant par là, qu' à aprendre où la Fontaine de Blanduſie n'étoit pas, & il eſt important pour un ouvrage comme celui-ci de dire où elle fut. Je cherchai envain directement la ſcience qui pouvoit m' en donner le pouvoir, mais le hazard me fut plus favorable. C'eſt le Bullaire, qui le croiroit! qui me donna ſur la Fontaine de Blanduſie d'Horace les notices que

toute la littérature n'avoit pas été capable de me fournir. Parmi les Bulles qui composent cette grande collection, que je parcourois, parceque je venois d'en acroitre mon Cabinet, j'en trouvai une de Pascal II. de l'an 1103. qui ne nommoit pas seulement le Bourg de *Bandusium*, mais qui parloit d'une Eglise, qui y est appellée de SS. Gervais & Protais, comme située à la Fontaine Blandusine même dans les dependances de Vénusie *(o)*. Sanadon remarquant très-bien d'après les meilleurs MS. d'Horace, que la vraie leçon touchant la Fontaine qui nous occupe, est non de *Blandusie*, mais de *Bandusie* & la Bulle ne parlant pas seulement d'une Fontaine sous le vrai nom de celle d'Horace, mais aprennant de plus qu'elle se trouvoit dans les appartenances d'une Ville qui avoit donné la naissance au chantre de la Fontaine de *Blandusie*, il n'est pas besoin de dire la conséquence que je tirai tout de suite de la notice que la Bulle me donnoit. Elle fut que la Fontaine célébre de Blan-

(o) Beatæ Mariæ Cœnobium, & omnia quæ ad illud pertinent..., videlicet Ecclesiam S. Salvatoris cum aliis Ecclesiis de Castello Bandusii.... item Ecclesiam SS. MM. Gervasi & Protasius in *Bandusino Fonte apud Venusiam*. *Pascal. II. an.* 1103. *In Bullar. Rom. Tom. II. pag.* 123.

dusie avoit été une Fontaine non de la Campagne d'Horace, mais de sa Patrie. Il ne fut plus question que d'examiner si tout le reste combinoit avec ce jugement. Je commençai par les informations que je fis prendre sur les lieux touchant les principaux points relatifs á mon sujet; mais tout ce qu'elles me produisirent de clair, c'est que l'Eglise de SS. Gervais & Protais, étoit d'un lieu à six milles de Vénose, appellé *Palazzo* par le discours commun, mais dont le vrai nom étoit des deux *Saints*, ce qui faisoit que les seigneurs du lieu qui a titre de Principauté ne se qualifioient que de *Princes* de *S.Gervais*. Ce lieu se trouvoit à plus de deux cens milles de Rome. Cet éloignement ne m'empecha de prendre la resolution de m'y rendre, pour y prendre par moi-même les eclaircissemens précis, dont j'avois besoin.

CXVIII. Idée abrégée de la voie Appienne.

J'entrepris d'autant plus volontiers cette expédition, que je vis, que par rapport à Horace même, elle ne se borneroit pas au point qui me la faisoit entreprendre; qu'elle ne me fairoit pas connoitre seulement la Patrie de mon Héros, mais qu'elle m'y conduiroit par la célébre voïe Appienne, qui parmi toutes ses prérogati-

ves, compte celle d'avoir été décrite par lui. Cette voïe devient en conséquence un point naturel de ma Matière à double titre, & parceque j' ai du la parcourir pour en éclaircir un des points principaux, & parceque non seulement elle fut tres-souvent parcourue par Horace notamment lorsqu'il se rendoit dans sa Patrie, lorsqu'il alloit à Tarente sur son Mulet écourté, & lorsqu' il fit ce voiage de Brindes que décrit une de ses Satires, mais qu'il en à donné une notice qui mérite le plus d' être connue, par cette description même. En conséquence nous laisserons quelque tems la Fontaine de Blandusie, pour nous occuper de la voie Appiènne sur laquelle elle se trouve. Ce point à été traité *exprofesso* par M. L'abbe Pratilli Chanoine de Capoue. Mais quoique cet auteur Italien eut ce qu'il falloit pour manier des sujets graves; le sistème qu'il prit de s'en rapporter aux relations de chaque lieu qu'il tacha de se procurer, rendit son ouvrage nécéssairement imparfait. L'attention propre d'un homme le plus intelligent ne suffit pas toujours pour bien juger des choses. Quelle exactitude peut-on esperer des rapports faits par des personnes ordinairement incapables d'aprécier les

objets des informations qu'on leur demande ? J'ai eu occasion de voir la plupart de *Notitiaires* de Pratilli dans mes Voïages, & je n'ai pas été surpris qu'il ait jugé à propos de donner matière aux plaintes qu'ils me faisoient, qu'il avoit bouleversé toutes les idées qu'ils lui avoient communiqué. Un d'entreux, c'est l'Avocat Gésualdo de Gaëte, fit un livre aussi-gros que le sien pour venger l'article seul qu'il lui avoit fourni. Mais la nécéssité même, où ils mettent un Auteur de gout de réformer tout d'imagination & par estime, produit nécéssairement un rémède pire que le mal. La voïe Appiènne de Pratilli en conséquence n'est qu'un nouveau motif de donner du même sujèt une idée abregée exacte.

CXIX. Son commencement au mille d'or & sa suite jusqu'au Fore d'Appius.

Cette Voïe fut appellée la *Reine de Voïes*, ainsi que nous l'avons vu, pour être la premiere qui fut faite, pour continuer jusqu'au terme, le plus long puisqu'elle alloit jusqu'à Brindes, & en même tems le plus important puisque c'est par elle qu'on passoit en Gréce & dans tout l'Orient, pour avoir été faite enfin, & avoir été ornée avee plus de magnificence que toutes les autres. Elle commençoit à la colomne Milliaire dorée, dont Dion

nous aprend, qu' Auguste dans la charge de Curateur de Voïes, voulut marquer le nom & le commencement de toutes grandes Voïes (*p*), la plaçant ainsi que nous le voions dans Pline à la téte du Fore Romain (*q*). Comme cette tête du Fore Romain étoit du coté du Temple de de Saturne qui en occupoit l' Orient & que pour cette raison c' est devant ce Temple que Suetone met le Mille d'or(*r*), la Voïe tournoit le Palatin non par le coté droit vers le Cirque, mais par le coté gauche, enfilant les Arcs de Titus & de Constantin & passant devant le Septizone de Sévére, dont il restoit encore les plus belles ruines du tems de Demontieux François, observateur très-exact de Rome où il se trouvoit il y à près de deux siécles. Elle sortoit par la Voïe Capène placée alors non où est la porte S. Sébastien présente qui ne remonte pas peut-

Gallus Romæ hospes Demontiosis.

(*p*) Ipse (*Augustus*) Viarum circa Romam Curator constitutus Milliarium Aureum quod vocatur fecit. *Dion Hist. lib.* 54. *initio*.

(*q*) Spatii mensurâ currente. a Milliario in Capite Romani Fori statuto ad singulas portas. *Plin. lib. III cap.* 5.

(*r*) Præmonitis Consciis ut se in Foro sub Æde Saturni ad Milliarium Aureum opperirentur &c. *Sueton. in Othone*.

peut-étre à la restauration d' Aurelien, mais vers l' Eglise de SS. Nérée & Achilée, où elle put étre la porte commune des Voïes Appiènne & Latine, ainsi que nous l' avons déja vû d' aprés Strabon. C' est à la vigne Nari, qu'on rencontre dés la Porte moderne, que fut trouvée la colomne Milliaire marquée I. de la Voïe dont nous parlons, & qu' on voit maintenant orner la place du Capitole (s). Misson s'étonne fort de n' avoir pas apperçu dans cette Colomne les signes du Mille d'or, parceque cet Auteur uniquement plaisant & bon par là seulement à faire la *Charge* de l'Italie, manqua pour en faire une vraie description jusques du discernement dont il étoit bésoin pour ne pas confondre une colomne qui avoit la marque I. qui se montre manifestemeut pour celle qui étoit à un mille de la Voïe, avec celle dont le propre étoit de n'avoir nul nombre, pour n'être destinée qu'a en marquer le commencement.

(s) Cette colomne qui est de très-beau marbre a ces deux Inscriptions. *Imp. Caesar. Vespasianus Aug. Pontif. Maxim. Trib. Potestat. VII. Imp. XVII. P. P. Censor. Cos. VI. design. VIII.* & plus bas *Imp. Nerva Caesar. Augustus Pontifex Maximus Tribunicia Potestate Cos. III. Pater Patriae refecit.*

La voïe Appiènne pour être hòrs des Portes à cette diſtance ne s' en trouvoit pas moins encore longtems dans la Ville, continuée au moins juſqu' au 5.e mille, ainſi que je l' ai touché plus haut, comme le prouvent, tant les ruines qui reſtent que les monumens de pluſieurs des Batimens qu' elles compoſerent. Parmi ces ruines il eſt un Cirque, ſeul morceau antique conſervé de ce genre, très-reconnoiſſable. Une Inſcription très curieuſe rapportée par Fabretti non ſans quelque inexactitude apperçue par moi, d'après l'original caché avec un grand nombre d' autres derrière un Éſpalier de Laurier au Palais Barberini, parle d'un College d' Eſculape comme placé ſur la gauche de la voïe devant le fameux Temple de Mars ſoutenu par cent colomnes entre le I. & II. mille (*t*). Comme cet agrandiſſement de Rome ne fut du qu'aux tems brillans, il trouva les deux cotés de la Voïe occupés dés Portes par beaucoup de

(*t*) Ce monument eſt d' une Fondation faite en faveur de ce College par une *Salvia Marcellina* qui pour cela en fut declarée la Mère. Son Titre eſt *Lex Collegi Æſculapii & Hygiæ* ..... *quod eſt* ..... dit-il, *Via Appia ad Martis intra Milliarium* I. & II. *ab Urbe euntibus parte læva* .... Fabretti lit a la ligne vingt deuxiéme *Panem IIII.* l' original porte *Pane n. IIII.*

ſépulchres. On y voïoit nommément ceux des Calatin, des Scipion, des Servilius, & des Metellus comme on l'apprend de Cicéron (*u*). Ils ſubſiſtent encore dans leurs ruines, quoiqu'on ne puiſſe aſſigner avec certitude que celui de Metellus, qui reſte quaſi entier & qui conſerve ſon Inſcription. Les batimens d'accroiſſement reſpécterent avec réligion leurs places, de manière qu'on eſt obligé de dire qu'ils s'allignerent aſſes loin de la Voïe. Il paroit de plus que les nouveaux Citoïens n'eurent d'ardeur qu'à placer leurs logis ſur la Voïe publique, & qu'ils laiſſerent vuides beaucoup d'eſpaces intermédiaires, comme on en voit une preuve par la Vallée d'Egérie, qu'on rencontroit pour ſi peu qu'on ſe detournât à gauche vers la fin du II. Mille. Le nom de Vallée que portoit le lieu, montre qu'il n'avoit d'autres batimens, que celui dont Juvenal ſe plaignoit, qu'on eut profané la Fontaine Egérie tranſformée en une ſorte de Temple qui ſe

(*u*) Egreſſus portâ Capena cum Calatini, Scipionum, Serviliorum, Metellorum ſépulchra vides. *Cicer lib. II. Tuſculan.* L'inſcription qui reſte à celui des Metellus eſt: *Cæciliæ Metellae Craſſi*.

reconnoit encore aux ruines, par où elle perdît sa simplicité, qui auroit mieux annoncé son Antiquité & sa Sainteté (x), & le Temple des Muses, dont le lieu portoit également le nom, comme on le voit par ce vers de Martial, où il dit qu'un cheval qui devoit le porter à Bovilles qui étoit à dix milles, eut voulu s'arrêter aux Muses, qui ne se trouvoient qu'à coté du III.(y) On avoit joint ainsi Egérie & les Muses parcequ'on croioit qu'elles s'étoient partagé l'Instruction de Numa, qui en effet se rendoit dans ce lieu toutes les fois qu'il avoit à proposer aux Romains quelque loi qu'il vouloit qu'il ne rejettassent point (z). D'après la certitude du Temple des Muses dans ce lieu, on ne doit point faire de difficulté de le reconnoitre dans l'antique Edifice dont on à fait

(x) In Vallem Aegeriæ descendimus & speluncas
Dissimiles veris: quanto præstantius esset
Numen aquæ viridi si margine clauderet undas
Herba, nec ingenuum violarent marmora Tophum.
Juven. sat. III.

(y) Cum currere debeas Bovillas
Interjungere quæris ad Camœnas.
Martial lib. II. epigr. 6.

(z) Conjuge qui fœlix Nympha ducibusque Camœnis.
Ovid. Metamorph. lib. XV. vers. 482.

l'Eglise de S.Urbain malgré le cippe qui s' y voit qui nomme *Bachus*, qui étant mobile y a pu être transporté facilement.

J'ai dit ailleurs le champ des Horaces ainsi appellé du Combat des Horaces & des Curiaces,& de 5.Tombeaux qui y furent élevés aux cinq Champions qui y resterent,& parconséquent la Fosse Cluile du même lieu, que la voïe traversoit entre le V.& VI.milles, le Temple d'Hercule bati par Domitien qu'elle rencontroit au VIII, & enfin la Ville de Bovilles où elle arrivoit à son X. mille selon la Carte de Peutinger. L'XI. pierre Milliaire présente, se trouve à la vérité avant le lieu des ruines de Bovilles. Mais ce mille de plus ne vient que des detours du Chemin moderne, qui n'est sans doute qu'un chemin à travers Champs occasioné par le Chateau qui se fit une Tour du Sepulchre des Metellus, & qui selon l' usage du temps ne manqua pas d' apporter à la liberté de la voïe, une géne que le peuple chercha à éviter. On crut sans doute ensuite que la destruction de ce chateau, probablement une de celles qui signalerent le Pontificat de Sixte V., n'étoit pas ve-

CXX. Champ des Horaces temple d' Hercule Boviles & Albanum qu' elle trouvoit jusqu' à Aricie.

ve-

venue à tems pour faire rendre la Voïe à ſon ancien uſage, & bien loin de la retablir on acheva de la detruire. Quoiqu'elle ne conſerve cependant aucune partie de ſon pavé juſqu'au lieu où fut Bovilles, elle n'eſt nulle part ſi reconnoiſſable & ſi merveilleuſe par les ruines non interrompues de deux files de monumens de tous les genres qui la bordoient. Ce que j'ai dit de Bovilles ailleurs, demande au reſte une correction & quelque addition. La correction eſt touchant l'origine de cette Ville que j'ai rapporté au tems d'Albe, au lieu qu'on doit inférer notamment de trois Inſcriptions rapportées par Fabretti où les habitans de Bovilles ſe qualifient d'*Albani-longani Bovillenſes Municipes*, que Bovilles étoit née de la deſtruction même de la Métrople des Latins par les habitans qui ne furent pas tranſportés à Rome, qu'on pourroit croire d'aprés le nom de la Ville qu'ils formerent, avoir été furtout les Bouviers qu'on crut devoir laiſſer à la Campagne d'Albe. Les Additions ont pour objèt, outre la qualité de *Municipes* que nous venons de voir dans les qualités des Bovillains, des lieux publics pour toute ſorte de ſpectacle. La Statue

Inſcript. Fabretti cap. VI. pag. 456.

élevée à un célebre *Archimime* le fut par le corps des gens du même état le plus nombreux, comme on le voit par le Catalogue qu'en offre un de cotés du piedestal. Un autre monument est celui d'une cession d'un grand emplacement pour ces Fêtes publiques que Rome devoit à ses Ediles, c'est-à-dire, ce combats des Betes, ou d'Hommes qui en étoient le fonds. En conséquence l'école nommée dans le même monument doit être jugée de Gladiateurs. Le lieu occupé jadis par Bovilles est plein de ruines, dont la plus considérable est sans doute du Temple consacré surtout à Auguste, depuis que le Corps de cet Empereur mort à Nole, qui avoit été porté jusques là sur les epaules des Décurions qui etoient les premiers Magistrats municipaux, le fut depuis cette Ville sur celles des membres de l'ordre Equestre *(a)*.

Le piedestal de cette statue & dans l'escalier du Chateau de Marino & la Copie de son Inscript. chez Grutter page 1089.

Ce deuxième monument est rapporté par Fabretti dans ses Inscript. c. VI. pag. 463.

J'ai parlé également de la suite de la Voïe Appiènne depuis Bovilles par la cote du moderne *Albano*, où elle rencontroit

(a) Sacrarium genti Juliæ, effigiesque D. Augusti apud Bovillas dicantur. *Tacit. Ann. lib. II. med.*
Corpus Decuriones a Nola Bovillas usque deportarunt, a Bovillis Equester Ordo suscepit. *Sueton. in Aug.*

troit anciennement le Temple de la bonne Déésse & plusieurs *Albanum* notamment celui de Pompée auquel la Ville d'Albano doit son origine, jusqu'à Aricie que l'Itineraire d'Antonin met au XVII. Mille, mais qui est placé plus exactement par la Carte de Peutinger au XIII., la difficulté qu'on pourroit trouver à ce nombre d'aprés la XV. pierre Milliaire moderne qui est à *la Riccia*, aïant sa solution dans ce que j'ai dit au sujet des dix milles de Bovilles. La voïe dans presque tout ce second espace, conserve son pavé antique. La manière dont on la voit descendre apres *Albano* dans un fonds, d'ou elle doit remonter par une cote asses rude, qui ne peut avoir eu pour cause que la nécessité de lui faire traverser la Ville ancienne, prouve ce que j'ai dit ailleurs, que *la Riccia* moderne n'occupe que la place du chateau de l'ancienne Aricie, & que la Ville même étoit située dans le bas où en effet on en voit les ruines.

CXXI. Mont Virbius au sortir de cette Ville, & les trois voïes qui s'y detachoient de la voïe Appiénne.

La montée de la Voïe au sortir des ruines d'Aricie la conduit sur la hauteur que j'ai dit avoir été le Mont Virbius fameux par les deux Voïes qui se detachoient de celle dont nous parlons, dont l'une condui-

ſoit au Temple de Jupiter Latial qui occupoit la cime du *Mont-Albain* & l'autre alloit chercher le Temple de Diane au fond du Cratère du lac d'Aricie. J'ai dit combien l'une & l'autre étoit célébre à ces titres & que la première ſubſiſte quaſi toute entière, la ſeconde ne conſervant que de veſtiges. Ces deux Voïes ſe detachoient de l'Appiènne à ſa gauche. Environ deux milles plus loin il s'en dètachoit une troiſième à la droite. Celle-ci dut être l'Antiate parcequ'elle conduiſoit à *Antium* par Lanuvium. Il ſeroit certain que le chemin d'Antium étoit par la Voïe Appiènne & par Lanuvium, quand on n'auroit que le témoignage de Cicéron, que Lanuvium étoit un de ſes gîtes dans ſes Voïages à Antium & à Aſture (*b*). Mais la choſe eſt encore plus ſenſible par la Voïe qui en reſte. On la voit entière le long du mur antique de l'ancien Lanuvium qui ſubſiſte dans *Cività-lavinia* & enſuite aſſes avant dans la plaine qui commence aprés ce Bourg tirant droit à *Porto d'Anzo*, ou fut l'ancien *Antium*. J'ai deja eu occaſion de dire de *Lanu-*

(*b*) Aſturam veni VIII. Kalend. jul. vitandi caloris cauſa Lanuvii tres horas acquieveram. *Cic. ad Attic. lib.* XIII. *ep.* 34.

vium qu'il fut comme un ſecond *Lavivium* & qu' il fut célébre par le Temple de *Junon* ſurnommée de lui *Lanuvine*. Je dois ajouter ici qu'on peut porter en nouvelle preuve du premier point, le nom de cette Ville qu' on voit par les Inſcriptions qui y reſtent & avoir été non *Lanuvium*, mais *Lanivium* (*c*), en ſorte que pour s' en diſtinguer le premier *Lavinium* même ſe ſournomma *Laurens-Lavinium*, comme qui diroit *Lavinium* du *Laurentin* ainſi qu' on le voit par les Inſcriptions recueillies dans la place de *Pratica* où fut ce *Lavinium*, dont Cluvier a rapporté la principale comme de Rome, & dans il à tiré la conſéquence ſi fauſſe que le *Lavinium* dont il y eſt parlé étoit la même choſe que *Laurentum* (*d*). Touchant le ſecond point, je

(*c*) M. Aurel. Aug. Lib. Acilio Septemtrioni Pantomimo ſui temporis primo, Sacerdoti Synhodi Apollinis paraſito alumnor..... Ab Imp. M. Aurel. Commodo Antonino Pio Felici Aug. Ornamentis Decurionatus Decreto ordinis exornato & adlecto inter juvenes ...... S. P. Q. LANIVINUS. *D'après l'origiual dans la place de Civitá Lavinia*.

(*d*) Verum hæc omnia ad Laurentum oppidum hæc maxime adfirmat inſcripto Romæ in Regione tranſtiberina reperta, *DIVO Antonino Auguſto Senatus Populuſque Laurens, quod privilegia eorum non modo cuſtodierit Sed etiam ampliaverit. Curatore Manio* (il faut lire *M. Annio*) *Sabino Libone C.V. Curantibus T. junio*: (il faut lire plus

veux dire, le Temple de Junon Lanuvine, l'Addition doit être qu'on en voit à *Cività-lavinia* non ſeulement les ſuperbes ruines, mais encore un monument muré dans la *Villa-Manganoni* dont le jardin eſt ſur le terrein du Temple, en ces termes : *Junoni S. M. R. Q. Olius Princeps redemptor publicorum operum de S. D. D.* on voit dans ce monument les trois ſurnoms *Soſpita Moneta* & *Regina* de *Junon*.

Ce n'eſt pas cependant l'endroit ou la Voïe de *Lanuvium* ſe detache de l'Appiènne, qui eſt le *Sub-lanuvio* marqué notamment dans la Carte de P. Sa diſtance à 7. milles d'Aricie le place aux ruines d'un Bourg antique ruiné près du Pont appellé de *S. Gennaro*. *Lanuvium* en effet qui ne s'aperçoit pas de l'endroit où ſa voïe ſe detache de l'Appiènne à cauſe du Mont dont il n'occupe que le penchant oppoſé, paroit en plein dés ce Pont. C'eſt un peu avant cet endroit

---

probablement C. Livio) *Nepotiano & P. Æmilio Eguntiano Præf. Q. Q. LAURENTUM LAVINATIUM*. Cette Inſcription ſe voit encore dans la place de Pratica ainſi que cinq autres qui portent toutes : *Laurentes lavinates* : ce qui s'accorde avec le nom de *Lauro-lavinium* que Frontin donne au meme Lavinium. *Lauro Lavinium lege & conſecratione veteri manet*, dit-il dans ſon livre des colonies.

qu'il ſe detachoit encore de l'Appiènne, mais du coté oppoſé, c'eſt à dire à gauche, une nouvelle Voïe qui étoit la Véliterniènne dont la plus grande partie ſubſiſte encore par les Monts qu'elle étoit obligée de franchir, pour ſe rendre à Vélitres. J'ai dit ailleurs que la Ville de ce nom d'origine Volſque devenue enſuite Latine & Romaine, ſubſiſtoit ſous le nom de *Velletri* aſſes jolie Ville. On voit dans ſon Hotel-de-ville, Batiment neuf fort beau, pluſieurs monumens antiques, parmi leſquels je dois remarquer celui qui nomme l'antique Amphitéatre dont j'ai cherché inutilement les Veſtiges (*e*), & celui qui n'a été trouvé qu'en 1765. qui eſt de *Sextus Varius Marcellus* à qui il fut élevé par *Julie Soémias* ſa femme; qu'on ſait avoir été Mère d'*Héliogabale*. Ceux qui ſavent la variété d'Opinions, qui eſt parmi les Anciens même touchant la génealogie de cet Empereur ſentent dabord toute l'importance de cet-

(*e*) Cette Inſcription eſt en ſtile & en caractères du mauvais tems, & mal conſervée. On y lit pourtant *DD. NN.Valentiniano & Valente ſemper Augg. . . . . Loliriu Princ. Curetoritorum duodena de proprio . . . . . veluſtatem coulapſum at ſtatum priſtinum re . . . . . Amphitcatrum cum Portis Poſticis & omnem Fabric . . . . . Lolyri Princ. Curetanteretoris Fil. . . . . . Claudi Princ. & Petroni Curia pronepos . . . . . feliciter*.

te découverte. Le marbre eſt une ſorte de Sarcophage renverſé, c'eſt à dire, un haut couvercle du Sarcophage même & l'Inſcription y eſt en latin & en grec (*f*). Comme le morceau a été trouvé à deux milles de Velletri ſur la Voïe antique qui y ſubſiſte qui n'arrivoit à Vélletri de la Voïe latine que par Algide, dont le territoire s'étendoit au moins juſqu'au lieu où la pièrre a été trouvée, ce *Marcellus* de l'Inſcription eſt ſans doute celui à qui eſt adreſsée cette Epitre de Stace, où il lui demande, s'il eſt à ſon Algide ou à quelque autre de ſes Campa-

Voiez le texte I. *Part. p.* 40.

(*f*) Sex. Vario Marcello Proc. Aquar. C. Procur. Prov. Brit. CC. Procur. Rationis privat. CCC. Vicepraef. Pr. & Urb. functo C. V. præf. Ærari Militaris Leg. Leg. III. Aug. Præſidi Prov. Numidiae. Julia Soaemias Baſſiana C. F. cum Filis marito & Patri amantiſſimo.

Σεστω Οὐαριω Μαρκελλω επιτροπευσαντι ὑδατῶν ἐπιτροπευσάντι επαρχειυ Βριταννειας επιτροπευσαντι λογων πριϐατης, πιστευθεντι ταμιρητων επαρχῶν τυ Πραιτωριοὺ και Ρ'ωμῆς. Λαμπροτατω Ανδρι επαρχῷ ερα ριυ στρατιωτικυ ἡγεμονι Λιγειωνος γ. Αυγουστης Αρχαντι επαρχειυ Νουμιδιας. Ιουλια Σοαιμιας Βασσιανη συν τοις Τεκνοις τω προι φιλτατω ανδοι και γλυκυτατῶ πατρι.

Soemie ainſi que ſon Epoux étant de Syrie, ſon nom fut relatif ſans doute à ce Soémus Roi d'Iturée dont Tacite dit (ann. lib. 12) que les Etats furent réunis à la Province de Syrie.

gnes. Alexandre VII. aïant voulu établir un chemin, de la *Riccia*, Terre de sa Maison, à Velletri, il n'eut besoin que de faire decouvrir la Voïe Appiènne. Celle-ci en conséquence se voit avec son pavé antique dans toute cette partie qui est depuis *Gensano* jusqu'au *Pont S. Gennaro* où étoit le *Sublanuvio* antique. Dés cet endroit la Voïe Appiènne étendoit un bras, plus considérable que tous ceux dont il a été parlé, que je pus suivre plusieurs milles à la trace de pièrres de Voïe antique, & dont la direction étoit vers le *Mont-circelle*. J'en conclus que cette Voïe dont personne n'avoit encore parlé étoit la Voïe *Circéienne* qu'on ne tarda pas sans doute de donner à la Ville de *Circei* lorsqu'on y eut etabli le Port que j'ai dit ailleurs. La Voïe Appiènne, à laquelle je revins, cachée sous les terres après le *Pont S. Gennaro*, ne se trouve pas seulement peu de milles après; mais dans l'endroit qui repond au millieu de la Vallée formée par les *Monts Albains* & les *Monts-latins*, on voit des vestiges non équivoques de celle qui y venoit aboutir de ce lieu, où la Voïe Latine recevoit la plus ancienne Lavicane. La Voïe qui nous occupe continue moitié cachée moitié vi-

CXXII. Lieux de *Tres Tabernas* & *ad Sponsas*.

ſible jusqu' au lieu appellé le *Caſtelle* qui ſe trouve 2. milles avant le Bourg de *Ciſterna*. Le lieu de *Caſtelle* où l'on voit une ſorte de Chateau ruiné, dans la ſtructure duquel on avoit fait entrer jusqu'aux Pièrres de la Voïe Appiènne, eſt très-remarquable, pour être certainement le lieu de la Voïe Appiènne qui s' appelloit *Ad tres tabernas*, non qu' il ne fut composé que de trois Hotelleries, mais de ce qu' il continua à porter le nom de ce qui en fut ſans doute la première occaſion. C' eſt jusqu' à ce lieu que vinrent au devant de S. Paul les Fidéles de Rome, dont pluſieurs pouſſerent jusqu' au Fore d'*Appius* dont nous parlerons bientôt (*g*). La preuve au reſte que les *Trois Tavernes* furent au lieu que je dis, c'eſt 1.° la diſtance de X. milles de *Sub-Lanuvio* où la met la Carte de Peutinger, qui s' accorde avec celle des 17. milles d' *Aricie* de l' Itineraire d' Antonin; & 2.° une ſeconde Voïe Antiate qui aboutiſſoit dans la Voïe Appiènne pour ceux qui vouloient la joindre pour la ſuivre vers ſon terme dont Cicéron parle (*h*). Cette Voïe

(*g*) Venimus Romam, & inde cum audiſſent Fratres occurrerunt nobis uſque ad Appii Forum ac tres Tabernas. *Act. Apoſt. cap. XXVIII. v.* 14.

(*h*) Emerſeram commode ex Antio in Appiam ad

fut vue dabord par *Holsténius* , & a été reconnue par moi ensuite au lieu que je dis.

Après le *Castelle* on ne trouve que de Vestiges de la Voïe, parceque dés ce lieu commencent les Vignes de *Cisterne*, dont la Voïe laissoit le lieu près d'un mille à droite, qui l'ont detruite (*i*). Mais on ne tarde pas à la retrouver dans le Bois qui porte le nom de ce Bourg, où l'on voit ses Pièrres se defendre valeureusement, quoique non sans plaïes, contre l'action des racines des Arbres. Dans un endroit de ce Bois, qui est à environ 5. milles de Cisterne, on voit des Ruines qui d'après cette situation ne peuvent être jugées que du lieu appellé dans l'Itineraire de Jerusalem *ad Sponsas*. Il est remarquable par une particularité, que j'ai observée le premier; c'est une Voïe antique qui y aboutissoit, dont la direction se juge surtout par les morceaux qui en restent à coté du grand établ

tres Tabernas *Cic. ad Attic. lib. II. ep.* 8.

(*i*) On rapporte le nom de Cisterne à la *Fosse de Neron* comme si un Canal & une Cisterne n'étoient qu'une même chose. Ce Bourg est certainement moderne, & on ne pourroit le croire antique qu'on le supposant formé du lieu de *Trois Tavernes* dont on trouve un Evêque & qui n'en étoit qu'à deux milles.

étable de Bufles du Duc de Sermonete, avoir été des antiques Villes *Norba* & *Cora*, & avoir été la Voïe Corane ou Norbanne. *Cora* subsiste encore à mi-côte, sur les Monts opposés à ceux de Velletri, dans le Bourg de Cori, & on voit la Ville importante qu'elle dut être anciennement aux ruines qui en restent. Une est d'un Temple qu'on voit avoir été de Castor & de Pollux par l'Inscription dont il reste cette partie sur la *Frise*. . *endam peq. Sacr. Coer... m... CASTORI POLLUCI Dec. S. Fac... M. Calvisius m. F.*. L'autre qui est d'un autre Edifice sacré, qui conserve de parties encore plus entieres, offre encore cette Inscription en sa place primitive: *M. Manilius M. F. L. Turpilius L.... Duomvires de Senatus sententia Ædem faciendam curaverunt eidemque probavere*. La porte sur laquelle cette Inscription se trouve ne paroit cependant qu'une porte de flanc. Un 3.e monument parle de l'aquéduc d'une Eau, qui s'apeloit Celeste en ces termes. *C Oppius Verus L. Turpilius Priscus ..... IIIVir. I. D. aquam Cælestem dilabentem Montibus collectam interciso aggere*

CXXIII. Voïe de *Cora* & de *Norba*, & idée des deux Villes.

D'après l'original du mur d'une maison voisine du Temple des Castor.

per formam cura sua factam in Piscinis repurgatis longo tempore cessantibus. P. P. perduxerunt. Ex S. C. Ce Sénat nommé au lieu des Décurions des autres Villes étoit sans doute celui de Rome qui gouvernoit immédiatement cette Ville, reduite aujourdui à un Bourg qui est un des trois, qui ont pour Seigneurs, le Sénat & le Peuple Romain present. La plus remarquable antiquité de *Cori* cependant consiste dans les murs antiques qu' on y voit. Les uns l'entourent & se montrent parlà, pour ceux de l'enceinte antique; les autres traversent en Amphitéatre tout le penchant de son haut Mont, rendant sensible par là l'objet que j' ai donné aux deux murs semblables de *Palestrine*, qui est de former des épaulements de rue. Ces murs sont de cet *ouvrage incertain* que j'ai nommé tant de fois, & qui fut ainsi appellé des pièrres de nulle forme certaine, mais de toutes sortes de formes qui le composoient. On voit ces murs offrir dans les grandes masses dont ils resultent, des quarrés de toutes sortes de cotés, & des Polygones de toute sorte d'angles; mais d' une taille si exacte dans leur irrégularité, que le joint n' en peut être plus parfait. Ce que j'ai

propria pecunia.

dit ailleurs des pavés des voïes antiques, montre qu' ils étoient aussi d' un genre d'*ouvrage incertain*.

La seconde Ville à laquelle servoit la Voïe découverte, étoit *Norba*, dont il reste les plus belles ruines au haut des Monts, à un mille du Bourg de *Norma* & qu' on aperçoit, justement au dessus de *Nimfa*, du chemin de Naples après Velletri. Elles consistent en un mur d' enceinte de 5 ou 6. milles qui conserve ses portes & ses tours, & en des Vestiges où l'on reconnoit les Edifices publics & particuliers. Une singularité c' est qu' outre la cime, couverte des ruines de la Ville, il en est une autre entourée également de mur, mais qu'on voit n'avoir pas été batie en dedans. C'étoit sans doute une défense qu'on voulut donner à une hauteur, qu' il importoit à la Ville de ne pas laisser occuper. La fabrique dans toutes ces ruines se montre d' *ouvrage incertain*.

CXXIV. *Tripontium* Fore d'*Appius*.

Après trois quatre milles, du lieu où la voïe antique des deux Villes que je viens de nommer, entroit dans la voïe Appiènne, on rencontre un endroit fort remarquable de celle-ci, 1.° par le mille

XXXIX. (k) qui y reſte qui aprend à quelle diſtance juſte on s'y trouve; 2.° par trois arcs qu' y offre la chauſſée de la voïe qui annoncent les eaux dont on trouve en effet le Païs inondé déslors, & 3.° par un monument qui aprend que le morceau eſt un ouvrage de Trajan en ces termes: *Imp.Caeſar Divi Nervæ F.Nerva Trajanus Auguſtus Germanicus* Pontifex *Maximus Tribuniciae Poteſtatis* IIII.*Coſ.* III. *Pater Patriæ refecit*. Ce monument qui eſt d'un grand marbre quarré, qui a pour baſe le parapet & du Pont, n'a été découvert, que par la chute d'une partie de la Tour dont le tems de Goths avoit bouché la voïe, laiſſant à peine dans cet endroit, le paſſage pour une perſonne à pied. La voie Appienne avoit pû être ſuivie par moi juſques-là par Terre. Mais dés cet endroit, il falut recourir aux *Sandales* qui ſont de petites barques dont on parcourt les *Marais*

(k) Cette Colomne milliaire priſe fort ſingulièrement pour une pièrre de Péage par le Prélat qui a écrit ſur le deſſéchement des *Marais Pomptins*, ſe montre pour ce qu'elle eſt, par ſa forme par ſa double Inſcription que ſa dégradation n'empeche pas de voir être de Nerva & de Trajan & par ſon nombre qu' on juge aiſément être XXXVIIII., quoiqu' il ne reſte que des trois X. que le premier, par l'eſpace qu'il y a juſqu'aux caractères dont les anciens marquoient neuf.

Pontins. Je m'en pourvus au Port d'*Aqua puzza* sous *Sermonte* le mieux fourni. Cette Eau m'auroit conduit dans le plus bas des Marais. Mais en imitant en petit ce que nous verrons faire à Hannibal à Tarente, c'est-à-dire, en faisant transporter ma flote du fleuve de *Sermoneta* dans celui de Sezza à *Torre di Pietra*, où ils ne sont separés que par une levée, je pus voguer sur des flots, dont le Canal est toujours le long de la voie. Cela fit que ma nouvelle voiture ne servit que pour mes gens: car on comprend bien, que mon objet étant de reconnoitre exactement la voie, c'est sur elle que je voulus faire ma route.

Je mis pied à terre dans un endroit où elle a été barbarement rompue pour y faire passer le Canal sur lequel je me trouvois: & comme cet endroit se trouve à quatre milles du Pont où je l'avois laissée, la première opération fut de retourner en arrière tout cet espace. Je ne-pus arriver cependant que jusqu'à l'endroit, où la voie est traversée par une autre Eau, qui est celle que jai dit que j'avois laissée, qui n'est à la verité qu'à environ deux milles du Pont. La voie n'est pas seulemeut parfaitement bien conser-

vée dans tout cet eſpace, mais elle y eſt remplie de ſes anciens monumens. Le premier qu'elle offre, eſt une colomne milliaire fendue en deux, conſervant une de ſes parties encore en pied, l'autre ſe trouvant par terre; celle-ci eſt celle qui eſt chargée de l'ecriture, & on y lit. *Imp. Nerva Caeſar Aug. Pontifex max. Tribuniciae Poteſtat. Coſ.III. Pater Patriae faciendum curavit*; & après cette Inſcription le nombre très-clair XLII. qui aprend que c'étoit le ſigne du quarante-deuxième mille de la Voïe. A coté de la colomne en pied, il en eſt une autre beaucoup plus grande renverſée ſur ſon écriture, que je ne pus pas verifier par le defaut de chaines de fer pour la lever, parce-les Bufles n'auroient pas manqué. C'étoit ſans doute une colomne de plus belle forme qu'on vouloit ſubſtituer à celle que je viens de décrire. Ce premier monument n'eſt rien cependant au près d'un ſecond qu'on trouve un peu au deſſus. C'eſt celui que j'ai dit dans la préface n'avoir pas èté apperçu par *Corradini* même, quoi qu'il diſe que ſes propres poſſeſſions *Setines* ſe trouvaſſent ſur la voie non loin de là. Il conſiſte dans cette Inſcription, qui remplit une pièrre quarrée

de 12. palmes de haut ſur quatre de large,qu'on voit, dans l'état où elle fut renverſée,derrière ſa baſe. *Imp.Caeſar Nerva Aug. German. Pontifex Max. Trib. Poteſtate Coſ. III. P.P. Viam à Tripuntio ad Forum Appii ex Glarea, Silice ſternendam ſua pecunia incohavit: Imp. Caeſar Nerva Divi Nervae F.Trajanus Aug. Germanic. Tribun. Poteſt. Coſ.III. conſummavit*. La lumière donnée par ce monument, que je fais connoitre le premier, ne peut être plus importante. Il nous aprend que la voïe Appiènne n'eut pas dés ſon commencement le beau pavé qui la diſtingue; qu'elle avoit conſervé le gravois qui l'avoit formée dabord, au moins depuis *Tripontium* qui eſt le Pont que j'ai dit, ainſi appellé de ſes trois arcs, aſſes éloignés l'un de l'autre pour paroitre en effet de trois ponts, juſqu'au *Fore d'Appius*; que cette forme par conſéquent put être celle d'autres voïes antiques moins célébres, que l'Appiènne. J'aurai occaſion plus bas d'invoquer cette notice.

Ce monument ne ſe trouve qu'environ demi Mille avant un lieu,couvert des ruines de l'un & de l'autre coté de la voïe,

qu'on ne peut pas s'empecher de reconnoitre à sa distance de 7. milles du lieu *Ad Sponsas* marquée pour le *Fore d'Appius*, par l'itineraire de Jerusalem, & à celle de 18. de *Trois-Tavernes* portée par celui d'Antonin, pour celui qui fut occupé par la Ville de ce nom, qu'elle porta pour avoir eu le même auteur que la voïe, dont elle fut un gite remarquable, c'est-à-dire, cet *Appius* dans il a été parlé ailleurs.

Le Fore d'Appius fut placé par là au 43.e mille, dont on trouve en effet la colomne en pièces, que les relations de cent ans representent comme entière, immediatement après les ruines. Ce lieu se trouve vis-à-vis *Sezze* à laquelle il appartient & qui y avoit vers lui une antique voïe dont on reconnoit les Vestiges notamment dans la ruine appelle l'Arc de S. Cécile, qui en étoit un Pont sur les Canaux, à qui j'ai dit qu'on a ouvert un voïe à travers la voïe même maintenant, mais qui anciennement avoient leur cours tout droit, comme cela est manifeste par ce pont même. Cette voïe, bras de l'Appienne, n'étoit pas cependant la seule qui conduisoit à *Sétie*. Je ne dirai pas avec Corradin que *Sétie* eut l'honneur

CXXV. Voïe *Sétine* & ruiues de *Sétie*.

de nommer une des voïes qui partoient de Rome méme; & que c'est celle dont on a fait le chemin moderne de Naples par Marino, qu'on inféreroit avoir été l'ancien *Moenium* des inscriptions rapportées par *Doni* (*l*), par *Ferentinum* fameux, que j'ai dit ailleurs avoir été plus d'un mille au dessus, par le *Mont-Albain*, & par *Velletri* dont il à été parlé aussi. Il est hors de doute qu'il y eut une voïe antique par tous ces lieux, comme cela est manifeste pour la partie jusqu'à *Marino* par quelques Tombeaux qui y restent, & pour la partie depuis *Velletri* par les monumens qu'on trouve notamment depuis *Sermoneta* jusqu'à *Sezze*. Mais non seulement nul monument ne nomme cette voïe, Sétine, mais il est évident qu'elle n'étoit pas pour la seule *Sétie*. Elle ne conduisoit pas seulement à *Priverne*, ainsi que le marquent les monumens qu'on trouve, lors qu'on tourne pour *Piperne*, mais elle ne cessoit pas,

(*l*) Aurelio Caesari Cos. II. filii Hadriani Antonini Aug. Pii Pontif. Max. Tribunic. Potest. Imp. II. Cos. IIII. P.P. Fili... Decur. Castri Moenientium ... C'est Doni de *Salub. aer. Restit.* qui rapporte cette Inscription avec plusieurs autres fragmens qui nomment le même lieu. Mais elle m'est suspecte par l'erreur visible des Consulats dits II. & puis IIII. & par la manière dont les adoptions d'Antonin & de M. Aurele y sont exprimées.

qu'elle ne ſe fut reunie à l'Appïenne aux Tours de *Terracine* dont nous parlerons. C'eſt de quoi on ſe convainc par tous les ſignes de voie. C' eſt dans cette partie qu'eſt l'Abaïe de *Foſſa-nova* célébre par la mort de S. Thomas d'Aquin, qu'on voit à pluſieurs ruines avoir ſuccedé à quelque lieu ſacré antique ; & on n'a pas plutot paſſé l'*Amaſène* qui la baigne' qu'on rencontre après la poſte de *Marutti* de grandes pièrres amoncelées, qu'on reconnoit être celles du Tombeau d'un *Affranchi* de Claude qui exerça auprès de Néron cette charge dont l'office eſt de répondre aux princes, que les moiens les plus nécéſſaires de vie ne cachent aucun principe de mort, à cette Inſcription qui y reſte : *Ti. Claudio Aug. L.. Quir. Alcibiadi Qu.. Prægustator & a C.. biculo Neronis ; Julia .. Regulina ex Teſtamen.. fecit.*

Les points marquent le defaut du bout des lignes qui ne peut être que d'une Sillabe aiſée à ſupleer.

Cette voïe le long des Monts réunie à celle qui venoit du *Fore d'Appius* au pied de *Sétie* graviſſoit le haut Mont où cette Ville étoit perchée d'une maniere qui merite le monument qui en fut élevé à ſes auteurs qu'on y lit encore en ces termes: *Aſconius Polio C. Pomponius Polio VIII. Viri C. VIAM de ſua Pec. Strav.* Le coté

opposé du Mont avoit encore pour une autre voïe cette Inscription qu'on lit chez Gruter. *L. Pomponius L. F. Annianus Viam de sua pecunia sternendam curavit haec est via quae ducit ad Fontes*, mais qui ne s'y voit plus. *Sétie* ne tint pas un des premiers rangs parmi les Villes Latines ; les ruines nombreuses qui en restent, prouve qu'elle ne manqua pas cependant de la magnificence qui distingua les tems Romains. Une se montre pour celle de l'Amphiteatre. Mais celle qui est qualifiée de Temple de *Saturne* ne l'est que d'après l'Inscription : *Saturno profugo sacrum*, que je reconnus être de la main qui avoit écrit le nom du Maitre d'un Maison moderne, à laquelle le lieu des ruines apartient. On lui doit joindre celle que Corradini dit qu'on trouva il y à cent ans en batissant le college de Jesuites sur une autre ruine antique, d'*Herculi fundat. Coloniæ*, d'après la reunion seule d'un Fondateur si antique avec la qualification de Colonie que *Sétie* n'eut que du tems des Romains. Pour la Ville de *Privernum*, pour laquelle, la voïe particuliére dont nous parlons fut également faite, il n'en reste d'autres signes que les Tombeaux que j'ai dit qui l'an-

nonçoient. Cela ſeul fonderoit ce qu'on dit que l'antique *Privernum* ne fut pas perché ſur la cime qu'occupe la Ville de *Piperne* préſente. Mais reprenons la voïe Appienne.

La Ville du Fore d'Appius où nous l'avons laiſsée n'eſt que la ſeconde nommée dans la relation d'Horace. C'eſt la petite Aricie, dit il, qui l'avoit reçu au ſortir de la grande Rome,& enſuite le Fore d'Appius. Ce n'eſt pas, que par la raiſon, que qui va ſur un grand pavé plus lentement y va plus commodément, il n'eut fait deux journées des 30. milles qu'il y avoit entre ces deux Villes dont l'une etoit au XIII. mille & l'autre au XLIII. que les Voiageurs pour ſi peu preſſés qu'ils fuſsent expedioient en une. Mais c'eſt que les *trois-Tavernes*, où il nous aprend qu'il s'arreta par là, n'étoit pas un nom qui allat au ſtile poëtique (*m*). D'après l'expreſſion d'*Altius præcinctis*, alluſive en effet à l'action d'un homme qui retrouſse ſa robe ſelon la diligence qu'il veut faire, & d'apres la petiteſse de ces

(*m*) Egreſſum magna me excepit Aricia Roma
inde Forum Appi
Hoc iter ignavi diviſimus altius ac nos
Præcinctis unum: minus eſt gravis Appia tardis.
Hor. lib. I. Sat. 5.

deux premieres journèes, l'auteur des *observations sur l'Italie*, conclut doctement, qu'Horace faisoit son voiage à pied. Mais la première raison ne prouve sinon qu'il ne connut point les droits du sens figuré surtout dans le stile noble, ainsi que la seconde marque qu'il ne fit nulle attention au motif de la lenteur qu'Horace exprime, qui prouve qu'il étoit en voiture, parceque ce n'est que relativement à une voiture qu'un pavé est plus au moins incommode selon le pas dont on y va.

Horace ne conserva sa voiture, avec laquelle il étoit parti de Rome, & dans laquelle sans doute il se fit un plaisir de prendre le Grec Héliodore à Aricie, que jusqu'au Fore d'Appius, parceque dans cette Ville on trouvoit un coche d'eau jusqu'à Terracine, où il alloit joindre Mécéne, qui devoit rendre toute voiture propre superflue pour le reste de la route. J'ai deja prevenu que du lieu, appellé *Tripontium* dans la grande Inscription dont j'ai fait part, on commençoit à s'appercevoir de ce qu'on appelle les *Marais Pomptins*. On entend par ce nom une vaste étenduè jadis couverte non seulement de la Ville qui lui donna le nom, c'est-

CXXVI. Marais Pontins déslors : leur cause leur reméde.

à dire, *Sueſſa Pometia*, des depouilles de laquelle Tarquin put elever le ſuperbe Capitole, mais de 33. autres Villes comme le rapporte Pline d'aprés un Ancien qui avoit été troisfois Conſul (*n*), & qui maintenant ſe trouve couverte d'eaux. La cauſe d'une inondation ſi funeſte, c'eſt d'un coté, le nombre de Rivières & d'autres ſources particulières qui naiſſent des Monts qui dominent la plaine inondée, on y trouve pour les premières ſucceſſivement la *Nymphe*, la *Teppia*, l'*Aqua puzzi*, l'*Uſente* & l'*Amaſene*, & j'ai compté en une occaſion environ cinquante des ſecondes, & de l'autre la qualité de cette plaine même, qui ne preſentant pas aſſes de lits à tant d'eaux, les retient & s'en inonde facilement. Le mal étonnant qui en reſulte, n'eſt pas cependant ſans réméde. Non ſeulement les vingt-trois Villes que nous avons vu, avoient trouvé le moien d'y être à *ſec*, mais depuis que les terres, eurent été inondées, un ſeul Conſulat, ce fut celui de Céthegus, ſuffit pour leur rendre leur premier état (*o*).

(*n*) Aliud miraculum a Circæis Palus Pomtina eſt quem locum XXIII. Urbium Mucianus ter Conſul prodidit. *Plin. lib. III. ſſap.5.*

(*o*) Pomptinæ paludes a Cornelio Cethego Conſule cui ea Provincia obvenerat ſiccatæ, Agerque ex iis fa-

La même chose put se repéter non seulement par les deux premiers Césars (*p*), mais encore par des Goths comme nous l' aprennons par un monument solemnel. Ce monument est celui que tous les Auteurs rapportent d'après la pièrre qui est dans la place de Terracine. Mais cette Pièrre quoique antique ne doit être qu' une copie postérieure & defectueuse. Celle qui s'annonce pour le vrai original, par la forme des caractères & des abreviation Gothiques, & encore plus par la correction & par l'intégrité de l' Inscription, ne se voit qui le croiroit! que dans la cuisine de l'Eveché. On y lit : *DN. GL-mus adq. inclyt. Rex Theodericus Vict. ac triumf. semper Aug. Bono R. P. natus custos libertatis & propagator Rom. nom. Domitor G-tium Decennovii Viae Appiae id-a Trip. usque Tarric. it. & loca quae confluentibus ab utraq. parte Palud. per omne retro Princip. inundaverant usui pub-co & securitate Viantium admiranda propitio* Deo *Felic-te restituit ; operi injuncto navi-*

---

ctus. *Tit Liv. epitom. lib. XLVI.*

(*p*) Siccare Pomptinas paludes destinabat. *Sueton in Jul. Cæsare* Divus Augustus duas res divinas fecit ut Pomptinam paludem exsiccaret . . . ut arari posset . *Vet. Inter. Horatii in* debemus morti nos &c. *Artis Poetic.*

ter insudante adq Clementissimi Princip. feliciter deserviente P-coniis, ex prosapie Deciorum Caec. Mau. Basilio Decio V.C. & inl. ExP.V. ExP.P. Ex Cons. Ord. Patr. qui ad perpetuandam tantam Domini gloriam per plurimos qui ante non erant Albeos deducta in Mare Aqua ignotae atavis & nimis antiquæ reddidit siccitati (q). J' observerai d' abord touchant cette Inscription que l'abreviation *Trip.* que Cluvier avoit pris pour celle du nom de *Trois-Tavernes* est sans contredit celle du *Tripuntium* que nous avons vu écrit tout-au-long dans le grand monument que j'ai fait connoitre ; & que ce *Tripuntium* n' étant pas moins certainement la chaussée à trois Arcs du XXXIX. mille, où commence en effet l' inondation, le *Decennovium* est l'espace qu'elle occupe jusqu'à Terracine, c'est à-dire, jusqu' aux Tours de cette Ville que nous dirons, qui est justement de dix-neuf milles comme nous le verrons.

(q) La pièrre de la place au lieu de la parole retro, a celle *retreto* qui avoit beaucoup embarrassé ; elle presente une rature de quelque parole redoublée qu' on pouvoit juger étre une Lacune ; elle manque enfin de la moitié de la penultième parole & de toute la dernière, ce qui en suspendoit entierement le sens.

rons. Ce dernier point de cette observation ne peut rendre plus sensible, comme l'on voit, l'erreur qui avoit fait croire, que *Decennovium* étoit un nom particulier de l'Usente. Outre qu'il seroit aisé de montrer que ce nom ne conviendroit pas à son cours, il est manifeste, que c'est moins une rivière qu'on chercha à caractériser par ce nom singulier, que l'effet funeste de toutes les Rivières & de toutes les autres Eaux que nous avons vu, c'est-à-dire, l'inondation même qu'elles produisoient. L'erreur universelle qui a fait prendre l'Usente pour le *Decennove*, avoit été produite par un texte de Procope, qui dit, que les Goths s'étoient arretés dans un quartier appellé *Régéte*, à cause de l'abondant paturage qu'y produisoit la Rivière, appellée *Decennovium* des XIX. milles de son cours (*r*). Mais ou cet Historien des tems Gothiques, n'entendit par le nom de Rivière que l'eau de l'inondation même ou au moins celle de quelque grand Canal subsistant de son

 tems

(*r*) Οἱ χωρίον ξυνελέγησαν . . ὃ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν Ῥέγετα . . . Ῥεῖ ποταμὸς ὃν Δεκεννόβιον καλοῦσιν, ὅτι ἐννεακαίδεκα περιὼν σημεῖα . &c. *Procop. Rer. Gothic. lib. I.*

tems pour y remédier, ou il ſe trompa groſſierement. La raiſon que j' ai donné & le témoignage du Monument ſe réuniſſent, pour nous convaincre que le vrai *Decennovium* ne fut que l' eſpace de XIX. milles qui ſe trouve inondé. Le Régéte au reſte qu' on lit dans Procope, d' après les caractères qu' il lui donne, doit être reconnu à cet endroit par où j'ai dit qu' il eſt ſurprenant qu' on n'ait pas fait paſſer le chemin de Naples, qui auroit pu faire faire en une poſte tres-commode, ce que le detour par *Piperne* ne fait faire qu' en deux, dont une a un Mont qu' aucun poſtillon ne fait ſans craindre, & un fonds où nulle voiture ne paſſe ſans danger. Ce lieu s' appelle le *Grezili*. Il eſt couvert des ruines indubitables d'une ſorte de Ville,& il domine un quartier, qui eſt le meilleur des plaines Pomptines, juſtement parcequ' il eſt arroſé d' un coté par *l'Uffente*, & de l' autre par *l' Amasène*, c'eſt-à dire par les deux Rivières qui fourniſsent les plus grandes parts des Eaux qui formoient le *Decennove*. Si on fait attention d'ailleurs à la facilité,que par le tems la ſyllabe *Ré* ſe change en *Gré*, & celle *Gi* qui peut être *Gé* pour un Grec en *Zi*, & que les

finales ne ſe comptent pas, on n'aura pas de peine à penſer que c'eſt du nom même de *Régéte* ou de *Regite* qu'a pu venir celui de *Grezili*.

On voit par tous les traits que je viens de rapporter combien de fois les *Marais Pontins* ont été deſsechés. Ce qui ſe fit anciennement, peut ſe renouveller d'autant plus ſurement aujourdui, qu'une qualité des Eaux qui inondent, eſt d'être toujours les mêmes. Elles diminuent un peu en Eté : mais elle ne paſsent jamais en un Hiver la quantité qu'elles ont eu en un autre. Ce n'eſt aucune violence imprévue qui leur fait paſser les bornes. Elles ne ſont funeſtes que par la lenteur de leur cours, par laquelle elles ſemblent attendre des moiens de couler ſans dommage. Pour empecher en effet qu'elles ne s'étendent dans la plaine, il ne ſeroit beſoin que de rendre libres les lits naturels qui ſont les rivières, & d'en faire d'artificiels où les ſources particulières ſi multipliées que j'ai dit, puſsent ſe réunir & s'écouler. Tout conſiſte à ne pas ſe méprendre pour les directions. Le moien le plus aſsuré de choiſir les meilleures, me paraitroit de rechercher les anciennes, qu'

il ne feroit pas difficile de trouver d'après les veſtiges qui en reſtent. Il eſt un Canal demeuré imparfait, qu'on appelle *Rio-Martino* comme s'il étoit du Pape Martin V. qui s'occupa en effet beaucoup de l'ouvrage du deſſéchement : mais ſa grandeur me le feroit rapporter aux Romains. De qui qu'il ſoit, il me paroit le plus propre à l'objet qui le fit faire, qui étoit de porter à la Mer par la voïe la plus courte, qui eſt par une ligne vers le Midi, les eaux de la tête des *Marais*. On a cherché à les y conduire par les Canaux appellés la *Cavata* & la *Cavatella*, qui ont les defauts d'attendre ces eaux dans un lieu où le terrein a perdu ſon avantage. Cela fait que bien qu'ils ſoient tres-profonds, comme je m'en ſuis aſſuré en les navigeant, il s'en faut tant qu'ils le ſoient aſsès, que l'eau monte ordinairement à pluſieurs pieds de la tige des Joncs qui couvrent leurs bords. C'eſt ce deſavantage du terrein de la droite de l'Appiènne ſans doute, qui fit que l'Antiquité ne penſa jamais à tirer les eaux, qui ſont après celles que je viens de dire, du coté de cette voïe où elles ont leur ſource, c'eſt-à-dire, du coté gauche. C'eſt de quoi on ſe convainc ſenſiblement par l'inſpection de la chauſ-

ſée de la voïe qui n' offre aucune ouverture, & par les ſignes des Canaux notamment le grand Pont de S. Cécile que j'ai dit, qui ne pouvoit être deſtiné qu'à en paſſer un, qu'on ne voit que dans cette partie. Si lapartie oppoſée, c'eſt à-dire, la droite de la voïe avoit quelque Canal, ce n' étoit que celui qui avoit été deſtiné à ajouter au chemin par terre, une voïe par Eau depuis le *Fore d' Appius* juſqu'à *Terracine*. Comme il étoit beſoin qu' on put aller de la même manière dans tous les ſens ſur un Canal de cette ſorte, le coté droit quaſi ſans penchant étoit meilleur que le gauche. Ce Canal fut fourni probablement d' une partie des eaux deſtinées au *Rio-Martino*, qu'on admettoit par les trois arcades du *Tripontium*.

CXXVII. Coche d'eau depuis le Fore d'Appius juſqu' à Terracine.

C'eſt ſur ce Canal qu'Horace s'embarqua au *Fore d' Appius* : & comme il dit qu'il put être hors de ſon coche d'eau à peine à la quatrième heure (s), on a entendu cette expreſſion, des quatre heures qu' il y avoit été enfermé, d'autant plus que c'eſt à peu près le tems qu' il falloit pour le trajet de XV. à XVI. milles qui s' y faiſoit. Mais on n' a pas fait atten-

 tion,

(s) Quarta vix demum exponimur horâ. *Hor. lib. I. Sat. 5.*

tion, que l'expreſſion de *quatrième heure* eſt toujours relative chez les Latins à leur diviſion du jour en douze heures; enſorte qu'ils diſoient la première la ſeconde heure &c. comme nous diſons ſix ſept heures &c., lorſqu'Horace donc, dit qu'il lui fut donné à peine de ſortir de sa Barque à la *quatrième heure*, il ne put vouloir exprimer que nos dix heures. La choſe eſt extraordinaire ſans doute puiſque Strabon nous aprend qu'on partoit dans la voiture d' Eau à l' entrée de la nuit, & qu'on ſe trouvoit avoir fait au jour le trajet à quoi elle ſervoit *(t)*, & qu'Horace dit expreſſément, que s'il n'avoit pas ſoupé au *Fore d' Appius* comme les autres avant de partir, ce fut à cauſe de la mauvaiſe eau qu'on avoit dans ce lieu (*u*). Mais c' eſt parceque la choſe étoit extraordinaire qu'elle mérita d'être marquée par le Poëte, chez qui elle n'eut lieu que par l'accident qu'il racconte du Conducteur de la Mule qui tiroit la Barque, qui jugeant au ſilence profond

---

(*t*) *Πλεῖται μάλιϛα νύκτωρ ὥστ' ἐμβάντας ἐφ' ἑσπέρας ἐκβαίνειν πρωΐας. Strab. lib. [illegible].*

(*u*) Hic ego propter aquam quod erat deterrima ventri
Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
Expectans Comites. *Horat. Ibid.*

qui succéda aux Chansons & aux autres ramages ordinaires des coches d'Eau, que tout dormoit dans son Equipage, ota le colier de son animal, qu'il envoia paitre pour s'en mieux assurer, & le passa à la première colomne de la voïe qui bordoit le Canal qu'il trouva, pour pouvoir se livrer lui-même au sommeil. L'on ne s'apperçut que lorsqu'on se reveilla, cequi ne fut que vers le jour, que la diligence étoit bien éloignée d'être ce que son nom exprime, puisqu'elle ne bougeoit pas. Mais tout ce que put faire un des passagers le moins aise d'une nuit entière perdue, ce fut de courir avec un gros baton sur le dormeur, fort heureux de partager avec sa mule quoiqu'innocente la fureur de son reveille-matin(*x*). D'après une telle avanture, une arrivée qui précédoit ordinairement la première heure, c'est-à-dire, six heures, put à peine être effectuée à la *quatrième* qui repondoit à notre dixième,

 ce

(*x*) Absentem cantat Amicam.. Nauta atque Viator
Tandem Fessus dormire Viator
Incipit, ac missæ pastum, retinacula mulæ
Nauta piger, saxo religat stertitque supinus.
Jamque dies aderat, quum nil procedere lintrem
Sentimus : donec cerebrosus prosilit unus,
Ac mulæ, nautæque caput lumbosque saligno
Fuste dolat: quartâ vixdemum exponimur hora. *Hor. ib.*

ce qui eſt juſtement ce que le Poête dit: Telle étoit la manière d'aller par Eau du *Fore d'Appius à Terracine*. Mais la voïe Appiènne n'en continuoit pas moins à donner le moien de s'y rendre par Terre. On n'en trouve pas ſeulement le pavé dans une conſervation qui étonne juſqu'au lieu appellé la *Pecherie de S. Jaques* qui eſt à environ 8. milles des ruines du *Fore d'Appius*, mais on en rencontre le mille XLV. de la même forme & avec la même Inſcription que la colomne XLII.. Un bois & les ruptures qu'on a faites dans la voïe relativement à la pêche, qu'on trouve à la *Pecherie de S. Jaques*, m'empecherent de continuer à la ſuivre à pied. Il fallut retourner ſur mes pas pour reprendre la *Cavatelle*. Ce Canal, pour lequel on à percé la voïe, dont on voit la ſtructure juſqu'au fond de l' eau, après s' être éloigné quelqus milles de la voïe, la rejoint vers le lieu juſqu'où je l'avois vue, pour ne plus la quitter. Je pus donc continuer à l'examiner tantot de mon *Sandale* à cauſe de pluſieurs obſtacles (parmi leſquels on ne doit pas compter cependant l'inondation, parceque telle étoit la levée de la voïe que le plus fort des eaux même ni n'a

CXXVIII. Etat de la voie dans cet eſpace.

pu la detruire, ni n'a ſu la ſurmonter) & plus ſouvent à terre ou par les ſentiers menagés par les Peſcheurs ou à travers les arbres & les brouſſailles qui la rempliſſent. En la ſuivant de cette manière on rencontre à environ deux milles de la *Pechèrie de S.Giacomo*, celle appellée de *Meza*, que ce nom & ſa ſituation annoncent également pour le lieu que l'Itineraire de Jéruſalem met à 9. milles du *Fore d'Appius*, ſous le nom d' *ad Medias*. Ce nom ne vient ſans doute que de ſa poſition *ad Medias paludes*. Il ne faut donc avoir nul égard au nom de *Metia*, que Corradin dit qu'on lit dans certains actes, & qu' il interprete de *Pometia*, qui aïant été detruite long-tems avant la conſtruction de la voïe, n'eut rien de commun avec elle. Le lieu *ad Medias* eſt preſque entierement ſubmergé : il conſerve cependant le plus ſuperbe monument qu'on voie encore ſur toute la voïe, ſoit que ç'ait été un Temple, ſoit que ce n'ait été qu'un Sepulchre, les édifices de ce ſecond genre ne le cedant nullement ſouvent à ceux du premier.

Après le *Pécherie* de *Meza*, & immediatament avant celle de la *Secca*, on trouve une nouvelle colomne milliaire très-

entière : Mais comme elle eſt renverſée ſur ſon écriture & qu'elle a la tête dans l'eau, je ne pus vérifier le nombre dont elle eſt chargée. J'eſtimai d'après le compte que je tenois des diſtances, que ce devoit être la LII. où la LIII. Le lieu de la *Secca* qu'on trouve dés le lieu où eſt cette colomne, qu'il ne ſera pas inutile que j'aie découvert, offre une particularité. La *Cavatelle*, qui s'étoit fait une ouverture à travers la voïe aux ruines du *Fore d'Appius* pour en prendre la droite, s'en fait une ſeconde pour retourner à la gauche, & s'y rendre dans un Canal général où ſe réuniſſent toutes les eaux, qui le rendent ſemblable au plus majeſtueux fleuve; après y avoir navigé environ quatre milles toujours le long du pavé antique de la voïe, on rencontre un lieu appellé *Capo-ſelce*, où la lenteur, que me faiſoient apporter à mon voïage mes obſervations, me fit ſurprendre par la nuit. J'y dus avoir pour Hotellerie la Cabane d'un Pécheur toute entourée d'eaux. Mais ce fut pour moi le Gite le plus agréable par l'occaſion qu'il me fournit d'appercevoir une nouvelle colomne milliaire. Elle étoit à moitie enfoncée dans l'eau. Mais comme ma cabane m'offroit un renfort ſuffiſant

de gens, je ne tardai pas à tenter l'ouvrage de sa delivrance. J'eus quasi assitôt la joie de voir que j'avois trouvé le mille LVI. Ce qui me fit entreprendre de faire retirer des eaux cette colomne, c'est qu'elle étoit moins grosse que les autres. Je trouvai en effet, que quoique parfaitement conservée, elle ne présentoit que le nombre nud LVI., ce qui doit faire juger qu'elle étoit une des vielles colomnes, que nous avons deja vu qu'on laissoit lors qu'on leur en substituoit de plus dignes des restaurations qu'on faisoit, & qu'on ne manquoit pas de charger d'inscriptions. La découverte de cette colomne acheva de mettre la précision la plus grande dans le connoissance de la longueur de la voïe Appienne depuis Rome jusqu'à Terracine. Elle se prend 1.° de la carte de Peutinger jusqu'aux *Trois-Tavernes*, qu'elle met au XXX. mille, ce qu'on ne peut regarder que comme tres exact, soit d'après toutes les parties dont cette somme resulte, soit d'après la manière, dont la somme elle même s'accorde avec les milles existans qu'on trouve après, & secondement de ces milles même qui subsistent dans leur place primitive, c'est à dire, des milles XXXIX. XLII. XLIII. XLV. & LVI. qu'on

rencontre dans les lieux que j'ai dit jufqu' à *Capo-Selce* où eft le dernièr . Il ne refte que la partie depuis le lieu de ce nom, jufqu'a Terracine , mais que eft fi petite, que l'eftimation commune fuffit pour en affurer. Elle compte deux milles jufqu'au lieu, appellé *Ponte-Maggiore* de la plus fuperbe des Arcades qu'offroit la voïe même, non feulement pour le paffage des eaux que j'ai dit que l'Antiquité avoit conduites toutes par fa gauche, mais pour celui des Barques dont elle y avoit établi la navigation.Ces deux milles ajoutés au 56. de *Capo-felce*, qui font 58., nous montrent au refte que c'eft à ce Pont que finiffoit le *Decennovium*,dont le commencement étoit au XXXIX. mille du *Tripontium*, & la chofe eft naturelle , puifqu'il ne devoit être plus queftion d'eaux dans cette partie aprés le Pont deftiné à leur fervir d'iffue. Maintenant que le Pont ne fert plus, les Marais durent encore un mille, aprés lequel il n'en refte qu'un peu plus de deux pour arriver à Terracine. Il en refulte que le chemin de Rome à cette Ville qui à préfent eft reputé de 75. milles n'étoit par la voïe Appiènne que de 61. Il eft vrai que dés le *Mont-virbius* d'Aricie,

jusqu' à la pointe du mont qui fait le passage des Tours de Terracine, la voïe sembloit non tirée au cordeau, mais tracée avec la régle.

Horace dit que dés la sortie de sa Barque, il avoit pratiqué un acte de réligion dont le lieu offroit l'occasion, qui étoit de laver son visage & ses mains aux eaux sacrées de la Déésse Féronie (y). Ces Eaux furent indubitablement au lieu que je viens de nommer des Tours de Terracine. 1.° parceque la voïe ne put les rencontrer ni plutot ni plus tard; ni plutot, parcequ' elle se trouve jusques-la dans la plaine pométine, qu'on a observé n'avoir aucune source propre, tirant du pied des monts qui la dominent, toutes les eaux dont elle surabonde; ni plus tard, parceque plus loin, il n'y sauroit avoir du lieu où elles étoient jusqu'à Terracine, les 3. milles que nous allons voir qu' Horace témoigne, & 2.° parceque c'est là uniquement qu'on trouve, non seulement une Eau propre à avoir été transformée en divine par sa beauté & par son abondance, mais les ruines d' un Temple, qui s' annonce pour celui à l'usage du quel fut cette

CXXIX. Eau & Temple de Féronie aux Tours de Terracine.

(y) Quarta vix demum exponimur hora
Ora manusque tua lavimus Feronia Lymphâ. *Hor. ib.*

ſource, par un Canal qui en fait partie & que ſa forme prouve avoir été deſtiné à épancher par le milieu une eau abondante qu'il récevoit des deux canaux par ſes bouts.

CXXX. *Terracine*; beauté de la voie dans la hauteur que cette Ville occupa & ſa ſuite par *Fondi* & *Fomien* juſqu' à *Mintures*.

Des eaux de Féronie, dont ne partit pas ſans ſe rafraichir, à cauſe de l'heure à laquelle on y étoit arrivé, on rempa trois autres petits milles, dit Horace & on arriva à la Ville d'*Anxur* qui ſe faiſoit appercevoir de ſi loin par la blancheur des hauts Rochers ſur leſquels elle étoit ſituée *(z)*. Le Poëte dit *repimus* ſoit parceque la voie auſſi droite juſque là que je l'ai dit commence à y ſerpenter à cauſe de la pointe du mont qu' elle eſt obligée de tourner, ſoit parceque la ſinuoſité à peine franchie, elle trouvoit la cote rude, qui pouvoit ſeule lui faire atteindre l'antique Terracine poſée non dans la plaine, où l'on la fit deſcendre dans la ſuite, comme on le voit par les vaſtes ruines qui la rempliſſent, mais ſur le plus haut du Mont où l'on en trouve les plus ſuperbes reſtes, & juſqu'où vont en effet les trois milles qu'Horace compte depuis le Temple de *Féronie*. La Ville préſente, ſituée à mi coté s'eſt réduite à un lieu qui participe de deux anciennes ſituations.

(z) Millia tum pranſi tria repimus : atque ſubimus
Impoſitum ſaxis late candentibus Anxur. *Ibid.*

C'est cette double ou triple situation successive, qui m'avoit fait croire d'apres de premiers examens, ce que j'ai dit que l'Appiènne continuoit par le bas, & que c'étoit à ses auteurs qu'on devoit la place, qu'elle s'étoit faite par une pointe de Montagne qui s'avançoit jusques dans le Mer. L'ouvrage en effet est véritablement Romain. Mais il ne date que du tems que la Ville fut batie dans le bas; une seconde, ou plutot une troisième visite des lieux, m'a apris que la voie Appiènne qui remontoit au premier état de Terracine, non seulement en gravissoit tout le Mont, mais le redescendoit par une entaille fait au Rocher, jusqu'au lieu où est la *Portelle* dont on entre de l'Eetat Ecclesiastique dans le Roiaume de *Naples*. Cette portion de la voie qui subsiste encore est un des morceaux qui marquent plus sensiblement la puissance dont elle fut l'ouvrage. Horace appelle Terracine *Anxur*, parce que ç'avoit été son premier nom qu'on voit sur les médailles. On le voioit sur une haute Montagne de Piérre blanche, plus blanc lui même par les édifices de Marbre qui le remplissoient comme on le voit par le superbe Temple antique dont on a fait la Cathedrale.

De la *Portelle* que j'ai dit avoir été jadis le lieu *ad Lautulas* & plus anciennement encore celui d'*Anicles*, la Voie passoit à *Fondi* aprés cinq milles, & aprés avoir percé avec un travail qu'on admire plusieurs milles de Montagne, à *Formies* d'où elle descendoit à *Minturnes*. Je glisse sur toute cette partie, parceque je m'y suis suffisamment arrêté dans la description de la cote sur laquelle la voïe Appiénne s'y trouve. Je ne dois ajouter sinon que dans tout cet espace qui est de 40. milles le chemin moderne s'accorde avec la voïe, & qu'on y marche toujours sur son pavé antique.

CXXXI. De Minturnes jusqu'à Sinuesse.

De Minturnes dont on voit une Incsription à *Sezza* (*a*), la voïe alloit à la Ville de Sinuesse dont le gite fut si agréable à Horace, par la jonction à leur troupe qui s'y fit de Varius & de Virgile les plus belles ames que le Ciel eut créé selon lui(*b*). En parlant de cette nouvelle Ville ailleurs, j'ai dit qu'elle étoit celle qui subsiste sous

(*a*) Matidiae Aug. Fil. Divae Marciae Aug. Neptis, Divae Sabinæ Aug. Sorori, Imp. Antonini Aug. Pii Materterae, Minturnenses D.D.

(*b*) Varius Sinuessæ Virgiliusque
Occurrunt animæ quales neque candidiores
Terra tulit. *Hor. ibid.*

ſous le nom de *Sezza*. Mais ce fut une erreur. La Ville de *Sezza* eſt non *Sinueſſe*, mais *Sueſſe* ſurnommée *Avrunque*. Elle ſe trouve à la vérité ſur une double voïe antique comme on le voit à la fourche d'ancien pavé qui ſubſiſte à l'Hotellerie ſous cette Ville, dont une branche continue dans le ſens du chemin, & l'autre non ſeulement monte à la Ville, mais alloit juſqu'à *Théanum*. Mais Cette voïe fut une voïe particulière faite aux *Sueſſiens* par *Hadrien* comme cela reſulte de ce fragment d'Inſcription qu'on voit à *Sezza* même .. *Parthici F. Divi Nervae Nepos Trajanus Hadrianus Aug. Pont. Max. Trib. Pot. VII. Coſ. III. Viam SUESSIANIS Municipibus ſua Pecun. fecit.* Cette voïe à la vérité fut appellée Appiènne, comme le prouve l'Egliſe de N. D. faite d'un Temple antique qui s'y voit, nommée *la Madonna de l'Apiana*. Mais ce ne put être que par la ſubſtitution, que l'uſage en fit à la voïe Appiènne. Celle-ci veritablement eſt celle, qui de *Minturnes* tire droit à la pointe du Mont qui s'avance juſqu'à la Mer, & c'eſt préciſément à cette pointe que *Sinueſſe* fut ſituée. La voïe eſt enſible dans cette direction par les longs

CXXXII. Voie *Sueſſane* priſe dans le bas tems pour l'Appiènne.

morceaux qui s'y en conservent, dont les bords, surtout près du Mont, sont de sa pierre vénée comme le marbre ; & la Ville ne se demontre pas moins par le terrein de decombres, qu'offre tout le lieu que j'ai dit, & par les ruines des anciens bains, sur lesquelles on en a élevé de nouveaux, sous la source frappante des eaux souffrées qui les fournissoient. Le lieu a encore le caractere que Strabon ajoute à ces premiers, qui est la situation sur un *Sein* de Mer, qu'il prétend avoir éte la cause du nom de Sinuesse (*c*).

Les Eaux de Sin. specifiques d'après les Anciens contre la folie & la sterilité.

CXXXIII. Voie *Domitienne* qui se detachoit de l'Appiènne après Sinuesse ; suite de celle-ci jusqu'à *Pons Campanus* & à Casilin.

La voïe sortoit de *Sinuesse* par le lieu où est le gros bourg de *Mont-Dragone*, où l'on en voit la colonne milliaire CXI. Pratilli, dont la residence n'étoit qu'à peu de milles du lieu, en parle comme d'un monument trouvé & en rapporte l'Inscription. La vérité est qu'elle sert de pierre angulaire du vieux arc des Prisons & qu'on aperçoit à peine de l'Inscription le N. CXI. qui en occupe le bas. Le même édifice des prisons offre un autre marbre de tres-belle forme avec ces mots *DIS Manibus Memoriæ Popili*. qui

(*c*) Σινυεσσα εν Χολπῷ ὕδρυται ἀφ᾽ὗ καὶ τοὔνομα. Πλησιον αὐτης θερμα λυτρα καλλιστα ποιουντα προς νοσυς ενιας. *Strabo lib.* V.

aprend ſans doute que *Popilius* fut choiſi pour aller tuer Cicéron à ſon *Formianum*, parcequ'il connoiſſoit le Païs pour en être. C'eſt à cet endroit même de *Mont-Dragone*, puiſque c'eſt lui où la voïe Appiènne commence à quitter la Cote, que ſe detachoit d'elle la voïe, appellée *Domitienne* de l'Empereur Domitien ſon auteur, ſur laquelle Stace a fait une Poëſie qui n'en donne pas ſeulement l'idée la plus exacte, mais qui aprend la manière dont ſe faiſoient les voïes antiques. Elle s'ouvroit par un Arc de Triomphe le plus riche en Marbres & en Métaux, & alloit le long de la Mer par *Vulturne* où elle avoit un Pont magnifique, par *Literne*, par *Cumes*, & par *Baïes* juſqu'à *Putéoles*.

Voiez la. Stat. Silv. lib. IV.

La voïe Appiènne qui avoit montré ſon pavé antique depuis *Boviles*, avec les ſeules legeres interruptions que j'ai dit, commence à n'en laiſſer paroitre que des pièces, & quelques monumens clairs à la vérité juſqu'au lieu qu'Horace nomme comme ſon premier gite aprés *Sinueſſe*, appellé par lui *Pons-Campanus* (*d*), que

(*d*) Proxima Campano Ponti quæ Villula tectum Præbuit. *Horat. ibid.*

sa distance de sept milles de *Sinuesse*, & encore plus la Rivière de *Savo* sur laquelle la Carte de Peutinger dit expressement qu'il se trouvoit, doivent faire reconnoitre au lieu appellé *il Ponte de' Monaci*. On l'appelloit le Pont *Campanien* sans doute, parce que c'étoit le premier qu'on trouvoit depuis qu'on étoit dans le païs de ce nom, qui commençoit à *Sinuesse* où finissoit le *Latium*. Mais dès lors, j'avoue ni que mes recherches, ni que mes informations ne purent me procurer rien de certain du vrai cours de la voïe jusqu'à la nouvelle Capoue qu'est l'ancien *Casilin*. Non seulement elles'est couverte facilement dans un tel lieu de plaine, mais comme il ne manqueroit à la Campanie, c'est à dire, à la plus belle Campagne qui soit sous le Ciel, pour être reduite au sort de la plaine Pomptine, que d'avoir un peu plus d'eaux, & un peu moins de soin pour diriger plusieurs rivières paresseuses qui la traversent, j'ai soupçonné qu'elle étoit retombée dans cette partie dans l'état d'où nous aprennons qu'elle fut tirée par cette Inscription qu'on lit à Capoue, près du Pont: *Imp. Caes. Aug. M. Aurelius Antoninus Pius Felix Aug. Parthicus*

C'est les Canaux appellés i Lagni, *qu'on passe en allant de* Naples *à* Caserte, *qui garantissent la Campanie.*

L'écriture & les titres montrent que l'Empereur dont il est parlé dans cette Inscription étoit Caracalla.

Max. Britannicus Max. P. M. P. P. Cos. III. Des. IIII. Viam inundatione Aquæ interruptam restituit .

A Casilin Ville batie dabord sur l'un & l'autre coté du *Valturne* , mais à qui les Barbares acheverent d' enlever la rive que la guerre Punique lui avoit laissée, la Voïe Appiénne recevoit la voïe Latine comme nous l' apprennent les Anciens & l' Inspection des lieux .

Cette nouvelle voïe sortit anciennement de Rome par la même Porte que l' Appiénne. Mais lorsque cette Capitale eut reculé considerablement ses murs , sa Porte particulière fut appellée d'elle *Porte-Latine* qui subsiste avec son ancien nom . On trouve quelque peu de son pavé au sortir de Rome. Mais dans peu il est impossible de la reconnoitre à autre chose qu'aux deux files de ses monumens, que l'antiquité nous represente comme non inférieurs à ceux de la voïe Appiènne même; & qui s' aperçoivent surtout des hauteurs qu'elle gagne aprés son X. mille . J'ai dit ailleurs que la place de son premier gite appellé *ad decimum* fut proche la *Villa Ciampini* dans le lieu précis où est l'Eglise de S. André . C'est là que fut trouvée la colomne in-

CXXXIV. La voie Appiénne recevoit la voie Latine: idée abregée de celle-ci & de la Lavicane qui s' y jetta successivement en trois divers points .

Ciamp. tom. II. cap. 8.

inſcritte: *DN. Imp. Marco Aurelio Valerio Maxentio Aug.* que Ciampini qui l'aquit, jugea tres-bien être la X. quoique l'endroit du nombre eut été enlevé. J'ai dit ailleurs les bras qu'elle étendoit au X. mille à droite le long du pied des Monts-Albains, au XI. à gauche pour le *Tuſculum*, & au XII. à droite de nouveau pour le *Ferentum* de cette partie. La voïe déslors ſe trouvoit dans la Valleé formée par les Monts Tuſculans & le Mont d'Albe même, & qui s'appelloit la Vallée Albaine. On voit dans cette Vallée non ſeulement beaucoup de ſes ſignes, mais encore un Bourg ruiné, que ſa poſition montre être la *Roboraria* de ſon XVI. mille. Il a été dit ailleurs qu'Algide qu'elle trouvoit III. milles aprés, fut ſitué dans ce lieu où elle s'ouvrit un Mont, qui en eſt appellé la *Cava*, & que là aboutiſſoit une voïe, dont il reſte des morceaux, qui dut ſervir egalement à *Tuſculum* & à *Lavicum*. En prenant aprés le *Cava* non le chemin plus battu par *Val-montone*, mais celui qui eſt à la droite par *Monte-Fortino*, on peut dire qu'on trouve continuellement la voïe, ou dans des pieces de ſon pavé, comme juſqu'à S. Hilaire, ou dans ſes ponts, & dans les débris de ſes monumens, comme

au lieu appellé *Pimpinara*, & dans le reste du chemin jusq'a l' Hotellerie sous *Anagni*, qui s' annonce par une longue pièce de pavé antique, où fut en effet le *Compitum Anagninum* des Itineraires. C'est dans cette partie d'environ 20. milles que fut 1.° l'*ad Pictas*, que j'ai dit ailleurs avoir été au lieu où est la Fontaine appellée *delle Macére*, d'après ses ruines & sa distance qui s'accorde avec le 210 Stades de Strabon, & d'après la voïe antique que j'ai dit y couper à angles égaux la voïe Latine même, ce qui offre le caractére que le même Geographe antique lui attribue de recevoir là la voïe Lavicane. Je dois faire observer cependant qu' un examen plus étendu des lieux m'a apris, ni que ce n' est la voïe dont le bout est si visible qui fut la Lavicane, puisque j' ai decouvert qu' après quelque pas de direction vers *Lavicum*, elle se detournoit à droite pour se rendre vers le Mont de *Quadrelle* où j'ai dit que fut trouvée l'Inscription d' Amphitéatre qu'on voit à Palestrine; ni qu'une autre voïe antique, que je vais dire n' avoir pas moins debouché dans la Latine au même lieu *ad Pictas*, & qui ne put être qu' une *La-*

vicane, ne fut pas la ſeule de ce nom: Il en fut non ſeulement une ſeconde reçue par la Latine environ 6. milles plus haut au lieu appellé à-preſent S.*Hilario*, mais une troiſième, qui fut celle qui ne la joignît qu' au *Compitum Anagninum* autres dix milles plus loin, qu' on voit porter le nom de *Lavicanes* dans les monumens, & à qui il convint en effet. L' exiſtence de ces trois voïes antiques ne peut être plus réele, puiſque je les ai reconnues toutes trois. Fabretti dit quelque part, qu' il les chercha en vain à cheval longtems. Je les ai trouvées d' après la reſolution que je pris, d'entreprendre leur recherche à pied. La première, c'eſt-à dire, celle qui aboutit au lieu *delle Macère*, fut rencontrée par moi à 20. pas dans le champ; & je pus la ſuivre tantôt ſur ſes pièces entières, tantôt à la trace de ſes gros pavés déplacés juſques ſous l'Hotellerie de *Mezza-ſelva*, c'eſt-à-dire, l'aſpace d'environ 3. milles. Là je la perdis: mais un ſi long morceau ſuffit pour m' aſſurer qu' elle venoit de *Lavicum* en rangeant les monts. La ſeconde & la troiſième, dont le cours eſt occupé non ſeulement par des champs & par des foſſés, mais par des maiſons de campagne, qui en enceignent des pièces

considerables, furent suivies beaucoup plus parfaitement. Je trouvai qu'elle partoient l'une & l'autre du lieu *ad Statuas*. La première est plus à droite vers la ruine appellée *Torre delle-Marmore*, qui en étoit un monument à l'endroit où elle traversoit la voïe particulière qui se detachoit de la Latine à Algide pour Preneste, qu'on reconnoit surtout là. Elle descend delà dans la Vallée *del Lago* après laquelle on trouve une grande Fontaine faite pour les bestiaux, appellée *Fontana chiusa* batie justement sur le pavé de la voïe, & d'où elle gagne la colline que remplissent successivement les Vignes des Bourgs de *Lugnano & de Val-Montone* jusqu'a l'Eglise, appellée *N. D. in Selci* du même pavé antique, & jusqu'à la Vallée *S. Hilario* qui suit bientôt après, où elle finit dans la voïe Latine. Dans tout cet espace qui est d'environ 8. milles, moiennant qu'on ne se laisse point arrêter, ni par deux petits bois ni par beaucoup de murs de cloture qui barrent la voïe, on peut la suivre & la reconnoitre à son pavé même qu'on trouve entier par tout hors en deux ou trois endroits, où la culture n'en laisse voir que les pierres éparses, & en quelques autres où elle a été

dépavée à dessein récemment comme dans la Vigne Ricci. La Vigne Galéotti fit mieux; puisque en aïant decouvert & netoié la partie qui la traverse, elle s'est trouvée avoir son allée du milieu formée par une voïe antique parfaitement conservée. Cette pièce de la voïe avoit un monument qui y conserve son Inscription, qui est celle-ci: *P.Valerius P.F.Manes Magister Quinquennalis.. Collegi Fabrorum Tignariorum Augusti..* On voit par ce rapport au reste, que la voïe n'alloit pas à *Val-Montone* comme je l'ai dit ailleurs. Elle le laissoit un quart de mille à gauche, ce qui prouve qu'il n'est pas le lieu antique que j'avois conjecturé. La seconde de deux voïes, que j'ai dit être le troisième *Lavicane*, étoit celle que j'ai dit subsister toute entière jusqu'à *Palestrine* d'où elle sortoit par *lo Spedaletto* qui en étoit le monument exposé ailleurs. Avant & après cette ruine on trouve non seulement des pièrres de voïe, mais la voïe même dans le corps du terrein du champ qui borde le chemin moderne. Au haut de la colline que la voïe monte là, on voit un bras de voïe antique qui s'en detachoit & qui conduisoit au mont de *Quadrelle*, pour lequel nous avons vu une autre voïe

d'un autre coté. Elle continue à se montrer par le chemin moderne de *Cavi* jusqu' à l' Eglise *S. Bartelemi* qui précéde le Bourg, où au lieu de descendre dans ce Bourg avec lui, elle prennoit à droite par le long chemin droit qu'on reconnoit être la voïe antique, dabord à la chaussée qui le forme, ensuite aux pièrres de voïes, & enfin à la voïe même avec son pavé qu' on rencontre. Cet état de la voïe dure jusq'à l'endroit où est le chemin de *Val-montone* à *Paliano*. Comme déslors elle continuoit par une plaine qui a été cultivée toute entière, elle n'est plus reconnoissable qu' à la trace de piérres & aux restes des monumens qui ne purent me conduire qu' à environ autres 5. milles, dont la direction m'offroit toujours *Anagni* en face.

Le premier point, qu'il y eut réelement trois voïes qui se réunissoient à la Latine dans l'espace que j'ai dit, ne peut donc être plus constant. Le second qui est, que ces trois voïes se sont nommées *Lavicanes*, ou pour mieux dire, qu'elles ont été la voïe *Lavicane* pour en avoir été la suite depuis *ad Statuas*, ne paroit pas plus douteux. La preuve que la premiére eut cette qualité, est fournie par le texte de

Strabon déja cité; que la voïe Latine recevoit la *Lavicane ad pictas*. Cette même qualité est encore plus visible dans la seconde, par toute la suite qu'elle conserve depuis Rome jusqu'à dans la Vallée *S. Hilaire* où elle finit dans la Latine; sur quoi j'ai cependant à corriger ce que j'ai dit ailleurs, que cette voïe qui étoit peut être dans la Ville jusqu'à son VI. mille comme on pourroit le juger par les ruines dont *Torrenova* est la derniere *(e)*, abandonnoit là le chemin moderne. Ce qui me fit porter ce jugement, c'est d'un coté la vraie voïe antique qu'on voit prendre à droite, & de l'autre le defaut de signe d'antiquité dans celle qui continue. Mais j'ai trouvé depuis que la voie qui se montre plus visiblement antique, aboutissoit au lieu où étoit l'ancien *Tusculum*, & que c'étoit par consequent une voïe *Tusculane*, & que le chemin qui suivoit n'étoit pas si dépourvu de signes de la voïe *Lavicane*, puisqu'environ un mille après *Tor-*

(e) Parmi les Edifices de ces ruines où compta le mausolée d'Hélene au troisième mille, un College de Silvain de Gladiateurs & autres acteurs d'Arène, dont l'Inscription a été très-bien exposée par M. l'Abbé Vitali mon ami & dont le Dessein a été gravé par Pyranesi à sa manière, c'est-à-dire, d'une façon à donner du corps a des ruines qui n'en conservent aucun.

te-nova, il offre une pièce de ſon antique pavé. La voïe donc continuoit dans le chemin moderne juſqu' à *Pantano* nom qui veut dire *Lac*, & qui par là eſt remarquable, parcequ' il annonce ſans doute le fameux lac *Régille* auquel il eſt impoſſible de trouver d'autre place que dans ce fonds où il a été facile de le deſſecher. Là elle l' abondunnoit pour gagner la droite du mont de la *Colomne* par la *Villa Lazzarini*. Rien ne merite encore d'être plus obſervé que cette *Villa* à cauſe de cette Inſcription qu'on y lit: *D.M. Parthénio Arcario Rei-Publicae Lavicanorum Qintanenſium*. Ce monument nous aprend & que ce lieu fut l' *Ad Quintanas* du XV. mille des Itineraires & que cet *Ad Quintanas* ne fut autre choſe qu' un nouveau *Lavicum*, qui laiſſa celui que Strabon appelle en effet l' ancien, Παλαιον, montrer ſes ruines au haut du Mont, où il en conſerve encore. J'ai dit les traces de la voïe de puis *Lavicum* juſqu' à *ad Statuas*, & la voïe même entière depuis ce lieu juſq'à *S. Hilaire*. Cette ſeconde voïe fut donc plus inconteſtablement qu'aucune autre la *Lavicane*. C'eſt à cette ſeconde Lavicane que convient le *Bivium* de la C. de Peut. marqué à V. milles d'*Ad Pi-*

CXXXV. Double *Lavicum*: le vieux au haut du mont, le nouveau fut nommé *Quintanenſe* ſur la voie.

ctas qui est en effet la distance du lieu *delle Macère* à la Vallée de S. Hilaire. Il ne reste donc à montrer sinon que la voïe, qui partit du même lieu *ad Statuas*, & qui joignoit par Preneste la voïe Latine au *Compitum-Anagninum*, ne jouît pas moins de la même denomination de *Lavicane*. Or c'est ce qu'on peut faire en un mot par le temoignage de l' Itineraire d' Antonin, qui lorsqu'il en est au *Compitum Anagninum* interrompt son recit pour faire observer que la voïe Latine entre là dans la voïe *Lavicane* : *intrat in Lavicanam*. Expression notable qui marque que cette *Lavicane* tenoit le premier rang vis à-vis de la voïe Latine même; & cela nous indique la raison touchée plus haut de la triple *Lavicane*, qui est; que la première ne deboucha au lieu *ad Pictas* que pour passer, entre les monts de *Velletri* & de *Cori* où l'on en trouve en effet la continuation que j' ai dit, dans la voïe Appienne & dans tous les lieux de la plaine *Pométine*. La partie de la voïe Appiènne qui est dans cette plaine, & les lieux qui la remplissoient aiant été abandonnés par l' inondation, cette première voie *Lavicane* dut tomber avec son objet. Celui que se proposa la seconde, de se por-

ter par une ligne plus droite dans les lieux dont les ruines marquent que la plaine de *Palestrine* fut remplie, pût n'être pas plus heureux. Cela reduisît à la partie qui passoit par *Preneste* qui en dut passer aisément pour étre la voïe même, dont elle n'étoit qu'un bras. Tel est le point important de la voïe *Lavicane* qu'on voit éclairci ici pour la premiere fois.

CXXXVI. Suite de la voie Latine depuis Compitum Anagninum jusqu'à Casin: Anagni & Segni; Ferentum qui avoit à coté Alatrium & Verulum; Frusinum, Fregelles, Aquin, Interamnium & Casin.

Nous avons laissé la voïe qui la reçevoit au *Compitum Anagninum*. Il étoit ainsi appellé de la capitale des *Herniques* qui subsiste sous son ancien nom *d'Anagni*, Ville dont les *Observ. sur* l'Italie disent que des Vignerons à demi-nuds sont les *Matadors*, avec le même bonheur qu'elles ajoutent que la voie Latine dans toute cette partie est sans antiquités. Pour commencer par *Anagni* on y voit non seulement un mur antique qu'on y prenoit pour le Cirque où Tite-Live represente les *Herniques* assemblés, que je dis aux MM. d'*Anagni*, n'être qu'un de ces murs d'épaulement de rue dont j'ai parlé sur *Cori*, mais encore les ruines appellées la *Pescine* qu'on fait avoir été des thermes d'après l'Inscription que je pus lire & exposer le premier *(f)*, & celles

Ce qu'on apelle la Noblesse en Italie, a à Anagni 12. familles & la Bourgeoisie plus de 30. toutes ou riches ou aisées.

(*f*) Marciae Aurel. Celoniae Demetriadi Stolatae

nommées il *Bagno*, qui offrent en effet un immense reservoir de maçonnerie rempli d'eau, & qu'on voit à une substruction superbe avoir été des thermes supérieures, peut-être pour être d'eau *Salutaire*. La Ville est remplie d'ailleurs d'Inscriptions parmi lesquelles brillent celle de *Septime Sevère* & *Caracalla* pour la voïe qu'ils firent pour *Villa-magna*, dont les ruines se montrent dans la plaine *Anagnine*, & qui par son nom s'annonceroit pour un Chateau de Pompée tombé aux Empereurs. J'ai dit les superbes ruines *d'ouvrage incertain* du Chateau de l'ancienne *Signia* qui dominoit la voïe du coté opposé à *Anagni*. *Segni* qui lui a succedé posséde encore beaucoup d'Inscriptions qui nomment le *Sénat & le Peuple Signin* & qui parlent d'ouvrages publics tres-considerables.

Ferentum qui se trouvoit sur la voïe même, VII milles après le *Compitum-Anagn.* & qui subsiste dans la Ville de *Ferentino*, est encore plus riche en Monumens

---

Feminae ob Dedicationem Thermarum quas post multum temporis ad pristinam faciem suis *sumitbus* restauraverunt S. P. Q. Anagnin. *sinum* ponendum censuerunt. *O* cujus dedicationem dedit Decurionibus X V. Sevir. X I. Popul. X. Sing. & epulum sufficiens omnibus.

Sumptibus. *Signum*, c'est-à dire, *une Statue*.

mens Antiques. L'idée, qu'on doit ſe former de la ſubſtruction d'*ouvrage incertain* ſur laquelle on a poſé la Cathédrale & l'Eveché, eſt donnée par cette Inſcription repetée ſur les deux faces dans une grande *Litre* qui les enceint : *A. Hirtius A. F. M. Lollius C. F. ceſ. Fundamenta muroſque af. ſolo facienda coeravere, eidemque probavere: in terram fundamentum eſt pedes altum XXXII. in terram ad idem exemplum quod ſupra terram.* L'Inſcription appellée de la *Fata* mérite d'être rapportée ſoit par le vif rocher, dans lequel on lui a taillé le plus noble Cartouche, ſoit par beaucoup de traits des mœurs antiques qu'elle contient, comme les diſtributions qui ſe faiſoient aux Feſtes en argent & en rafraichiſſemens aux grands, & en noix aux enfans (g). Une autre Inſcription de *Fe-*

Fragment a la Bibliot. du Chapitre.

(g) A. Quintilio A. F. IIIIvir Jur. Dic. Quinq. Adlecto Ex S. C. Pontif. Praef. Fabr. cujus ob eximiam Munificentiam quam in Municipes ſuos contulit Senat. Statuam publice ponend. ubi ipſe vellet cenſuere H. A. I. R. Hic Ex S. C. Fundos Ceponian. & Trojanum & Mamian. & Pratum ex Oſco Ab R. P. redem. HS. LXX. M. N. Ctinavit R. P. reddid. ex quorum reditu de HS. IVCC. quod annis VI. Id. Mai Die Natali ſuo perpet. daretur Præſentib. Municipib. & Incolis & Mulieribus nuptis Cruſtul. P. I. Mulſi Hemin. & circa Triclin. Decurionib. Mulſum & Cruſt. & Sportul. HS. X. n. item Puer. Curiae increment. & VI. Vir Aug. Quibuſq. V. V. I Cruſt. Mulſum &

rentino nomme les illuminations. Mais ce qui est propre de la voïe, la même Ville en possede un mille sur lequel on ne voit d' entier que le N. VII. mais qu' on voit clairement être le XLVII. avec l' Inscription de Trajan: *Imp. Caesar D. Nervae F. Nerva Trajanus Optimus Aug. Germ. Dacicus Pont. Max. Trib. Pot. XVIII. Imp. VIIII. Cos. VI. P. P. faciendam curavit.*

Alatri & *Veroli* de la gauche de la voïe, qui sont *Alatrium* & *Verulum* antiques, ne sont pas non plus sans leurs monumens. On en voit moins dans Frusinone Chef de toute cette partie de l' Etat Ecclesiastique, quoiqu' il soit l' ancien *Frusinum* que la voïe traversoit à son LIV. mille, après avoir passé la *Cosa* qui le baigne. La voïe ne conserve que peu de ses signes depuis *Anagni* jusqu' à *Frusinone*, mais elle montre les plus longues pièces de son antique pavé dans l'espace montueux qui suit jusqu'à *Ceprano* que sa distance de *Frusinone* de XIV. milles

HS. VII. n. & in Triclin. meo amplo in Sing. H. HS. I. N. & in Orn. Statuae & Imag. mear. Resp. perpet. HS. XXX. N. impendat arbitrio IIIIvir. & Aedilium cura favorabili. Est si pueris plebeis sine distinctione libertatis nucum Spartion. Mod. XXX. & ex Vini urnis VI. potionum digne incrementis præstiterint.

doit faire reconnoitre pour le *Fregellanum* de l' Itineraire d'Antonin. Il porta ce nom ſans doute, pour être bati des débris de la fameuſe *Fregelle* qu'on place en divers endroits, mais dont la ſituation certaine fut de l' autre coté du *Liris* dans le quartier dépendant de *Ceprano* maintenant, appellé l'*Opio*. Ce quartier eſt compoſé d' un grand emplacement formé par le *Liris* d' un coté, & par d' enfoncemens du terrain de toutes les autres parts de plus de ſix milles de circuit, tout rempli de fondations qui ſont le ſeule carrière que *Ceprano* connoit, & dont celles de tour, que j'ai vu creuſer en un endroit, ſe monſtrent par leur épaiſſeur entraordinaire, pour avoir été de ces murs, à l' abri deſquels on crut pouvoir couper les Ponts du Liris à Hannibal même. Le nom d' *Opio* du quartier, eſt ſans doute un reſte du monument, que ne manqua pas d' élever ſur ſon ſol, le Conſul *Opimius* qui detruiſît *Fregelle* de fond-en-comble par ordre du Sénat pour punir une de ſes rebellions (*h*). Il y eut deux *Fabrateries*

 dont

(*h*) L. Opimius Praetor Fregellanos qui defecerant in deditionem accepit Fregellas diruit. *Tit.Liv.Epit.lib.LX.* Obſequens dit *P. Plautio & M. Fulvio Cos.*

dont l'une put être ſur le mont du Bourg qui en eſt appellé *Falvaterra*. Mais celle que les Itineraires marquent avoir été ſur la voïe III. milles après *Fregellanum*, doit être indubitablement reconnue au lieu de l'*Iſola*, à ſa diſtance de *Ceprano*, au terrein d' antiques decombres qui l'environne, & au confluent du Liris & de la riviére que nous avons vu être celle que Strabon dit s'y jetter à *Fabraterie*. Cette derniére conſerve à *Ceprano* un monument que j'ai été ſurpris de trouver dans Smetius, n'aïant eu occaſion de le voir que par le démoliſſement du Clocher dans les Fondations duquel il entroit, Il dit : .. *C. F. Tro. Pollio... ed. Poteſt. IIvir... IIvir. iter..oteſt. Augur FABRAT.* Le veſtiges de la voïe indiquent cependant qu'elle ne paſſoit le Liris à *Fabraterie* qu' après ſon paſſage ſur le bout de la riviére qu'il y recevoit. C'eſt ces deux riviéres qui occaſionnerent ces Ponts au pluriel, que Tite-live dit que les *Fregellans* rompirent pour retarder Hannibal, & qui furent l'un celui qu'une Inſcription dit que Trajan reſtaura (*i*), & l'autre celui qu'

Annibal per-populato Agro Fregellano propter interciſos Pontes. Tit. liv. lib: XXVI. n. 9.

(*i*) Imp. Caeſar Divi Nervae Fil. Nerva Trajanus Aug. Germanicus Dacicus Pontifex Maximus Trib. Poteſt. IIII. Imperator IIII. Coſ. V. P.P. reſtituit. *D' apr ls*

un autre monument aprend qu'Antonin refit (*k*). La voïe ne conserve que de signes équivoques jusq'à la *Melse* qui se rencontre après les IV. milles que marquent les Itineraires, & où l'on est d'autant plus surpris de ne trouver aucun vestige de Pont, que cette riviére se fait par tout le plus large lit par la violence dont elle se jette dans le tems de pluies tantôt d' un coté tantôt d' un autre. Mais on ne peut pas douter que la voïe ne passat vers le lieu, où l' on la franchît à gué, d'après le Pont sur une petite eau, surnommé *Scélerat* & certainement de son ancien ouvrage, qu' on rencontre peu-après. Elle ne tarde pas à se montrer encore plus claire par les monumens jusqu' à *Aquin* placé VIII. milles après la *Melse*.

Les Anciens peignent cette nouvelle Ville comme tres-considerable. Les premières ruines qui s' en presentent en effet sont un Amphitéatre à droite & un Théa-

l'original de la Maison Franzilli à S. Jean in Carico trouvé auprés de la Rivière.

(k) Imp. Caesar Divi Hadriani Filius Divi Trajani Parthici nepos Divi Nervae Pron. T. Aelius Hadrianus Antoninus Aug. Pius Pontifex Maximus Trib. Pot. IIII. Cos. IIII. P. P. opus Pontis vetustate conlaps. restituit. *D'après Smetius qui la vit au coin de l' Hotelierie de Ceprano où elle n' est plus.*

tre à gauche. Ces ruines précédent de beaucoup une porte & des murs, qui sont encore éloignés du Bourg à quoi *Aquin* est reduit maintenant. Mais c'est que cela marque trois reconstructions d'Aquin qui le rapettissoient toujours plus. On y lit çà & là beaucoup d'Inscriptions, dont nulle cependant ne nomme la Ville (*l*). *Interamnium* surnommé *Lyrinate* & *Succusan*, du Lyris & de la rivière de Casin qui traversoit sous le Mont de même nom, une belle Maison de Campagne de Varron, dans le confluent desquelles son nom annonce qu'il se trouva, fut plus heureux, puisqu'il conserve à *San-germano* un monument que Cluvier rapporte (*m*).

Casin qui suivît ensuite dans la voïe, & qui fut la derniere Ville du *Latium*, conserve ses ruines à coté de *San-Germano*, & celles de son Chateau à l'Abaïe du Mont-Cassin. Les premieres

(*l*) On fait honneur à Aquin de Juvenal & de S. Thomas qui avoit encore plus d'esprit. Mais il paroit qu'on ne doit faire aucune difficulté de revendiquer ce dernier pour *Belcastro* de la Calabre d'après les preuves que rapporte *Barrius*; que le surnom d'Aquin du Saint n'étoit pas de sa Ville, mais de sa Maison, qui subsistoit encore de son tems, & qui dans celui de la naisance de S. Thomas étoit Maitresse de *Belcastro*. *Voiez Barrius* & ses nouveaux Comment. *lib IV. cap.* 2.

(*m*) CUR. R. P. INTERAMNAT. LYRINAT. *Cluv. pag.* 1040.

consistent en un Théatre, & en un Amphitéatre & un Temple quasi entiers, dont on venoit de trouver l'Inscription transportée à l'Abaïe la premiere fois que j'y passai il y a douze ans (*n*), & les secondes en deshauts & longs pans de mur d'ouvrage incertain, qui prouvent, que *Casin* ainsi que Préneste poussa son enceinte jusqu'au sommet du haut Mont qui le dominoit, remarque que j'ai fait le premier. CXXXVII.

Sa fin par l'ad *Flexum Theanum* & *Calef.* jusqu'à *Casilin.*

La voïe aprés Casin n'alloit par le chemin moderne que jusqu'au IX. mille, où fut l'*Ad Flexum* des Itineraires, parcequ'elle s'y detournoit un peu-à-droite pour gagner *Theanum Sidicinum*, qu'on reconnoit à *Théano* aux ruines de son grand Théatre, & aux Inscriptions qui le nomment (*o*). *Theano* est encore remarquable par la voïe, qui à-peine reconnoissable depuis *S. Germano* s'y trouve quasi entiére jusqu'à *Calvi*. C'est dans cette partie aprés l'Hotelerie de *Torricel-*

(*n*) Umidia C. F. Quadratilla Amphiteatrum & Templum Casinatibus sua pecunia Fecit. D'*aprés l'original du Mont-Cassin*.

(*o*) Flavio Valerio Constantino nobilissim. Caesari RESP. THEANENSIUM. Dedicantibus Pompeio Faustino VCC. Ord. Campaniae & Jovino Gallicano ... Numini Majestatique eorum dicatissimis. D'*aprés l'original à Théano à l'Evesché*..

cella, qui pour s' epargner les Fondations se batît sur le pavé de la voïe même, qu' est abandonné au millieu du chemin un gros marbre, chargé d'une Inscription, remarquable par ce qu'y dit un Mari d' une Epouse avec qui il avoit vecu 22. ans, qu' elle ne lui donna aucun autre chagrin que celui de sa mort (*p*). Ce lieu se trouvant à mi-chemin de *Theano* & de *Calvi*, put être celui, où les deux cotés de la voïe étoient également ornés d' un Temple de la Fortune, que *Theanum* & *Cales* avoient élevés dans leurs mutuels Confins (*q*). Il resulte de l' idée que je donne ici de ce *Calvi*, que je me suis trompé plus haut en disant qu'il n' est point l'ancien *Cales*. Deux choses m' avoient empeché dabord de l'y reconnoitre : la première sa distance de 8. milles de la moderne Capoue, où fut, & où put uniquement être l' antique

(*p*) P. Tapsenna P. F. Proculus Militavit Chor. X. Sibi & Petiliae Urbanae conjugi quicum vixit annis XXII. cujus dolorem accepit alium nullum nisi mortis ejus & P. Tapsennae L. F. Patr. & A Tapsennae P. F. Fratri.

Pratilli change *sibi et* en *Syriae*, *Petiliae* en *Pettiae*, *quicum* en *quacum alium* en *Anim*. il est vrai que la maniére vague dont il parle du lieu, marque qu'il n' a pas daigné verifier par lui même un monument qui n'étoit qu'a un pas de sa Maison.

(*q*) Καλην και Τεανον, ἁς διορίζουσιν αἱ δυο τυχαι ἐφ' ἑκατερα ἱδρυμεναι της τε Λατινης ὁδῶ. *Strab. lib.* v. *in fine*.

Casilin, qui me paroissoit ne pas pouvoir s'accorder avec l'expression de Strabon, que *Cales* touchoit *Casilin* (*r*). La seconde c'est la qualité de *Calvi*, où l' on ne s'arrete pas ; parceque bien que Ville Episcopale, il est reduit à deux seuls édifices qui sont la Cathêdrale & le Seminaire, n'aiant pas pour habitans ses Chanoines même qui ne s'y rendent des maisons de Camp. d' alentour à pied ou à cheval, qu' aux heures des offices. Mais retourné sur les lieux pour les examiner de plus pres, je trouvai qu' ils étoient un vaste terrein, entouré d'une grande profondeur, & tout couvert de superbes ruines parmi lesquelles on reconnoit un Théatre & un Amphitéatre. Le bout qui restoit à le voïe Latine après *Cales* aïant été detruit entierement par un grand chemin neuf, nous reprendrons la voïe Appienne qui la recevoit à *Casilin*. Au sortir de cette petite Ville, puisque c' étoit apres moins de trois milles, il en étoit une qui avec Rome & avec Cartage formoit la Classe de trois plus grandes Villes du Monde : c' étoit la célébre Capoue qui occupa la téte du grand mais encore plus bel Emicicle de

CXXXVIII. Suite de la voïe Appiènne depuis Casilin' & Capoue un de ses premiers termes.

(*r*) ἡ τῶν Καλητῶν συνάπτουσα τῷ Κασιλίνῳ. *Id. eod. lib. sed multo superius.*

la Campanie dont elle étoit la Capitale. Ses ruines rempliſſent le plus grand eſpace. L'extreme degradation de ſon Amphitéatre n'a pas été capable de lui oter ſon air de beauté & de grandeur. Mais tout le reſte eſt ſans forme, & on peut a peine reconnoitre, qu' une ruine, qu'on voit avoir été ſur la voïe, fut un grand Arc de Triomphe. Les monumens de cette ancienne Capoue, ſe tranſportent pour laplupart, lorſqu'on les trouve, à la nouvelle où l'on en voit beaucoup.

Capoue a de particulier pour la voïe Appiènne, d'en avoir été le premier terme, parceque ce ne fut que pour elle, dés que elle fut devenue une conquete de Rome, qu'elle fut faite d'abord (s). Elle ne fut prolongée enſuite juſqu'à Bénévent que lorſque les armes Romaines eurent ſoumis le *Samnium* & enfin juſqu'à Brindes, que lorſque ce Port leur parut commode pour aller établir leur Empire au de là des Mers.

CXXXIX. Calatie, *Vicus-novus*, *Caudium* Colomne milliaire aux lieu où fut celui ci, & juſtement au lieu des fourches *Caudines*.

Il eſt remarquable en effet que les nombres des milles marqués ſur les colomnes, qui alloit toujours croiſſant juſqu' à Ca-

(s) (*Appius cæcus Cenſor*) Viam Appiam e porta capena uſque ad Urbem Capuam muniendam curavit. *Frontin. de Aqu. lib.* II.

poue, recommence après cette Ville, comme je m'en ſuis aſſuré par une colomne même de cette partie. J'avois repris la voïe, qu'on s'apperçoit aller par le chemin de *Caſerte* ſoit aux monumens ſoit aux pièrres même de voïe qu'on trouve, & continuer par celui de *Matalone* auprès duquel étoit la *Calatia* des Itineraires qui n'y eſt pas ſans ſes ruines, & de *Vico*, qui en eſt le *Vicus novus*, où l'*Ad novas*, à des ſignes à peu-près du même genre, & j'étois arrivé à l'entrée du defilé ſur lequel je m'arreterai tout-à-l'heure, lorſque j'apperçus une colomne que je trouvai être milliaire ſoit au nombre XVI. qu'elle offroit qui inſtruiſoit de la diſtance de Capoue, ſoit à quatre Inſcriptions d'Empereurs qui apprennoient des reſtaurateurs. La premiére en beaux caractères, & ſeule de ſon coté en ces termes: *Imp. Caeſar Divi F. Auguſtus Coſ. Trib. Pot. EX. S. C. XI.* les trois autres toutes du coté opposé de cette manière:

D. N. F. Claudio Juliano Pio Fel. iuvicto. Aug.
DDD. NNN. Theodoſius Arcad. Honor. bono Reipublicae natus.
DDD. NNN. Valentiniano Theod. & Arcad.

Natus n'eſt pas le Solécíſme qu'il paroit.

Pratilli parle du mille VIII. avec l'Inſcription d'Auguſte comme étant aux Tierçaires de *Monte-decoro*. Mais tout ce que je puis dire de cette notice & de

celle d' un autre monument, qu'il dit s'y trouver en homme qui les vit, c'est que ne m'étant apperçu qu'à *Arpaia* 8. milles plus loin, que j'avois passé *Monte-decoro*, je rebroussai chemin pour reparer mon omission, & que non seulement je n'y trouvai rien, mais que mes perquisitions poussées jusqu'à impatienter le vieux habitant du Couvent, qui fait tout ce lieu, n'aboutirent qu'à m'assurer qu'il n'y avoit rien eu de tems immemorial. Ce fut une nouvelle preuve que j'aquis de la maniè-re de Pratilli, qui consistoit à demander des relations, & à les accomoder. La relation lui avoit fait connoitre sans doute la colomne dont j'ai rendu compte, où elle avoit pris les chiffres du N. XVI. pour ceux qui expriment le N. VIII. & où elle avoit à-peine lu le nom d'Auguste seul clair à qui n'est pas du métier. D'après elle, il la rapporta avec l'Inscription seule d'Auguste, & il la plaça à *Monte-decoro* où en effet elle auroit du se trouver si elle avoit été la VIII. Cette manière de Pratilli m'a empeché de parler même de la colomne LXXXXIIII. avec l'Inscription de Vespasien qu'il dit etre après la *Mole di Gaete* sur le chemin de *Traete* & celle CXIII. qu'il dit être à *Ca-*

rinole proche l'ancien *Pons-Campanus*.

J'ai dit que le champ où étoit la *colomne* étoit à l'entrée d'un defilé sous Arpaïa. Ce defilé est bien célébre dans l'histoire puisqu'il est justement les *Fauces Caudinæ* où une armée Romaine eut le deshonneur de passer sous le joug. On y reconnoit la gorge, à la seule levée dont les auteurs de la voïe purent l'y rendre praticable, & on aprend que ce fut la gorge de *Caudium* par une pièrre que je trouvai servant de siége devant une maison de Pauvre à *Arpaïa*, où le fragment d'Inscription qui s'y lit, offre le nom de cette Ville bien conservé. On l'auroit encore mieux vu peut-être par une belle pièrre entiere, qui contenoit une grande Inscription, sans l'usage, auquel on la fit servir dans le même lieu, qui est d'y battre le lin, qui me permit à peine d'y lire le nom d'Antonin. Ces monumens ne sont plus sans doute où je le vis; parceque d'après le menace que je fis aux MM. d'Arpaïa de les traiter de Barbares dans mes écrits, s'ils ne pourvoioient pas mieux à la conservation de leurs monumens, ils me promirent de tirer jusqu'au mille XVI., du champ, où la culture le faisoit rouler, qui en conservera pour-

.. *luvius M.F.*
.. *CAVDI*
.. *SCUS*
.. *or. III.*
.. *& Prisci*.

tant la memoire, par le nom de champ de la colomne, qu'il en a reçu. Le defilé célébre, dont je viens de fixer la place, ne put être plus propre aux reste, à couper le retour à qui s'y étoit engagé. Mais comme il ne dure qu'un petit mille, après lequel il va s'élargissant jusqu'à aquérir plus de trois milles en tout sens, ce ne put' etre qu'au moien du bois qu'on voit que le terrein seroit naturellement, qu'on put y enfermer aussi invinciblement que l'Histoire le dit.

C'est sur une colline à gauche de la sorte de Plaine que fait le defilé dans l'endroit où il a aquis la largeur que je viens de dire, que fut le Chateau de *Cocceïus* au dessus de l'Hotelleries de *Caudium*, d'où Horace dit, qu'il se rendit droit à *Benevent* (*t*), qui n'en est en effet qu'à 12. milles, pendant lesquels l'on reconnoit la voïe surtout aux Ponts dignes d'Auguste dont le mille d'Arpaïa doit faire juger qu'ils sont l'ouvrage.

CXL. Bénévent second terme de la voie: son bel Arc de triomphe.

La Ville que je viens de nommer appellée d'abord *Maleventum* dont on changea le nom en celui de *Boneventum*

(*t*) Hinc nos recipit Cocceïi plenissima Villa
Quæ super est Caudi Cauponas
Hinc recta Beneventum. *Hor*. *ibid.*

qu'on lit ſur une médaille de la famille *Scribonia*, adouci depuis en celui de *Beneventum* des autres monumens, étoit regardé comme la Capitale du *Samnium* qui commençoit à *Caudium*. Elle devint enſuite la Colonie Romaine célébre que demontrent les monumens dont elle eſt remplie. On y voit les ruines d'un ſuperbe Theatre au lieu *Trigio* & de magnifiques Thermes à *N. D. delle grazie* &c. C'eſt peu de dire que les pièrres d'Inſcription ont été miſes en œuvre dans ſes murs publics & particuliers, où l'on les voit entieres & en fragmens. Ce n'eſt que là où j'en ai vu faiſant partie du pavé d'un chemin récemment fait. Je n' en rapporterai qu'une parcequ'elle échapa au Prélat Hiſtorien de cette Ville ſa Patrie, & parcequ' elle eſt relative à la voïe. Je la delivrai du Ciment qui la couvroit au mur d' une maiſon de la rue de la *Nunziata*. Ce fragement dit : *DC. Licini ... via terminata Ro ... Spatium P.C. ...* Mais tout cela n'eſt rien à Bénévent aupres du bel Arc de Triomphe que l'Inſcription *(u)* nous

Mgr Vita Eveque de Riéti.

(*u*) Imp. Caeſari Divi Nervae Filio Nervae Trajano Optimo Aug. Germanico Dacio Pont. Max. Trib. Poteſt. XVIII. Imp. VII. Cos. VI. P.P. Fortiſſimo Principi S. P. Q. R. *D'aprés l'original de l'Arc même.*

aprend y avoir été élevé par le Senat & par le Peuple Romain à Trajan, sans doute à cause de la voie que les monumens, dont je vai avoir occasion de parler, nous aprennent que cet Empereur avoit *fait à ses depens depuis cette Ville jusqu'à Brindes* ainsi qu'ils s'expriment (x) : & parcequ'ils se proposoit de venir au devant de lui jusques là, à son retour des Païs les plus reculés de l'Orient jusqu'où il avoit pénétré en Personne, mais qui n'eut pas lieu par la mort qui lui arriva des ses premiers pas vers les honneurs qui l'attendoient. L'ouvrage d'environ 40. pieds de haut est en un seul arc, mais des plus frappants, soit pour la belle forme soit par les ornemens consistans surtout en 18. bas reliefs, dont dix détruisent la proposition que j'ai entendu souvent avancer, que celui d'Algardi de S. Pierre de Rome soit le plus grand qu'on connoisse. Trajan y est representé en ses plus augustes fonctions,

Empires *ici, étoient les nombre de fois dont un Général avoit eu l'acclamation d'*Empereur.

(x) Imp. Caesar Divi Nervae filius Nerva Traianus Aug. Germ. Dacicus Pont. Maxim. Trib. Post. XIII. Imp. VI. Cos. V. P.P. Viam Benevento Brundisium sua pecunia fecit. D'*aprés l'original reconnu parfaitement le même dans les titres & dans les nombres des Tribunats des Empires & des consulats, en* 8. *Colomnes Milliaires de cette voie vues, par moi de la manière que je dirai.*

ctions, & on l'y reconnoit par-tout aux mêmes traits qui le caractèrisent dans les médailles. Ce qui acheve de rendre le morceau unique, c'est qu'il est parfaitement conservé.

CXLI. Trois voies après *Bénévent* & premierement la voie *Equotuticienne.*

La voïe Appiènne sortoit de Bénévent par l'Arc que nous venons de voir; mais outre que cet Arc propre d'une seconde voïe, qui fut celle, que tant de monumens dont j'ai parlé, aprennent avoir été faite par Trajan même, cette seconde même ne fut pas la seule du même principe qui fut différente de la première. La confusion que cela à repandu dans les Ecrivains sur ce sujet, empeche que je puisse me dispenser de donner une idée exacte de ces trois voïes antiques différentes, attestées par les monumens & par les traces qui en restent. La première étoit celle de l'Itineraire de Jérusalem. Elle n'étoit particulière que jusques vers Canose, où elle alloit par *Forum-novum*, par *Equum-magnum*, par *Aquilonie*, par *Æcas*, & par *Herdonie*. Parmi ces points, il en est des certains qui peuvent faire juger de ceux qui resteroient douteux. Un témoignage précis rapporté par Holstènius doit faire regarder comme hors de doute que l'Æ-

Beneventum for. nov. X. Equum M. XII. Aquilonis VIII. fin. Appul. & Camp. Civ Herdonis XVIII. Æcas X. Mutatio XI. Canusio XI. Itin. Jerosolim.

l'*Æcas* de l'Itinéraire, qui eſt l'*Aigæ* nommé par Polibe, doit être reconnue au lieu où eſt la petite Ville appellée *Troïa (y)*. La Ville d'*Herdonie* doit être regardée comme encore plus indubitable au lieu de paſſage, où il n'y a qu'une Hotellerie, mais qui offre beaucoup de ruines & qui conſerve le nom d'*Hordona*. L'*Equus-magnus* ne s'offre pas avec la même evidence, pour l'*Equus-tuticus* des autres monumens. Mais ſi l'on fait attention, que le mot Samnite ou Oſque de *Tuticus*, devoit repondre à celui de *Magnus*, comme le prouve le nom de *Medias-tuticus*, pour ſignifier le ſuprème Magiſtrat de Campanie (z), & que cet *Equus-magnus* eſt placé par l'Itineraire de Jérûſalem, vers les lieux où celui d'Antonin met l'*Equus-tuticus*, on ne peut s'empecher de dire que ce troiſième point dans ſon genre eſt auſſi certain que les deux premiers. Tels étant le points connus de la

(y) Civitas Æcana dicta eſt: antiquiſſima fuit cum monumentorum marmoratio, Scenarum columnatio, eminentia culminum id deſignent. Huic vero reconciliatione *Troja* nomen imponitur ut egregii titulus nominis auctoramentum faciat novitatis. *Cunifer. Caſin. in vita S. Secundini citatus a Leon. Oſti. in Chron. Caſſ.* & *Holſten. in Cluv. pag.* 1202. *lin.* 40.

(z) Medias-Tuticus ſummus Magiſtratus apud Campanos eſt. *Tit.liv. lib.XXVI. num.*7.

direction de la voïe, dont je parle, il n'est pas douteux que la ligne entière ne dut être par le *Pont-Valentin* sur le *Calore*, par sous *Paduli*, par *Buon-Albergo*, par le *Bucco* di *Troïa*, par *Troïa*, & par *Hordone*. J'ai suivi & reconnu cette voïe jusqu'à *Buon Albergo*: & le *Bucco* di *Troïa* n'est qu'une ouverture qu'elle se fit dans un Mont avant cette Ville. J'observerai sur cette voïe, que l'estimation présente des milles par le chemin que je viens de dire, s'accorde asses-bien avec la somme de ceux de l'Itinéraire jusqu'à *Troïa*, & que si celui ci marque 18. milles d'*Æcas*, jusqu'à *Herdonie*, c'est sans doute d'après l'addition d'un X. de quelque Copiste, aux 8. milles seuls que j'ai vu par moi-même qu'il y a de *Troïa* à *Hordona*. Ces distances ainsi assurées, rien de plus aisé que de fixer la vraie place des lieux particuliers. *Forum novum* dut être vers *Paduli*: c'est d'*Equus-magnus* ou *Equus-tuticus* que durent être les ruines qui sont après *Buon. Albergo*, & l'*Aquilonie* de cette partie, (car nous en verrons une autre sur la voïe Appienne) fut vers le *Bucco* di *Troïa*; il n'est pas besoin de répéter qu'*Æcas*, *Herdonie* furent à *Troïa* même & à *Hordona*.

 Cet-

Cette premiere voïe, la plus battue peut-être du tems de l'Itinéraire de Jérusalem, étoit tres ancienne, comme cela se prouve par la date d'*Equus-tuticus*, d'une lettre d' *Atticus* écrite à Cicéron dans le cours d'un voïage à *Brindes* (z). Ma pensée seroit que son occasion propre fut cette Ville d' *Equus-tuticus* même, dont la considération s' infére de plusieurs routes dont l'Itineraire d' Antonin la fait le principe, ou le terme. En conséquence son nom propre pût être de voïe *Equo-tuticienne*.

CXLII. II. voïe, une jusqu' à *Eclane* & qui se divisoit là en *Trojane* & *Appiènne*.

La seconde voïe beaucoup plus célébre, qui sortoit de *Bénévent* par le même Arc, faisoit à peine quelques pas avec la premiere. Aulieu que celle-ci avoit son Pont sur le *Calore* dés le V. mille, celle-là ne passoit cette rivière sur le sien qu' au X., qui par là dut être non loin de celui de la *voïe-neuve*. De ce Pont sur le *Calore*, la voïe alloit à *Eclane*. Les monumens de la Ville de ce nom, célébre dans l' Histoire Ecclesiastique à cause de Julien Chef des Demi-Pelagiens qui en étoit Eveque, ne peuvent être plus dispersés. On en

(z) Tuas exceperam omnes præter eas quas scribis Equotutico & Brundisio datas. *Cic. ad Attic. lib. VI. ep. I.*

cite un de *Fontana-Rosa*, que nous rapporterons tout-à l'heure. J'ai vu moi-même à *Ariano* celui-ci : *Labice Firma sibi & M. Seio M. F. Cor. Maximo. vix. ann. XX. M. VIII. Dec. AECLANI. Filio optimo viva fecit*. Mais tant la distance de six milles du Pont que lui donnent les Itinéraires, que les ruines claires d'une grande Ville, qui sont traversées par la *voïe-neuve* & justement dans cet éloignement, doivent faire regarder comme hors de tout doute, que c'est à ces ruines même qu'on doit reconnoitre *Eclane*. Ce lieu est à moins de deux milles de *Mirabelle*, qu'on doit regarder comme formé de ses débris. *Eclane* ne peut-être plus remarquable dans notre objet. La seconde grande voïe dont nous parlons, qui n'étoit qu'une depuis *Bénévent* jusques là, y devenoit double. Une de ses divisions prenoit à gauche pour atteindre *Brindes* par la cote de l'Adriatique, & c'étoit la voïe faite par Trajan, que cela montre être la voïe Trajane de ses médailles ; & l'autre tiroit droit pour arriver par le millieu des Terres au même terme, & c'étoit l'ancienne voïe Appiènne.

CXLIII. Voie *Trajane* par *Trivicum* & par *Asculum* mille remarquable qui en reste à cette petite Ville qui est celle dont Horace dit, qu'il ne put faire entrer le nom dans le vers.

Je dois d'autant moins manquer de faire connoitre la voïe Trajane, que c'est celle qu'Horace suivit dans son voïage de *Brindes*, ainsi qu'on le voit par les lieux qu'il nomme, qui sont ceux qui en offrent les monumens. D'Eclane, elle commençoit dans le sens de la *voïe neuve* jusqu'au lieu où est le Bourg de *Grotta-mainarda*, comme la chose est évidente par un mille de Trajan, degradé mais non meconnoissable, que j'y ai vu. De ce lieu elle se rendoit bien certainement à *Ascoli* qui est l'*Asculum Appulum*, nommé par l'histoire à occasion des premiers avantages que les Romains y remporterent sur *Pyrrhus*, puisque dans le Bourg de ce nom on voit un autre mille de la même voïe non seulement parfaitement conservé, mais encore planté dans sa place primitive, comme je m'en suis assuré en le faisant delivrer de la terre dans laquelle il étoit un peu enfoncé. Ce mille est le LXII. c'est à dire, le terme de deux justes journées. Horace en effet à son départ de *Benèvent* se peint, comme aïant trouvé la première couchée prés de *Trivicum* qui subsiste & sous son ancien nom dans le chemin de *Grotta-Mainarda* à *Ascoli*, qui a été celui de la *Poüille* jusqu'à la *voïe-neu-*

ve tirée par *Ariano* & par la *gorge de Bovino*. Le Poëte parle de cette première journée comme trés fatigante; en effet non ſeulement le terrein en eſt partout montueux, mais elle dut être d'environ douze milles plus longue que la ſeconde, qu'il nous aprend n'avoir été que de 24., qui eſt aſſes juſtement la diſtance de *Trivicum* d' où avoit été le depart juſqu' à *Aſcoli* où eſt le mille LXII. D'aprés ce recit ſeul, il n' eſt perſonne qui ne doive voir, ce que j' ai decouvert en examinant exactement les lieux, que c' eſt *Aſcoli* qui eſt la petite Ville, dont Horace dit qu' il ne pouvoit pas faire entrer le nom dans le vers, mais qu' il pouvoit trèsbien deſigner en diſant; qu' on y étoit auſſi bien en pain, qui n'y avoit pas l' égal en beauté, que mal en eau, puiſqu' il falloit y acheter cette proviſion la plus commune de la Nature (*a*). Les Interprètes d' Horace s'étoient unanimement ac-

---

(*a*) Incipit ex illo (*de Bénévent*) montes Apulia notos . .
Quos nunquam erepſemus, niſi nos vicina Trivici
Villa recepiſſet.
Quatuor hinc rapimur viginti & millia Rhedis
Manſuri opidulo quod verſu dicere non eſt
Signis perfacile eſt. Venit viliſſima rerum
Hic aqua, ſed panis longe pulcherrimus. *Hor. Ibid.*

cordés à dire, que c'étoit *Equotuticum* propre en effet à frapper avantageusement leurs imaginations grammairiennes. Mais outre l'exclusion de cette Ville par sa qualité, contraire à celle que donne Horace à la sienne en l'appellant *Oppidulum*, nous avons vu qu'elle appartint indubitablement à une voïe toute différente de celle qu' Horace suivît. *Asculum* au contraire n'est pas seulement assuré par sa place & par le monument de cette voïe qu'il posséde, mais par la réunion de toutes les autres raisons. Son nom d'*Asculum*, est justement de la quantité qui fit appeller *Formies* dans la même piece, la Ville des *Mamurra*. La premiere chose qui m'y frappa en y arrivant, c'est la blancheur eclatante du pain exposé en vente pour le peuple même. L'eau s'y reduisant à une Fontaine du pied du Mont au haut duquel *Ascoli* est bati, on ne s'y en pourvoit communément qu' en entretenant une bete de somme, pour l'y aller quérir. La Ville antique ne dut pas manquer de quelque édifice considerable, comme le prouvent deux colomnes antiques de la porte de l' Eglise: mais le local seul montre que l'ensemble ne dut étre que la *petite Ville* qu' Horace dit.

D' après des mémoires, Pratilli avoit reconnu l' Equotuticum vers le vrai lieu que j'ai dit qu'il occupa. Mais comme des mémoines différens le plaçoint vers les lieux où nous en ſommes, ſemblable à celui qui après avoir entendu un Avocat dit qu'il avoit raiſon, & qui après avoir entendu l'Avocat adverſe ajouta qu'il avoit raiſon auſſi, il prit le parti de croire qu' il y en avoit eu deux (*b*). Je ne dirai contre le dernier, ſinon qu'au prétendu lieu de *Scotucio*, non ſeulement *Equus-tuticus* auroit été hors de la voïe que je fais connoitre maintenant d' un manière certaine, mais n'auroit appartenu à aucune voïe, outre que ce lieu ſe trouvant ſix milles plus loin qu'*Aſcoli*, Horace n'y auroit pu arriver avec les 24. milles ſeuls qu'il donnée à ſa journée de *Trivicum*. La ſuite de la voïe, d'*Aſculum* juſqu'à *Canuſium*, qui fut la troiſième journée d' Horace a dans le gros Bourg de *Cerignole* un point bien certain, puiſque ce nouveau lieu eſt auſſi remarquable qu' *Aſcoli* même, par un autre

(*b*) L' *Equo-magno* par l'oſteſſo che l' *Equotutico* ... eſſendo diſtrutto *Equ-tutico* paſſo il ſuo nome ad altro luogo. *Pratilli Via App. lib. IV. cap.* 10. *pag.* 305. Conjetturo che foſſe ſtato l' *Equotutico* confuſo ed equivocato coll'altro in Puglia deſcritto da Orazio. *Ibid cap.* 12. *pag* 515.

de ſes milles auſſi conſervé & également reſté quoiqu'un peu penché dans ſa place antique. Ce mille eſt le LXXXI. Il prouve que le lieu fut à dix-neuf milles juſtes d'*Aſculum*, avec quoi l'eſtime commune s'accorde ſuffiſamment. La voïe que nous decrivons, recevoit au moins là l'*Equotuticiènne* dont nous avons parlé, puiſque *Cerignole* ne ſe trouva pas moins ſur le chemin d'*Hordone* par où nous avons qu'elle paſſoit, que ſur celui d'*Aſcoli*.

CXLIV. Suite par *Cérignole* où nouveau mille & par le Pont de *Canoſe* ſur l'*Aufide* pres duquel ſe donna la Bataille de *Cannes* dont le champ eſt étali.

Quæ Violens obſtrepit Aufidus. lib. III. od. ſult.

Du lieu où eſt *Cerignole* il ne reſte plus que ſix milles juſqu'à *Canoſe*, qui s'annoce par l'ouvrage de la voïe ſur tout dés l'*Aufide*, ſur l'un & l'autre bord du quel on le voit relatif à l'epitéte de *Violente* qu'Horace donne à cette rivière, toute douce qu'elle paroit, puiſque je l'ai reconnue guéable juſqu'à ſon embouchure. Mais c'eſt que la longueur de ſon cours, qui eſt d'audelà de l'Appennin, ce que Polibe remarqua comme un merveille (c) ſans en dire la raiſon, qui eſt que l'Appennin ſe reduit là au haut pain de ſucre du *Mont-vultur*, c'eſt que la longueur du cours de l'*Aufide*, dis-je, le charge en

(c) O's μονος (l' Aufide) διαιρει τον Απεννινον. *Polib. Hiſt. lib.* III.

tems de pluie d' une infinité d' eaux ſans frein dans un terrein ſi uni. Je conjecturerois, cependant qu' en donnant à l'*Aufide* un telle epitéte, le Poëte ne ſe borna pas tellement au phyſique, qu'il n'eut en vue le moral relatif à fameuſe bataille de Cannes donnée ſur ſes bords où la Puiſſance Romaine reçut une ſi violente ſecouſse, que ſi le Sénat vint par honneur au devant de Varron qui l'avoit perdue, ce ne fut que parcequ'elle ne l'avoit pas fait deſeſpérer de la Republique. La rive droite de l'*Auſide*, quaſi dés le Pont de *Canoſe* où nous en ſommes, eſt formée par une colline, qui s' aproche dabord plus ou moins de la Rivière, & qui à cinq milles, laiſſe entre elle & l'eau un eſpace d' environ un quart de mille de large ſur trois milles de long. Cet eſpace finit juſtement à un lieu composé de deux éminances, qui conſerve le nom, les ruines & des monumens de l'antique Cannes (*d*).

(*d*) ... Valerio Conſtantino Pio Fel. invicto Aug. Conſ. III. Imp. VII. P.P. Procoſ *D'après un Piedeſtal de forme ovale répété ſur l'un & l'autre coteau couvert des ruines de Cannes.*

C. Julius Saturnini Lib. Her. Acula Aug. Sibi & C. Julio Satrini Filio Juliae Soterae Lib. Theſmo. *D' après un cippe ibid. qui a l' ornement de deux Faiſceaux qui ſe voit également dans cette pièrre d' une autre Auguſtal affranchi de la maſſerie de M. Biond ſous Ariano.* C. Eppius C.

Cet espace fut le champ des escarmouches, parceque l'Armée Cartaginoise étoit à Cannes même dont elle étoit maitresse, & que le plus avancé des Camps Romains (car l' Armée Romaine en avoit deux) dut être apuié à la hauteur qui le commençoit de la part de *Canose*, qui tenoit encore pour Rome; mais outre qu' un tel espace eut été trop étroit pour une bataille, où Rome voulut emploier le double de ses forces ordinaires, l'Histoire dit expressément, que la rivière fut passée pour la donner. C'est donc sur la rive gauche de l'*Aufide*, où la plaine ne connoit point de bornes, & dans l'endroit précis qui en porte encore le nom de *Campo-del-sangue*, que se passa ce grand évenement. Cette notice, que je donne ici d'apres l' examen du lieu, doit paroitre d' autant moins indifférente, que non seulement on ne la trouve dans aucun moderne, mais qu' elle ne resulteroit nullement du récit de Tite-live même. Lorsqu' on compare attentivement son récit avec celui de Polibe, on reconnoit tres-bien que l'Historien Latin a cherché de puiser surtout dans l'Historien grec, en

L. jucundus sibi & Calpurniae Ↄ.L. Moderatae & Meaviae Fortunatae uxori.

effet aussi exact que profond ; mais que pour n'avoir pas suivi la methode de son modèle, qui avoit été de n'écrire sur les actions qu'après avoir vu les lieux où elles s'étoient passées, il entendit ce qu'il lut de la position générale de l'armée Romaine de la part du Midi, comme si cela eut signifié, que pendant l'action elle avoit la face tournée du coté du Midi quoiqu'il s'en ensuive tout le contraire, ainsi que l'on doit voir aisément. Par une suite de cette erreur il attribua le desastre des Romains à la poussière que le Vent appellé *Vulturne* dans le Pais portoit directement dans leurs yeux *(e)*. Rien de plus possible qu'un Vent appellé *Vulturne* dans la Pouille, du *Mont-Vultur*, d'où il y souffloit, puisque le jour que j'examinois le champ de bataille de Cannes, il y en regnoit un violent & qui fut suivi de pluies, qui venoit précisément de ce Mont qu'on y a en face. Mais d'après la position établie, les Ro-

(e) Βλεπούσης τῶν Ῥωμαίων τάξεως πρὸς μεσημβρίαν. *Polib. Hist. lib. III.*

Non seulement Tite live traduit ces paroles ainsi : Romanis in meridiem versis. *Mais il dit :* Ventus quem *Vulturnum* Incolæ Regionis vocant adversus Romanos coortus, multo pulvere in *ipsa ora* volvendo prospectum ademit. *Tit. liv. lib. XXII. n. 46.*

mais n'auroient pu l'avoir que par derrière, puisqu'elle leur faisoit tourner assés justement le dos au Mont pendant le combat. Ou la circonstance du Vent, dont en effet Polybe ne parle point, n'est rien moins que certaine par conséquent, ou si elle n'est pas dépourvue de fondement, ce Vent fut non le *Vulturne Apulien* qui dut être un sorte de *Sud-ouest*, mais le *Vulturne* reconnu par la Science antique, qui étoit un des Vents d'Orient selon les anciens (*f*), & qui d'après la notion que Vitruve en donne, comme d'un collateral de l' *Eurus*, qui étoit le *Sud-est*, du coté du *Silanus* qui étoit l' *Est*, doit être regardé comme aïant été d' *Est-Sud-est* (*g*). Ce que le même Historien ajoute qu'un corps Romain après la deroute s'enfuît à Cannes, n'est pas seulement un second effet, semblable au premier, de la fausse idée des positions, mais est positivement contredit, par ce que narre Polybe quasi contemporain & qui avoit vu les lieux; que la Ville de Cannes avoit été detruite un an auparavant, & que la prise de la Citadelle qui en restoit, où les Romains

(*f*) ... hi sunt tres venti orientales Aquilo *Vulturnus*, Eurus. *A. Gell. lib. II. cap. 22.*

(*g*) Circo colanum ... Euri medias partes tenentis Cæcias & Vulturnus. *Vitruv. lib. I. cap. 6.*

avoient établi leurs Magasins, fut pour ceux-ci une des principales raisons de risquer la bataille (*h*). Tite live confondit dans ce trait Canose avec Cannes.

CXLV. Par Canose: antiquités de cette Ville, & par Ruvi.

Mais reprenons notre voïe, qui non plus n'aprochoit pas de *Cannes* de plus pres que le Pont de *Canose* où nous l'avons laissée. Elle trouvoit dés ce Pont la Ville qui lui donnoit le nom, reduite maintenant à un chetif Bourg qui occupe la hauteur vouée au Chateau antique, mais dont la grandeur ancienne se juge asses par l'étendue couverte de ruines, parmi lesquelles on reconnoit un Arc de triomphe, l'Ovale de l'Arène d'un Amphiteatre, & des grands Arcs de d'un Aqueduc relatif à la pénurie, qui fait qualifier en général le *Daunien* de *pauvre d'eau* par Horace. Parmi les plus superbes débris à l'Eglise de S. *Savin*, l'on admire six grandes Colomnes entières de *Verd Antique* qu'on ne voit en ce nombre de cet-grosseur & d'une telle conservation que

Pauper Aquæ Daunus. lib. III. od. ult.

(*h*) Duo (millia) in ipsum vicum Cannas perfugerunt. *Tit. liv. ibid. num.* 49. Or Polibe dit de Cannes: *ἀννιβας καταλαμϐανει τὴν τῆς Καννης Ακραν; τήν μηνπολιν ἔτει προτερον συνεϐαινε κατεσκαφθαι. της παρασκευης δε και τῆς Ἀκρας τοτε καταληφθεισης, ὐ μικραν συνεϐεσε ταραχην περι τας των Ρωμαίων δυναμεις. Polib. Hist. lib.* III.

là. *Canose* a enfin deux monumens, le premier sur une colomne de marbre coloré qui exprime une consecration à *Vortumne*, & qui porte des noms d'Empereur, qui fairoient croire qu'elle fut propre de la voïe (*i*), & le second qui marque le rang que tenoit *Canusium* par rapport non seulement à l'*Apulie*, mais à la *Calabre* (*k*). Je ne parle point de la Table de Cuivre, qui contenoit tout l'ordre politique de la Ville qui y fut trouvée en 1675. & qui à été illustrée par *Damadène*.

Le morceau & son exposition sont dans la collection de Gravius Tom. IX. part. 5.

La voïe au sortir de cette Ville, après le gite intermediare appellé par les Itinéraires *ad XV*. & qui ne put être qu'*Andria* Ville devenue Village depuis qu'on en a fait un fief, trouvoit la Ville de *Rubes* qui subsiste sous le nom de *Ruvi*. Cet espace de la voïe qui dut être d'environ 30. mil-

(*i*) Vortumno Sacrum D. Curtius P.F. Salassius. P. Titius L. F. IIIIvir. de munere Gladiatorio Ex S.C. *& en caractère du tems de la part. opposée*. DDD.NNN.FFF. Theodosio, Arcadio, Honorio Bono Reipublicae natis.

(k) Flavio Theodosio Genitori Domini nostri invictissimi perennisque Principis Theodosii perpetuo Aug. cujus virtute felicitate justitia & Prob. pacatus terrarum orbis & retentus Statuam equestrem subauratam Apuli & Calabri pro voto & devotione posuerunt curante & perficiente Flavio Sexione viro perfectissimo Correctore Apuliæ & Calabriæ. *D'après l'original sous un Arc*.

30. milles eſt remarquable, pour être celui dont il reſte plus de colomnes Milliaires. Sans compter celle qu'on trouve en pièces devant S. *Savin* au ſortir de *Canoſe*, il en eſt cinq, qui ont été toutes tranſportées à *Trani* Ville de la Cote, où l'on les voit, la premiere, qui eſt la LXXXIX. en deux pièces à la Porte de l'Archeveché, la ſeconde & troiſième qui ſont les LXXXXVI. & CI. en œuvre aux deux coins de la Maiſon vis-à-vis, la quatrième la plus entière de toutes, qui eſt la LXXXXIII. devant la maiſon Campitelli, & la cinquième d'une écriture preſqu' effacée, mais qu'on devine être la CVIII., dans la rue au même quartier. Deux autres ſe voient à *Korato*, gros Bourg quatre milles avant *Ruvi*, le premiere dans le Bourg même à la Maiſon Palmieri, qui l'a partagée en deux pour avoir deux *Boute-roues* égaux, & c'étoit la CIII. parfaitement conſervée, & la ſecond encore plantée dans ſa place primitive, qui manque de ſon nombre mais qu'on juge avoir été le CIV., un mille avant ce Bourg, qu'on voit que la voie laiſſoit là à gauche.

CXLVI. Reflexion ſur la pièce de pavé antique de *Ruvi*.

La Ville de *Rubes* ſans antiquités eſt ce-

cependant tres-remarquable par la premiere piece de pavé antique de la voïe qu'elle offre à sa sortie ; sur quoi j'observerai 1.° que ce pavé, tout antique qu'on le reconnoit, n' est point composé de pierres telles que j'ai peint celles des voïes des entours de Rome, mais de pierres ordinaires du Païs, & d' une grosseur qui n' a rien de particulier. Il n'en faut point être étonné, puisque la voïe Appienne n'étoit pas pavée différemment après *Bénévent* comme je l'observerai en ses lieux: 2.° que tout mediocre qu' est ce pavé, il me semble qu'on peut dire, que la voïe Trajane ne l'eut que dans ses parties appartennantes immediatement aux Villes, ou propres à certains pas, où le pavé est d'une indispensable néćéssité. Ce qui me fait porter ce jugement, c'est qu'aïant suivi cette voïe asses exactement, je n'ai trouvé ni pavé entier, ni trace de pavé hors dans l' endroit où nous en sommes, au *Mole* de Bari, & dans un fond à environ 6. milles avant *Brindes*. Le pavé superbe des voïes n' étoit pas entré dabord dans la magnificence Romaine, comme on le voit par ce que rapporte Titelive d'une Censure, qu' elle fit faire les voïes en pavé dans la Ville, & de gravois

dans la Campagne (*l*). Panvin à decidé ſans doute que cette diſtinction n' avoit eu lieu qu' au commencement, mais que la ſuite ne l' avoit pas connue, & qu' elle pava toutes les voïes non moins hors la Ville, qu' en dedans (*m*). Mais il ne prononce ainſi, que parcequ' il n' eut point connoiſſance du monument que j' ai publié, qui fait voir que la voïe Appiènne même ne fut que de gravois après ſon XL. mille juſqu' à Nerva, & que Trajan jugea digne d' une Inſcription, d' avoir pouſſé juſqu' au *Fore d' Appius* le pavé que cet Empereur ſon Père avoit commencé à *Tripontium*. Il ſe ſeroit expliqué tout différemment encore, ſi comme moi il avoit reconnu non les parties ſeules des voïes qui ſont autour de Rome pour leſquelles ſa propoſition eſt vraie, mais cèlles qui ſont éloignées de la Capitale, notamment celles où nous en ſommes, qui n' auroient pas manqué de la lui faire reſtraindre dans les bornes que je lui donne.

 Ho-

(*l*) Cenſores vias ſternendas Silice in Urbe, glarea extra Urbem ſubſternendas locaverunt. *Tit. liv. lib. XLI. num.* 27.

(*m*) Primum in Urbe tantum Silice ſternebantur extra vero glarea. Poſterioribus vero temporibus omnes Silicibus ſtratæ ſunt. *On. Panvinus in Urb. Rom. C. de Viis*.

CXLVII. Suite de la voie par *Byton-te* & par *Bari*: & deux monumens modernes de cette partie.

Horace, que ne divise son voïage qu'en journées entières, ne parle aprés *Rubes* que de *Barium*. Mais le milieu du chemin avoit une Ville, dont l'antiquité est attestée par les médailles qui en restent, & dont j'y aquis celle dont le revers a l'épi, marque qu'elle ne se glorifioit pas moins d'agriculture que Métaponte, & l'autre plus rare offre dans ses deux cotés, l'oiseau de Minerve & la foudre de Jupiter, l'un & l'autre avec le nom grec de ΒΥΤΟΝΤΩΝΩΝ. une Ville si antique n'est cependant remarquable, que par le monument le plus moderne qui est une Pyramide de marbre, qui commence à montrer la faute de ne l'avoir pas faite massive, élevée pour la Victoire, qui assura à un Duc d'Anjou petit fils de Louis XIV. & frere du Père de Louis XV., la couronne d'un autre Duc d'Anjou frère de S Louis, Chef de la glorieuse race appellee dans l'Histoire Napolitaine des Angevins (*n*). La journée précédente, en-

(*n*) Le piedestal de la Pyramide a sur ses 4. faces ces 4. Inscriptions.

I. Philippo V. Hispaniarum, Indiarum, Siciliae utriusque Regi potentissimo Pio Felici quod Afris domitis Neapolitanum Regnum devictis justo bello Germanis receperit & Carolo Filio optimo Italicis pridem ditionibus aucto adsignaverit Monum. Victoriae laetantes Populi poni voluerunt.

tre *Andria* & *Korato*, avoit offert un autre monument moderne, que je puis ne pas passer sous silence, quand ce ne seroit que pour dire, que la Victoire qu'il vante de 13. Italiens sur 13. François, du tems de nos dernières guerres pour le Roiaume de Naples (*o*), n'eut pour cause que la loi qu'ils avoient fait précéder, de regarder comme hors de combat qui seroit hors des lices, & le stratagème dont ils userent, de s'ouvrir devant une impé-

Gg 3 tuo-

II. Carolo Hispaniarum Infant. Neapolitanorum & Siculorum Regi, Parmensium, Placentinorum, Castrensium Duci, Magno Etruriae Principi, quod Hispanici exercitus Imperator Germanos deleverit Italicam libertatem fundaverit, Appuli Calabrique Signum extulerunt.

III. Germanorum militum hic justo numero certantium Hispanica virtus partem minimam trucidavit reliquos fortiter captos servavit, rei gestae nuntium ex Captivis ad Germaniae Regem ablegavit. ann. S. MDCCXXXIV.

IV. Josepho Caritio Comiti Montemar, quod ejus opera ductu consilio Hispani Germanorum cuncta subagerent. VIII. Kal. Jun. A. S. MDCCXXXIV.

(*o*) Le monument est une Façade chargée d'une pierre quarrée, dont un coin a été emporté ce qui à mutilé les 6. premières lignes. Les 6. restées entieres, qui aprennent tout ce qu'on vouloit, sont celles-ci: Tres atque decem .. *Par numerus paria arma pares ætates pro Patria pariter laude perisse juvat. Fortuna & virtus litem generosa diremit, & quæ pars victrix debuit esse fuit. Hic stravere Itali justo in certamine Gallos. Hic dedit Italiæ Gallia victa manus*. Une ligne effacée nommoit *Gonsalve*, & un autre qu'on lit ... *Carraciolus* Airolae Dux .. 50. post annis ann. MDLXXXIV.

tuofité, à laquelle ils defefpérerent de pouvoir en oppofer une femblable, & qui emporta hors des termes la partie la plus redoutable de leurs ennemis.

CXLVIII. Vrai nom des Vafes prétendus étrufgues, qui s' infére de la quantité trouvée a *Bari*.

Barium deja nommé fubfifte dans *Bari*, Ville qui fe montre partagée entre la Terre & la Mer. Ses principales antiquités font maintenant les Vafes, appellés Etrufques furtout par l' Antiquaire Florentin, pour qui j' ai déja eu occafion de dire que tout étoit Etrufque, mais dont le vrai nom eft celui de *Campana fupellex*, c'eft à dire, *de Vafes Campaniens* que nous avons vu chez Horace. Si l'on cofidére en effet la matière de ces Vafes, on voit qu' elle eft la même que celle de tous les tefts de la Poterie fine qu'on trouve parmi les décombres de toutes les Villes antiques (j' en ai trouvé notamment beaucoup dans ceux de *Cures*.), & qu' ils ne font par conféquent que ces Vafes dont la *Campanie* fourniffoit quafi toute l' Italie. Ce qui les a fait appeller *Etrufques* avec tant de confiance, c'eft la qualité de leur Peintures, qui fembloit remonter plus haut que les Romains, & plufieurs morceaux qui avoient été trouvés en Tofcane. Mais fi la premiere de ces raifons avoit befoin d' être detruite, a-

Voiez cy-deffus pag. 344.

près la multitude des peintures découvertes à *Herculanum*, qui montre que celle de Vases, avec ses fonds rouges ou noirs, n'est que la peinture antique Romaine, elle le seroit par les médailles Impériales trouvées à *Bari* dans les Vases même, ainsi que m'en a assuré celui qui a été le plus heureux en ce genre, qui m'en montra en particulier une d'Antonin avec le revers de sa consécration. La seconde raison est encore plus reduite à rien non seulement par la Pouille & par les Terres de *Bari* & d'*Otrante*, qui étoient l'*Apulie* & la *Calabre* antiques, où l'on en trouve plus journellement, sans doute parcequ'elles étoient plus à portée de la *Campanie*, mais par la même Ville de *Bari*, qui a fourni seule plus de vases dont il s'agit, que l'*Etrurie* entière.

CXLIX. Fin de la voie *Egnatia* d'où elle avoit été appellée *Egnatienne* avant Trajan.

Après *Bari* Horace ne nomme jusqu'à *Brindes* qu'*Egnatia*, qui ne conserve d'entier, que l'enceinte asses curieuse de ses murs, au lieu où est la Tour de garde qui s'en appelle d'*Agnazzo* 6. milles avant *Monopoli* formée de ses débris. Mais comme l'espace est de plus de 60. milles, les Itinéraires nomment avant Egnatie *Turres Aurelianæ* que leur distance doit

faire reconnoitre à *Polignano* petite Ville, où l'on reconnoit au mugissement des Flots dans les Cavernes qu'ils s'y font, le caractère qu'Horace leur attribue au sujet d'*Egnatie*, & qu'ils ont singuliérement dans toute cette Cote; & aprés cette Ville l'*Ad Speluncas* que je jugerois avoir été à un endroit avant *Ostuni*, ou l'on voit une *Cale*, encore environée de murs antiques. La pièce notable de la voïe, que j'ai dit qu'on voit aprés ce lieu, a la singularité, que le mur de sa chausée est d'ouvrage à *Rezeau*.

Gratia limphis iratis extructa. lib. I. Sat. 5.

La voïe que je viens de decrire ne put être destinée plus directement pour *Brindes* par Trajan, comme on le voit par l'Inscription rapportée de tous ses milles. Mais avant cet Empereur, il paroit que son terme principal avoit été *Egnatie*, ce qui l'avoit faite appeller *Egnatienne*. La vraie voïe de *Brindes* étoit la voïe Appiènne, qui y conduisoit par *Vénose* & par *Tarante*, comme cela conste de deux témoignages réunis de Pompée qui écrivoit à Cicéron de le venir joindre à *Brindes* par la voïe Appiènne (p), & de

CL. Reprise de la voie Appiènne à *Eclane* où elle a été laissée; & sa suite par *Frigento* & par le *chemin vieux* jusqu'à *Vénose*.

(p) Censeo via Appia iter facias & celeriter Brundisium venias. *Pomp. Ciceroni inter Ciceroniana ad Attic. lib. VIII. ep.* 14.

Cicéron, qui parle toujours de ces voïages à *Brindes*, comme aïant été par les Villes que je viens de dire (*q*). Le même point eſt encore plus preciſément établi par Strabon, qui dit expreſſément qu'il étoit deux voïes de *Brindes*. La première par la Cote, dont il ne parle que comme d'une ſorte de voïe de traverſe pour les gens à cheval; & la ſeconde commode pour les voitures même par *Tarente* & par *Vénoſe*, qui eſt nommée par lui expreſſément la voïe Appiènne (*r*).

Nous avons laiſſé celle-ci à *Eclane*, juſqu'où nous avons dit, qu'elle étoit la même avec la Trajane. Là au lieu de ſuivre là

(*q*) Beneventum veni ad v. Id. Maii. *Cic. ad Attic. lib. V. ep.* 4. Idibus Maii, nos Venuſia proficiſcentes. *Ibid. ep.* 5. Tarentum veni ad xv. Kalend. Jun. *Ibid. ep.* 6. Tarenti quos cum Pompeio διαλογεις de Rep. habuerimus ad te perſcribemus. *Ibid. ep.* 5. cum Triduum cum Pompeio & apud Pompeium fuiſſem proficiſcebar Brundiſium ad xiv. Kal. Jun. *Ibid. ep* 7.

Touchant une autre voiage de *Brindes* dans lequel il y vouloit paſſer par ſon Pompeianum il dit: Brundiſium cogito. in Pompeianum cogitabam, inde Æclanum: noſti reliqua. *Ibid. lib. XVI. ep.* 2.

(*r*) Ὁδοὶ δυο εισι, μία ἡμιονικη δια πευκετιων επ' ἡ ὁδῷ ἰγνατια πολις &c. ἡ δε δια Ταραντος οσον δε μιας ἡμερας κυκλωσαντι ἡ Αππια λεγομενη, ἁμαξηλατος μαλλον: εν ταυτη κε πολις υριατε και Οὐενυσια. *Strabo lib. VI. versus finem.*

gauche avec celle ci,elle tournoit à droite par les lieux où ſont *Mirabelle* formé des ruines d' *Eclane*, *Fontana-Roſa*, *Geſualdo*, & *Frigentum* juſqu' où on en trouve les monumens, comme nous avons vu qu'on en rencontre juſqu' à *Ariano* d'un autre coté. Celui de *Fontana-Roſa* quoique rapporté par tout, n'en doit pas être moins mis ici ſous les yeux, puiſqu il nous aprend touchant la voïe, qu' Antonin pourvût également à deux inconveniens qui l'avoient faite abandonner dans cette partie, qui étoient le degat qu' y avoient fait les eaux & les dangers qu' y apportoient les Brigands (s). Les monumens de *Frigentum* conſiſtent en deux Inſcriptions ſépulchrales entières, & en beaucoup de fragmens, dont ſont chargées les pièrres, dont la vielle & petite Egliſe de S. *Marcien* fut conſtuite. Parmi ces derniers il en eſt pluſieurs qui appartinrent à des Inſcription en lettres Palmaires & de Bronze, qui ne peuvent être rapportés qu'à quelque monument d'*Eclane*, parceque *Frigentum* ne reçut l'être, qu'il a perdu depuis, que lorſque le ſiége de

(s) Imp. Caeſ. Antonino Aug. ARM. Parth: Patri Patriae via ad Pontem Auſ. & Venuſiam aqua interruptam & Latrocinis reſtituta Æclanenſes D.D.

cette Ville detruite, y fut transferé, & un autre qui put appartenir au lieu même, que personne n'avoit encore observé, mais qui est remarquable par la mention qui y est faite de 1054. pieds de la voïe sans compter 57. refaits par un Maitre des Augustaux (*t*). Nul lieu en effet où elle soit plus reconnoissable quoïque privée de son pavé, que sous *Frigento* où elle tiroit par l' Amsancte Hirpin que j'ai dit ailleurs en être à trois milles & par conséquent par S. *Angelo-lombardo* qui est a autant au delà. Je ne la suivis pas plus loin, parceque les antiques Brigands étant demeurés en possession de ces Parties, on me fit choisir pour *Venose*, la voïe d' *Ariano & du Pont-de-Bovino*, non qu' elle fut plus sure, mais parceque je m' y pus faire escorter par six Grenadiers de Roïal Macédoine. Le bout de voïe reconnu depuis le lieu où fut *Eclane*, suffit cependant pour montrer, que la vraie voïe Appiènne jusqu'à *Venose*, étoit par ce qu'on en appelle le *chemin vieux*, qui passe par *Bisaccio*, par *Carbonara* & par *Monte-verde*, qui repondent asses exactement aux *Sub-Ro-*

(*t*) ... bovius n... & MLIIII. Arv... Mag. Aug... viam stravit long. p. LVII. *D' après l' original du mur de devant, de l' antique Cathédrale de Frigento appellée S. Martien.*

mula à l'*Aqailonia*, & au *Pont de l'Aufide* des Itinéraires, moiennant qu'on retranche à l'article du *Pont de l'Aufide* le X. que j'ai dit que les Copiſtes ſe ſont plus à y faire abonder ſi ſouvent.

CLV. Et de *Vénoſe* par *Palazzo* par *Vango* par *Gravina* & par le déſert qui ſuit juſqu'à *Tarente*.

Venoſe rejointe par moi, par le chemin que j'ai dit, quoiqu'à 18. milles du Pont que la voïe avoit ſur l'*Aufide*, ainſi qu'on le voit par tous les Itinéraires qui en ce point ſont exacts, n'en eſt pas moins declarée ſituée ſur le même rivière par *Horace* dans l'endroit où il ſe qualifie de *né ſur ſes bords*. Mais c'eſt que l'antiquité regarda, comme appartennant également à cette rivière les deux eaux de l'un & de l'autre coté du *Mont-Vultur* qui la forment, & dont celle de la droite eſt juſtement celle qui paſſe par *Vénoſe*, & ce n'eſt que cette double eau, qui donne comme deux Cornes à la tête de l'*Aufide*, qui fonde l'épitéte de *Tauriforme* qu'on lui voit chez Horace. La place occupée par *Vénoſe* ſur cette rivière, y fut formée par la nature même, ſe trouvant une éminence aplatie de 8. à 10. milles de circuit exactement entourée de fonds, comme de foſſés naturels. *Vénoſe* d'ailleurs placée là au centre des Terres, non moins entre le *Samnium* & la *Calabre*,

Late ſonantem natus ad Aufidum. lib. IV. Od. 9.

Sic Tauriformis volvitur Aufidus. lib. IV. od. 14.

qu' entre l' *Apulie*, & la *Lucanie*, ce n' eſt pas merveille que toutes les Nations de ſes regions ſe la ſoient diſputée à l'envi, & que Romeà qui elle tomba enfin laregardat comme ſi importante, à cauſe du moien aiſé qu' elle lui fourniſſoit d'avoir l'œil ſur elles. La Colonie célébre que *Vénoſe* fut, conſerve cependant à peine un ſigne dans une reſte de Portique, qui reſpire la magnificence Romaine. On y voit ſeulement qu' elle ne manqua pas de monumens pompeux à la quantité des pièrres antiques miſes en œuvre dans les mursde l' Egliſe neuve demeurée imparfaite, de la Religion de Mathe, dont plus de vingt ſont chargées de mots ou de ſillabres en lettres palmaires jadis de Bronze. Le même édifice offre un grand nombre d'Inſcriptions entières. La Ville preſente,qui n' occupe qu' un bout du terrein de l' ancienne, offre dans ſa Place ſur un tronçon de colomne antique, un buſte d' Horace, qui ne ſert qu' à prouver, que la mémoire d'un Citoien qui lui à fait tant d' honneur, s' y eſt conſervée dans les tems les plus barbares.

De la Ville qu'Horace rendît ſi célébre en y naiſſant, la voïe Appiènne paſſoit au lieu,dont il rendit la Fontaine ſi il-

luſtre en la chantant. On eſt deja prévenu que c'eſt l'antique Bourg de *Bandusium*, qui fut appellé enſuite, S. *Gervais*, & *Palazzo*. C'eſt la Fontaine de ce lieu, qui fut l'objet veritable du voïage qui m'a fait reconnoitre la voie Appienne. Mais comme je ne m'y arretai pas en le faiſant, par ce que je voulus, que le point qu'il me donna occaſion de connoitre, ne demeurat pas imparfait, je le paſſerai pour ce moment, pour n'y revenir qu'après avoir achevé ma notice de la voïe Appiènne.

Pratilli avoit ſu lui faire faire aſſes bien les 6. à 7. milles qu'il y a de *Vénoſe* au lieu ſous *Palazzo*, où fut *Banduſium*. Mais là il la fait continuer également par *Spinazzuola* Bourg entierement à la gauche & par *N.D.de Vanze* Abbaïe qu'on trouve après 6. milles en ſe tenant ſur la droite. La verité eſt que la voïe ne fut que vers cette dernière & que c'eſt le bois, que le lieu fut jadis comme on le voit par le nom de *Saltus Bantini* qu'Horace lui donne, & qu'il continue à être, qui fut occaſion du nom de *Silvium* qu'on lui voit dans les Itinéraires. C'eſt ſans doute parceque la voïe publique y avoit prevenu la voïe Appiènne même qu'Hannibal & Marcellus y eurent ces rencontres dont l'hiſtoire parle. J'ob-

Plut. in Marcello & Tit.liv. lib. XXVII. n. 27.

ſerverai ſur ce *Silvium* que l'Itinéraire de Peutinger le plus exact en général, ſans doute parceque ſa forme de Carte en ren-dit les copies plus rares, devient le pire de tous à ce terme, ſa ligne de la voïe Appièn-ne aïant été confondue avec quelque autre qui ne peut avoir rien de commun avec el-le. Celui d'Antonin au contraire ſi defec-tueux ailleurs, ne peut être regardé que comme aſſes exact dés lors, puiſque j'ai obſervé, que la ſomme de ſes milles juſ-qu'à *Tarente*, s'accorde aſsès avec cel-le qui reſulte de l'eſtime préſente. On ſent l'importance d'une telle remarque pour la fixatiou des lieux de cette partie nommés par les Itinéraires. Comme la voïe ſuit viſiblement, ainſi que je le vas dire, par *Poggio-Orſini* Bourg remarquable pour être compoſé d'une ſeule Maiſon dont en à diſpoſé les appartemens pour plu-ſieurs centaines de familles, par *Gravi-na* Ville qui doit ſes beaux murs aux Fran-çois, par *Altamura* qu'on eſt tout ſur-pris de trouver ſi chetif après l'avoir jugé quelque choſe de conſiderable d'a-près pluſieurs de ſes clochers, qu'on a-voit apperçus de plus de 20. milles, & puis par une plaine raſe & nue à perte de vue, qui n'offre que les deux hotelleries

Viglione & de *Candile*, jusqu'à la plage de *Tarente*, comme tel est, dis-je, le sens certain de la voïe, d'après cette observation, on ne doit pas faire de difficulté sur le fondement des distances seules, de reconnoitre *Blera* à *Gravina*, *Subludatia* à *Viglione*, & l'*Ad-Canales* à *Canile* ou *Cannito* dont le nom en est corrompu. Telle est la nature du païs dans l'espace de ces derniers lieux en particulier, qu'elle fairoit juger, que dans le tems jadis ainsi que dans le notre, il ne furent que des simples hotelleries dépendantes des Bourgs, que la plaine même ne fait pas appercevoir de la voïe. J'ai dit que son cours par ces endroits étoit visible, parcequ'on l'y rencontre avec son pavé antique quasi par-tout. Ce pavé au reste est si éloigné d'être semblable à celui des voïes peint ailleurs, qu'il est inférieur même à celui des pieces de la voïe *Trajane* dont j'ai parlé. On hesite peu pour-tant à le reconnoitre un ouvrage antique Romain, soit d'après la ligne large & droite qu'on lui voit suivre, soit d'après la considération, que pour avoir moins d'apparence que les autres pavés antiques, il n'en a pas eu moins de durée. C'est après *Al-*

ta-

tamura, que la voïe laissoit un peu à gauche, que se conserve la plus longue piece de ce pavé antique, puisque on l' y voit continuer sans interruption jusqu' après *Viglione*.

Peu de milles après cette hotellerie, on trouve la *Tavernole* dépendante de la Ville de *Castelleneta*, qui étoit l'ancienne *Castanea* de la gauche de la voïe, où l' on commence à descendre dans la plage de la Mer *Ionienne*, dont la principale Ville étoit *Tarente* où conduisoit la voïe.

CIII. Physique de Tarente ajouté ici au moral de cette Ville exposé ailleurs.

J'ai d'eja parlé au long dans la I Part. du moral de cette Ville; j'ajouterai quelque chose ici sur le phisique. Au centre d'un enfoncement de terres de près de 400. milles de Cote, il est un double Port; l'un des plus vastes, qui ne seroit qu' une rade sans deux isles, qui le ferment suffisamment, & l'autre plus petit formé dans ce premier par un bras de Mer, qui pénétre 8. milles dans les terres, mais qui outre qu'il n'arrive pas au mille dans sa plus grande largeur a deux endroits où il est fort étroit; le premier à l'entrée sur laquelle est le Pont présent dont on arrive à la Ville, & qui le bou-

che, & le ſecond vers le millieu, où je croirois que fut le Pont, que Strabon dit expreſſément, que l'antiquité eut egalement, mais aſſes grand (*u*), pour n'être d'aucun obſtacle au paſſage des plus grands vaiſſeaux anciens, que l'hiſtoire repreſente en effet juſqu'au fond. Il reſulte de cette forme des Ports, qu'on ne voit, pour le dire en paſſant, dans aucune Carte Geographique, que l'un & l'autre furent ſeparés par une langue de Terre d'une Baſe droite le long du petit & curviligne ſur le grand. C'eſt cette langue ou preſqu'isle, qui fut converte quaſi juſqu'à ſon iſthme de la Ville ancienne de *Tarente*, dont cela prouve l'immenſité; puiſque la nouvelle toute raiſonnable qu'elle eſt, eſt reduite à la pointe ſeule. La place du Chateau aïant été ſelon Strabon ſur une éminence qui occupoit le milieu entre la bouche du Port, & de la grande Place (*x*), cella même en fixe la ſituation dans le lieu, qui forme la tête de la Ville préſente. Rien de plus aiſé à comprendre, comment ce Chateau, qu' Hannibal n'ævoit pu prendre avec la Vil-

(*u*) Γεφυρᾷ κλειομενυς μεγισῆ. *Strab. lib. VI.*

(*x*) Μεταξυ τῆς ἀγορας και τυ σοματος ἡ Ακροπολις. *Ibid.*

le, tenoit captifs les Vaiſseaux du fond du petit Port. Mais un génie, tel que celui du Général que je viens de nommer, n'en trouva pas moins le moïen de les delivrer, en les élevant à terre, & en les transportant par le milieu de la Ville du petit Port dans le grand. La Rue baſſe & large, qui put lui rendre une choſe ſi extraordinaire praticable, dut paſser non loin du lieu où ſont les Carmes déchauſsés, dans le jardin deſquels on voit les ruines du Théatre, qu'on ſait avoir été au cœur de la Ville & qu'on voit placé là de manière à jouir, ainſi que je l'ai dit ailleurs, de toute la vue du grand Port.

Le double Port de *Tarente*, que la vue ſeule fait reconnoitre capable de reproduire en tous les tems la puiſsance que nous avons vu qu'il fit jadis, eſt maintenant de ſi peu d'uſage, qu'on y fût tout étonné, ainſi que j'en fus le temoin, de l'arrivée de la Frégate l'Hirondelle que M. de Chabert y tint quelque tems en station pour les opérations ſavantes qui l'ont fait aborder à tous les Ports de la Méditerranée. La double Mer, qui le compoſe, ne ſert qu'à faire régorger de poiſson, la Ville qu'elle baigne. La petite

n'y fait pas seulement donner plutot que vendre les huitres, elle produit douze espèces de poissons exquis pour les douze mois de l'année. Je tairai les deux Rivières, dont *Tarente* ne voïoit que l'embouchure quasi aux deux bouts de sa petite Mer, & qui étoient le *Taras*, nom qu'on lui avoit donné du fils de Neptune, à qui une Ville comme Tarente croioit devoir rapporter son origine, quoiqu'elle reconnut Phalante comme un de ses premiers auteurs, & le Galese nommé par Horace, parceque ces deux rivières en meritent à peine le nom par la briéveté de leur cours, qui n'est que de quelques pas. Mais la richesse de la Nature est frappante en tout le reste. Horace vante de *Tarante* les Brebis, que l'extreme finesse de leur laine engagoit à couvrir de peaux; un miel qui ne le cedoit pas à celui du *Mont-Himette*, un verd d'oliviers qui le disputoit à celui de *Venafre*, des Crus, surtout celui appellé d'*Aulon* si favorisé de Bachus, qu'il n'avoit rien à envier à ceux de Falerne même. Le Poëte ajoute touchant l'air que le printems y étoit d'une longueur inconnue; & que Jupiter n'y soufloit l'Hyver même que de la moins froide

CLIII. Fausse Opinion des Calabrois qui croient une M. de C. d'H. au lieu ou fut *Caulonie* sur le Fondement du lieu de la C. de Tarente appelle *Aulon*.

des haleines (*y*). On reconnoit exactement la Nature de *Tarente* à tous ces traits. Les toisons n'y sont pas de laine, mais de soie. Cela confirmeroit l'exposition donnée dans la I. P. d'une espression d'Horace à ce sujet. Mais je ne l'abondonne pas moins ici d'après le fait des habits de peau donnés anciennement, non seulement aux *Brebis Tarentines*, mais *Attiques* comme le dit Varron (*z*), & Mégaréénnes, comme le suppose le bon mot de Diogène à la vue des nombreux enfans nuds de Mégare; qu'il valloit mieux être bouc que fils chez ses habitans. Il n'est pas jusqu'aux Grénades qui ne perdent tout acide à *Tarente*, & on y voit jusqu'à

Hh 3 trois

(*y*) Dulce pellitis ovibus Galesi
Flumen & regnata petam laconi regna Phalanto
Ille Terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet, ubi non hymetto
Mella decedunt viridique certat Bacca Venafro.
Ver ubi longum tepidasque præbet
Jupiter brumas, & amicus Aulon
Fertili Bacho minimum Falernis invidet Uvis. *Hor. lib. II. Ode 6.*

(*z*) Ovibus pellitis, quæ propter lanæ bonitatem (ut sunt Tarentinæ & Atticæ) pellibus integuntur ne lana inquinetur, quo minus vel infici recte possit, vel lavari ac parari. *Varro de re Rust. lib. II. cap.* 2. Sur quoi P. Vettori rapporte le trait de Diogène. Voiez de plus Pline *lib. VIII. c.* 47. & Columelle *lib. VII. c.* 4.

trois-Crus qui peuvent se disputer d'avoir été l'*Aulon* du Poëte, que MM. les Calabrois, Barrius & ses commentateurs à la tête, prétendent avoir été une Maison de Campagne d' Horace à *Caulonie* appellée encore *Aulonie*. Une telle opinion, à lequelle j'aurois du donner son rang parmi celles que j'ai refutées, se detruit telement par la vue seule de l'emploi d'*Aulon* dans Horace comme d'un caractére propre à cet *Angle de terre*, que nous avons vu qu'est *Tarente*, qu'il fallut être Calabrois, pour croire pouvoir le trouver dans l' endroit de la Calabre présente, où j'ai dit dans ma notice du *Brutium* que fut l'ancienne *Caulonie*, séparée de *Tarente* par plus de 300. milles de Cote, & appartenante à une Mer différente de la sienne, puisque ce n'y est plus la Mer d'*Ionie*, mais celle di *Sicile*. Si une preuve si claire avoit besoin de confirmation, on le trouveroit dans Martial, qui nomme le vin d'*Aulon* non seulement avec l'autre production rare de *Tarente* qui étoit sa laine, mais sous le titre même de *Vin Tarentin*. Ce dernier est surtout concluant, Martial aprenant jusqu'à deux fois dans les livres même qui nomment *Aulon*, que les titres de ses

épigrammes doivent être regardés comme en faiſant partie *(a)*. Je me bornerai à dire touchant l'exemption du froid, que ce qui me chaſsa de *Tarente* en Decembre 1766. ce fut les puces de ſa malpropre Auberge.

De *Tarente* la voïe ſe rendoit à *Brindes* où elle finiſsoit. Elle traverſoit par là la tête de la célébre preſqu' isle de la Yapigïe d'une largeur de 40. milles à ſon iſthme après lequel elle va un peu diminuant, & d'environ 70. milles de longueur juſqu' au *Cap* où Idomenée avoit bati *Salente*, fameux par un Temple de Minerve changé maintenant en un Egliſe de N.D. appellée *S. Maria in finibus terræ*. Le païs ne conſerve de treize Villes conſiderables qu'il poſséda, que l'ombre d'*Hydrunte* dans *Otranto*, *Neretum* dans *Nardo*, & *Gallipolis* qui ne peut avoir

CLIV. Fin de la voie Appiènne par l'Iſthme de la Yapigie (dont on donne une idée) à *Brindes*.

(a) *Vinum Tarentinum*
Nobilis & lanis & Felix vitibus Aulon
Det pretioſa tibi Vellera vina mihi. *Martial. lib. XIII. Epigr. 125.*
Addita per titulos ſua nomina, rebus habebis,
Prætereas ſi quid non facit ad ſtomachum. *Ibid. ad Lectorem Epigr. 3.*
Lemmata ſi quæris cur ſint adſcripta? docebo
Ut ſi malueris lemmata ſola legas. *Lib. XIV. Epigr. 2.*

diminué, puiſque toute l'isle ronde aſſes proche de la terre pour y être unie par un Pont dans le *Golte Tarentin* qui la forma anciennement, eſt remplie par Gallipoli préſent. Mais la population en doit être regardée pour cela comme fort peu moindre, puiſqu'outre la Ville de *Lecce* la plus conſiderable du Roïaume de Naples après la Capitale & qui a ſuccedé à l'ancien *Aletium*, dont on voit pres d'elle les ruines fécondes en *Vaſes Campaniens*, il poſséde une infinité de Bourgs, dont pluſieurs comme ceux de S. Pierre in *Calatino*, & de *Copertino* ont l'air de juſtes Villes. Il ne manque que d'eaux, parcequ'on y chercheroit envain le bras de l'Apennin que les Cartes lui donnent, qui n'y eſt ſupléé que par le Tuf dont le terrein eſt composé en partie, ce qui nuit à la beauté de ſon aſpect en la plus part de lieux. Du defaut de Monts dans le *Cap* Salentin, il s'enſuit non ſeulement qu'il eſt ſans rivières, mais ſans fontaines. On y eſt reduit à l'eau des puits profonds, & rien n'empeche de regarder comme telle celle de la fontaine de *Mandurie*, dont Pline parle comme d'une merveille, parceque ſon Baſſin, ni ne diminue pour tant qu'on y puiſe, ni ne ſurabonde pour

si peu qu'on touche à ses eaux *(b)*, puisque cette prétendue Fontaine est à 30. pieds en terre, & que si elle est differente des puits ordinaires, c'est qu'au lieu de l'ouverture étroite & verticale qui forme ces derniers, on lui a creusé autour un large terrein dans lequel en descend. Cette Fontaine se voit entre *Tarente* & *Lecce* au gros Bourg de *Casal-nuovo* qui offre plusieurs ruines de l'antique *Mandurie* & une particulierement que je n'ai vu que là, qui est le mur antique avec un avant-mur encore plus considerable. Sa merveille au reste ne consiste qu'à être semblable à la source de l'eau souffrée d'*Amsancte Hirpin*, c'est-à-dire, à n'être que la bouche d'un ruisseau souterrain, qui n'y a pas moins son chemin pour passer outre que pour arriver. La vraie merveille du Cap tres-bien observée par Strabon *(c)*, c'est que malgré cette disette d'eaux, il n'en est pas moins abondant en tout (des espa-

---

(b) In Salentino juxta Oppidum Manduriam Lacus ad Margines plenus neque exhaustis aquis minuitur, neque infusis augetur. *Plin. lib. II. c. 10*.

(c) Ταπυγίων χώρι παραδόξος ἐςιν ἀςεία; ἐπιπολῆς γαρ φαινομένη ραχέια Εὐρισκεται βαθυγεος σκευαζομενη ανευδροτερα δ'οὖσα, ἐυβατοι ὀυδεν ἐσσον, και ἐυδενδρος ὁραται. *Strab. lib. VI.*

ces, que le Tuf laiſse à peine à la charrue, y produiſent au 15. & au 20) & que l'abondance des productions n'en empeche pas la plus excellente qualité, à cauſe de la bonté du climat, qui influe juſques ſur les habitans, qui m'ont paru les plus doux de l'Italie.

Mais en parcourant exactement le *Cap Salentin*, je ſortis de la voie. Elle le laiſſoit tout entier à droite. Son cours, ainſi que nous l'avons deja vu dans un texte de Strabon, étoit par l'iſthme de la preſqu'isle qu'il forme, & preciſément par la Ville d'*Urie* ſurnommée *Meſſapienne*, pour la diſtinguer de l'*Apulienne* du pied du *Mont-gargan*, car c'eſt ainſi qu'il faut lire Pline *(d)*, & qui ſubſiſte dans le gros Bourg d'*Oria*, dont S. Charles donna le prix aux pauvres en un jour. Delà il ne lui reſtoit qu'environ un demi-journée juſqu'à ſa fin, qui étoit à *Brundiſium* qui ſubſiſte ſous le nom de *Brindiſi*.

CLV. Ville & Port de Brindes.

Le nom de *Brunduſium* étoit *Meſſapien*, & vouloit dire tête de Cerf. La Ville, dont nous parlons, le porta à cauſe de la forme de ſon Port, qui conſiſte en un

(*d*) Uria cui cognomen Appulæ Ceſſapia. *Plin. lib. III. c. 11.* Corrigez *Uria, ad diſcrimen ejus cui cognomen Appulæ, Meſſapia*.

grand ovale & en deux longues pointes qui en naiſsent, comme deux cornes d'une tête. La Ville préſente eſt aſses exactement embraſsée par ces cornes au dela deſquelles elle ne s'étend point. Mais il paroit qu'on ne doit pas douter que l'ancienne n'ait porté au moins ſes ouvrages audelà pour être maitreſse des Rives du grand Port. On l'infére clairement des travaux, dont Céſar chercha à enfermer Pompée avec toute ſa Flotte à *Brindes*. On croit à la verité dans cette Ville que ces travaux eurent lieu à la première bouche, qui eſt celle où commencent les pointes. Mais la ſeule meſure de la digue de Ceſar qui étoit de 30. pieds de chaque coté pour la partie ſeule faite de bateaux ajoutée à celle formée en pieux (*e*) écarte l'idée que ç' ait pû étre à cette bouche plus de trois-fois trop étroite pour cela. Il s'enſuit donc que ce fut la bouche même du grand Port qu' il ſe propoſoit de fermer: & comme Pompée ne put

(*e*) Operum hæc erat ratio: quæ fauces erant anguſtiſſimæ portus, molem atque aggerem ab utraque parte Littoris, jaciebat.. Cum Agger altiore aqua contineri non poſſet, rates duplices quoquo verſus pedum XXX. e regione Molis collocabat.. Contra hæc Pompeius naves magnas onerarias adornabat; ibi turres cum ternis tabulatis erigebat, ut rates perrumperet, atque opera diſturbaret. *Cæſar. de Bell. Civ. lib. I.*

pas seulement troubler continuellement l'opération pendant le siége, mais encore sortir avec tous ses vaiseaux lorsqu' il vit qu' il y ent eu trop de danger de tenir plus long-tems, une conséquence ultérieure encore plus nécéssaire, c'est que la Ville, où il se defendît ainsi, avoit au moins des ouvrages avancés, capables de tenir l'ennemi à cette distance.

Il ne reste à *Brindes*, dont le Port ne se soutient un peu que par l' extraction de l'huile & de laines, que des Inscriptions communes, & deux colonnes de marbre *Cipollin* remarquables par leur hauteur d'au moins cent palmes, par leur situation dans le lieu qui dut être le *Fore* que *Brundisium* eut sur le Port (*f*), par la base dont elles sont surmontées & par les ornemenș de leur Chapiteau Corinthien, dont les coins sont formés par des groupes de Sirènes & de Tritons qui marquent que les colonnes furent chargées des Statues des Dieux du Port.

Brundisium aïant été le terme de la voie que j'ai entrepris de décrire, seroit

(*f*) Terentia quæ quidem eodem tempore ad Portam Brundusianam venit, quo ego in Portum, mihique obvia in Foro fuit. Cicer. *ad Attic. lib. VII. ep.* 2. c'étoit au retour de son Proconsulat.

la fin de ma description, sans la voïe *Numiciènne*, qu'Horace nomme comme une nouvelle voïe de la même Ville *(g)*, & dont je dois d'autant moins omettre de parler dans cet écrit, surtout voué aux objets neufs, que non seulement elle n'a jamais été exposée, mais qu'elle à été à peine connue.

J'observerai dabord que cette voïe *Numiciènne* d'Horace, n'est pas différente de celle qu'on trouve dans Cicéron sous le nom de *Minuciènne*. La preuve de cette première proposition est fournie, tant par le nom même de *Numiciènne* qu'on lit dans le meilleurs MS. & dans les anciennes éditions de Cicéron comme le note Godefroi d'après Turnèbe *(h)*, que par les caractères de la prétendue Minuciènne de l'Orateur, absolument les mêmes que ceux de la Numiciènne du Poëte, qui sont; d'être en général une voïe de *Brindes* & en particulier une voïe, qu'on croioit pouvoir traiter de plus courte que l'Appiènne. Que la voïe de Cicéron fut

CLVI. Découverte de la voie *Numiciènne*, autre voies de la même Ville.

(*g*) Brundisium Numici melius via ducat an Appi' Horat. *lib.I. ep.*18.

(*h*) Cohortes sex, quæ Albæ fuissent ad Curtium Minucia transisse. Cic. *ad Att. lib.IX. ep.*4. Minucia antea Numicia. Turn. adv. 21. hanc lectionem probe Faernus ex Hor. *ep.*18. Gothofr. *not. marg. in hunc locum*.

une voïe vers *Brindes*, c'eſt ce qui ſuit de l'occaſion qui l'en fit parler, qui eſt une fuite des Cohortes, qui etoient à *Albe* pour Pompée, vers Curtius Capitaine pour Céſar, puiſque Cicéron parlant peu auparavant de ce même Curtius, le peint comme paſſant en grande hate à ſon *Formianum* pour joindre Céſar qui pourſuivoit Pompée à *Brindes* (*i*) : & que cette voïe put être eſtimée plus courte, c'eſt ce qui eſt naturel, d'après la manière dont nous allons voir qu'elle gagnoit l'Adriatique par une diagonale parfaite, au lieu que l' Appienne avoit le coude de Tarente. L' identité des deux voïes ainſi établie, on a la plus grande lumière pour parvenir à ſavoir ce que c'étoit que la voïe *Numiciènne*. On voit dabord, que pour la prendre, il falloit paſſer par *Albe*, & comme la voïe propre ſur laquelle étoit *Albe*, ainſi que nous l'avons vu, étoit la voïe *Valèrienne*, la première concluſion qu'on en tire, c' eſt que la voïe *Numiciènne* dut être une continuation de la *Valeriènne*, comme la *Valérienne* l' étoit de la *Tiburtine*, & que ſon

(*i*) Vix Epiſtolam tuam legeram (*in Formiano*) cum ad me currens ad illum (*ad Cæſarem*) Poſtumus Curtius venit. *Ibid. ep.* 2.

commencement propre dut être à *Corfinium.* Les Monts qui environnent la plaine, où fut cette Ville ne lui laissent dans le sens vers *Brindes*, qu' une direction qui dut être par la Ville de *Sulmo* qui subsiste dans *Sulmona*, où l'on ne voit que la statue d'Ovide, dont elle fut la Patrie, du gout du buste d' Horace de *Vénose*; & par la gorge, qui a à son entrée le Bourg de *Pettorano*, & vers son issue la haute plaine qu'on appelle de *cinq mille*, où l'on sent la raison qu' eut Horace d' appeller les froids extremes, des froids *Pelignes*, & une Eglise qui a du succèder au Temple de *Jupiter Larene* dont parlent les Itinéraires. L'ouvrage antique, qui rendit tous ces Monts, qui durent pres d'une journée si praticables, ne peut être meconnu. La voïe une jusqu' au Temple que je viens de dire, y devenoit double. Une division gagnoit l'*Apulie* & *Canusium*, où elle finissoit dans la voïe qui devint la *Trajane*, en rangeant la Cote par *Larinum* & par *Lucerie*, & l'autre n'y parvenoit qu' en faisant vers la droite un asses grand tour par *Ansidene*, qui fut où est *Castel-de-Sangro*, par *Æsernie* & par *Bovianum*, qui subsistent sous leurs antiques noms, d'où elle joignoit la voïe

Equotuticienne dont il a été parlé. Quoique cette ſeconde voïe aſſes exactement ſuivie par moi ſoit ſans doute la plus remarquable, il ne doit pas paroitre douteux, que ce ne ſoit la premiere qui ait été la *Numiciènne*, & cela d'après le dernier des caractères que nous en avons vu, qui eſt celui de ſa briéveté, qu'elle ne put avoir qu'en traverſant droit à *Canoſe* par l' *Apulie*. C' eſt en effet celle que nous voïons avoir été priſe par César, lorſqu'après avoir rompu le grand nerf que la puiſſance de Pompée avoit à *Corfinium*, il voulut voler vers Pompée même, qui de *Lucérie* faiſoit ſa retraite par *Canoſe* à *Brindes* (*k*).

CLVII. Repriſe du point de la Fontaine de *Blanduſie* qui à fourni l'occaſion de parler des voies.

Tel eſt le point important de la voïe *Appiènne* & de ſes dépendances, où je ne ſuis entré qu'à l'occaſion du point de la Fontaine de *Blanduſie* pour laquelle je dus néceſſairement la parcourir & auquel je retournerai & m'arreterai ici.

Nous avons vu d'après un monument auſſi reſpectable qu'une Bulle ancienne, qu'il

(*k*) Cæſar VII. omnino dies ad Corfinium commoratus per fines Marrucinorum, Frentanorum, Larinatium in Apuliam pervenit. Pompeius iis cognitis Luceria proficiſcitur Canuſium, atque inde Brunduſium. Cæſar *de Bello Civ. lib. I.*

qu'il y avoit eu un Bour g de *Bandusium* célébre par une Fontaine qui en portoit le nom, & que ce Bourg se trouvoit encore dans le tems dont elle date, des dépendances de *Venusie* Patrie d'Horace. On a vu également la conséquence qui en n' ait naturellement; que c'est cette Fontaine *Bandusine* ou de *Bandusium*, qui s'annonce également par son nom & par le lieu où elle fut située pour la Fontaine de *Bandusie* d'Horace. Après avoir fait observer, que ce n'étoit pas sans raison, que les MS. d' Horace tenus jusqu' ici pour les meilleurs, & qui desormais devront être jugés les seuls bons, nomment cette Fontaine non de *Blandusie*, mais de *Bandusie*, il suffit d'avertir qu' Horace au lieu du nom naturel de Fontaine de *Bandusium*, emploie celui de Fontaine de *Bandusie* non d' apres quelque Dame de ce nom du Canton comme le pensa Sanadon, mais d'apres l'usage ancien de parler des Fontaines, quoique du genre masculin en latin, sous le nom de leur Nymphe, ce qui le rendoit nécéssairement feminin. Ce point antique est sensible au reste aux ruines de la célébre Fontaine d'Egérie de Rome, parmi lesquelles on reconnoit tres bien la figure d' hom-

me qui repreſentoit la Fontaine même, dont la dénomination étoit de l'amie de Numa, qui en étoit crue la Nymphe.

CLVIII. Cette Fontaine non de *Blandusie* mais de *Bandusie* reconnue au lieu appellé *Fontana-grande* à *Palazzo* à ſix lieux de la *Venose*.

Cette Fontaine *Banduſine* ou de *Banduſie* nommée par la Bulle qui nous la découverte, ſe trouvoit, ai-je dit, à ſix milles au deſſus de *Vénoſe* & dans ſon Diocèſe, au lieu appellé *Palazzo*. La preuve qui rend le point indubitable eſt, que c'eſt là, où ſe trouvoit ſans le moindre doute l'Egliſe de SS. *Gervais* & *Protais* qualifiée par le monument de ſituée à la Fontaine *Banduſine* même. C'eſt la paroiſſe neuve du Bourg meme qui occupe l'éminence, qui eſt dediée maintenant aux deux Saints. Mais la vraie & ancienne Egliſe de leur nom a été quaſi juſqu' à nos tems dans le bas, & preciſément dans l'endroit qui porte encore le nom de *Fontana-grande*, quoique la Fontaine n' ait pas moins diſparu que l' Egliſe de la manière que je vais racconter. L' Egliſe avoit donné à cens tout le terrein qui étoit de ſa propriété. Le Cenſitaire voulant ſe delivrer de la ſervitude, que lui impoſoit la Fontaine, en conduiſit les eaux hors de la poſſeſſion & en laiſſa combler le baſſin par la terre de l' éminence dont ſon rocher faiſoit partie, enſorte qu' il ne reſta à une Fontaine ſi digne d' un autre

ſort, que l'ombre de ſon grand nom dans la dénomination de *Fontana-grande* que le lieu a conſervé, & qui eſt d'autant plus concluant qu'il eſt à *Palazzo* deux autres Fontaines fort belles, ſur leſquelles ce nom prouve, combien celle de *Banduſie* devoit l'emporter. La grandeur de cette Fontaine ſe juge en effet, ſoit de la grande Fontaine appellée *Fontana-rotta* formée de ſon ruiſſeau dans le chemin ſous *Palazzo*, ſoit de l'eau qui cherche à s'échaper de tous cotés dés la ſource même, dont tout l'entour en eſt rendu comme une terre de marécage. D'après l'idée, qui s'en conſerve vive dans le lieu, le Prince préſent de *Palazzo* voulut rétablir la Fontaine pour y former un Moulin. C'eſt ce que j'apris dans le lieu même du nommé *Michel Lavoro* emploié par ſon Seigneur à l'excavation, qui avoit été commencée, Il m'ajouta qu'on avoit trouvé non ſeulement les ouvrages de la Fontaine, mais les vielles racines des gros arbres qui l'ombrageoient. Il m'atteſtoit par là ſans le ſçavoir un caractère particulier de la Fontaine de *Banduſie* d'Horace. La vue du lieu m'aſſuroit de tous les autres. L'éminence, à mi-cote de laquelle elle ſe trouvoit parfaitement

tournée au Nord, lui donnoit nécéssairement les deux qui consistoient à être l'abri le plus sur du Soleil aux heures où il est plus chaud, & à former la plus belle chute. La clarté plus grande que celle du Cristal, une fraicheur capable d'attirer, l'Eté, les hommes & les animaux, s'apperçoivent jusques dans le *Fontanarotta*, quoiqu'elle ne soitque son ruisseau, & en lieu éloigné de la source. On ne sauroit douter d'après tous ces traits que la Fontaine, qui forme un point si important de la matière que je traite, ne soit celle que la main profane que j'ai dit, dénatura si indignement. Le lieu où elle se trouve aïant été des dépendances de la Patrie même d'Horace, & le lieu où lui, les siens, ou au moins beaucoup de ses concitoiens, durent avoir leurs Possessions, il n'est pas besoin même de dire les occasions, que put avoir le Poëte, d'admirer sa beauté & de la chanter : sur quoi j'observerai qu'il faut bien se garder de prendre, ce que nous avons eu occasion de voir qu'il dit; qu'il se trouvoit sans *Lares*, ses fonds aïant été vendus par son Père pour son education, comme si cela signifioit qu'il fut devenu étranger à sa propre Patrie de ses plus jeunes ans. Ses œuvres sont remplies d' endroits qui montrent

qu'il y vécut dans tous les Ages. Tel est l'épitéte de *connus* qu'il donne aux Monts qu'il trouva dés *Bénévent*, parcequ'ils étoient ceux où se trouvoit *Vénose*: tel encore doit être jugé ce texte où il raconte ce qui lui arriva pendent qu'il étoit enfant sur le *Mont-Vultur*, qu'il dit; avoir paru merveilleux aux habitans du haut nid d'*Acherontie*, du Païs de bois de *Bantium*, & des Campagnes grasses du peu orgueilleux *Ferentum* (*l*). *Bantium* où est maintenant l'Abbaïe de *Vanzo* seul Païs de bois de toute la contrée, *Acherontie* qui subsiste dans *Acerenza* situé sur un Mont, sur lequel elle paroit comme a un Observatoire, & *Ferentum* enfin qui continue à être dans le gros Bourg de *Forenzo*, ne furent ainsi caractèrisés que par quelqu'un accoutumé à les voir de *Vénose*, dont ils forment en demi-cercle du coté du Midi tous les points de vue.

CLIX. Fontaine vrai caractère de la M. de C. d'H. plus visible encore dans celle appellée *Ratini* proche & au dessus des ruines découvertes.

Tel est la decouverte importante de la Fontaine de *Bandusie*, par où il paroit combien on s'étoit mepris jusqu'ici, en la

(*l*) Vulture in Appulo ..
Mirum quod foret omnibus
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ
Saltusque Bantinos & arvum
Pingue tenent humilis Ferenti, *Hor. lib. III. Od.* 4.

la regardant comme appartenante à la Campagne d'Horace. Il fut une autre Fontaine qui n'en put être un caractère plus propre, étant qualifiée par le Poëte de voisine de l'habitation qu'il y avoit, ainsi que nous l'avons vu; & celle-ci se trouve dans le lieu découvert avec toutes les qualités qu'Horace lui attribue. Ces qualités, ainsi qu'on doit se le rapeller, furent non seulement la proximité que je viens de dire, mais une abondance, qui dut la faire tenir pour le principale source de la Rivière de la Vallée, une pureté & une fraicheur non moindres que celle que nous avons vu en la Fontaine de *Bandusie*, & enfin une vertu singulière, qui étoit de faire tomber les maux de tête, en leur otant le fondement qu'il pouvoient avoir dans les embarras du Ventre. Toutes ces prérogatives se reconnoissent dans la Fontaine de la Vallée de *Licence* appellée de *Ratini*. Son nom seul, corrompu sans doute de celui d'Horace, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, assure la première. Cette source avec des vestiges de l'ovrage antique relatif, se voit en effet justement pres du lieu où sont les ruines decouvertes, & un peu au dessus, ce qui la rendît encore plus propre à être entierement à

l' usage de l'edifice antique qu' elles formerent. J'ai dit ailleurs, qu' en en détournant une partie, les derniers Seigneurs de *Licence* avoient pu orner le Jardin, qu' ils voulurent avoir pres du lieu des ruines, de la plus magnifique Cascade. Cette abondance produisoit exactement l' effet, que le caractère qu' elle forme, lui attribue, puisque sans elle il ne tiendroit pas à cinq autres sources de la *Licence*, qui sont quasi telles, que celle de *Fonte-bello* dont j'ai parlé, que cette rivière ne fut souvent à sec; & que celle-ci ne tire que de la Fontaine d'Horace la qualité de Rivière perpetuelle, incapable de recevoir d' aucune secheresse la moindre interruption. Le peu d' usage, que l' éloignement de la Fontaine dont nous parlons, en faisoit faire à *Licence*, y laissoit ignorer la vertu, qui forme la quatriéme & dernière qualité de la Fontaine d' Horace. Mais mon opération littéraire y aïant reveillé l' attention sur ce point, il m' a été attesté dans mes derniers Voïages, qu'on y couroit dans les cas que j' indiquai, & qu' on l'éprouvoit assés constamment telle que je l' ai faite connoitre. La Fontaine de *Ratini* de la

Vallée de *Licence* ne manque donc d'aucune des qualités de celle d'Horace. Le lieu découvert doit donc être tenu comme aïant le caractère important qu'elle forme, qui est le dernier de ceux qui désignent d'une manière non équivoque l'Habitation qu'eut Horace à sa Campagne.

CLX. Reste des caractères, c'est-à-dire, ceux des dépendances du Chateau d'Horace également manifestes dans le lieu découvert

Il reste à voir, comment ceux qui en furent propres qu'à nous faire connoitre cette Campagne même, c'est-à-dire, el genre de champs qui la composerent lui conviennent également. Quoique ce nouveau point, renferme tout ce que nous en avons exposé dans l'endroit où nous avons detaillé les caractères qu'il forme, je puis dire qu'on peut l'expédier en un mot, qui consiste à dire, qu'un coup d'œil seul sur la Vallée de *Licence*, la fait connoitre comme un emplacement où la distribution en toutes les parties nommées par Horace, est determinée par la Nature même. Ce qui forme proprement la Vallée & notamment la partie que j'ai dit qu'Horace en posséda, qui est surtout la rive droite de la *Licence*, est d'un terrein rendu également bon & par sa qualité, & par les eaux abondantes qui l'abbreuvent. La Charrue put le plus utilement s'y exercer; & cette partie se juge aisément à l'œil de

l'étendue qu'il falloit pour former une juste provision de froment pour Horace & pour les Gens de Ville & de Campagne que nous avons vu qu'il eut. Dans cette étendue même il est la partie la plus voisine de la rivière, qui en seroit emportée, dans le tems qu'elle enfle, si elle se trouvoit en guéret. D'apres une telle raison la bonne économie en dut toujours faire le pré qu'elle est à present. L'uni de cette forme & la solidité qu'ajoutent à la surface les racines de l'herbe qui l'établit, ne la défendent pas cependant suffisamment toujours; cequi donne lieu aux travaux dont l'Esclave Intendant de la Campagne d'Horace se plaignoit. Pour avoir les Vignes, les champs plantés d'arbres fruitiers & d'Oliviers, que le Poëte rapporte de sa possession, il n'étoit besoin pour la Vallée de *Licence*, sinon qu'elle fut du tems de Poëte dans l'état de culture, où l'on la voit aujourdui. Je remarquerai sur les Vignes qu'elles y ont conservé la forme antique peinte par Horace, qui consiste à y être exactement *mariées aux ormeaux*. Dans la Vallée de *Licence* & dans le reste de la Sabine antique en effet, les Vignes sont en ce qu'on appelle *Alberetti*. On plante en même tems & on taille ensuite dans la

même Saiſon, le *Cep* qui forme la vigne, & l'ormeau qui doit l'élever & l'appuier; les deux plantes croiſſent & vivent ainſi enſemble avec un ſort ſi uni, que de même que l'ormeau devient inutile lors qu'il perd la Vigne, ainſi la vigne reſte quaſi ſans reſſource, ſi l'arbre qui lui ſert d'appui, vient à mourir.

L'Olivier eſt moins cultivé à *Licence* maintenant à cauſe de la grande quantité de cette eſpèce, qu'on a fait à *Tivoli*. Mais cella même prouve combien le climat eſt favorable à cette production. L'abondance & la bonté continuent à caractèriſer les autres fruits à *Licence*.

La culture de la Vallée eſt cependant bien eloignée d'en empecher le Champetre qui en doit être le Caractère, que nous avons vu dans le Poëte. A peine banni des lieux les plus ſoignés il ſeroit attaqué envain dans la plupart des ſituations, tant elles y ſont décidées pour lui. Il y eſt formé par des rochers & par les arbres & arbuſtes, que la Nature ſe plait a produire d'elle même, & qui ſont juſtement ceux que nous avons entendu nommer par Horace, c'eſt à-dire, les chenes verds & noirs, & ceux qui produiſent les Prunelles qui y ſont d'une beauté frappante & les Cornilles qui ſont

tres-communes par tout, & que Dacier à tres bien remarqué n' être pas inutiles, puisque dans le tems on les voit exposées dans les marchés avec les autres fruits.

Cette Nature de la Vallée de *Licence*, la rend tres-propre à toute sorte de Bétail. Le Boeuf & la Brébis y paissent avec succès l' Herbe de l' une & l' autre rive de la *Licence*, que l'abondance des eaux rend toujours verdoiante; les troupeaux en sont vus sous le plus agréable point de vue, de ce fonds si ombragé, ou j' ai dit qu' étoit *Fonte-bello*, ce qui doit faire juger, que c'est d'après cette nature, qu'est le trait qui exprime cette particularité dans l'Ode *Beatus ille* &c. La Chevre & le Pourceau y sont cependant infiniment mieux, la première à cause des arbustes, qu'elle peut y brouter, en grimpant parmi tant de rochers, & le second à cause de l' abondance de gland, que la grande quantité de chenes que j' ai dit qui s' y voit, y produit. Par ces arbres & par tous les autres qu'on a vus, la Vallée de *Licence* n' égale pas maintenant la verdure de *Tarente*, mais la surpasse infiniment; parceque un des effets de la langueur où tout est tombé par rapport à celle-ci, a été de laisser périr au moins dans ses dehors im-

mediats, tout ce qui les révetoit anciennement si richement.

CLXI. Solution de la seule difficulté que souffre la proposition qui établit la découverte par les caractères, qui est celle prise de l'Ode à Thaliarque, & conclusion que la découverte ne peut être regardée que comme des plus indubitables.

Concluons de tout ce qu' on a vu dans cette dernière partie, que rien de plus étendu, que la proposition dont j' ai prétendu appuier mon opinion touchant la M. de C. d' Hor. qui est; qu'il n'est aucun de ses caractères rapportés par celui qui la posséda, qui ne convienne au lieu, que j'ai indiqué. Son Universalité ne pouroit paroitre susceptible en effet que de l' exception formée par la vue du *Mont-soracte*, dont on à cru d'apres l'Ode à Thaliarque que cette Maison dut jouir, & qui est invinciblement dérobée à la Vallée de *Licence* par le *haut-Mont-gennaro*. Mais pour montrer à combien peu cette difficulté se reduit, il suffit d' observer que la Nature du *Mont-soracte* étant telle, qu' elle le fait appercevoir également de l'Etrurie & de la Sabine, du Latium, & de l'Ombrie, dont il paroit occuper le milieu, sa vue ne sauroit être par elle même le caractère propre d' aucun lieu particulier, ainsi qu'il a été touché ailleurs. L'Ode à la vérité nomme une cruche Sabine, où Horace exhorte Thaliarque à puiser largement. Mais outre, que si on en inféroit, que c'étoit de la Sabine que le Mont étoit vu, on en devroit conclure, que

c'eſt dans la Campagne de Thaliarque qu' Horace ſe ſeroit trouvé, puiſque s' il eut été dans la ſienne, c' eut été à lui même à faire ce qu' il recommande, il eſt manifeſte que par le nom de cruche Sabine, il n' entend que le Vin Sabin, qui ne pouvoit être tel ſans doute, que pour être du Crû de la Sabine, mais qui pouvoit en avoir été tranſporté par tout ailleurs. Il eſt remarquable en effet, qu'au lieu que lorſqu'Horace parle du Vin qu'on buvoit à *la* Campagne, il l' appelle de l'année *(m)*, il qualifie cellui-ci de Vin de quatr'ans *(n)*, par où il marque, qu'il entend non le Vin qui étoit encore dans les celliers Sabins, mais celui qui avoit éte mis à viellir dans les caves Romaines. La ſuite de l' Ode confirme en effet que c'étoit à Rome que le Poëte écrivoit ſon Ode à Thaliarque puiſque parmi les plaiſirs,qu'il exhorte cet Ami à ne pas mépriſer,il ne compte que ceux qui étoient propres de la ville,c'eſt-à-dire,ceux que donnoient le champ de Mars, les cercles, les ſpectacles & les rendez-vous*(o)*. J'obſerve.

(*m*) Horna dulci vina promens Dolio. *Epod.* 2.
(*n*) Deprome quadrimum Sabina
O Thaliarche merum Diota. *lib. I. Od.* 9.
(*o*) Sperne puer neque tu choreas
Nunc Campus & Areæ
Leneſque ſub noctem ſuſurri
Compoſita repetantur hora. *Ibid.*

rai sur la qualité d'ami d'Horace, que je donne à Thaliarque, que son nom n'est point Latin mais Grec, & que s'il eut été un nom propre, il n'auroit convenu qu'à quelque Esclave, ce qui l'a fait taxer en effet de Laquais du Poëte par ceux qui ont pris ce nom pour celui de sa personne. Mais ce sens est entierement détruit & par la manière dont Horace parle à Thaliarque dans le corps de l'Ode, non seulement entièrement différente de celle dont il use envers Davus & Damasippe dans les deux pièces qui sont des Dialogues avec eux, mais uniquement propre de l'estime & de l'amitié, & par la nature des divertissemens qu'il lui conseille, qui n'étoient que pour les hommes libres, tels que sont tous ceux que nous venons de voir. On en doit conclurre, que le nom de *Thaliarque* fut non celui de la personne, mais de quelque office relatif aux objets dont il est question dans l'Ode. Nous avons vu ailleurs, qu'un usage qui regne chez les Romains présens de faire de ces repas que nous appellons en *pique-nique*, n'étoit pas inconnu aux anciens, & que c'est un des repas de ce genre qui est l'objet certain de l'Ode à Téléphe. On ne faisoit pas ces sortes de parties sans leur donner un double Président, l'un qui en devoit être comme

l'Intendant, c'eſt-à-dire, qui devoit pourvoir la maiſon, le feu, les mets, & les vins nécéſſaires, & l' autre qui en étoit établi comme l'arbitre ſouverain; de qui dépendoient l'ordre de la Table, & ſurtout la quantité & la qualité des ſantés à boire. L'un & l' autre de ces points eſt clairement atteſté par Horace même. La premier reſulte de la manière dont Horace exhorte Téléphe à aquerir la ſcience des maiſons les mieux fournies & des caves les mieux choiſies. Le ſecond n'eſt pas ſeulement ſuppoſé par cet Empire de la Table & du Vin, qui s'aquéroit par le ſort avec des Dés (ce qui nous en aprend le cérémonie) que le Poëte dit à Sextius qu' il n' auroit plus chez les Morts (*p*), mais clairement exprimé par cette queſtion à Pompée Varus: qui de nous nommera Vénus pour l'Arbitre des coups à boire (*q*)? Le ſort qui déféroit l'autorité étoit attribué à Vénus, ou à cauſe d' une Vénus, qui marquoit le coté favorable du dé, ou peut-être parceque cette Déeſſe des jeux étoit regardée comme préſidant particulierement à celui-ci. Il reſulte de ces témoignages réunis, que le

(*p*) Nec Regna vini ſortière talis. *Hor. lib. I. Od.* 4.
(*q*) Quem Vénus Arbitrum dicet bibendi? *lib. II. Od.*7.

Président du second genre s'appelloit le Roï de la Table, & une autre autorité précise, qui est celle d'Athénée, nous aprend que le premier s'appelloit *Thaliarque (r)*. Les Grammairiens tirent ce nom de deux mots Grecs θαλια & αρχος, qui veulent dire *Prince & ce genre de Repas*, dont le principal assaisonnement est l'amitie & la gaité des convives, comme l'explique un texte expres de Plutarque *(s)*. Telle est la reponse qui ote jusqu'à l'ombre de la seule objection qui puisse être faite contre la proposition dont la vérité emporte nécéssairement celle de l'Opinion qui forme ma decouverte, qui en conséquence ne peut qu'être tenue que comme des plus indubitables.

(r) θαλίαρχος τῶν δειπνῶν *Athen.lib.I.* citatus a Cruquio.

(s) θαλιάζειν ἐστι φιλοφρόνως και ἱλαρῶς συνεῖναι ἀλλήλοις ἐν οἴνῳ. *Plut. in Symp.*

Fin de la III, Partie.

TABLE

Particuliere Analytique *de la matière propre de la Maison de Campagne d'Horace.*

I. Partie : *Règles d'après lesquelles on doit juger des Opinions touchant la M. de C. d'H. qui sont ; ses Caractères établis d'après Horace même.*

II. Partie : *Jugement d'après ces Régles*, c'est-à-dire, *refutation*, *de toutes les Opinions avancées jusqu'ici touchant la M. de Camp. d'Horace.*

Ces X. Opinions, dont la Réfutation fait la matière de la II. Partie, *sont celles qui ont été formées réélement. J'avois fait précéder dans la* I. Partie *les sentimens pour d'autres lieux qu'on auroit pu avoir avec plus ou autant de prétexte; & tels seroient ceux qui assigneroient.*

III. Partie. *Opinion nouvelle, qui forme la Découverte: que la M. de C. d'H. fut aux ruines des Vignes de S. Pierre dans la Vallée de Licence, qu'on montre avoir tous & chacuns de caractères attribués par Horace à sa Campagne.*

TABLE

Générale Alphabetique.

ERRATA

P*Ag*.4. *ligne penult. effacez* pas. *p*.5.*l*.10. les *liz*. le. *p*.14. *l*.19. fe *liz*. ce. *p*.15.*l*.15. le *liz*. la . *p*.28.*l*.19. Elle *liz*. Celle-ci . *p*.41 . *l*.25. Calonie *liz*. Colonie . *p*.56. *note l*.7. defectueuse *liz*. exempte de defauts . *p*.64. *note l*.10. Cusperiam *liz*. Casperiam.*ibid*. Secans *liz* secans . *p*.67. *l*.7. sont *liz*. son . *p*.73 *l*.13. d'près *liz*. d'après . *p*.76.*l*.15.*mettez* , . p.80. τω πολεμωι *liz*. τως πολεμ . *p*.84. *l*.5. PP *liz*. semper . *p*.97. *l*.2. *après* Ville *ajoutez* de . *p*.101.*l*.4. Equitatère *liz*. Equilatère . *p* 116. *l*.14. cequi on dit *liz*. ce qu'il en dit . *p*.144. *avant* envoierent *mettez* ils . *p*.145. *lig*.2. fatale *liz*. fatal . *p*.198. *l*.4. en *liz*. on . *p*.202. *l.penul*. le *liz*. la . *p*.238. *l*.18. detrects *liz*. détruits . *pag*.204.*lig* 25. elogne *liz*. éloigné . *p*.304. *l*.6. plaigrent *liz*. plaignent . *p*.304.*l*.6. Marins pomteins *liz*. Marais Pontins . *ibid*. l.10. Maris *liz*. Marais . *p*.348. *l*.1. peut *liz*. peu . *p*.358. *l*.26. *après* il *ajoutez* en . *p*.362. *l*.9. *après* permettoient *mettez* pas . *p*.387. *l*.23. trois quatre liz. trois ou quatre . *p*.388. *l*.13. *après* parapet *effacez* &c . *p*.389. *l.antepenul*. qui n'est à la verité *liz*. qui à la verité n'est . *p*.390.*l*.22. au pres *liz*. auprès . *p*.498.*l*.23. curent *liz*. eurent . *p*.454. *lig*.5. *après* dont , *ajoutez* on . *p*.455.*l*.6. faite *liz*. fait faire . *pag*.465. *l*.12. faite *liz*. faite . *p* 483. *l*.22. XI. *liz*. XVI. *p*.497.*l*.4. memoines *liz*. memoires . *pag*.517. *lig. der*. lleu *liz*. lieu . *p*.520. *l*.6. subdudatia *liz*. sublupatia . *p*.528. *lig*.3. Golte *liz*. Golfe . *p*.532. *l*.4. ent *liz*. eut . *p*.535. *l*.1. Corfirium *liz*. Corfinium . *p*.544. *l*.11 . el *liz* le .

Les fautes du Sommaire en marge , sont corrigées dans le Sommaire de la tête des Volumes.



